Nouveau manuel du physionomiste et du phrénologiste, ou les caractères dévoilés par les signes extérieurs / Ouvrage posthume de Lavater et du Prof. Chaussier, publié et mis au niveau de la science par MM. Chaussier fils et Morin.

Contributors

Lavater, Johann Caspar, 1741-1801
Chaussier, François, 1746-1828

Publication/Creation

Paris : Roret, 1838.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/vkadqdw3

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

MANUEL

DU

PHYSIONOMISTE

ET DU

PHRÉNOLOGISTE.

PARIS.

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.

es points de leur histoire, est bien suffisant pour dé-
la question de la position de ce type d'animaux dans
e, et pour montrer qu'il doit être mis après les En-
zoaires et avant les Actinozoaires ou Zoophytes, avec
ls ils se lient d'une manière presque insensible, en
nt, il est vrai, en considération une espèce occupant
ieu de la série entre les Poulpes les plus élevés et
cidies et même les Flustres et les Eschares, les
nférieurs, et en effet longtemps confondus avec les
ytes.

N.N.S. 9
2243b/A

4342
2c

ENCYCLOPÉDIE-RORET.

NOUVEAU MANUEL

DU

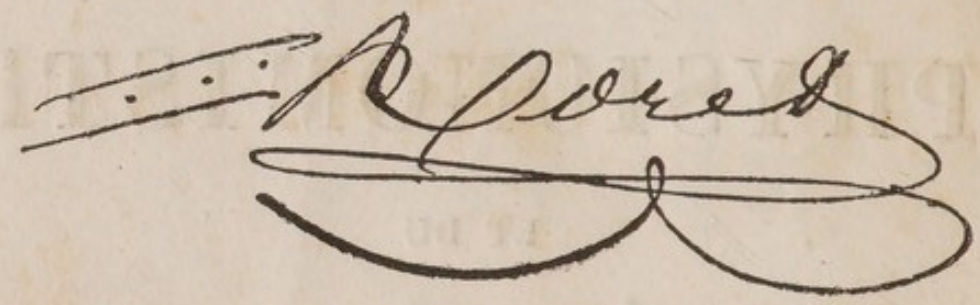
PHYSIONOMISTE

ET DU

PHRÉNOLOGISTE.

AVIS.

Le mérite des ouvrages de l'*Encyclopédie-Roret* leur a fait avoir les honneurs de la traduction, de l'imitation et de la contrefaçon. Pour distinguer ce volume il portera, à l'avenir, la *véritable* signature de l'éditeur.



57138

MANUELS-RORET.

NOUVEAU MANUEL

DU

PHYSIONOMISTE

ET DU

PHRÉNOLOGISTE,

OU

LES CARACTÈRES DÉVOILÉS PAR LES SIGNES EXTÉRIEURS.

Ouvrage Posthume

DE LAVATER ET DU PROFESSEUR CHAUSSIER,

PUBLIÉ ET MIS AU NIVEAU DE LA SCIENCE

Par MM. **CHAUSSIER FILS** ET **MORIN.**

Ouvrage orné de figures originales et de plusieurs *specimen* de l'écriture de LAVATER.

PARIS,

A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 BIS.

1838.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

Dans tous les temps on a cherché à connaître le caractère des hommes par leur apparence extérieure. Quiconque se trouve pour la première fois avec un individu, examine attentivement sa figure, sa manière de parler, de répondre, de questionner; ses gestes, ses tics, sa pose, sa tenue, son costume même; et d'après ces rapides observations se persuade que cet inconnu est doué de tel ou tel caractère : parfois, et même fort souvent, la première opinion qu'il s'est faite est assez juste; si elle n'est pas entièrement conforme à la vérité, elle en approche beaucoup, car la physionomie de l'homme, en santé comme dans les maladies, est toujours très-expressive et conforme à son état présent; c'est une cire molle sur laquelle le caractère, le s intérieur imprime son cachet, et c'est en ain qu'on cherche à vouloir en déguiser l'empreinte. Si par hasard quelqu'un sent le besoin de dénaturer le type habituel de la physionomie, elle prend alors une nouvelle expression,

on y aperçoit la gêne, la contrainte qui, frappa
l'observateur, l'avertit aussitôt qu'on dissimul
qu'il y a fausseté ou hypocrisie, et très-souve
perfidie ; la juste méfiance que lui inspire c
état de dissimulation, en stimulant sa sagacit
l'excite encore à tout examiner plus attentive
ment, et alors il est bien rare qu'un observate
un peu exercé se trompe dans le jugement c
caractère véritable de l'individu qui a cru
déguiser par un sourire plus ou moins gracie
ou aimable, par son air de franchise, par u
ton simulé de fausse bonhomie, ou de toute a
tre manière : telle fut l'opinion de Lavater,
telle devra toujours être celle de tous ceux q
voudront devenir physionomistes, puisque da
les regards, les yeux seuls ne sont pas, comm
on le dit vulgairement, le miroir de l'âme,
elle se peint non-seulement sur le visage e
tier, mais encore dans toute la surface ext
rieure qui constitue l'habitude du corps, quoiqu
d'après les phrénologistes, elle se dévoile au
par des protubérances au crâne ; en conséquen
comme nous voulons offrir aux physionomis
tout ce qui peut les aider à connaître l'homm
à juger son caractère par tout ce qui se m
nifeste dans son extérieur, nous avons dû, en d
nant les systèmes de Gall et de Spurzheim,
joindre celui de Lavater, auxquels nous av

ajouté, non-seulement tout ce que nous avons trouvé dans les manuscrits originaux du professeur Chaussier, mais encore plusieurs autres pièces inédites, et des dessins originaux de Lavater, qui n'ont jamais été publiés dans les éditions de ses œuvres : enfin nous ne craindrons pas de donner, pour intéresser davantage, tout qui a pu et pourrait nous être obligeamment communiqué, soit par les partisans, soit par les antagonistes de ces différens systèmes.

Comme science d'observations, de recherches, de faits et de comparaisons, si la phrénologie est encore dans son enfance, le meilleur moyen de faciliter et de hâter ses progrès, c'est de signaler les obstacles qui s'opposent à sa marche; ainsi attaquer la phrénologie, c'est la fortifier, c'est la contraindre à chercher ses moyens de défense; or elle ne peut les trouver que dans la confirmation de sa doctrine.... C'est donc avec le désir bien prononcé de contribuer, non-seulement à la physiognomonie, mais encore à l'heureux développement des études phrénologiques et aux progrès de cette science nouvelle, que nous nous permettrons de la combattre lorsque l'occasion s'en présentera. Amis de la vérité et la recherchant avec ardeur, nous essaierons de la faire naître du choc des opinions; si nous avions le bonheur d'y parvenir et de bien

démontrer les signes auxquels on peut et l'o
doit reconnaître le caractère de chacun, nou
nous féliciterions d'avoir atteint le double bu
que nous nous proposons dans ce Manuel.

MANUEL

DU

PHYSIONOMISTE

et

DU PHRÉNOLOGISTE.

INTRODUCTION.

Comme d'après l'intérêt qu'inspire aujourd'hui la crânioscopie, nous ne pouvons guère nous dispenser d'en donner un précis historique, et dire en même temps pourquoi elle est désignée sous la dénomination de phrénologie, c'est que pendant bien long-temps, comme l'observe lui-même le docteur Gall, il ne s'est occupé que de la recherche des protubérances du crâne, et des facultés particulières des individus chez lesquels il avait aperçu ces mêmes dépressions ou élévations; il avait alors très-convenablement nommé crânioscopie son mode d'observation; mais quand plus tard il conçut l'idée d'attacher un organe à chacune de ces protubérances, son nouveau système de physiologie du cerveau fut appelé phrénologie.

Mais avant lui, combien il existe de travaux faits dans la même intention par tous ceux qui s'occupèrent spécialement de bien connaître l'homme tout entier, non-seulement sous le rapport des arts pittoresques, mais encore sous celui de son expression faciale en santé comme dans l'état de maladie. La liste en serait nombreuse. Nous en ferons même une men-

tion particulière, à mesure que nous avancerons; mais dans ce moment nous nous contenterons d'en connaître les principaux, et parmi eux surtout Lavater avec son commentateur Moreau de la Sarthe, le professeur Chaussier, enfin Gall et Spurzheim, car ils sont maintenant inséparables.

LAVATER.

Lavater est né à Zurich le 15 novembre 1741, il est mort le 2 janvier 1800. A l'âge de cinquante-neuf ans, ce n'est qu'après avoir recherché pendant long-temps pourquoi, à la simple vue de certains personnages, il éprouvait toujours de l'aversion ou de la sympathie, qu'il essaya de juger leur caractère et leurs passions d'après ses idées; c'est avec ses dessins qu'il publia sa physiognomonie en 1783.

Avant lui on avait certainement remarqué ce que pouvait présenter aux yeux telle ou telle physionomie, l'action des passions sur le visage, les traces qu'elles y laissent, et tout ce qu'elles pouvaient révéler; l'empreinte des affections fortement prononcées; on les trouve même bien décrites dans Hyppocrate, partout où il fait mention de quelque signe à remarquer dans une maladie. Mais ce qui distingue Lavater de tous les autres, c'est la séparation qu'il a établie entre les passions et les habitudes, en les appliquant aux beaux arts par la combinaison des lignes et des contours pris soit dans des portraits en tout genre, soit dans de simples silhouettes. C'est par ce moyen, qu'un dessinateur seul peut bien sentir, qu'il est parvenu à faire de la physiognomonie une science dont il fut et sera toujours l'homme spécial, puisqu'on voit d'après ses œuvres qu'il s'y livra pendant toute sa vie avec une ardeur et une prédilection particulière, car il dessinait partout.

Comme il était philosophe religieux et philosophe aimable, il avait la persuasion que la nature nous conduit toujours par l'agréable à l'utile, par le beau au vrai, et par les passions bienveillantes au sublime. Il parcourut l'Europe en prêchant la morale évangélique dont il était le ministre, mais en même temps aussi l'amour du beau, les jouissances raisonnables et les plaisirs décens.

En joignant à son zèle universel pour le beau moral, la

bienfaisance la plus active, il distribuait aux pauvres tout ce qu'il avait de reste; il ne cherchait à acquérir que pour avoir les moyens de faire des heureux, en protégeant les arts et les entreprises utiles; la plus grande simplicité, mais en même temps la propreté la plus soigneuse et l'ordre le plus constant régnaient dans son intérieur personnel et dans tout ce qui concernait sa maison. Son extérieur était extrêmement avantageux, le son de sa voix séduisant, son noble enthousiasme entraînait tout ce qui l'approchait, il avait surtout un ascendant singulier sur les femmes; il ne s'en servait même que pour leur inspirer plus de goût pour les vertus domestiques et pour les douces jouissances de la maternité et de l'éducation.

Puisqu'il est permis aux penseurs d'aujourd'hui de revêtir les vérités morales de toutes les expressions qui peuvent leur donner accès dans les cœurs, l'homme de bien doit être reconnu par le philosophe dans le chrétien, comme il doit l'être par le chrétien dans le philosophe. Ainsi, c'est à la bienveillance qu'il appartient d'accepter et de protéger toutes les qualités sociales dont Lavater fut toujours le plus sincère admirateur dans la physionomie.

En reconnaissant ici que les recherches aussi savantes que studieuses, faites par le ministre allemand pendant toute sa vie, afin de parvenir à reconnaître les hommes par les signes extérieurs, le recommandent à la postérité, nous serons forcés de reconnaître aussi que la plus grande partie de ceux qui s'en occupent après lui sont encore loin de lui succéder.

En effet, le docteur Gall a borné ses investigations et toutes leurs conséquences au crâne seulement : cette boîte osseuse cependant n'entre que pour bien peu de chose dans la physionomie générale d'un homme, et si, d'après Lavater, tous les signes physiognomoniques qui peuvent se manifester dans un individu doivent y concourir, s'ils doivent avoir une correspondance intime avec le caractère, avec l'état du cœur, avec la situation instantanée de l'âme qui se manifeste au dehors..., Gall, dans son système, fait tout le contraire. Comme il n'a besoin que d'avoir recours aux signes extérieurs du crâne seulement pour indiquer et développer la moralité, l'intelligence, les penchans, la physionomie n'est pour lui qu'un simple accessoire, sur lequel il est pour ainsi dire presque indifférent.

Ajoutons encore que toutes les inégalités ou dépressions qui apparaissent extérieurement sur le crâne, doivent, d'après lui, correspondre avec le cerveau, alors toutes fois que le docteur se livre à expliquer leur cause, elles ne lui fournissent plus que des détails anatomiques sur un organe dont les variétés, quoique très-utiles à décrire, ne laissent pas que de l'éloigner encore des autres signes nécessaires à la physionomie, puisqu'il les écarte par la crânioscopie.

Quoi qu'il en soit, Lavater est le premier qui ait essayé à vaincre une grande partie de toutes les difficultés dont l'art de connaître les hommes par la physionomie est parsemé, soit comme dessinateur doué d'un esprit d'observation peu commune, soit comme philosophe aimant les hommes. Son goût éclairé pour toutes les choses utiles soutint continuellement et ranima son courage au milieu de tous les dégoûts dont ses antagonistes l'abreuvèrent sur la fin de son entreprise, car il lui restait encore beaucoup de choses à publier. Nous en possédons plusieurs qui sont originales et que nous donnons dans ce Manuel. Nous y joindrons plusieurs *fac-simile* de son écriture, et surtout un billet en allemand dont la traduction a été faite par M. Aimé Martin.

GALL.

Gall est né en 1758 d'un père peu fortuné qui habitait le duché de Baden avec ses nombreux enfans. C'est dans le sein de sa famille, au milieu de ses frères et sœurs, que Gall vécut dans sa jeunesse, entouré de plusieurs condisciples ou camarades, comme cela se voit tous les jours; chacun d'eux avait un goût différent, un penchant, une faculté qui le distinguait des autres. « Nous jugeâmes bientôt, » dit Gall, qui parmi nous était vertueux, ou enclin au » vice, modeste ou fier, franc ou dissimulé, véridique ou » menteur, paisible ou querelleur, bon ou méchant, etc.; » chacun de nous se signalait *par son caractère propre* (*!!!*), » et je n'observai jamais que celui qui avait été un cama- » rade fourbe et déloyal, devînt, l'année d'après, un ami sûr » et fidèle. » (Tiré de l'introduction de l'origine des qualités morales et des facultés intellectuelles, p. 2 et 3.)

S'il faut en croire ce passage, le développement de l'esprit

observateur de Gall fut très-précoce, et bientôt il s'aperçut que, parmi ses condisciples, ceux qui avaient la mémoire la plus facile, obtenaient très-fréquemment la place qu'il croyait mériter par ses compositions, et que tous ces heureux concurrens avaient de gros yeux saillans. Plusieurs fois Gall se réjouit de changer d'école et même de séjour, mais partout la fatalité le poursuivit, partout il rencontra de gros yeux saillans qui lui enlevèrent ses places; enfin il quitte l'Allemagne pour terminer ses études à l'université de Strasbourg, et il y trouve encore des étudians doués d'une grande mémoire, accompagnés de gros yeux saillans, et à leur tour ces étudians usurpent les places qu'il espère obtenir. Alors il soupçonne que cette conformation des yeux est constamment l'indice d'une mémoire très-heureuse; c'est ainsi que de *gros yeux* devinrent l'origine de la phrénologie en inspirant à Gall l'idée de continuer ce genre de recherches.

En 1781 Gall se rend à Vienne en Autriche pour s'y livrer à l'étude de la médecine, et peu de temps après, toujours préoccupé de ses idées crânioscopiques, il commence à recueillir des bustes en plâtre, à faire mouler les crânes de personnages connus par leurs talens ou leur facultés morales, qu'il choisit parmi les hommes et même parmi les animaux; puis il recherche la société des personnes remarquables par un penchant bien déterminé; enfin il visite les hôpitaux, les établissemens d'aliénés, les maisons d'éducation, les prisons, les couvens; il y recueille un grand nombre d'observations et de faits qu'il classe, qu'il compare, et riche d'une foule de résultats, il ouvre à Vienne un cours public, où il expose ses découvertes et sa théorie nouvelle sur le cerveau.

Alors, comme dans toutes les leçons qu'il a faites depuis, Gall prétendait reconnaître, par la configuration extérieure d'une tête, toutes les traces de penchans et des caractères. Parmi ses auditeurs se trouve le docteur Spurzheim, qui, plein d'enthousiasme pour ce nouveau système, devient l'ami du professeur, et bientôt son collaborateur; l'un et l'autre n'ont même établi leurs observations que sur les diversités des crânes; peut-être voulaient-ils pénétrer beaucoup plus avant dans la connaissance de l'homme que tous ceux qui les avaient précédés, c'est pourquoi ils ne se sont pour ainsi dire occupés qu'à disséquer des cerveaux, persuadés que les os qui les recouvraient devaient en conserver non-seulement

les empreintes, mais encore indiquer des traces assez significatives des variétés que l'on rencontre dans le caractère des hommes.

Enfin, après avoir voyagé dans le midi de l'Allemagne et dans une partie de l'Europe, Gall vient à Paris en 1808; ses découvertes n'y sont point accueillies comme il pouvait l'espérer après leurs succès dans les autres pays; mais les critiques, les épigrammes, les malins vaudevilles, ne l'empêchent pas de professer sa nouvelle doctrine; rien ne le décourage, et chaque jour, d'après ses idées, il multiplie ses recherches. Il n'est même pas douteux que s'il eût voulu renoncer à quelques-unes des hypothèses que les hommes instruits repoussaient, et qu'il se fût contenté de recueillir et d'observer les faits, à ne voir que la nature, mais en la séparant de sa théorie repoussée par la morale et par la science, rien de semblable ne lui serait arrivé, puisque, malgré les nombreux antagonistes du docteur allemand, Cuvier adopta son système. Mais après en avoir acquis une connaissance très-approfondie, il l'abandonna totalement lorsqu'il y eut réfléchi. Comme beaucoup d'autres, le savant naturaliste en tira la conséquence qu'il serait nécessaire de pardonner à tous les vices, à tous les crimes, afin d'être indifférent pour les actions vertueuses, et d'oublier en quelque sorte les grands talens; car il n'existerait plus aucune moralité dans les actions humaines, et tous les grands coupables, placés sous l'empire inexorable de leurs organes, seraient plus que susceptibles de justification. Ainsi, d'après cela seul, la théorie du cerveau du docteur Gall serait établie sur des bases qui ne seraient rien moins que certaines, et encore bien moins fondées sur l'anatomie.

En appuyant son système sur la forme extérieure du crâne seulement, en jugeant des saillies ou des dépressions souvent imaginaires, en reconnaissant des élévations, des empreintes le plus souvent si peu apparentes qu'elles sont pour ainsi dire imperceptibles; Gall ne donne guère pour résultat de ses observations que les rapports immédiats de l'enveloppe avec la masse encéphalique seulement comme organe de la pensée; mais en même temps il expose son système par des raisons tirées de ses observations, appuyées par des exemples si nombreux qu'elles paraissent décisives à tous ses partisans.

C'est pourquoi nous devrons faire connaître dans ce Manuel toutes les opinions sur lesquelles il s'appuie, nous le ferons même d'une manière aussi franche qu'impartiale, et si quelquefois on nous trouve en opposition avec le docteur allemand, ce sera toujours pour appuyer la physiognomonie, et pour la faire servir à nos considérations sur ce qui doit résulter des rapports entre le cerveau et les signes qui se manifestent d'après les impressions qu'il reçoit sur toute la surface extérieure de l'homme, et qui constituent essentiellement la physionomie.

SPURZHEIM.

Spurzheim, d'abord enthousiaste de la doctrine de Gall à Vienne, devenu par la suite son émule et son collaborateur à Paris, contrarié sans doute par tous les obstacles qu'éprouvait la propagation de la crânioscopie, quitte la capitale de la France et se rend en Angleterre. Encouragé par le succès qu'il obtient, il parcourt les principales villes de la Grande-Bretagne, de l'Ecosse, de l'Irlande, dont les savans, les philosophes, et même les gens du monde, qui ne sont ni savans ni philosophes, adoptèrent avec empressement toutes les idées de Gall, propagées par son élève admirateur.

Enchanté de la réception des anglais, Spurzheim revient en France, y reste quelque temps, et part pour l'Amérique, où de nouveaux succès récompensent son zèle à répandre la connaissance du système de son maître en crânioscopie; et comme en Angleterre, des sociétés phrénologiques se forment dans plusieurs villes des Etats-Unis... Mais Gall n'a pas suivi cette dernière victoire de son élève, il est mort en 1828, et Spurzheim a succombé en 1835.

L'un et l'autre ne s'étant occupés que de la recherche des protubérances du crâne et des facultés particulières à chaque individu sur lesquels ils les avaient aperçues, avaient assez convenablement nommé leur système LA CRANIOSCOPIE. Plus tard, Gall conçut l'idée d'attacher un organe à toutes les dépressions comme à toutes les élévations de l'enveloppe osseuse de la pulpe célébrale; c'est cette nouvelle manière, adaptée à la physiologie du cerveau, que l'on désigne maintenant sous la dénomination DE PHRÉNOLOGIE.

CHAUSSIER.

Dans ses leçons d'anatomie faites à l'école de médecine depuis la réorganisation de l'enseignement médical par comité de salut public, jusqu'à l'ordonnance universitaire par laquelle il fut mis au rang de ceux qui devaient encore rester, mais pour l'honneur seulement, le professeur Chaussier, en développant les principales divisions de la Zoonomie, s'attachait à démontrer, pour l'instruction des élèves en médecine, tous les signes plus ou moins remarquables par lesquels on pouvait distinguer extérieurement dans l'homme en santé la variété des impressions de l'âme d'après les commotions reçues par le cerveau. Comme c'était aux passions qu'il les attribuait, elles lui inspirèrent assez souvent des digressions philosophiques, aussi neuves qu'elles paraissaient hardies, sur les penchans et sur l'instinct (*quod intus stat*), d'où provenaient les facultés morales, de celles-ci tout ce qui pouvait servir à resserrer les liens de la sociabilité, dont ces derniers devaient être le but la conséquence inséparable.

En considérant ainsi les facultés intellectuelles, tout homme voulant s'instruire, et ne pas s'égarer dans des hypothèses hasardées, ne devait jamais oublier que la zoonomie, soumise à des observations rigoureuses, devenait susceptible de lui fournir tout ce qui est nécessaire pour bien connaître non-seulement les fonctions, les impressions intérieures de l'encéphale, mais encore leurs résultats à l'extérieur sur face, où il devenait extrêmement facile de les apercevoir et de les bien juger.

C'est alors que la zoonomie devait, selon le professeur, être considérée comme la philosophie du médecin et du naturaliste, comme la base des véritables doctrines ou des diverses méthodes adoptées pour étudier *l'homme*. Ainsi la science de l'organisme animal (la zoonomie) fut contemporaine de la physiognomonie; elles précédèrent par conséquent l'une et l'autre la crânioscopie; et si le premier objet de la zoonomie *est de connaître* et *de bien connaître la nature de l'homme tout entier*, le professeur ajoutait encore qu'on ne pouvait jamais y parvenir qu'en examinant bien la *structure* et *l'action de ses organes*.

Enfin, pour appuyer son opinion par la démonstration, il avait recours à l'expression faciale qu'il développait sous le nom de *prosopose*, et il prouvait que suivant les divers modes de la contraction des muscles, par la coloration de la peau qui les recouvre, par les mouvemens des sourcils, des narines, de la bouche sur la face, tout exprimait le naturel de la santé, comme dans la maladie. Persuadé, comme il l'était, que l'instantanéité de toutes ces sensations agréables ou désagréables constituait essentiellement la physionomie, il devenait alors indispensable de la bien connaître, non-seulement pour ceux qui désirent bien étudier l'homme, mais encore pour tous ceux qui veulent apprécier ou cultiver les beaux arts.

H. CHAUSSIER FILS.

Vint après le professeur, H. Chaussier son fils aîné, qui, sans rien changer aux opinions et à la manière dont son père enseignait dans sa zoonomie *la prosopose*, l'expression faclale, y ajouta tout ce que ses remarques pouvaient lui avoir démontré, susceptible d'établir la conviction dans les connaissances nécessaires aux physionomistes. Car en admettant d'abord toutes les idées développées par Lavater, en admirant son mode d'observation d'autant plus rapproché de la vérité, qu'il pouvait encore devenir intéressant sous bien des rapports sur lesquels il s'est très-peu appesanti, et dont on n'avait jamais parlé avant lui, il y ajoute l'exposition du système de Gall et de Spurzheim, ainsi que celles de tous ceux qui s'occupent de la phrénologie aujourd'hui tant en France qu'en Angleterre. C'est en les réunissant qu'il cherche à prouver que l'art du physionomiste consiste spécialement à reconnaître, d'après les âges, le sexe, les constitutions primitives, les climats, l'éducation, les habitudes bonnes ou mauvaises, que l'ensemble de la face, *le visage*, *la physionomie individuelle*, conserve plus ou moins l'empreinte ineffaçable de toutes les impressions reçues pendant la vie.

C'est pourquoi, dans notre Manuel du physionomiste et du phrénologiste, on trouvera non-seulement la réunion de toutes les observations qui y sont relatives, mais encore la confirmation des connaissances acquises pour bien juger les

caractères par les signes extérieurs, dans la physionomie de passions principalement.

Son travail était à peine terminé, qu'une maladie grave e dont il souffrait depuis long-temps l'enleva à sa famille Alors nous avons confié la révision de son manuscrit au doc teur Morin, l'un des aides d'anatomie du professeur Chaus sier et son élève à Dijon.

Chargé à l'école de ses préparations anatomiques conjoin tement avec M. Ribes le père, non-seulement il se trouv admis dans son intimité, mais il fut encore particulièremen chargé d'exécuter, sous sa direction, tous les dessins et le gravures dont il avait besoin pour la notice qu'il a publiée sur l'organe encéphalique et sur les maladies des os et plu sieurs autres objets d'anatomie pathologique qui ornent ac tuellement le musée Dupuytren.

DE LA PHRÉNOLOGIE

EN ANGLETERRE.

Monsieur le docteur Scoutetten a raison de dire que c'est après avoir fait le tour du monde que la phrénologie est revenue en France, mais elle y a encore trouvé de nombreux antagonistes; et malgré le zèle de ses partisans, ce système est bien loin d'inspirer aux Français un intérêt aussi vif qu'aux Anglais.

Dans l'empire britannique, la phrénologie est pour une foule de personnes une véritable phrénésie, du mot phrène, égarement de l'esprit. (l'Acad. écrit frénésie.) Les Anglais, généralement penseurs, ont embrassé ce système avec un empressement qui semble extraordinaire, tandis qu'il est une suite naturelle de leur goût inné pour l'observation et l'analyse. D'ailleurs, les principes *de la société philosophique du sens commun* ont pu contribuer à cet enthousiasme : depuis long-temps cette société avait distingué les penchans ou instincts, les sentimens et les facultés intellectuelles, et les regardait comme résultant de l'action générale du cerveau; mais elle n'avait pas comme Gall imaginé des organes particuliers, qui sans doute ont paru le complément des idées de la société.

Il existe en Angleterre vingt-trois réunions de savans dont les travaux sont consacrés uniquement à la phrénologie. Indépendamment de ces vingt-trois sociétés, la plupart de celles de médecine et de philosophie s'occupent aussi de crânioscopie. En outre, le professeur de médecine enseigne à l'université de Londres le traitement des aliénations mentales d'après le système phrénologique; enfin l'éducation est dirigée d'après ce même système dans les écoles fondées à Aberdeen par sir J. Marensie, à Enfield par M. Rondeau, à Ongar par M. Stoaks.

Londres possède sept à huit collections phrénologiques; la plus considérable est celle de M. Deville, elle contient deux mille deux cents têtes d'hommes, cinq mille d'oiseaux et autres animaux.

Dans l'intérêt de la phrénologie, examinons si cette collec-

tion a réellement l'importance qu'elle semble présenter premier aperçu. *Elle est*, dit-on, *une des plus riches et plus nombreuses de l'Europe*. On doit convenir qu'elle très-nombreuse; mais riche, nous ne le pensons point : quantité ne constitue pas la richesse, la qualité seule peu donner quelque prix à une semblable collection; or nous allons démontrer que la qualité manque à celle de M. Devil et que parmi ces 2,200 têtes d'hommes, il ne s'en trou qu'un petit nombre, mais un nombre très-minime, peut-êt une vingtaine seulement, dont les protubérances ont le mérite d'être vraies, mérite essentiel, indispensable pour q des plâtres puissent servir à l'étude de la phrénologie et établir des observations. L'historique de la manière do cette collection a été faite suffira pour prouver ce que no avançons.

A Paris, lorsqu'on désire une lampe, on s'adresse lampiste, et quand on veut une tête en plâtre, on la deman ou on la commande à un modeleur figuriste. Il paraît qu Londres on agit différemment, on la fait mouler après. Vo ce que rapporte M. le docteur Bailly de Blois, qui, pl d'une fois, a enrichi la science de ses lumineuses recherch phrénologiques.

« En 1821 un phrénologien s'adressa par hasard à » lampiste de Londres et lui demanda s'il pourrait lui fai » le moule en plâtre d'une tête qu'il lui apporta. Deville » consentit, et s'acquitta si bien de cette besogne, que d'au » tres personnes vinrent le prier de leur rendre le même se » vice. »

Le lampiste prit goût à cette branche d'industrie fort no velle pour lui : il étudia les ouvrages de Gall, ceux de Spu zheim, et de simple mouleur il devint sculpteur, « car il » mit à modeler la tête de toutes les personnes qu'il renco » trait dans le monde et qui lui offraient quelques protub » rances remarquables. »

Ce commencement de collection de têtes plus ou moi *protubérées* attira chez le lampiste-sculpteur un grand nor bre de visiteurs qui payèrent leur curiosité en permettant ce crânomane d'ajouter leurs têtes à celles qu'il possédait déjà.

Les curieux abondent à Londres comme à Paris, et bient leurs crânes en plâtre, s'emparant de toutes les places, cha

sèrent les lampes du magasin et encombrèrent la maison de Deville, qui fut enfin obligé de faire construire une vaste galerie pour loger tous ces plâtres céphalomanciques. (1)

Le lampo-sculpteur ne s'était décidé à faire cette dépense de construction qu'après s'être bien assuré qu'il était reconnu par tous les habitans de Londres pour un savant phrénologien.

Lorsque sa galerie fut terminée, il annonça que le nombre considérable des visiteurs l'empêchait de continuer ses travaux; et en bon spéculateur, comme est généralement chaque anglais, il exigea une rétribution. Avertie par des *hommes-affiches*, la population entière accourut chez lui; chaque jour sa bourse se remplit, et sa collection s'augmenta des têtes de quelques-uns des visiteurs.

Il est à regretter que ces 2,200 plâtres de têtes humaines ne puissent servir de base à aucun raisonnement, tant soit peu plausible. Tous ces personnages qui ont permis à M. Deville de modeler leurs têtes, n'ont pas eu la complaisance de faire raser leurs cheveux, afin que le phrénologien pût prendre le moule exact de leurs éminences céphaliques. Ainsi, les têtes de plâtre ont été façonnées au hasard par le sculpteur-lampiste, lequel y a placé à peu près les protubérances que ses doigts peu ostéologistes n'ont pu juger que très-imparfaitement à travers une épaisse chevelure.

Pour reconnaître sur une tête vivante les protubérances galliques, il ne suffit pas d'avoir attentivement examiné leur place sur une gravure ou sur un plâtre, il faut avoir étudié avec soin la forme normale du crâne de l'homme et de la femme bien constitués; il faut en outre savoir apprécier les différences, les défectuosités occasionnées par les travaux, les habitudes, les chutes, les coups; enfin il faut savoir distinguer les gonflemens ou les enfoncemens déterminés par la pression d'un chapeau, d'un bonnet de nuit trop serré, etc.

M. Deville a pu faire et a fait, nous le présumons, des figures ressemblantes aux personnages, et c'est à cette ressemblance qu'il doit une grande partie de son succès; mais le bossage des têtes, la position, l'étendue, la forme, la hauteur, la direction des protubérances du crâne, tout cela est établi

(1) Du mot céphalomancie, devination par le moyen de la tête.

sans certitude, sans précision, c'est uniquement le résultat
la préoccupation, du désir et même du besoin de trouver
éminences, afin de pouvoir attacher à chaque buste un inté
phrénologique. M. Deville y parvint en homme d'esprit,
en jugera par ses propres paroles. Voici ce qu'il dit à ce
qui visitent sa collection :

« ..... Vous supposerez peut-être que j'ai trouvé le p
» haut degré de développement des organes du vol et
» meurtre dans les prisons et au gibet de Newgate, et v
» vous tromperez ; mon plus beau specimen de l'organe du v
» celui pour lequel je donnerais toute ma collection, est ce bu
» de lady B...., si connue dans les salons du West-End
» son esprit et son amabilité. De même, je n'ai jamais vu c
» aucun des nombreux meurtriers que j'ai visités à la poten
» un penchant au meurtre aussi prononcé que sur cette t
» du révérend R.... ; cependant il est probable qu'ils n'
» jamais obéi ni l'un ni l'autre aux violens instincts dont la n
» ture les a gratifiés. Ces deux exemples, si communs d
» les hautes classes, vous prouvent l'importance de l'aisa
» et de l'éducation pour empêcher les crimes. »

M. Deville sait très-bien faire valoir sa marchandise
terminer son discours par une réflexion morale ; mais ce
dernière phrase contient une erreur et une vérité. Une erre
car l'aisance, ni même la richesse, n'empêchent aucunem
les crimes ; on a mille exemples de gens fort opulens qui
employé les moyens les plus vils pour spolier des héritiers
s'emparer des biens qui leur appartenaient ; d'autres qui, p
augmenter leur fortune, sont devenus des assassins. D'aille
les crimes de tous genres étaient jadis fort ordinaires dans
hautes classes, parce qu'elles se composaient de gens priv
giés, auxquels leurs grandes richesses et leurs relations a
les dépositaires de l'autorité assuraient d'avance une impu
dont ils n'ont plus maintenant la même certitude, car on
conte que Thomas Salter a été condamné à sept ans de
portation pour avoir volé un canif et un tire-bouchon ;
sévérité des magistrats n'a été motivée que d'après la ma
qu'avait cet homme jouissant d'une grande fortune, de
livrer à son penchant naturel pour le vol.

Quant à la vérité qui sert de conclusion à M. Deville, e
est incontestable ; l'éducation est le moyen de prévenir j
qu'à la pensée du crime, c'est le seul sur lequel on pui

compter, et les parens sont bien coupables lorsqu'ils négligent de l'employer. Mais dans cette circonstance la phrénologie ne peut pas être fort utile, on aurait grand tort d'y recourir pour diriger l'éducation : nous allons le démontrer.

DE LA CRANIOSCOPIE

APPLIQUÉE A L'ÉDUCATION.

Spurzheim a reconnu que *la première apparition des protubérances du crâne ne commence qu'à l'époque de la puberté.* Ainsi, jusqu'à l'âge de quatorze à quinze ans, on ne peut faire aucun usage de la crânioscopie, puisque les protubérances n'existent pas; c'est seulement à cet âge qu'elles commencent à paraître, mais elles ne sont pas encore suffisamment formées pour faire connaître les dispositions d'un enfant; d'ailleurs il ne serait pas sage d'attendre aussi tard pour corriger celles qui pourraient être mauvaises; l'éducation morale commence dès l'âge de trois à quatre ans. Ainsi, d'après la seule remarque de Spurzheim, il est incontestable que la phrénologie ne peut pas guider l'instituteur de la jeunesse; mais ce n'est pas tout encore.

En traçant, ci-après, l'exposé de trois périodes de la vie, nous faisons observer que le développement de la force physique et morale n'est entièrement terminé qu'à l'âge de quarante ans et demi, et que ce développement n'est à peu près complet qu'entre vingt-trois et vingt-cinq ans; c'est à cette époque seulement qu'on peut le considérer comme tel qu'il doit rester jusqu'à soixante-trois ans, sauf quelque léger accroissement. Ainsi, avant que l'individu ait atteint sa vingt-cinquième année, la phrénologie ne peut pas trouver dans les protubérances de son crâne, des indices certains et bien positifs de ses goûts, de ses penchans, de ses facultés et de ses passions. Néanmoins, supposons qu'à l'âge de dix-sept à dix-huit ans il soit possible de les découvrir en palpant la tête, mais alors l'éducation morale est terminée; un adolescent de cet âge, maintenant se croit un homme, et n'est plus occupé qu'aux études appropriées à l'état, à la profession qu'il doit exercer : il est donc évident que la crânioscopie ne peut pas servir à

diriger, à modifier l'éducation, du moins quant à prése
Il est possible que plus tard elle soit d'une grande utili
il faut, pour cela, qu'on ait eu le temps de se procu
une longue série d'observations comparatives, faites sur
assez grand nombre d'individus des deux sexes, qui, dep
leur enfance jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, auront
tous les mois soumis à un scrupuleux examen de l'é
de leurs têtes, et du rapport que cet état pourra présen
avec le développement de leurs facultés. Ce mode d'obs
vation est le seul qui puisse procurer des lumières su
santes pour qu'un jour on dise avec certitude, la tête
cet enfant de huit ou neuf ans annonce qu'à vingt-cinq
on trouvera sur son crâne telles et telles protubéranc
Alors enrichie d'une aussi grande découverte, la phrén
logie deviendra la science la plus utile pour l'éducatio
espérons qu'avec le temps elle pourra lui rendre d'importa
services; mais pour que les phrénologiens atteignent p
promptement ce but si désirable et si glorieux, il i
porte beaucoup qu'ils ne soient pas abusés dans leurs
cherches par des pièces moulées d'une manière imparfai
et dans lesquelles ils ont confiance parce qu'elles font par
d'une collection qui jouit d'une grande réputation. C
pièces irrégulières ne se trouvant plus en rapport av
celles moulées sur des crânes jettent l'observateur dans l'
certitude; il est obligé à de nouvelles recherches, qui,
faisant perdre un temps précieux, retardent les progrès
la science. C'est par cette raison, c'est donc, comme no
l'avons dit, dans l'intérêt de la phrénologie, que nous no
sommes attachés à démontrer la défectuosité et les inco
véniens de la collection de M. Deville. On la dit la pl
riche de l'Europe, et nous la croyons la plus pauvre;
ses deux mille deux cents têtes humaines, celles dont
moule a été fait sur des crânes sont les seules qui m
ritent l'attention des phrénologiens, toutes les autres
sont bonnes à rien, sans excepter les bustes de Lady B.
et du révérend R.... Qu'ils soient précieux pour M. D
ville, c'est naturel, ils ont fait sa fortune; car sans dou
on a beaucoup parlé dans la société des bizarres prot
bérances que le lampiste a découvertes sur les têtes
ces deux personnages, et il ont ainsi contribué, plus q
tous les autres, à mettre en vogue cet amateur phrénologie

Au surplus, ce que nous avons dit de sa collection s'applique également à toutes celles faites et à faire. Les phrénologiens, nous le répétons, ne doivent attacher aucun intérêt aux pièces qui n'ont pas été moulées sur des crânes; ce sont des contrefaçons très-fautives, dont il faut se méfier; elles ne peuvent que fourvoyer quiconque s'occupe de recherches phrénologiques.

Enfin nous ajouterons que si l'on veut avoir une collection phrénologique aussi parfaite que vraiment utile, il faut n'y admettre que des têtes humaines; mais nous ne disons pas des crânes décharnés, beaucoup de personnes n'aimeraient point une réunion de têtes noirâtres, qui leur offriraient continuellement un triste tableau des catacombes. Loin de là, les têtes dont nous parlons, n'ont rien de rebutant, elle offrent l'apparence de la vie; les muscles conservent leurs formes; la peau, les cheveux, ont leur couleur habituelle. Les yeux seuls éprouvent une légère altération, la cornée transparante devient opaque, mais on la cache sous des yeux d'émail.

Ces têtes humaines sont durcies par un procédé très-simple, qui les rend inattaquables par les insectes. Des têtes ainsi préparées, et oubliées dans le bas d'une armoire pendant une douzaine d'années, n'avaient éprouvé aucune altération, parce qu'elles sont coloriées par des injections faites avec de la colle de Flandre, dans laquelle on étend une certaine quantité d'oxide rouge de mercure (précipité), avant que de les mettre dans l'eau chargée de muriate de mercure suroxidé (sublimé corrosif), dans laquelle on le laisse séjourner plus ou moins long-temps.

Par le même procédé on peut également durcir des cerveaux, ils diminuent un peu de volume, mais ils n'éprouvent aucun autre dérangement. On pourrait en préparer une certaine quantité, pour servir à l'étude des organes.

Il est superflu de détailler les avantages d'une semblable collection, chacun juge aisément combien elle est préférable aux meilleurs plâtres; néanmoins, si on veut en avoir quelques-uns, on doit n'admettre que ceux qui ont été moulés sur le crâne, ou sur le vivant, en ayant soin de se borner aux douze premières épreuves, les seules qui soient les plus exactes; celles qui suivent sont déjà moins

bonnes. En outre il faut avoir soin de ne pas faire enlever les bavures du moule, car l'ouvrier le plus adroit, en réparant un plâtre, l'altère plus ou moins; c'est un mal qu'il est impossible d'éviter, et c'est par cette raison que dans l'atelier des artistes on voit leurs plâtres antiques avec toutes leurs bavures; ils en font peu de cas lorsqu'ils sont réparés.

PHRÉNOLOGIE

ou

SYSTÈME DE GALL.

Si nous suivions l'ordre chronologique, c'est de Lavater dont maintenant nous aurions à retracer les préceptes; mais nous devons d'abord nous occuper des idées de Gall, parce que son système ne nous présente qu'un simple acheminement à la science physiognomonique.

On s'abuserait en pensant que Gall est le continuateur de Lavater. Doués tous deux d'un grand mérite, ces hommes également ingénieux diffèrent l'un de l'autre par leur but, leurs intentions et leurs moyens d'observation. Cependant tous deux cherchent également à reconnaître l'intérieur par l'extérieur, le moral par le physique; tous deux veulent lire les secrets du cœur, les mouvemens de l'âme, que l'un voit écrits par le créateur sur la physionomie, et que l'autre cherche sur les protubérances de la tête; protubérances qu'il suppose déterminées par l'action d'organes sous-crâniens, dont les autres ne font qu'un seul sous le nom d'organe encéphalique.

Tels sont les rapprochemens qu'on peut établir entre ces deux physionomistes, qui, malgré la divergence de leur manière de voir, ont, tous deux, obtenu des succès remarquables; mais les différences entre leurs systèmes sont en plus grand nombre.

Lavater examine, observe, analyse, non-seulement la physionomie du visage, mais en outre celle de toutes les parties du corps; et les attitudes, les gestes, la marche, le son de la voix, l'écriture, les vêtemens, lui fournissent des renseignemens lumineux.

Gall borne ses observations à la diversité des formes du crâne, au développement des protubérances.

Lorsqu'il a découvert une protubérance, il examine la circonvolution du cerveau, placée intérieurement derrière cette protubérance, et il la déclare le siége d'un organe doué de la faculté qu'il a reconnue habituelle aux personnes sur la tête desquelles il a vu cette protubérance. Mais cette circonvolution dont il a fait un organe spécial, n'offre aucune forme, aucune organisation, aucun caractère particulier, qui la fasse distinguer dans la masse de l'encéphale.

Lavater n'a besoin que de voir pour juger, la vue lui suffit pour interroger la physionomie, scruter l'extérieur et découvrir ce qui est caché dans l'intérieur.

Gall a recours au toucher, il palpe la tête, et semblable à l'aveugle qui tient un livre dont les lettres sont imprimées en relief, c'est en promenant ses doigts sur les aspérités du crâne, qu'il parvient à lire dans la pensée.

Lavater rapporte tout à la physionomie, sans mêler à ses recherches aucunes considérations anatomiques ou physiologiques. Il n'essaie pas de trouver la cause matérielle et organique de telle forme de la tête, il dit seulement qu'elle annonce telle disposition morale; il se borne à découvrir les secrets du cœur humain, et ne prétend point pénétrer ceux de la nature.

Gall, au contraire, veut connaître des causes, et sophiste très-ingénieux, il les explique en général d'une manière séduisante. Ayant employé une partie de sa vie à disséquer des cerveaux, il s'efforce d'étayer son système sur ses recherches anatomiques; mais sa nouvelle théorie de l'encéphale n'est pas établie sur des fondemens assez solides; ainsi que l'a dit le professeur Chaussier, « ses bases sont moins que certaines » et moins que fondées sur l'anatomie. »

Enfin Lavater, en exposant son système, rapporte tout au créateur de l'univers.

Gall, au contraire, prétend trouver, dans l'organisation du cerveau, les secrets de l'âme humaine, secrets renfermés, selon lui, dans des portioncules du cerveau qui forment des organes particuliers.

D'après ce système, chacun de ces petits organes est un agent provocateur d'une vertu ou d'un vice, d'un penchant,

d'un sentiment, d'une faculté, d'un instinct (*quod intus stat*).

« Si j'ai bien compris le système de Gall, dit M. le doc-» teur Moreau de la Sarthe, on pourrait, d'après l'hypothèse » qui en fait la base, comparer l'âme à un habile organiste, » et les petits organes, dont la réunion forme le cerveau, à » un assemblage d'instrumens à touche plus ou moins par-» faits, dont *le musicien spirituel* joue séparément, ou à la » fois, selon son désir et sa volonté. »

« Ainsi, selon cette supposition qui peut paraître pi-» quante et ingénieuse, on admettra que l'âme jouera tantôt » de l'ambition, de la vanité ou de la ruse, et tantôt de l'es-» prit de comparaison, de différentes perceptions, de la pé-» nétration métaphysique, et avec plus ou moins d'effet, sui-» vant que les instrumens sont meilleurs et plus souvent em-» ployés. »

Il est malheureux que le musicien spirituel s'amuse à jouer un peu trop souvent du vol, de l'assassinat, ainsi que de l'adultère et du viol, etc.

En supposant même qu'on soit doué d'une forte dose de philosophie, on peut entrevoir quelque danger dans les conséquences d'un semblable système, on ne peut se dissimuler qu'il tend à détruire toute moralité dans les actions humaines. En l'adoptant, il faut supprimer les prix fondés par Montyon pour récompenser la vertu; elle ne dépend plus de la volonté de l'homme, mais du caprice d'un petit organe qui le fait agir sans qu'il y pense. Il faut aussi déchirer les codes criminels et correctionnels, il n'y a plus ni délits ni crimes. Désormais la femme adultère, le voleur, le faussaire, l'assassin, diront à leurs juges : Voyez cette bosse, examinez cette protubérance, et cessez de m'accuser; cette maudite bosse a tout fait, elle seule est coupable. Mais les magistrats français sont trop éclairés pour ne pas repousser les dangereuses maximes de ce système, ils l'ont déjà fait voir dans plusieurs occasions et dernièrement encore à l'audience de la cour d'assises du 17 septembre 1836. M. le docteur Beneck, phrénologien, volé par son domestique Flamancourt, pour le justifier, prétendait qu'il avait *cédé à une prédisposition malheureuse*. M. l'avocat général a prouvé la sagesse de la cour en lui répondant : « *la justice ne peut admettre comme » excuse des doctrines phrénologiques, en présence desquelles » il n'y aurait jamais de coupables.* »

On pourrait signaler encore d'autres inconvéniens fort nombreux de ce système; mais ces considérations, quelle que puisse être leur importance, n'entrent point dans le plan de notre Manuel, il nous suffit d'avoir fait entrevoir les funestes conséquences d'une utopie, malheureusement fort séduisante pour certaines personnes.

En résumé, Gall prétend que les sens internes, comme les sens externes, ont des organes particuliers dont la réunion forme l'encéphale, et que le crâne présente à l'extérieur, dans les protubérances, l'expression des penchans, des sentimens, les facultés qui sont déterminées par l'action du cerveau, ou pour mieux dire, de tous les petits cerveaux, de ces organes qu'il loge dans les circonvolutions, dans les anfractuosités de la masse cérébrale.

Tel est en peu de mots tout le système de Gall, ou du moins tout ce qui a quelque rapport avec le but que nous nous proposons. Ces protubérances du crâne, annoncées comme bas-reliefs allégoriques des secrètes pensées de l'homme, sont la partie physionomique du gallisme, et par conséquent celle qui doit nous occuper, puisqu'elle seule peut aider à connaître les caractères par des signes extérieurs.

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui désirent acquérir des connaissances exactes en phrénologie, devront d'abord s'attacher plutôt à ses principes qu'à ses détails, ensuite faire une étude spéciale de tout ce qui peut avoir des rapports avec la situation et la forme du cerveau, afin d'en faire une application exacte dans les différentes fonctions de l'intelligence, auxquelles il est principalement destiné.

Mais lorsque, pour aller plus loin, on voudra considérer la phrénologie sous le rapport de la philosophie, il devient absolument utile et même nécessaire de ne s'attacher qu'à ses principes, car sans cela on risquerait non-seulement de tomber dans le charlatanisme, mais encore de la rendre nulle et superflue, car dans cette science tous les faits sont pour ainsi dire les matériaux isolés, tandis qu'en ne perdant pas de vue les principes sur lesquels on cherche à l'établir, on pourra parvenir à des connaissances d'autant plus solides qu'elles se trouvent fondées sur une base considérée déjà comme assez bien affermie. Enfin, dans le cas où l'on serait persuadé que la phrénologie doive exercer une influence marquée sur la société en général, il est alors très-impor-

tant de la propager en la faisant connaître; c'est mê
dans cette intention que nous allons entrer en matiè
Cependant nous voulons encore ajouter, en termin
cet article, l'opinion de l'homme de notre siècle sur
phrénologie.

« Coroisart, a dit Napoléon, était grand sectateur de Ga
» lui et ses semblables ont un grand penchant pour le r
» térialisme; il accroîtrait leur science et leur domai
» mais la nature n'est pas si pauvre; si elle était si gr
» sière que de s'annoncer par des formes extérieures, n
» irions plus vite en besogne, et nous serions plus sava
» ses secrets sont plus fins et plus délicats, plus fugit
» jusqu'ici ils échappent à tout : un petit bossu se tro
» un grand génie; un grand bel homme n'est qu'un
» Une large tête, à grosse cervelle, n'a parfois pas une i
» tandis qu'un petit cerveau se trouve d'une vaste inte
» gence, et voyez l'imbécillité de Gall : il attribue à
» taines bosses des penchans et des crimes qui ne sont
» dans la nature, qui ne viennent que de la société et d
« convention des hommes. Que devient la bosse du vol,
» n'y avait point de propriété? la bosse de l'ivrognerie,
» n'y avait point de liqueurs fermentées? celle de l'am
» tion, s'il n'y avait point de société. »

Nous allons maintenant passer à l'examen des trente-t
protubérances que Gall et Spurzheim ont découvertes su
surface du crâne, et qui servent de base au système p
nologique.

Dans la planche première, les figures 1, 2, 3 et 4 i
quent la partie où chaque protubérance est placée sou
numéro qui la concerne, et quoique l'alimentation et l'am
de la vie ne soient pas encore constatés par tous les
ciples de la phrénologie, nous les mentionnerons cepen
en y ajoutant, pour mieux les constater, l'une par un
l'autre par un B.

N° 5. ALIMENTATION. A.

Alimentivité ou organe de l'appétit.

(Spurzheim.)

Il est très-naturel, souvent indispensable, de créer un ıot nouveau pour rendre une idée nouvelle; mais la néolo-ie, ou l'art de faire ou d'employer des mots nouveaux, exige eaucoup de jugement et de goût. Lorsqu'il existe un mot ropre pour rendre une idée, il n'est pas nécessaire d'en ıventer un autre, de torturer la langue, de défigurer ses xpressions; c'est alors du néologisme, abus très-blâmable, ont Spurzheim a la manie. Pourquoi fabrique-t-il ce mot *limentivité*, quand sa pensée est présentée d'une manière claire, si intelligible par le mot *alimentation*.

George Combe, ex-président de la société phrénologique Edimbourg, voyant les nerfs olfactifs, c'est-à-dire de l'o-ɔrat, très-développés chez les moutons, pensa qu'ils sont ıidés par ce sens dans le choix de leur nourriture, et ı'il leur fait distinguer les végétaux d'une espèce dan-ɛreuse.

M. Crook communiqua la même idée à Spurzheim, et docteur Hoppe, de Copenhague, publia sur ce sujet deux émoires fort intéressans.

Dans son *manuel de phrénologie*, Spurzheim a admis ılimentation, et l'a placée à la tête des penchans; mais ɛtte admission n'a pas reçu jusqu'à présent la sanction ɛnérale de tous les phrénologiens; en conséquence, tout en ı accordant les honneurs d'un numéro, sur sa gravure le est encore indiquée par un A.

Cet organe ne se manifeste extérieurement que par l'é-rgissement latéral de la tête, en avant de la partie supé-eure du pavillon de l'oreille, à la hauteur de l'angle .terne de l'œil. Il est placé dans la fosse zygomatique caché sous le muscle temporal. Il détermine par son fluence le choix des alimens. Chez l'homme, dit monsieur professeur Broussais, on l'applique particulièrement la délicatesse du goût, à ce qu'on appelait autrefois la

gourmandise, et que l'on décore maintenant du nom gastronomie.

Brillat-Savarin, dans sa spirituelle *physiologie du g* confirme les observations des phrénologiens; il a remar comme eux, que les gourmets et les modernes Apicius toujours la tête large au-dessus des apophyses et des cades zygomatiques.

M. le docteur Broussais a recueilli chez une femme exemple très-frappant du développement de l'organe nous nous occupons. « Elle mangeait, dit ce savant fesseur, la ration de quinze à dix-huit personnes, » qu'elle était à la salpétrière. Rejetée de la salpétr » elle prenait tous les moyens possibles de voler du » et des alimens. Elle avait conjointement avec cela » inflammation de l'estomac, une gastrite. Elle a fini » se retirer du côté de la glacière, n'ayant plus au » ressource pour vivre. Là, dévorant toute espèce d » mens végétaux, toutes les plantes, toutes les racine » s'offraient à elle, mais privée de la faculté que poss » les animaux herbivores, de distinguer les facultés nuis » ou favorables de ces substances, elle s'est gorgée d » gétaux malsains, particulièrement de plantes de la fa » des renoncules, excessivement âcres et irritantes, » succombé aux progrès d'une gastrite affreuse. » L'o de l'alimentation chez cette femme *est presque du doub l'état naturel.*

Il y a environ trente ans, nous vîmes un Tyrolien a vingt-cinq ans au plus, taille de cinq pieds huit à neuf po mais d'une corpulence peu proportionnée à sa grandeu jeune homme était soldat dans nos armées, et on lui accordé une triple ration qui ne suffisait point à son ap Dans l'espace d'une heure, et en notre présence, il a bu lon son habitude de chaque matin, un seau plein de sa bœuf; il avait toujours en main de la viande crue qu'il sait sans cesse, et à chaque instant il en mangeait un ceau, ce qui ne l'empêchait point de partager les rep ses camarades. Ce jeune homme qui jouissait alors bonne santé, mourut quelque temps après, et fut po l'amphithéâtre de mon père, auquel j'en avais parlé.

L'autopsie ne fit faire aucune remarque particuliè est à présumer que sa tête devait offrir un grand dév

pement de l'organe de l'alimentation, mais j'ignore si le crâne a été conservé, car à cette époque on ne s'occupait point encore de la phrénologie. Il est cependant possible qu'à cause de la grande taille de cet individu, on ait gardé le squelette : alors les phrénologiens pourraient le retrouver à l'école de médecine.

Parmi les hommes chez lesquels l'organe de l'alimentation est bien développé, on doit citer M. Brillat-Savarin, conseiller à la cour de cassation. Son ouvrage dont nous venons de parler, est devenu le livre indispensable de tout véritable gastronome, et l'on peut juger par le portrait seul de l'auteur, que sa physiologie du goût est fondée sur l'expérience. (Voyez planche première, figure 5.)

N° 6. BIOPHILIE. B.

Amour de la vie, organe de la conservation.

Organe de la conservation, la biophilie porte l'homme subitement, et sans réflexion, à fuir le danger qui se présente à l'improviste; son impulsion l'avertit de prendre garde, elle l'écarte et le dirige d'un autre côté.

La biophilie n'est point encore constatée, et admise par tous les phrénologiens, c'est par cette raison que sur la gravure elle est indiquée par un B, sous le n° 6.

Ni Gall, ni Spurzheim, n'avaient entrevu cet organe, M. Vimont paraît être le premier qui en ait eu l'idée, et après de nombreuses recherches, il l'a placé à côté du précédent, dans la fosse zygomatique, sous le muscle temporal, près de l'alimentation : comme elle, il produit l'élargissement de la tête et rend la pommette plus saillante.

Des recherches faites sur les suicides par M. Dumoustier, ont démontré que cet organe est peu développé chez les personnes qui ont l'irréflexion de se donner la mort, seul mal qui soit sans remède. Il est au contraire très-développé chez les gens sans cesse occupés de leur conservation, chez tous ceux qui, ne pensant qu'à eux seuls, vivent pour manger, pour s'enrichir, et se procurer toutes les jouissances possibles, sans songer à se rendre utiles aux autres.

Tous les animaux possèdent cet organe conservateur; plusieurs fois voyageant la nuit dans les Apennins, j'ai la vie à la biophilie de mon cheval, qui s'arrêtait sur bord d'un précipice que l'obscurité ne me permettait po d'apercevoir. La première fois qu'il me donna cette preu d'intelligence, je lui fais sentir l'éperon, il reste immobi je réitère, il recule; étonné de son refus d'avancer d un chemin qui m'est bien connu, je mets pied-à-terre je m'aperçois que l'étroit sentier où je me trouve cent pi au-dessus du torrent de la Magra, a été emporté par chute d'un rocher, et cet accident me force à attendre jour pour découvrir un passage. Instruit par cet évèn ment, j'ai toujours eu soin de descendre dès que mon c val s'arrêtait; voilà comment j'ai eu la preuve que plusieu fois il m'a sauvé la vie en agissant pour sa propre conse vation. On a bien raison de le dire.... « les bêtes ne s » pas si bêtes que l'on pense. »

Le sentiment de la conservation est commun et très-n turel à tout ce qui jouit de la vie, un peu plus ou moi développé chez les uns que chez les autres; son indice est peine remarqué, mais si par hasard cet indice manq totalement, son absence frappe davantage que sa présenc c'est donc pour mieux faire sentir son effet sur la physi nomie que nous offrons pour exemple un homme privé la biophilie.

Nous avons dit que cet organe élargit la face et rend pommette plus saillante; eh bien! voyez dans la planche pr mière, figure 6, Léopold Robert, ce jeune peintre dont c admirait le talent, et qui dans un moment d'aberration s'e suicidé à Rome, sans aucun motif connu; remarquez comm sa tête est aplatie sur les côtés, malgré son grand dévelop pement des facultés intellectuelles.

ORDRE PREMIER.

FACULTÉS AFFECTIVES.

PENCHANS.

Toutes les facultés comprises dans ce genre sont communes à l'homme et aux animaux : selon les phrénologiens elles ne forment point les idées, leur seule fonction est de produire un penchant.

N° 7. L'ÉROTISME.

Amour physique, amour des sexes. (Gall.)

Amativité. (Spurzheim.)

Nous pensons que l'on doit préférer la dénomination employée par M. le docteur Broussais dans ses leçons phrénologiques; elle rend avec exactitude l'idée de Gall, en outre, quoiqu'elle soit d'origine grecque, elle possède l'avantage d'être naturalisée française et d'être comprise par tout le monde.

L'homme adulte et les animaux parvenus à leur dernier degré d'accroissement, éprouvent non-seulement le désir mais encore le besoin de la reproduction; ce penchant agit sur les hommes avec une puissance extraordinaire, il les porte aux grandes choses, aux belles actions, comme il les excite aux plus grands crimes, et sous ce rapport on n'a que trop souvent des exemples de sa funeste influence; d'autres fois, lorsque ce besoin n'est pas satisfait conformément aux lois de la nature, il altère les fonctions intellectuelles, la santé, et devient la cause de plusieurs maladies plus ou moins graves.

Après la mort de son mari, une jeune femme tombe dans la mélancolie; elle est tourmentée par de violentes convul-

sions annoncées chaque fois par une tension très-forte à
nuque et un sentiment de chaleur très-désagréable.

Appelé par cette veuve, Gall l'examine plusieurs fois d
le moment de ses crises, il palpe, et sent la chaleur extrê
à la nuque, il remarque surtout la proéminence très-bomb
plus tard cette femme lui avoue que, depuis son enfance
lui a été impossible de résister au désir de satisfaire à
besoin impérieux; après cet aveu la chaleur de la nu
et la proéminence fixèrent l'attention de Gall en lui rap
lant plusieurs faits analogues; ses recherches subséquen
lui démontrèrent que le cervelet placé dans cette pa
renferme l'organe de l'érotisme, et qu'il se manifeste
dehors et sur la nuque par une forte saillie à la base
crâne.

François Ier, Buffon, Mirabeau, Denon, Gall lui-mê
disent les phrénologiens, avaient cet organe très-fo
Charles XII, Newton, Kant, l'avaient très-faible; ces d
derniers, dit-on, seraient morts vierges : l'histoire n
dit pas autant du pape Alexandre VI, car elle le
gnale, au contraire, pour ses vices et ses infâmes
bauches. Etant cardinal, il avait eu d'une concub
quatre fils et une fille nommée Lucrèce Borgia. La
duction de l'épitaphe latine que lui fit Pontanus suffit p
faire connaître l'effroyable immoralité de ce pontife :

> Ci gît cette Lays, qui soit disant Lucrèce,
> Fut d'un pape la bru, la fille et la maîtresse.

Voir la planche 1re, figure 7. Indépendamment du dé
loppement de l'érotisme, la masse du cerveau la plus cons
rable portée en arrière, annoncerait seule que toutes
facultés animales prédominent celles qui dépendent de
telligence.

C'est sans doute sur la réputation amoureuse de F
çois Ier qu'on lui attribue cet organe très-fort, car il
à présumer qu'on ne possède pas son crâne, et son b
n'est qu'une ressemblance trop incertaine pour qu'elle pu
mériter aucune confiance. Quant à Buffon, il est vraisem
ble, on pourrait même dire certain, qu'il n'était pas mi
partagé que Newton, car une grande contention de l'es

et le travail de cabinet sont de très-puissans antidotes contre l'érotisme.

De nombreuses observations ont prouvé l'influence du cervelet, et le rapport de son développement avec celui des organes génitaux. A ce sujet nous ferons observer que le grand développement de ces derniers n'est point, comme on le croit généralement, un signe, une preuve de force. Les Grecs avaient sans doute fait cette remarque, car dans toutes leurs statues, même dans celles qui représentent des athlètes, les organes génitaux sont proportionnellement fort petits.

Mimique de l'Erotisme.

Nous entendons par *mimique* d'un penchant, l'influence qu'il exerce sur les mouvemens du corps, sur sa pose, ses attitudes, et sur les gestes.

Comme la connaissance de ces diverses particularités est utile aux physionomistes, nous aurons soin de les indiquer autant qu'il nous sera possible.

L'individu chez lequel l'organe de l'érotisme est bien développé, porte la tête en arrière, son regard est animé et devient plus vif en présence des femmes; ses lèvres sont fermées, tous les muscles autour de la bouche sont agités, la respiration est courte, fréquente, et la poitrine s'élève beaucoup au moment de l'aspiration.

Un libertin parle-t-il d'amour, il enfonce la tête dans les épaules, porte le menton en avant, serre les dents et contracte ses lèvres, que sa langue humecte fréquemment.

N° 8. PHILOGÉNÉSIE.

Amour de la progéniture. (Gall).

Amour de la géniture, philogéniture.
(Spurzheim.)

Si les règles grammaticales ne le défendent pas expressément, il est au moins contre le bon goût de composer des mots hybrides, par exemple de réunir dans un seul mot une

expression grecque et une expression française (1). C
pourtant ce qu'a fait Spurzheim, qui a la prétention d'
primer mieux que Gall la pensée de Gall, et croyant corri
son maître, il fabrique un mot hybride. Il convient de r
tifier cette erreur, pour ne pas dire ce barbarisme. En c
séquence on doit rejeter sa philogéniture et la remplacer
la philogénésie qui rend avec exactitude l'idée du fondat
de la phrénologie, et celle de Spurzheim.

Un jour, dans une de ses leçons de crânioscopie, en f
sant remarquer à ses auditeurs le développement de la p
tie postérieure de la tête des singes, Gall est inopiném
frappé de l'amour extrême que ces animaux montrent p
leurs petits : cette réflexion subite devient un trait de
mière qui lui fait entrevoir le siége de la philogénésie,
après de longues recherches, le conduit à la découverte
cet organe.

Un instinct irrésistible chez les animaux, très-puiss
sur la femme, mais beaucoup moins actif sur l'homme,
cite les uns et les autres à veiller sur leur progéniture
à lui prodiguer des soins de tous les genres; car que
viendraient-ils sans cela?

Beaucoup d'observateurs admirent, avec juste raiso
l'art, l'intelligence et le zèle des animaux, notamment
oiseaux, à préparer le gîte où ils déposent leur progé
ture. Ces admirateurs de l'instinct des animaux, que h
des gens appellent des bêtes, s'extasient en voyant leur v
lance constante et leurs soins assidus pour protéger le
nouveaux-nés, les nourrir et les instruire jusqu'au mom
où ils ont assez de force, assez d'instinct, ou d'intelligen
pour se passer de leurs secours.

Eh bien ces enthousiastes qui ne trouvent pas d'expr
sions à leur gré pour vanter la philogénésie des animau
ne pensent point à celle des femmes!..... Les phr
nologiens eux-mêmes écrivent dix pages sur l'amour
bêtes pour leur progéniture, et six lignes leur suffisent l
qu'ils parlent de la tendresse maternelle de leurs épous

(*) *Géniture*, ce qu'un homme a engendré. Un père en m
trant son fils, dit : Voilà ma géniture, ma chère géniture. Ce mot
vieux et ne se dit plus que par plaisanterie.
(*Dictionn. de l'Acad.*)

ou de la femme qui leur donna le jour!.. Pourquoi donc cet ingrat laconisme?... Pourquoi, parce que chaque jour, à tous les momens, ils en ont sous les yeux les exemples les plus touchans et qu'ils y sont trop accoutumés. Leur esprit observateur se porte de préférence sur des objets qui leur sont moins familiers; il semble qu'ils dédaignent de fixer un regard attentif sur cette charmante Amélie, cette jeune épouse, hier encore si folâtre, si amie des plaisirs, des exercices un peu violens, tels que la danse, l'équitation, la course à pied. Aujourd'hui elle refuse une partie de bal; elle ne veut plus prolonger la soirée, elle craint de se fatiguer, de veiller; les premiers symptômes de sa grossesse viennent de se manifester, et déjà toutes ses pensées se dirigent vers l'avenir de l'être qui va lui devoir l'existence; déjà elle l'aime, lui sourit dans sa pensée; elle se plaît à lui sacrifier toutes ses jouissances pour ne s'occuper que de lui, de lui qui cependant est la cause des petites indispositions qu'elle éprouve, et qui le lui font chérir encore davantage parce qu'elles sont une preuve de son existence. S'il n'était pas aussi tendrement aimé, la complaisante Amélie s'empresserait, comme elle a fait jusqu'à ce jour, de céder au désir de son époux, elle consentirait à ne point allaiter son enfant; mais c'est en vain qu'on cherche à lui inspirer la crainte de perdre une partie de ses charmes, peu lui importe d'être moins jolie, pourvu qu'elle ne soit pas mère à demi. Les ennuis, les fatigues, les privations qu'on lui fait entrevoir, ne sont à ses yeux que des jouissances dont elle ne veut pas être privée.

Ordinairement Amélie passait son temps à voltiger de plaisirs en plaisirs, il était bien rare de la rencontrer chez elle; maintenant on est toujours certain de la trouver occupée à tailler, coudre ou broder la layette qu'elle prépare pour cet enfant que son imagination caresse continuellement, et qui, en se faisant attendre pendant neuf mois, répond bien mal à sa tendresse impatiente de se manifester. Arrive enfin l'instant si désiré, Amélie souffre, elle souffre beaucoup pendant de longues heures, mais enfin elle est au comble du bonheur, elle est mère, et en pressant son enfant sur son cœur, elle a oublié toutes ses souffrances.

A ces instans d'ivresse indicible succède bientôt la délicieuse jouissance d'offrir la mamelle à ce petit être qu'elle

idolâtre depuis neuf mois. C'est à regret qu'Amélie, encore trop faible, se voit forcée d'abandonner à une mercenaire le soin de le laver, de l'envelopper dans ses langes; que de fois elle recommande de bien prendre garde de lui faire du mal, de ne pas trop serrer sa poitrine, d'avoir grande attention qu'aucune épingle ne puisse le blesser, et combien elle se trouve heureuse quand son rétablissement lui permet de se charger seule de tous ces soins. Pendant une année entière elle les lui prodigue jour et nuit, le moindre cri de son enfant la réveille, aussitôt elle lui présente le sein, et pour le replacer dans son berceau elle attend qu'il se soit endormi; mais si ses cris persistent, elle tremble qu'il ne soit malade, elle veille près de lui, cherche tous les moyens de l'apaiser, elle oublie qu'elle-même a besoin de repos, tant que son enfant n'en jouit pas.

Nous ne suivrons pas Amélie dans ses soins maternels après l'allaitement, nous en avons dit assez pour prouver la philogénésie des femmes, qualité si remarquable en elles, et que je leur ai entendu contester par Gall; car il émit cette bizarre idée à une soirée chez Mlle Willams : ma femme, mère alors de quatre enfans qu'elle avait nourris, combattit cette opinion qui l'indignait. La nombreuse société qui se trouvait réunie, lui donna gain de cause, notamment Ducis, Boufflers, l'ancien ministre Sarvan, monsieur Maron, l'évêque de Canose, qui tous approuvèrent sa réfutation. Gall jura, mais un peu tard, qu'on ne le prendrait plus à soutenir cette thèse contre des femmes qui auraient nourri leurs enfans.

Tout nouvellement arrivé en france, il prétendait, avec une énergie encore un peu tudesque, nous démontrer que ce sexe, naturellement si tendre, était bien loin d'aimer sa progéniture avec autant d'affection que les animaux en montrent pour leurs petits.

L'organe de la philogénésie se prononce à l'extérieur par la saillie de la région postérieure de la tête. Il est en général moins développé chez l'homme que chez la femme; cette disposition est une suite naturelle des fonctions spéciales attribuées au sexe féminin par son organisation particulière : aussi remarque-t-on la même différence entre le mâle et la femelle des animaux.

Quoique la philogénésie soit ordinairement moins dé-

veloppée chez les hommes, on en voit cependant qui éprouvent pour leurs enfans une tendresse égale à celle de la meilleure des mères. M. Casimir Perrier était idolâtre de ses enfans, et ses enfans l'adoraient. Heureux père!.... que la mort a dû te paraître pénible! (Voyez planche 1re, no 8.)

On a prétendu, dit M. le docteur Broussais, que l'organe existe chez la poule, et ne se trouve point chez le coq : cependant le coq, *devenu chapon*, soigne les petits après les avoir couvés, il leur enseigne à chercher et à prendre leur nourriture.

Il semble d'après ce passage que le coq doit être *devenu chapon* pour soigner les petits, etc.... Nous n'avons jamais employé de chapon, mais nous avons fait couver, toujours avec succès, un grand nombre de coqs, dont plusieurs avec des œufs de canne; dès que les cannetons étaient éclos les coqs les conduisaient à l'eau, mais aussitôt qu'ils y étaient entrés, ces coqs, ne pouvant les suivre, battaient des ailes, et gloussaient à peu près comme les poules qui rappellent leurs petits.

Mimique de la Philogénésie.

Le sentiment philogénésique donne à la physionomie de la femme une expression habituelle de bonté, de bienveillance. A l'aspect des enfans, son teint se colore légèrement, un tendre sourire anime sa figure, sa voix prend une expression plus douce, elle promène sur ces jeunes êtres des regards caressans, et l'on voit qu'elle éprouve un véritable plaisir en les couvrant de baisers.

La femme qui a nourri et tenu sur ses bras des enfans, a contracté, en les portant, l'habitude de rejeter la poitrine en arrière, aussi sa taille est plus cambrée, ses coudes sont moins rapprochés du corps, et les mouvemens de ses bras plus arrondis.

N° 9. TOPOPHILIE.

Amour de l'habitation, concentrativité, habitativité.

(Spurzheim.)

« En examinant les mœurs des animaux, dit Spurzheim, » on trouve que les différentes espèces sont attachées à » des régions déterminées.....

» .... La nature paraît avoir voulu que toute la terre fût » habitée, et, à cet effet, elle a assigné aux animaux leurs » différens séjours par un instinct particulier. »

« Quelques peuples sont extrêmement attachés à leur pays; » d'autres sont disposés aux émigrations. »

D'autres aussi sont nomades, tels que les tartares qui n'ont point d'habitations fixes.

Quant à la disposition à émigrer, ne vient-elle pas du désir d'être mieux ? n'est-ce pas là l'espoir de ces bandes d'allemands qui abandonnent leurs foyers pour aller s'établir en Amérique.

« Quelques personnes sont très-attachées à une habita- » tion; d'autres changent leurs habitations aussi facilement » que leurs habits. »

Tous les hommes n'ont pas ce goût du changement, il en est qui sont au contraire très-attachés au lieu qui les a vu naître, et qui préfèrent à tout l'antique demeure de leurs parens. Ce sentiment de préférence est quelquefois si prononcé que des gens forcés de quitter l'endroit qu'ils habitent depuis leur enfance, et de vivre dans un autre pays, deviennent tristes, s'ennuient de tout et sont bientôt atteints de nostalgie, vulgairement appelée maladie du pays, amour du pays.

Les animaux ressentent aussi cette prédilection des lieux : l'aigle établit sa demeure sur les rochers les plus élevés; la grive se plaît dans l'herbe à la surface de la terre; le chamois habite le sommet des montagnes; le lapin creuse son terrier et s'enfonce dans la terre, etc., etc.

C'est ce sentiment de préférence, cet amour de l'habi-

tation que Spurzheim a voulu désigner par *concentrativité*, ou *habitativité*.

« *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,*
« *Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.* »

Mais il nous semble que ni l'une ni l'autre des expressions de Spurzheim n'énonce clairement l'objet dont il est question. *Concentrativité !....* Malgré la rudesse de ce mot, on soupçonne qu'il s'agit de concentration, mais de quoi ?... Cette baroque expression ne le dit pas, et si elle le disait, elle serait inexacte dans certains cas : par exemple, on ne pourrait point l'appliquer aux oiseaux et aux autres animaux voyageurs, qui, selon la saison, quittent un pays pour aller en habiter un autre; leur penchant n'est pas exclusif, il n'est pas concentré sur un lieu, puisqu'ils en changent; or il n'est pas permis de dire qu'on a concentré ses affections sur deux objets, il y a partage entre deux, et non pas concentration.

Le mot *habitativité*, quoique d'étrange fabrique, laisse entrevoir qu'il a quelque rapport avec l'habitation, mais voilà tout, il ne dit rien plus, il n'énonce pas ce sentiment de préférence, d'amour, dont on veut parler, il est donc vague et insignifiant. Que dans les romans on emploie des expressions à peu près convenables, le lecteur n'y attache pas grande importance, mais dans les sciences des *à peu près* ne sont pas des *admissibles;* il est essentiel que les termes, les dénominations surtout, soient claires, précises et présentent une idée positive de l'objet que l'on traite. En conséquence, au lieu de *concentrativité* ou *d'habitativité* dont nous venons de démontrer le ridicule et l'impropriété, nous proposons *topophilie*. Ce mot, dont la signification (*amour des lieux*) remplit complètement le but que Spurzheim s'est proposé, sera compris d'autant plus facilement que nous avons déjà le mot topographie, (*description des lieux.*)

L'organe de la topophilie est placé à la partie postérieure de la tête, où il produit une saillie immédiatement au-dessus de la philogénésie.

M. le docteur Fossati, président de la société phrénolo-

gique de Paris, a trouvé cet organe bien développé chez l'astronome de Zach, le docteur Esperon, Walter Scott et très-petit sur les têtes du matelot Henin, et du Charruas mort à Paris.

Il est étonnant que la topophilie n'ait pas présenté un grand développement chez le Charruas, car, ainsi que les osages, il regrettait beaucoup son pays, et nous pensons même que la nostalgie a contribué à sa mort.

Walter Scott est le meilleur exemple de topophilie que nous puissions offrir : aux plus riches campagnes, aux plus beaux sites, il préférait les stériles montagnes de l'Ecosse sans un taillis, sans un bouquet d'arbres.

Un jour il disait à M. Washington Irving, « j'aime jusqu'
» qu'à la nudité de cette terre, j'aime jusqu'à sa physionomie
» sévère, agreste, rustique. Si je ne voyais pas les bruyères
» au moins une fois l'an, je crois que j'en mourrais. »

(Voyez planche 1re, figure 9.)

N° 10. ATTACHEMENT.

Attachement, amitié.	(Gall.)
Affectionivité.	(Spurzheim.)
Adhésivité.	(George Combe.)

George Combe a donné à l'organe dont nous allons parler, le nom d'*adhesiveness*, que l'on a cru traduire en français par *adhésivité*, qui semble présenter l'idée de quelqu'un qui adhère à une chose ; mais consultez le dictionnaire de Boyer et vous verrez qu'*adhesiveness* signifie *ténacité*, et Gall avait trop de jugement pour confondre l'amitié avec la ténacité, ainsi l'on doit rejeter l'adhésivité pour cause d'incompatibilité avec la pensée de Gall. Quant à l'affectionivité de Spurzheim, c'est du néologisme, c'est un mot barbare, inutile, et dont la dure prononciation suffit pour le faire repousser : nous pensons qu'il convient de donner la préférence à la dénomination *attachement*, qui d'ailleurs est consacrée par l'emploi qu'en a fait le père de la phrénologie.

» L'amitié, a dit M. Alibert, telle qu'on la voit se dé

» velopper spontanément dans le fond des cœurs, est une » impression forte, entraînante, irrésistible; elle est le ré- » sultat d'une morale intérieure qui a son code, ses maximes, » ses devoirs; c'est une faculté magnétique, inséparable d'une » volonté ferme, instituée par la nature pour établir le » commerce des âmes et pour embellir les destinées du genre » humain. »

Dans la vue d'aider Gall à augmenter sa collection phrénologique, on lui propose de mouler la tête d'une personne citée par tout le monde comme un véritable prototype de l'amitié : Gall consent à ce qu'on lui propose, mais uniquement par complaisance, car il ne pense pas que cette tête puisse lui être très-utile : cependant, après un examen attentif, il remarque deux grandes proéminences près de l'organe de la philogénésie.

Faire voir à Gall une bosse crânienne qu'il n'avait pas encore aperçue, c'était mettre sur la piste d'un lièvre un chasseur infatigable, accoutumé à poursuivre le gibier jusqu'à ce qu'il le tienne; aussi voilà Gall qui soudain est en quête de crâne en crâne; à force de soins, de recherches, d'observations, il parvient enfin à prendre au gîte l'organe de l'amitié. Il le trouve situé à la partie postérieure et latérale de la tête, un peu au-dessus de la philogénésie; il se fait remarquer extérieurement sous la forme saillante d'un segment de sphère, et par son développement il élargit cette partie du crâne.

L'action de cet organe, qu'aucun phrénologien ne révoque en doute, incite à l'attachement, à l'amitié; elle inspire le goût de rapprochement avec ses semblables, et par suite celui de l'association.

L'organe de l'attachement est plus développé chez les femmes que chez les hommes; ne soyons donc point étonnés si, pendant les orages de notre révolution, les dames françaises ont mérité et obtenu l'admiration de toutes les nations par leurs actes étonnans d'attachement, d'amitié, de dévouement. Le nom de ces femmes illustres vivra dans l'histoire, jamais on n'oubliera Mlle de Sombreuil, Mme Grimoard, fille de madame la Chabaussière; Mlle Cazotte, Mme Lavalette, Mlle Larochefoucauld, Mme Legay, libraire à Paris;

Mlle Ruvilly de Brest, Mlle Delleglace de Lyon, etc. (*).

L'exaltation de l'attachement, du dévouement, peut entraîner parfois à des actions qu'il est impossible d'excuser. Charlotte Corday nous en offre un exemple : jeune, sensible, sans expérience, elle s'imagina qu'en se sacrifiant pour son pays, elle pourrait lui être utile, et, par excès de dévouement, elle devint criminelle.

(Voyez planche 1re, figure 10.)

Nous avons dit que l'organe dont nous nous occupons inspire à l'homme le goût du rapprochement avec ses semblables; mais on aurait tort de penser que ce rapprochement, comme certains philosophes le prétendent, a lieu par esprit de calcul, par l'idée que ceux avec lesquels on se met en contact pourront être utiles un jour. L'enfant éprouve ce penchant, il recherche ses petits camarades, il se lie plus intimement avec quelques-uns, et certes ce n'est point par calcul, à cet âge on ne pense guère à l'avenir; cependant il arrive quelquefois, et même assez souvent, que la liaison d'enfance devient une amitié aussi vive que durable, qui résiste à l'absence, au temps, et même aux revers.

Les animaux aiment aussi ce rapprochement; les chamois, les gazelles se rassemblent par troupes; les grues, les hirondelles, les canards sauvages voyagent réunis; ils n'agissent point ainsi par *esprit de calcul*, mais par impulsion de l'organe de l'attachement, qui, chez quelques-uns, est très-développé.

Personne n'ignore que les chevaux sont susceptibles d'un très-grand attachement, ils en ont fourni des exemples remarquables; on a vu à l'armée maints chevaux rester près du corps de leurs maîtres qui avaient été tués, tandis que d'autres, beaucoup moins attachés à leurs cavaliers, les abandonnaient, et suivaient par habitude leur régiment dans toutes les manœuvres qu'il était obligé de faire encore long-temps après leur séparation.

De tous les animaux, le chien est celui qui s'attache le plus fortement à l'homme, et qui en a donné parfois des témoignages extraordinaires; pour le prouver, il suffit de rappeler l'histoire du chien d'Aubry de Montdidier, sur-

(*) Voyez les femmes, leur condition, etc., par le vicomte J.-A. de Ségur.

nommé le chien de Montargis, parce que son combat contre l'assassin Macaire est peint sur la cheminée d'une auberge de cette ville.

L'antiquité nous fournit aussi des faits remarquables de l'attachement des chiens. Voici ce que rapporte Plutarque : « Entre tous les animaux, on remarque le chien de Xan- » tippe, père de Périclès, lequel ne pouvant supporter de se » voir abandonné par son maître, se jeta à la mer, et na- » gea toujours près de son vaisseau, jusqu'à ce qu'il abordât, » presque sans force, à Salamine, et mourut incontinent sur » le rivage. » En l'honneur de cet acte d'attachement, les Athéniens élevèrent un monument à ce chien, et du temps de Plutarque on montrait encore aux voyageurs la sépulture de cet animal.

Au mois de juillet 1830, tous les habitans de Paris ont été témoins du chagrin, de la douleur d'un caniche, qui, triste et la tête baissée, veillait près de la tombe de son maître enterré devant le Louvre. Le corbillard du pauvre n'était suivi que de son chien.

L'organe de l'attachement, ou de l'amitié, est très-saillant sur le buste de l'abbé Charpentier, curé de Saint-Etienne-du-Mont, du nègre Eustache, et sur le crâne d'Héloïse, nièce du jaloux chanoine Fulbert, son oncle. Pour reconnaître cet organe chez l'amante d'Abeilard, on a sans doute le portrait de cette femme peinte par derrière, autrement on ne pourrait pas l'apercevoir, à moins que, par des circonstances insolites, on ait retrouvé son buste qui depuis ce temps aurait pu encore le transmettre à la phrénologie.

N° 11. COURAGE.

Instinct de la défense de soi-même, et de sa propriété, penchant aux rixes, courage. (Gall.)

Courage, combativité. (Spurzheim.)

Jésus a dit : *Rendez à César ce qui est à César.* Or, Gall est César pour nous, *courage* est à lui, nous le lui restituons. Spurzheim a commencé par adopter ce mot, pourquoi donc

s'est-il donné la peine d'inventer la combativité? Quelq jolie que put lui paraître cette expression, elle n'était p nécessaire, elle a d'ailleurs l'inconvénient de faire du cou rage une qualité exclusivement attribuée à ceux qui com battent : certes il faut beaucoup de courage à celui q s'expose à la mort pour la donner aux autres, mais n' faut-il pas également à ceux qui risquent leur vie pour sa ver celle de leurs semblables : il y a le courage guerri et le courage civil.

Il est donc évident que l'expression combativité serait i convenante, quand même on aurait la complaisance de supposer du bon français.

Gall savait très-bien que dans ce bas monde il y a d gens braves et des poltrons ; mais il ignorait à quels sign extérieurs il pouvait distinguer les uns des autres. Chez Romains, tous ceux qui avaient le pouce coupé étaient vou à l'infamie ; de là l'origine du mot poltron (*pollice tro cato*). C'est pour le découvrir qu'il imagina de rassembl chez lui, non, comme le dit M. Théodore Poupin (*), *gamins qui jouaient dans les rues*, mais des homme des cochers de fiacre, des commissionnaires, des port faix, des savetiers, en un mot des individus pris dans plus basses classes de la société, et il eut soin que da cette réunion il se trouvât des gens connus pour être quer leurs. Il leur donna de l'argent, leur fit distribuer à bo et à manger. Lorsqu'il vit que la boisson commençait à faire bavarder, il sut adroitement les exciter à se reproch mutuellement leurs défauts et à louer leurs bonnes qualité Sans le soupçonner, cette véridique assemblée remplit parf tement les vues de Gall, car elle manifesta très-franchem autant d'estime pour ceux dont le courage était bien prou que de mépris pour ceux réputés poltrons. Gall tint note c uns et des autres, puis il examina soigneusement leurs têt et trouva que les gens courageux avaient la tête beauco plus large que les poltrons, immédiatement derrière et a dessus des oreilles.

Un garçon employé à Vienne aux combats d'animaux d

(*) M. Poupin est auteur des esquisses phrénologiques et physio miques.

vint l'objet d'une nouvelle observation : cet homme, assez intrépide pour soutenir, seul dans l'arène, le combat contre le sanglier ou le taureau furieux, avait la tête très-large et très-bombée à la région que nous venons d'indiquer. Gall moula cette tête qui offrait un développement très-remarquable, un véritable type-modèle.

Après un nombre immense de recherches faites sur les enfans, les soldats, les spadassins, Gall fut convaincu de la certitude de sa découverte.

Le courage ne doit pas être confondu avec la témérité; elle n'est qu'une disposition fugitive qui porte à braver aujourd'hui le danger que l'on fuit le lendemain. Le courage, au contraire, est la disposition habituelle à entreprendre physiquement et moralement quelque chose de grand, de hardi, à supporter stoïquement soit la douleur, soit de grands revers, ou à repousser avec sang-froid et fermeté quelque chose de très-molestant. Ce n'est pas un mouvement de colère, un emportement passager, mais un calme énergique, toujours constant, qui ne cherche point le danger, mais l'affronte sans en être effrayé, et ne se laisse jamais influencer par la crainte.

Lorsque cet organe est développé comme chez la plupart des militaires français, le crâne est très-large d'une oreille à l'autre : la tête des généraux Lamarque, Foy, etc., en présentent des exemples très-remarquables.

Les guerriers ne sont pas les seuls dont les protubérances du crâne annoncent le courage. Le développement de cet organe est très-marqué chez Benjamin Constant, Casimir Perrier, l'évêque Grégoire, le voyageur Makensie; il est très-faible chez Legouvé et les Indous.

Général, consul, empereur et prisonnier, Napoléon a prouvé qu'il possédait à un haut degré tous les genres de courage. Le système de Gall nous présentera de fréquentes occasions de parler de cet homme extraordinaire, dont la tête réunit avec le courage quelques sentimens et presque toutes les facultés perceptives et réflectives.

Voyez planche 1re, figure nº 11.

N° 12. DESTRUCTION.

Instinct carnassier, penchant au meurtre. (Gall.

Penchant à détruire, destructivité. (Spurzheim.

Malgré les grands talens phrénologiques de Spurzheim, malgré ses droits incontestables à créer des mots toujours entachés *d'étrangetivité*, persistons à parler français, et puisqu'il s'agit de gens qui détruisent, disons qu'ils ont l'organe de la destruction, et laissons la *destructivité* tomber dans l'oubli.

Gall avait commencé par confondre, ou pour parler plus exactement, avait d'abord réuni dans le même organe le courage et la destruction; plus tard il les a séparés, et peut-être a-t-il eu tort de ne pas suivre sa première idée, car il existe une grande compatibilité du courage et de la destruction; dans certains cas ils sont même inséparables; par exemple, le guerrier a besoin de l'un et de l'autre, après un combat où des milliers d'hommes ont péri, le général de chaque parti, quelle que soit son antipathie pour la destruction, est forcé de détruire tout ce qui peut offrir à son ennemi des moyens de défense, des ressources quelconques.

Malgré cette connexité, Gall a placé la destruction dans un organe à part, situé au-dessus de l'oreille : sa forme est un peu allongée; lorsqu'il est fortement développé, l'os temporal est bombé et semble déjeté en dehors. Cette disposition est très-remarquable sur les crânes d'assassins.

« On ne saurait nier, dit M. Broussais (*), qu'il n'y ait » chez les animaux nécessité de destruction : depuis le zoo- » phite jusqu'à l'homme, c'est toujours par la destruction » que l'être organisé se maintient. »

C'est-à-dire que tout animal détruit pour se nourrir, alors la destruction est déterminée par l'organe de l'alimentation; mais cette réflexion nous entraînerait à des développemens qui dépasseraient les bornes de notre ouvrage; si parfois nous nous permettons de légères observations sur

(*) Cours de phrénologie, p. 217.

quelques idées des phrénologiens, nous n'avons pas le moindre projet de réfuter leur système ; nous reconnaissons comme eux que l'homme omnivore et les animaux carnivores ou herbivores détruisent continuellement : nous faisons plus encore, nous disons que les végétaux détruisent aussi pour se nourrir, et la preuve c'est qu'un excellent terrain deviendrait improductif si l'on y semait toujours de la même graine ; il ne suffit pas de fumer la terre, il faut la laisser reposer, la laisser en jachère pour lui donner le temps de réparer ses pertes.

Enfin nous avouons, avec M. Vimont, que *l'univers n'est qu'une scène de destruction*, mais nous ajoutons qu'il est en même temps une scène non interrompue de recomposition ; la feuille qui tombe de l'arbre se décompose et fournit à la terre de nouveaux sucs nourriciers ; en un mot tout ce qui se détruit dans la nature lui sert à de nouvelles compositions, et l'on ne peut pas douter que la destruction est entrée comme partie essentielle dans le plan de la création, excepté pourtant la destruction de l'homme par l'homme.

« Je trouve aussi chez M. Vimont, dit M. le docteur » Broussais, p. 21, que les actes de plusieurs animaux qui n'at- » taquent pas d'autres animaux, ne peuvent se rapporter » qu'à cet organe (*de la destruction*). Ainsi le castor, » l'écureuil, coupent des branches, des écorces pour se con- » struire des habitations. »

D'après ce passage que nous citons tout entier, et qui peut-être n'a pas toute la clarté désirable, voilà le castor et l'écureuil réputés destructeurs ; ne partageant pas cette manière de voir, nous continuerons à les qualifier animaux constructeurs, de même que l'homme qui retire des pierres d'une carrière pour faire sa maison ; autrement, il faut supprimer l'organe de la destruction ou celui de la construction, car si d'un côté l'on construit, de l'autre on détruit ; alors les fonctions étant inséparables, les deux organes ne doivent en former qu'un seul, et la tête de l'architecte, du constructeur, de l'entrepreneur de bâtimens, etc., offrira un grand développement de la construction et de la destruction, ce qui semble incompatible ; mais en phrénologie il y a des choses inexplicables ; page 204 de son cours, M. Broussais le déclare avec sa franchise habituelle, relativement à l'amitié et au choix des lieux.

Le penchant à la destruction n'est pas toujours déterm par les besoins de l'alimentation. La table de Louis XI é sans doute bien suffisamment fournie de mets, néanmoins avait un grand goût pour la destruction, et les chroniqueu d'alors comptent quatre mille individus exécutés par ordres.

Il y a aussi des gens qui ne détruisent pas, mais qui plaisent à voir détruire, combien trouvent de plaisir à ê témoins du supplice des criminels ! Gall raconte qu'un élè en pharmacie éprouvait un penchant si violent à tuer, qu se fit bourreau.

M. Bruggmanns, professeur à Leyde, connaissait un é clésiastique en relation avec tous les bourreaux du pays des environs pour être prévenu des exécutions et y assist Cet ecclésiastique élevait chez lui des femelles de div animaux domestiques, et quand elles mettaient bas, il se pl sait à égorger les petits.

Gall a examiné la tête de plusieurs incendiaires déten dans les prisons, et tous présentaient un développement trè fort de l'organe de la destruction.

Marie, reine d'Angleterre, ne régna que six ans et fit p rir, par la main du bourreau, plus de huit cents personn dont deux cent soixante-dix-sept furent brulées. Elle encore exécuter le célèbre Crommer, le duc de Northum berland, l'infortunée Jane Gray sa parente, ainsi que le pè et le mari de cette jeune victime.

La tête de Marie, très-large sur les côtés et aplatie a front, indique le développement de la destruction et l'absen de la bienveillance chez ce Caligula féminin.

Voyez planche 1re, fig. nº 12.

Nº 13. RÉTICENCE.

Ruse, finesse, savoir-faire. (Gall.)

Penchant à cacher, secrétivité. (Spurzheim.)

L'organe que nous allons examiner reçut de Gall les nom de ruse, de finesse, de savoir-faire, dénominations toute très-significatives et qui n'avaient nul besoin d'explication mais Spurzheim, craignant sans doute que la phrénologi

fût trop intelligible, le surnomma *secrétivité*, expression qui n'est ni grecque, ni latine, ni française, mais iroquoise; aussi nous avons vu des personnes qui, au premier aperçu de ce mot, ont imaginé qu'il s'agissait de secrétions, mais ce n'est pas ce qu'il veut dire. La secrétivité a été inventée pour désigner le penchant à cacher ses sentimens, à feindre, à sembler dire ce qu'on ne dit pas, à être moralement clandestin, à user de dissimulation, à induire en erreur par de fausses apparences et à l'aide d'une adroite réserve dans la conversation. Il nous semble bien difficile de trouver dans le mot secrétivité l'idée de toutes ces choses-là, même en le prenant pour une énigme ou un logogriphe.

Puisque Spurzheim s'est obstiné à ne pas appeler un chat un chat et n'a pas voulu déclarer franchement que la ruse est la ruse, ne pourrait-on pas dire que c'est l'organe de la *réticence;* ce nom nous paraît bien approprié à la circonstance, car il présente à la fois des idées de ruse, de finesse, de savoir-faire, de fourberie, de mensonge, de détour, de fraude, de dissimulation, d'adresse dans le langage. Pour nous en convaincre, ouvrons le dictionnaire de l'Académie et lisons :

« *Réticence*, suppression ou omission volontaire d'une » chose qu'on devrait dire; il se dit aussi de la chose même » qu'on n'a pas dite. Dans le récit qu'il m'a fait il a mis » beaucoup de réticence. Il a usé avec moi de réticence. Dans » son discours il n'y a point de mensonge formel, mais il » y a bien de la réticence. Dans cet acte il y a une réticence » frauduleuse. »

D'après ce que nous venons d'exposer, il nous paraît évident qu'attendu ces diverses applications consacrées par l'usage, la dénomination de réticence convient parfaitement pour désigner l'organe de la ruse, de la finesse, du savoir-faire, selon Gall, et selon Spurzheim, du penchant à se cacher, à se mettre de côté pour observer, à dissimuler, à suspendre la manifestation de ses pensées et des sentimens qu'on éprouve à l'occasion d'une impression quelconque, pour mieux réussir dans ses projets.

Ces considérations nous engagent, dans l'intérêt de la phrénologie, à proposer de substituer *réticence* à *secrétivité*, et nous sommes persuadés qu'on finira par adopter cette dénomination dont les avantages sont incontestables.

Parmi les camarades d'étude de Gall, il s'en trouvait u doué de bonnes qualités, de beaucoup d'esprit, de finess de ruse, et qui se faisait un malin plaisir de mystifier tou les étudians. Il en était un autre dont la physionomie sem blait annoncer la douceur, mais il était faux, perfide et pa jure. L'œil observateur de Gall fut frappé de la largeur d crâne de ces deux individus au-dessus des tempes et de leu habitude de porter la tête un peu de côté.

Enfin Gall connut à Vienne un médecin qui, malgré s grande instruction, se faisait un jeu du vol, de la fourberie et qui, « dans ses momens d'épanchement, disait, du ton l » plus pénétré, qu'il ne connaissait pas de plus grand plaisir » pas de jouissances plus piquantes, que de faire des dupes » et surtout de tromper les personnes qui témoignaient l » plus de défiance. »

Gall s'aperçut que ce docteur en fourberie avait auss la tête très-développée dans la région temporale; cette re marque le détermina dès-lors à multiplier ses recherches elles le conduisirent à la découverte de l'organe de la réti- cence : il est placé horizontalement six à huit lignes au- dessus de l'oreille et de la destruction : par son dévelop- pement il élargit la tête sur sa région latérale.

Cet organe est très-utile aux diplomates, aux généraux; ces personnages ont besoin de ne pas se laisser deviner, d'être impénétrables, ils doivent avoir le talent de faire croire ce qu'ils ne pensent pas, et de persuader qu'il vont lentement à droite, lorsqu'ils courent à gauche.

La réticence, disent les phrénologiens français et étrangers, se manifeste fortement sur la tête de Napoléon (dont on n'a pas le crâne) et sur celle de ses grands généraux (exa- minés en peinture dans la salle des maréchaux au château des Tuileries). Nous, sans l'avoir vu, nous affirmons, *avec la même certitude*, que cet organe est très-prononcé sur la tête des courtisans et surtout des traîtres qui ont entouré l'Empereur.

L'organe dont il s'agit a eu le temps de se bien développer et d'élargir latéralement la tête du doyen des diplomates français et étrangers, qui est en même temps le plus habile, le plus fin, le plus adroit de tous les négociateurs, et l'homme le plus spirituel des dix-huitième et dix-neuvième siècles.

A cette légère esquisse, peut-être plus ressemblante que la fig. 13 de la planche 1re, qui n'a pas reconnu le prince de Talleyrand ?

Le phrénologien Combe prétend que cet organe est nécessaire aux acteurs, et que combiné avec l'imitation il produit *l'expression*. En songeant à Mlle Duchesnois, à mademoiselle Mars, à Talma, nous ne pouvons partager cette opinion, et chacun sera de notre avis. Des acteurs doués d'un aussi grand talent s'identifient avec le personnage qu'ils représentent ; ce n'est plus ni Mlle Duchesnois, ni Mlle Mars, ni Talma, c'est Phèdre, c'est Valérie, c'est Néron : ce sont ces personnages eux-mêmes qu'on entend, qu'on voit agir ; leur physionomie, leurs regards, leurs attitudes, leur marche, leurs mouvemens, expriment ce qu'ils disent, ce qu'ils pensent ; en eux tout est éloquent jusqu'à leur silence. Ah ! si ces acteurs inimitables étaient influencés par leur propre réticence, leur jeu éprouverait de la gêne, il deviendrait guindé et perdrait une partie de son admirable vérité.

Un jour on jouait, au théâtre Feydeau, *Alexis*, ou *le bon Père*, pièce dans laquelle le public se plaisait à applaudir le talent, ou pour mieux dire, le naturel de Juliette. L'acteur Dugazon, professeur de déclamation au conservatoire, était placé dans la coulisse, et pleurant sans s'en apercevoir il partageait la vive émotion des spectateurs ; lorsque Juliette sort de scène, Dugazon l'embrasse avec transport, en le félicitant de son jeu si vrai, si touchant, puis il ajoute : « *ce-* » *pendant, mon ami, je t'engage à étudier encore la pre-* » *mière scène.* » Juliette lui répond brusquement : « *Je n'é-* » *tudie pas mes rôles, je les sens.* »

Cette réponse, quoique orgueilleuse, doit être un précepte pour les tragédiens et les comédiens, elle leur indique la route qu'ils doivent suivre pour arriver à l'âme des spectateurs. En outre, cette réponse prouve l'erreur de Georges Combe à l'égard des acteurs ; elle démontre que si parfois ils paraissent influencés par la réticence, *c'est qu'ils ont senti* qu'elle est dans leur rôle, dans le caractère du personnage qu'ils représentent.

N° 8. CONVOITISE.

Sentiment de la propriété, instinct de faire des provision penchant au vol. (Gall.)

Désir d'avoir, convoitivité. (Spurzheim.)

Acquisivité. (Mackensie.)

« CONVOITER. Désirer avec avidité, avec une passi » déréglée. Convoiter les richesses. Convoiter le bien d'au » trui. Convoiter la femme de son prochain. »

(*Dictionnaire de l'Académie française.*)

Entraîné par le mauvais exemple, le phrénologien Macke sie a inventé l'acquisivité, mot parfaitement énigmatique que Spurzheim aurait pu revendiquer comme étant de bizarre fabrique. Nous ne devons pas nous occuper de cet dénomination hétéroclite, par la raison que Gall et Spurzhei ont senti tous deux que la *convoitise*, qui se prend toujou en mauvaise part, indiquait mieux que tout autre mot la f culté qu'ils voulaient désigner. En conséquence, nous don nons la préférence à l'expression adoptée par Gall, et qu Spurzheim s'est plu sans doute à défigurer en la travestissa en convoitivité.

Nous avons annoncé précédemment que pour faire ses re cherches phrénologiques, Gall rassemblait souvent chez l des hommes du peuple. Dans le nombre se trouvaient d gens qui aimaient à faire des larcins, des *chiperies*, disaien ils entre eux en se vantant de leur adresse. Gall s'aperç que d'autres ayant le vol en horreur refusaient le pain, l fruits volés par leurs camarades qui se moquaient de leu délicatesse. Alors, pour mettre de la clarté dans ses observa tions, il fit trois classes de ces divers individus, savoir : 1 les chipeurs ; 2° les antagonistes du vol ; 3° ceux qui parais saient voir la chiperie avec indifférence. En examinant l têtes, il trouva chez les *chipeurs* une proéminence q n'existait ni chez les ennemis du vol, ni chez les indifféren

Dans le même temps, Gall vit un garçon de quinze a condamné à une réclusion perpétuelle parce qu'aucun chât

ment ne l'avait empêché de voler constamment depuis sa plus tendre enfance, et qu'il avait été reconnu absolument incorrigible. Gall moula sa tête, ainsi que celle de beaucoup d'autres signalés par leur penchant pour le vol; sur chacune il fit les mêmes observations, et ses recherches encéphaliques le conduisirent à la découverte du siége de l'organe de la convoitise.

Cet organe se manifeste extérieurement sur la partie latérale de la tête, à l'angle inférieur et antérieur de l'os pariétal, par une proéminence bombée et allongée. Selon les phrénologiens, il inspire le désir de posséder, la tendance à être propriétaire, à s'emparer de ce qui plaît, par suite le penchant au vol, l'instinct de faire des provisions, des collections, le goût d'amasser, de thésauriser, le plaisir de dire : c'est à moi.

De tous les organes que Gall et son disciple Spurzheim ont logés dans les circonvolutions du cerveau, celui-ci doit être le plus occupé, si l'on en juge par la liste de ses attributions, qui vraisemblablement n'est pas encore complète, car la convoitise est une cupidité infatigable; nous en citerons un exemple frappant.

Cambacérès, archi-chancelier de l'empire, projetant sans doute quelque construction, en avait conféré avec son architecte. Le lendemain on lui annonce un appareilleur envoyé par cet architecte, monseigneur lui accorde audience; l'appareilleur, le mètre en main, est introduit, il parle à l'archi-chancelier en homme bien instruit du projet de construction, et finit par prier son altesse de lui remettre le plan que l'architecte a oublié d'emporter et qui lui est nécessaire pour ordonner les travaux. Cambacérès passe dans un cabinet voisin et revient aussitôt avec le plan réclamé qu'il remet à l'appareilleur; celui-ci salue respectueusement son altesse, et sort emportant avec le plan une somme très-considérable renfermée dans un porte-feuille que Cambacérès ne lui a pas remis, mais dont il s'est adroitement emparé pendant la courte absence de monseigneur.

Si cet appareilleur supposé s'était contenté du riche portefeuille, il aurait pu être bien loin avant qu'on se fût aperçu du vol, mais sa convoitise insatiable lui a fait perdre le fruit de sa ruse et de son adresse. En traversant les anti-chambres où personne ne se trouve en ce moment, deux beaux flam-

beaux frappent sa vue; il s'imagine qu'un prince ne p avoir que des flambeaux d'argent, et quoique ceux-là n eussent que l'apparence, il s'en empare, les cache lesteme sous sa redingote, et s'en va. Malheureusement pour lui, est aperçu par un valet, qui court par un escalier dérobé, M. l'appareilleur est arrêté au moment où il allait sortir l'hôtel. Il s'empresse d'avouer son vol de flambeaux et r clame l'indulgence du prince, mais on le fouille, on trouve porte-feuille et ce voleur est traduit devant les tribunaux. A tendu ses fréquentes récidives, il est condamné à vingt a de travaux forcés. Cet homme était septuagénaire, et av déjà passé quarante-deux années en prison.

La destruction est parfois réunie à la réticence et à la co voitise, alors on remarque de chaque côté de la tête, à la par moyenne et inférieure, ces renflemens difformes qu'on a ap çus chez l'assassin *Lacenaire*.

N° 14. CONSTRUCTION.

Sens de mécanique, talent de l'architecture, sens de con truction. (Gall.)

Penchant à construire, Constructivité. (Spurzheim.)

Il est bien étonnant qu'un homme de mérite, que Spurzhe prenne plaisir à défigurer, à *défranciser* les dénominatio choisies par Gall. Le maître dit : *sens de construction;* v l'élève fabrique *constructivité*. Heureusement il est bi permis de s'en rapporter au maître sans prendre l'avis disciple. Il est donc très-vraisemblable que la constructiv sera rejetée par les véritables amis de la phrénologie et de langue française, qui se feront un devoir de répéter, d'apr Gall, sens de construction.

Les phrénologiens disent que la construction est le qua torzième et dernier penchant de l'homme, ils se tromper En attendant que l'on découvre quelques nouveaux penchan ce qui est très-possible, la construction est le onzième, c dans son *Manuel de Phrénologie*, Spurzheim a placé en tê l'alimentation et la biophilie qui sont en instance pour obt nir les premiers numéros; en effet, pour avoir des penchans

faut vivre, et pour vivre il faut manger; ainsi l'alimentation doit avoir le pas sur tous les penchans, et il faut que la biophilie la suive puisqu'elle est une de ses conséquences.

Quoi qu'il en soit, l'organe de la construction est situé à la partie latérale et inférieure de l'os frontal, en avant de la convoitise. Il est recouvert par le muscle temporal; néanmoins la protubérance par laquelle il se manifeste extérieurement et qui élargit beaucoup la tête à la partie antérieure de la région temporale, devient sensible au toucher quand les mâchoires sont écartées et la bouche très-ouverte.

Gall éprouva beaucoup de difficultés pour parvenir à la découverte de cet organe; il avait bien été frappé de la largeur de la tête des mécaniciens, des architectes, mais cette donnée était trop vague, elle ne lui offrait rien de positif; enfin il rencontra deux mécaniciens d'un grand talent dont les tempes étaient renflées en forme d'un gros bourrelet arrondi; cette proéminence dirigea ses recherches vers un point plus précis, et, à force d'observations, il parvint à constater l'existence de l'organe de la construction.

En effet, les phrénologiens ont reconnu que « les per-
» sonnes habiles à dessiner, à copier les formes, à symé-
» triser dans la sculpture, dans l'architecture, ont cette par-
» tie du cerveau très-prononcée, et on a conclu qu'elle con-
» tribue à ces sortes d'opérations. »

D'après le masque de M. Brunel, ingénieur français, qui a conçu et qui achève en ce moment le Tunnel, ou passage sous la Tamise, on annonce qu'il a l'organe de la construction, ainsi que l'astronome Herschell, le fameux cuisinier Carême, et la modiste de Vienne, dont Gall a moulé la tête. On ne dit pas si on a trouvé cet organe également prononcé chez les enfans, qui parfois montrent une très-grande adresse à construire des châteaux avec des cartes.

La construction ne se borne pas strictement à l'architecture. Ce penchant particulier n'agit pas toujours seul, des facultés intellectuelles s'y adjoignent, et leur action combinée s'applique à des objets plus importans qui exigent des connaissances beaucoup plus étendues. On ne doit donc pas s'étonner que chez Monge la construction soit fortement prononcée, puisqu'on aperçoit aussitôt le calcul également développé, ainsi que les qualités supérieures intellectuelles.

Alors on conçoit sans peine comment Monge a pu acquérir juste célébrité. (Voyez planche 1re, fig. 15.)

GENRE 2e — SENTIMENS.

« Les sentimens, dit M. Broussais, sont comme les in
» tincts, des impulsions qui naissent en nous à l'occasio
» des impressions extérieures, et qui nous déterminent
» réagir d'une manière particulière sur les corps que le
» sens nous ont fait connaître. »

» Selon Georges Combe, ces facultés, de même que le
» penchans, ne forment point d'idées spécifiques, elles pro
» duisent seulement un sentiment; c'est un penchant join
» à une émotion, ou un sentiment d'une certaine espèce. »

Plusieurs de ces facultés sont communes à l'homme et au animaux, d'autres sont particulières à l'homme.

SENTIMENS
COMMUNS A L'HOMME ET AUX ANIMAUX.

N° 15. ESTIME DE SOI.

Orgueil, hauteur, fierté, amour de l'autorité, élévation. (Gall.)

Amour-propre. (Spurzheim.)

Gall regardait l'orgueil comme le résultat d'une éducation vicieuse, et la preuve de la faiblesse des parens ou du mauvais exemple qu'ils avaient donné à leurs enfans; mais il ne soupçonnait point que le principe de l'orgueil tenait à l'organisme. Un jour il aperçoit un mendiant jeune et de bonne mine, il le questionne, et apprend que l'orgueil l'a réduit à mendier. Fils d'un riche négociant, ce jeune homme a hérité d'une grande fortune; *mais fier à l'excès, il a négligé les moyens de la conserver*, et il trouve au-dessous de lui de chercher une occupation, *le travail lui paraît chose digne de mépris.*

Ce mendiant a sans doute fait le même récit à cent autres personnes, qui vraisemblablement ont pensé que ce jeune homme était un libertin, un mauvais sujet, qui avait dissipé sa fortune à l'aide des femmes, de la table et du jeu, et que l'excès de sa paresse lui faisait braver la honte de solliciter la pitié des passans. Voilà très-probablement l'opinion de la majorité sur ce jeune mendiant; mais Gall toujours occupé de son système, et n'apercevant les objets qu'à travers un prisme phrénologique, a jugé tout différemment, il a soigneusement moulé la tête de ce fainéant qu'il a considéré comme un orgueilleux. Plein de cette idée, il recherche les gens cités pour leur orgueil; il voit à Vienne un prince dont le caractère hautain est bien connu : par un hasard très-heureux pour un crânioscope, le prince est chauve, et Gall peut facilement apercevoir la conformité qui existe entre sa tête et celle du mendiant.

Si la similitude de ces deux têtes était parfaite, il y a lieu de croire que le prince était un grand paresseux ; mais n'importe. De nouvelles observations confirment l'idée première de Gall, et il acquiert la conviction que l'orgueil est déterminé par un organe particulier. Il est situé au sommet de la tête, un peu au-dessus de l'angle postérieur et supérieur des pariétaux, un pouce au-dessus de la suture sagittale, au point où la courbe de la voûte crânienne devient un peu déclive. Là, il produit une protubérance allongée et unique, quoique l'organe soit double.

Nous saisissons cette occasion pour faire observer qu'à partir du n° 2 à l'occiput jusqu'au n° 22 à la racine du nez (voyez pl. 1re dans les 4 premières figures), les neuf protubérances placées surcette ligne médiane sont impaires, quoique intérieurement les organes soient doubles. Il faut convenir que cette disposition particulière est très-heureuse, elle laisse sur la surface du crâne un peu plus de place pour la manifestation des autres organes, qui, malgré cela, se trouvent encore très à l'étroit.

Mais revenons à cet organe que Gall a découvert sur la tête de fainéans orgueilleux et qui inspire l'estime de soi, l'amour de soi. Son action, comme on le voit, produit ce sentiment que les philosophes ont aussi nommé amour de soi, sentiment d'amour et de préférence que chacun a pour soi et qui est naturel à tous les hommes, mais qu'on doit distin-

guer de l'amour-propre, en ce qu'il n'exprime que l'att chement de chacun à son existence et à son bien-êt sentiment légitime et nécessaire à tous les hommes po veiller à leur conservation. Ce sentiment ne devient vicie que par l'excès, alors c'est l'amour-propre ou l'égoïsme.

L'amour de soi a quelques rapports avec le désir du pou voir des métaphysiciens. Le docteur Thomas Brown l'ap pelle orgueil, et le définit : *le sentiment du vif plais qu'accompagne la conscience de notre excellence.* (Vol. II page 300.)

« Il y a, dit Gall, un certain nombre d'hommes qui o » l'esprit assez ferme et le cœur assez grand, qui sont ass » profondément pénétrés de leur prix, et ont à tel point » passion de l'indépendance, qu'ils savent repousser tout » les influences extérieures tendant à les assujettir. Auta » que possible, ils cherchent les états les plus libres pour » fixer leur séjour; ils se vouent à une occupation qui l » rend indépendans, qui les exempte de la faveur et des ca » prices des grands. »

» La domination sur leurs inférieurs, qui entraîner » l'esclavage sous un maître absolu, leur deviendrait insup » portable. Les honneurs, les distinctions, destinés au mé » rite, lorsqu'ils sont prodigués à des hommes de rien, n » sont à leurs yeux que des humiliations. S'ils prospèrent, c » n'est que par eux-mêmes : comme le chêne, ils se soutien » nent seuls, et tout ce qu'ils sont, ce n'est qu'à eux qu'il » veulent le devoir. C'est là une fierté qui n'est point encor » dégénérée en orgueil, un mérite plutôt qu'un défaut, com » pagne souvent de grandes vertus, ennemie de toute bas » sesse, soutien du courage dans les adversités. »

Nous avons cru devoir mettre ce long passage de Gal sous les yeux de nos lecteurs, parce que, sous tous les rap ports, il présente une définition aussi vraie que satisfaisant de la véritable estime de soi.

Le développement de cet organe présente des différences selon les peuples; il est très-prononcé chez les indous, très peu chez les indiens d'Amérique.

» Les anglais, dit Georges Combe, l'ont plus fort que les » français, aussi le caractère d'un véritable anglais paraît » il à un français, froid, hautain et dédaigneux. » Il est très marqué sur les têtes de Manuel, Benjamin Constant, Casi-

mirPerrier, Lamarque, Gall, Spurzheim; il était même assez développé chez l'assassin Lacenaire.

Les phrénologiens assurent que « les animaux tels que les » dindons, les paons, les chevaux, etc., montrent des senti- » mens qui ressemblent à l'orgueil ou à l'estime de soi. »

Ah! combien de gens ont l'estime de soi comme les paons, à cause de leur parure, et en véritables dindons se pavanent ainsi qu'eux!

Des phrénologiens pensent que dans le passage sur l'estime de soi que nous venons de citer, *Gall a voulu parler de lui-même*. En conséquence nous plaçons ici son portrait, car l'organe dont il s'agit est très-développé chez lui, ainsi que plusieurs facultés intellectuelles. (Voy. pl. 1re, fig. 16.)

Mimique de l'Estime de soi.

L'individu (des deux sexes) qui s'estime plus que les autres, est facile à reconnaître : il se tient très-droit, porte la tête relevée et tournée du côté de l'épaule; son regard est ferme, fixe et imposant, son air est grave et froid; il considère les autres du haut de sa grandeur, marche lentement, salue sans s'incliner le corps et par un simple mouvement de la tête, ou de la main. Enfin, dans son maintien et ses attitudes tout décèle une noble fierté.

N° 16. APPROBATION D'AUTRUI.

Vanité, ambition, amour de la gloire. (Gall.)

Approbativité. (Spurzheim.)

Situé au-dessous de la partie postérieure et supérieure de l'os pariétal, cet organe est près de l'estime de soi, qui le sépare de la suture sagittale. Il forme de chaque côté une protubérance arrondie, et d'environ un pouce de diamètre.

Pour expliquer l'influence primitive de cet organe, M. le professeur Broussais s'exprime ainsi : « C'est le désir de » l'approbation des autres, l'amour de l'approbation, la » jouissance à être approuvé par les autres. »

On conçoit bien qu'afin d'obtenir cette approbation qu'on désire tant, on s'efforce de plaire à chacun, et qu'on tâche de concilier l'estime de soi avec l'estime des autres.

« La faculté, dit Georges Combe, produit l'amour de l'estime des autres, exprimée par les louanges et l'approbation. »

Faire connaître l'impulsion que donne cet organe, c'est démontrer bien clairement qu'on ne doit pas, comme Spurzheim, l'appeler *approbativité;* car ce n'est point l'organe de l'approbation, mais celui du désir d'obtenir l'approbation d'autrui, ce qui est bien différent : or, puisqu'un organe est nommé *estime de soi*, son voisin peut bien s'appeler *approbation d'autrui*. Cette désignation aura le triple avantage d'être facilement comprise par tout le monde, de présenter une idée exacte, et de faire disparaître un mot bizarre, une expression fallacieuse, puisqu'elle semble annoncer uniquement le penchant à approuver, tandis qu'il s'agit du désir, du besoin d'être approuvé.

Occupé à constater l'existence de l'organe de l'amour du soi, Gall rencontre une folle qui se prétend reine de France; il est persuadé qu'il va trouver sur sa tête la protubérance de l'orgueil, et il s'étonne de rencontrer une disposition opposée. En cherchant la cause de cette différence, il s'aperçoit que cette femme est folle par vanité, non par l'orgueil, et que la différence de ces deux sentimens explique celle de la tête de cette reine imaginaire.

C'est par suite de cette remarque importante que Gall est parvenu à découvrir l'organe de l'approbation d'autrui. En général, il est plus saillant chez les femmes que chez les hommes. Les français l'ont à un degré fort prononcé, et plusieurs phrénologiens, notamment ceux anglais, lui attribuent l'extrême politesse qui caractérise la nation française. L'estime de soi prédomine chez les anglais, aussi sont-ils moins affables, moins polis : mais par compensation le désir de plaire développe cet organe chez les dames anglaises, et si, dans leur toilette, elles n'ont ni le goût, ni les grâces des françaises, elles ont au moins leur coquetterie.

De la plus modeste à la plus coquette, toutes les femmes, sans exception, éprouvent le désir, le besoin de plaire, et l'approbation d'autrui est l'objet constant de leurs vœux secrets. Aucune n'a su l'obtenir aussi générale que Ninon de

Lenclos. Amante volage, mais amie fidèle, cette célèbre épicurienne, captiva tour-à-tour et la cour et la ville. Sa mort, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, put seule mettre un terme à l'empire étonnant qu'elle exerça sur autrui; elle était octogénaire lorsque le jeune Sévigné en devint passionnément amoureux. (Voyez pl. 1re, fig. 17.)

L'approbation d'autrui est, dit-on, très-puissante sur plusieurs animaux domestiques, tels que les chiens, les chevaux, etc.

N° 17. CIRCONSPECTION.

Circonspection, prévoyance. (Gall.)

Circonspection. (Spurzheim.)

Voici la première occasion où Spurzheim a adopté la dénomination choisie par son maître, sans se permettre le moindre *alibiforain :* son génie inventif serait-il donc épuisé?.... Ce serait un événement heureux pour la phrénologie, son vocabulaire deviendrait plus intelligible.

Pendant son séjour à Vienne, Gall eut de fréquentes relations avec un prélat, homme de sens et de beaucoup d'esprit; mais il est fort ordinaire aux gens d'esprit d'avoir quelques petits travers plus ou moins bizarres, et ce prélat était d'un caractère excessivement méticuleux. Craignant toujours de se compromettre, il hésitait en tout et pour tout; parlant toujours très-lentement, il n'achevait jamais une phrase sans avoir répété le commencement deux ou trois fois, afin de se procurer le temps de réfléchir à ce qu'il disait, et de peser la valeur des mots qu'il employait.

Cet homme, qui agissait comme il parlait, était en rapports journaliers avec un conseiller de la régence, doué d'un caractère absolument semblable, et que ses continuelles hésitations avait fait surnommer *Cacadubio.*

Dans une assemblée publique, Gall se trouva placé derrière ces deux personnages toujours disposés à hésiter. On pense bien que le savant crânioscope profita de cette occasion favorable pour examiner et comparer les têtes de ces messieurs; il fut frappé de la largeur qu'elles avaient toutes

deux à la partie latérale. Cette remarque lui fit présumer qu l'irrésolution, l'indécision et la circonspection tenaient au dé veloppement des parties latérales du cerveau : bientôt de nou velles et nombreuses observations changent ses doutes en cer titude.

Il résulte des recherches anatomiques de Gall, que l'organ de la circonspection correspond à la partie la plus saillant des pariétaux, à peu près au milieu de la face latérale d la tête.

La circonspection produit ordinairement l'émotion de l crainte, et porte à se tenir en garde ; inspire la prudence mais il ne faut pas que cette action soit trop énergique, ca alors elle détermine l'appréhension, l'indécision, l'irrésolu tion comme dans les deux personnages qui ont procuré à Gal la découverte de cet organe.

Si l'on s'en rapporte à ce que disent les phrénologiens « cet organe est en général très-développé dans les enfans. Nous pensons qu'on leur accorde une prévoyance qu'ils n possédent point à un si haut degré. Il est bien vrai que dan l'enfance la tête est fort large sur les côtés, mais cet élargis sement provient de la saillie du point central où commenc l'ossification des pariétaux. Cette saillie se fait remarque peu de temps après la naissance, elle devient très-sensibl avant même que l'enfant puisse marcher, et par conséquen avant qu'il ait besoin de circonspection ; enfin, elle devien moins forte à fur et à mesure du développement de la tête. Comme l'organe de la circonspection correspond à ce point saillant des pariétaux, les phrénologiens lui ont attribué cette élévation qui n'est, comme nous venons de le dire, que le résultat naturel de l'ossification. En outre, si les enfans pa raissent *d'autant plus circonspects qu'ils sont plus jeunes*, c'est que le défaut d'expérience les rend plus craintifs et plus timides. Les adultes, eux-mêmes, chez lesquels la circon spection est peu prononcée, éprouvent aussi, comme les enfans, de la crainte et de la timidité.

La circonspection chez l'homme sage et réfléchi est sou vent un acte de retenue, de réserve, de prudence, de dis crétion, et sous ce rapport *Lavater* est un physionomiste très recommandable, qui mérite toute confiance. Lorsqu'il indique comme certain quelque signe physiognomonique, c'est que de nombreuses observations lui ont donné la conviction de cette

certitude. On peut donc le regarder comme un écrivain doué de la plus grande circonspection. (planche 2e, fig. 3 et 4.)

Plusieurs animaux, le lièvre, la grue, le loup, le mulet, le chien, ont cet organe très-développé; chez les herbivores il est moins allongé.

N° 18. BIENVEILLANCE.

Bonté, bienveillance, douceur, sensibilité, sens moral, conscience. (Gall.)

Amour du prochain. (Spurzheim.)

Ainsi qu'on peut le voir ci-dessus, Spurzheim, cette fois, s'est exprimé en bon français, mais Gall a dit *bienveillance*, et cette dénomination a été généralement adoptée.

Un ami de Gall l'ayant invité à examiner la tête de son domestique Joseph, qu'il disait doué d'une bienveillance extraordinaire, il refusa pendant long-temps, ne pensant point qu'on pût placer dans le cerveau ce qu'on appelle *le bon cœur*; cependant il se rendit aux instances réitérées de son ami et moula, par complaisance, la tête de Joseph; elle ne lui offrit d'abord rien de remarquable, mais son ami lui avait suscité une idée nouvelle qui le détermina bientôt à revoir un de ses camarades d'enfance qui s'était toujours distingué de ses frères et sœurs par la bonté de son cœur; il moula également la tête de celui-ci et la déposa près de la première; enfin il se procura celle d'un autre jeune homme dont les qualités du cœur étaient éminentes et bien reconnues.

Gall compara souvent ces trois têtes, et finit par s'assurer qu'elles présentaient exactement la même conformation à la partie antérieure et supérieure du front. Dès cet instant il parcourut les établissemens de tous genres qui réunissaient un grand nombre d'individus, il y multiplia ses recherches, et l'existence de l'organe de la bonté lui fut si évidemment démontrée, qu'il n'hésita plus à l'admettre; dans le principe il lui attribua la conscience; mais depuis il a reconnu qu'elle devait appartenir à un autre organe dont nous parlerons plus tard.

La bienveillance se manifeste extérieurement par une pro-

tubérance allongée à la partie supérieure du frontal, immédiatement devant la fontanelle.

L'impulsion de cet organe est le désir du bonheur des autres; le plaisir à le faire ou à y contribuer; la disposition à considérer le caractère et les actions des autres sous un aspect favorable, sous un point de vue bienveillant.

L'homme chez lequel la bienveillance est accompagnée d'un grand développement des organes supérieurs qui occupent le sommet de la tête, ne se borne point à soulager des malheureux : il songe à améliorer le sort de l'espèce humaine tout entière, il s'occupe d'institutions philantropiques comme ont fait Montyon, Larochefoucault et autres amis de l'humanité, tels que le petit manteau que l'on rencontre partout où se trouvent des malheureux à soulager.

On sait que les nègres sont ou très-bons ou très-méchans, et l'on ne peut pas se dissimuler que le beau sexe présente la même disparate; mais on doit avouer, qu'excepté dans la classe inférieure, le nombre des femmes essentiellement bonnes surpasse celui des hommes. L'organisation des femmes les rend plus sensibles, plus bienveillantes et plus disposées à obliger que la plupart des hommes. Nous choisissons pour exemple mademoiselle de La Vallière, parce que sur son beau front réside la bienveillance environnée des organes d'une haute intelligence, et qu'en outre l'aplatissement de la tête sur les côtés indique l'absence de la destruction et d'autres mauvais penchans.

(Voyez planche 1re, figure 19.)

Les animaux montrent de la bienveillance les uns pour les autres; on en a vu s'entr'aider au risque de leur vie, d'autres s'avertissent du danger par des cris d'alarme : « Ils exercent, dit M. le docteur Fossati, des actes de bienveillance non-seulement envers leurs semblables, mais » aussi envers les hommes : ne voit-on pas tous les jours » des chiens se précipiter dans l'eau pour sauver des personnes qui sont en danger de se noyer, et assaillir avec » fureur des assassins pour conserver les jours de leurs » maîtres. »

M. le docteur Scoutetten fait observer qu'on doit être certain qu'un cheval est doux et docile lorsqu'il a le front

élevé et bombé, tandis qu'il est vicieux, disposé à mordre ou à ruer, si son front est fuyant et enfoncé.

SENTIMENS

PROPRES A L'HOMME.

Indépendamment des organes communs à l'homme et aux animaux, il en est qui lui sont propres; il est doué d'une variété de sentimens qui constituent le caractère de l'homme, et dont les animaux sont entièrement privés.

Les facultés dont maintenant nous allons nous occuper, produisent des émotions ou des sentimens, mais ne forment point d'idées.

N° 19. VÉNÉRATION.

Théosophie, sentiment religieux. (Gall.)

Organe de la vénération. (Spurzheim.)

L'organe de la vénération est placé au sommet de la tête, à la partie centrale de l'os frontal au point de réunion du milieu de cet os avec l'angle supérieur des pariétaux; il se manifeste par deux saillies ovales, d'avant en arrière, qui donnent à cette région de la tête une élévation uniforme.

Le père de Gall avait dix enfans qui tous avaient reçu la même éducation, et qui néanmoins annonçaient des goûts, des facultés, des penchans très-différens. L'un d'eux avait montré dès son enfance un grand penchant pour la dévotion : il sculptait des vases d'église, faisait avec du papier des chasubles, des surplis, des étoles, priait Dieu et disait la messe toute la journée. Son père voulait en faire un commerçant; mais cette profession inspirait à ce jeune homme une si forte antipathie, qu'à l'âge de vingt-trois ans il s'enfuit de la maison paternelle pour se faire ermite. Alors le père, fortement contrarié, céda pourtant à la vocation de son fils, et lui permit de suivre la carrière qu'il préférait. Cinq ans après il reçut les ordres, et jusqu'à sa mort il vécut dans les exercices de la dévotion.

Lorsque Gall eut fait quelques découvertes phrénologiques,

il se souvint de l'excessive dévotion de son frère, il se r
pela les remarques de sa jeunesse à ce sujet, et fit de n
velles recherches sur la forme du crâne des personnes dé
tieuses : en conséquence il visita les églises, les temples
toutes les sectes, parcourut les couvens, et ses observati
lui démontrèrent que la tête des personnes qui s'adonn
aux exercices de dévotion est très-élevée vers le sommet

L'action ou influence de cet organe est d'inspirer la t
dance à honorer, à vénérer : aussi Gall l'avait appelé th
sophie, parce qu'il le considérait comme le moteur de l'i
d'un Dieu. En effet tous les peuples ont conçu l'idée d'
puissance, d'un être supérieur qu'ils respectent, honor
et vénèrent. Spurzheim a généralisé la faculté de cet
gane en le nommant vénération, et on doit l'approuver,
la vénération a des degrés différens, selon les objets auxqu
elle s'adresse. L'enfant vénère Dieu, son père et sa mèr
plus tard il respecte ses maîtres, ses instituteurs; deve
homme, il honore les rois, les princes, et parfois les gé
riches quand il en a besoin surtout.

Ainsi que Gall, M. le docteur Scoutetten considère cet
gane sous l'aspect religieux; il pense qu'il acquiert to
son activité vers l'âge de 50 ans, et qu'à cette époque
voit fréquemment des hommes dont la jeunesse a été tr
orageuse, paraître se repentir et se livrer avec ferveur a
pratiques religieuses. Quand le diable fut vieux, dit-on,
se fit ermite.

Georges Combe partage cette manière de voir : « Sel
» lui, l'existence du sentiment de la vénération montre q
» la religion a un fondement dans la nature. »

A l'appui de cette opinion, nous présentons Saint-Vince
de-Paul. Sa tête est remarquable par le développement d
organes moraux et notamment de la vénération. Person
n'ignore que cet homme vertueux, qui consacra sa vie à so
courir les malheureux, est cité comme le modèle de la pié
chrétienne.

(Voyez planche 1re, fig. 20.)

Les phrénologiens s'accordent pour refuser cet organe au
animaux. « Moi, dit M. Broussais, je ne suis pas de cet avis
une certaine nuance de vénération existe chez plusieurs es
pèces, parmi les vertébrés qui se choisissent des chefs aux

quels ils obéissent et marchent d'après le signal que ces chefs leur donnent. Ainsi, même parmi les moutons, vous voyez un chef. . . . . .
. . . Dans les marches de nos armées, ajoute M. Broussais, j'ai plusieurs fois constaté la déférence du mulet pour le cheval. »

Cette dernière observation nous semble d'autant plus curieuse que le mulet a beaucoup de fierté, et qu'en outre il est le plus entêté de tous les animaux, à tel point que souvent il refuse d'obéir à son maître. Les premières fois que j'ai parcouru les Apennins, j'avais un excellent mulet aussi sensible au mors qu'à l'éperon et même à la jambe, néanmoins, quelle que fut la largeur du chemin, je n'ai jamais pu parvenir à lui faire quitter le bord des précipices. Après avoir monté cet animal pendant un mois, fatigué de son invincible obstination, je fus obligé de le remplacer par un cheval.

Mimique de la Vénération.

La tête est respectueusement penchée en avant; les sourcils sont avancés sur les yeux et rapprochés de la racine du nez. L'autre extrémité est un peu relevée; les prunelles se portent vers les sourcils; la bouche est entr'ouverte et les coins retirés en arrière et en bas.

Le corps est légèrement courbé, les bras sont serrés au corps, et en parlant les mains se joignent souvent. Enfin on remarque une sorte de propension à la génuflexion.

N° 20. FERMETÉ.

Constance, persévérance, opiniâtreté. (Gall.)

Persévérance. (Spurzheim.)

A la partie postérieure de la voûte du crâne, sur la ligne médiane, entre la vénération et l'estime de soi, se trouve la protubérance de la fermeté.

M. le professeur Broussais, avec son impartiale franchise, fait observer que « malheureusement pour la partie systé-

» matique de la phrénologie, et pour l'uniformité de la
» monstration du cerveau, ce n'est ni une circonvolution p
» ticulière, ni un groupe de circonvolutions, qui sont le si
» de la faculté ; elle correspond à deux ou trois porti
» assez rétrécies de circonvolutions qui vont former d'aut
» organes. »

Quoi qu'il en soit, l'influence de cet organe produit
constance, la persévérance dans la conduite, les opinions,
Et l'observation a démontré que les personnes chez l
quelles on remarque ces sentimens, ont la partie de la t
que nous avons indiquée, très-saillante, en forme de sil
longitudinal assez large.

Cet organe se manifeste dès le bas âge : on voit so
vent des enfans entêtés, opiniâtres, récalcitrans, parce q
l'influence organique n'est pas encore modifiée par l'int
ligence. Lorsque ces enfans ont grandi il n'ont plus de l'op
niâtreté et de l'entêtement, mais de la fermeté et de la con
tance.

Le corse Viterbi présente un exemple extraordinaire
fermeté. Par suite des orages politiques de son pays, il
arrêté en 1821, jugé et condamné à mort. Cet homme
voulant point périr sur un échafaud, se pourvoit en cassatio
afin d'avoir le temps d'exécuter le projet qu'il a conçu de
laisser mourir de faim. Dès ce moment il ne prend plus a
cune nourriture, écrit chaque jour, et heure par heure,
sensations, les besoins qu'il éprouve. Le seizième jour, tr
faible pour écrire, il dicte quelques mots qui peignent s
angoisses, et le dix-huitième il meurt en disant : « *je su*
» *préparé à quitter ce monde.* »

La fermeté est d'une grande utilité pour le succès d
projets, aucun ne peut réussir s'il n'est suivi avec constan
et persévérance. Enfin, la fermeté est une qualité indisper
sable pour l'homme politique ; s'il veut mériter l'estime pu
blique, il doit persévérer dans ses opinions et ne jamais s'
carter de la ligne qu'il a commencé par se tracer.

On aurait tort de croire que les hommes ont seuls la fe
meté en partage, le contraire a été bien prouvé par maint
femmes, qui, pendant la dictature de Robespierre, marché
rent à la mort avec un sang-froid admirable. Mais ce noh
dédain de la mort pourrait être attribué à l'esprit de part
nous chercherons donc parmi d'autres femmes des exempl

de fermeté qui soient incontestables, et nous n'aurons pas de peine à en trouver.

Née en Livonie, de parens très-pauvres, Catherine (Alexiowna) avait épousé un soldat suédois qui fut tué le jour de son mariage. Au siége de Marienbourg elle fut prisonnière de Menzikoff, qui de garçon boulanger était devenu général. Catherine fut remarquée par le czar qui l'épousa : *elle rendit de grands services à Pierre-le-Grand par la fermeté de son caractère, qui ne se démentit dans aucune circonstance de sa vie.* A la mort de Pierre, elle fut déclarée impératrice souveraine de Russie, et se montra digne du trône par les lois et les institutions qu'elle donna aux russes. (Pl. 1re, fig. 21.)

Sur les têtes de Gall, de Casimir Perrier, du général Lamarque, et de l'évêque Grégoire, la fermeté est très-prononcée. Mais on présume que cet organe de persévérance et de constance est très-minime chez le cardinal abbé Maury.

N° 21. CONSCIENCE.

Sens moral, sentiment du juste et de l'injuste. (Gall.)

Justice. (Spurzheim.)

Conscienciosité. (Combe.)

C'est à la partie postérieure et latérale de la voûte du crâne, que se manifeste l'organe de la conscience par une protubérance allongée transversalement d'arrière en avant. Sur les planches de Gall sa fonction est désignée comme incertaine : *il n'a point admis cet organe*, parce qu'il pensait que le sentiment du juste et de l'injuste devait se rapporter à une modification de l'organe de la bienveillance. En 1815 Spurzheim, dans son ouvrage publié en anglais, l'a *seulement déclaré probable;* mais un grand nombre d'observations a autorisé Georges Combe *à le regarder comme certain*, et tous les phrénologiens ont suivi son exemple.

La différence d'opinion de Gall, de Spurzheim et de Combe, est tellement étonnante qu'on demande si les recherches anatomiques des phrénologiens leur font voir, dans le cer-

veau, ces organes sur lesquels est fondé tout leur système. Il est bien permis d'en douter, quand le fondateur de science n'admet point un organe qu'un de ses disciples déclare probable, et qu'un autre regarde comme certain. Ce dernier, en disséquant et examinant l'encéphale, a-t-il aperçu l'organe dont il s'agit?... Non, cent fois non! car il ne se contenterait pas de le croire certain, il dirait je l'ai vu, et il le ferait voir aux autres. Sur quoi donc se fonde l'espèce de certitude qu'annonce Georges Combe?... Sur le grand nombre de têtes de gens consciencieux, qui toutes lui ont présenté la même protubérance. Loin de rejeter ce genre de preuve, on doit l'admettre comme le seul digne de confiance; mais alors il faut qu'abandonnant cette multiplicité d'organes dont l'existence dans le cerveau est au moins douteuse, les phrénologiens constatent seulement avec soin la forme, le développement de la tête, les saillies, les éminences qui se trouvent sur le crâne, selon les vertus, les penchans, les sentimens, les qualités, les vices ou les défauts des individus. Ce mode de recherches plus simple, qui offre un résultat beaucoup plus positif, et surtout très-facile à vérifier, deviendra d'une haute importance pour la physiognomonie.

L'opinion que nous manifestons à cet égard n'est pas nouvelle : voici ce que M. le docteur Moreau (de la Sarthe) écrivait, il y a vingt ans, relativement aux recherches nécessaires au perfectionnement de la physiognomonie.

« Nul anatomiste ne serait plus en état de suivre aujourd'hui ce genre de recherches que M. Gall, si, renonçant » avec courage à un système que la morale et la science repoussent également, il voulait se borner à recueillir des » faits, des observations, et à voir la nature sans en être séparé par le prisme toujours trompeur de l'hypothèse et de » la théorie. »

Si la conscience n'existait pas, il faudrait l'inventer, car sans elle la terre ne serait peuplée que de brigands. L'impulsion de la conscience porte les hommes vers ce qui est juste, et chacun d'eux éprouve cette impulsion qui l'élève à une hauteur incalculable au-dessus de tous les animaux. Oui, du japonnais au mexicain, de l'australien au lapon, de l'anthropophage à l'européen, tous les hommes sont doués de conscience; mais dans chaque pays elle parle avec quelques nuances particulières, déterminées par les lois, les mœurs, les

habitudes. A Sparte, où l'on encourageait le voleur adroit, la conscience ne pouvait pas blâmer le vol, excepté pourtant celle des hommes qui trouvaient la loi injuste. En Angleterre elle trouve très-bien qu'on pende les voleurs, parce que, grâce à cette juste sévérité, les assassins sont très-rares. Autrefois en France on pendait aussi les voleurs, la conscience s'écriait : la loi doit protéger la propriété de chacun, et quiconque y attente est un être sans conscience, par conséquent capable de tous les crimes et qui mérite la mort. Depuis la révolution, les voleurs ne sont punis que d'un emprisonnement plus ou moins prolongé; la conscience applaudit à cette indulgence qui fait pulluler ces brigands d'une manière effrayante, et les assassinats deviennent plus fréquens par la raison que la conscience des jurés hésite à condamner les assassins à mort. Enfin on parle de supprimer la peine capitale, et la conscience répète encore, c'est très-bien, c'est juste!.... Ainsi le juste et l'injuste dépendent parfois des lois, des mœurs, des circonstances; ce qui est juste dans un pays est injuste dans un autre; ce qui était injuste hier est juste aujourd'hui, et au milieu de toutes ces variantes de juste et d'injuste, la conscience est comme un thermomètre qui, soumis aux impressions de l'atmosphère, indique le degré de froid ou de chaud.

Ce que nous venons de dire est exact, vrai et malheureusement confirmé par tout ce qu'on voit : cependant on rencontre parfois des hommes dont la conscience est toujours ferme au même degré, inébranlable, inamovible. Carnot possédait une conscience de cette trempe, on peut l'indiquer comme conscience modèle. (Voyez pl. 1re, fig. 22.)

Tous les phrénologiens s'accordent à refuser la conscience aux animaux. « Cependant je pense, moi (c'est M. le docteur Broussais qui parle), que l'esquisse de ce sentiment existe chez l'éléphant, le chien et même le cheval. » Quelle que soit l'aveugle confiance que l'on doit avoir dans l'opinion d'un phrénologien, d'un philosophe aussi savant, aussi éclairé que M. le professeur Broussais, nous, pour l'honneur de l'humanité, nous aimons mieux croire que les animaux ne possèdent pas la plus petite parcelle, la plus légère esquisse de conscience. Ils sont tous susceptibles d'attachement, de reconnaissance, quelques-uns montrent une très-grande intelligence, ils ont de la mémoire, mais de la conscience, ils

ne peuvent en avoir, il leur faudrait pour cela beaucou plus que de l'instinct, car la conscience est fille du raisonne ment, c'est par lui qu'elle distingue le juste et l'injuste. Pr tendre que les animaux ont de la conscience, c'est prétendi qu'ils raisonnent : où est alors la ligne de démarcation entr eux et l'homme?... Oui, si l'animal, si le cheval avait de conscience, il serait doué de raisonnement, il sentirait tout l'étendue de sa force, l'homme serait trop faible pour l dompter, et l'audacieux Martin eût été dévoré par chacu des animaux qui tremblaient à ses pieds, et l'on a pu voi tout le contraire.

N° 22. ESPÉRANCE.

(Spurzheim.)

Nouveau sujet de scandale! Encore un organe rejeté par le fondateur de la doctrine phrénologique, furtivemen adopté par Spurzheim et légitimé par Combe.

Gall n'a point admis l'espérance, il regardait ce sentiment comme un attribut de chaque organe et une modification du désir; mais sur son crâne modèle il avait laissé une place vide, avec l'aide de Spurzheim l'espérance s'y est glissée : Georges Combe, protecteur des inventions Spurzheimiques, s'est empressé de recueillir de nouvelles observations, elles ont été confirmées par les phrénologiens étrangers, et grâce à lui l'espérance a pris rang parmi les organes. Elle est placée à la partie latérale de la tête, où elle se manifeste à l'extérieur du crâne sous la forme d'un ovale posé transversalement.

Melanchton (Philippe), célèbre réformateur allemand, changea son nom de Schwartz-Erde, qui, en allemand, signifie *Terre-Noire*, pour celui sous lequel il est plus connu et qui signifie la même chose en grec. Lié avec Luther, il adopta sa doctrine, et la soutint avec autant de gloire que de succès par ses talens et sa modération. Ami de la vérité et surtout de la paix, il les cherchait l'une et l'autre avec le plus grand zèle, guidé par l'*espérance* que ses collègues réformateurs en parlant de tolérance, se montreraient un peu moins intolérans. (Pl. 1re, fig. 23.)

L'espérance n'est pas le moindre des maux que renfermait la boîte de Pandore, c'est au contraire le plus dangereux. Par son apparence aimable et séductrice elle persuade que tout ce que l'on désire est très-possible, très-facile, et se réalisera tôt ou tard. Combien de gens aveuglés par l'espérance ont perdu leur fortune à la loterie, au jeu, en spéculations de tous les genres ; et le triste exemple de cette foule innombrable, victime de l'espérance, n'empêche pas tous ceux qui en sont témoins, de projeter sans cesse des châteaux en Espagne et d'espérer toujours ; tant il est vrai qu'espérer est une jouissance : enfin elle soutient l'homme jusqu'au tombeau.

D'après les recherches des phrénologiens, les animaux ne possèdent point l'organe de l'espérance ; il semble cependant que l'espérance doit être la compagne inséparable du désir, comme il est hors de doute qu'ils éprouvent des désirs, ne fût-ce que celui de trouver la femelle et les alimens dont ils ont besoin.

N° 23. GOUT DU MERVEILLEUX.

Organe qui dispose aux visions. (Gall.)

Merveillosité, surnaturalité. (Spurzheim.)

Gall a parlé de l'organisation qui dispose aux visions, mais il n'a jamais voulu admettre au nombre des facultés primitives l'organe que Spurzheim a d'abord appelé surnaturalité, puis enfin merveillosité, et qu'en style un peu moins tudesque il aurait pu nommer goût du merveilleux ; goût qui de tout temps assura le succès des imposteurs, des oracles, des sybilles, des pythonisses, des sorciers, des devins, et qui de nos jours a fait la fortune de M^lle^ Lenormand, car pour s'enrichir il suffit de spéculer sur la sottise et la crédulité d'autrui.

Les enfans écoutent avec un plaisir étonnant les histoires de fantômes, de revenans, et parfois ces contes fantastiques produisent sur leur esprit des impressions aussi profondes que dangereuses, dont ils se ressentent dans l'âge mûr. On a vu des hommes de mérite se troubler, changer de couleur,

et s'évanouir lorsqu'on leur parlait d'apparition d'êtres su naturels, c'est-à-dire imaginaires.

Le goût du merveilleux se manifeste extérieurement à partie supérieure, antérieure et latérale du crâne, il se pro longe de chaque côté sur le sommet de la tête jusqu'à l'espé rance, il forme une espèce d'angle saillant qui rend le fron carré.

Chez quelques personnes le développement de cet organ détermine, à l'angle externe des yeux, une disposition parti culière qui leur donne l'expression de la surprise. Cette obser vation, qui a été faite par Georges Combe, doit fixer l'atten tion du physionomiste, principalement d'après toutes le affections morbides des organes contenus dans l'abdomen

Guillaume Hoffmann, que beaucoup de gens regarden comme un des plus grands génies de l'Allemagne, pourrait, sans injustice, passer pour un extravagant, un véritable fou Ce grand génie, en même temps poète, musicien et peintre, avait pour le merveilleux un goût si effréné, qu'il croyait aux fantômes, aux revenans et autres chimères de ce genre. Ses nuits étaient troublées par de prétendues apparitions de spectres horribles, et son esprit en était si fortement épou-- vanté, que souvent il faisait relever sa femme et la priait de venir, par sa présence, le protéger contre ces esprits infer-- naux, monstrueux enfans de son imagination en délire. Cet état continuel d'agitation altéra sa santé, il tomba dans le marasme, et après de longues souffrances il mourut le 25 juin 1832, victime de son inconcevable manie pour le mer- veilleux. (Voy. pl. 1re, fig. 24.)

N° 24. IMAGINATION.

Talent poétique. (Gall.)

Idéalité. (Spurzheim.)

L'organe de la poésie, selon Gall, et que Spurzheim, son élève (qui s'est institué son correcteur), a surnommé idéalité, a été récemment partagé en deux facultés par M. Vimont qui appelle l'une *sens du goût dans les arts*, et l'autre *esprit poétique*.

Les phrénologiens étrangers ont admis l'idéalité, cependant partout et de tout temps on s'est accordé à reconnaître que la poésie est fille de l'imagination. Le peintre, le sculpteur, le graveur, le musicien, l'architecte, en un mot tous les artistes qui sont doués d'imagination mettent de la poésie dans leurs œuvres.

Les philosophes anciens et modernes ont toujours attribué la faculté poétique à l'imagination, c'est peut-être le motif qui a déterminé les phrénologiens à rejeter cette dénomination; elle est pourtant claire, vraie et comprise par tout le monde; mais nouvelle science, nouveau langage, dirait Victor Hugo : d'ailleurs il paraît que Spurzheim avait un fort développement de l'estime de soi, protubérance, ou organe si l'on veut, dont l'influence « *produit le sentiment de* » *supériorité qui nous porte à nous préférer aux autres,* » et à croire que nous faisons mieux qu'eux; car c'est par lui que, contradictoirement à Gall, la phrénologie est dotée d'un amas de dénominations toujours baroques, souvent fausses et parfois inintelligibles.

Lorsque Fourcroy, conjointement avec les autres chimistes, sans outrager la langue, inventait des mots nouveaux et nécessaires, il lui était permis de dire comme Horace : « nous » autres savans, nous avons le privilége de créer des expres- » sions, et de forcer l'académie à les admettre dans son » dictionnaire comme françaises. » Mais tout le monde ne peut pas jouir du même privilége.

La position de l'organe de l'imagination présente une particularité qui nous force à rapporter ici l'exposé que monsieur le docteur Broussais en a fait, page 418 de son cours :

« *Situation.* — Sur les parties latérales de la tête, entre » le merveilleux et la construction, près de la ligne du bord » inférieur de l'os frontal, où s'insèrent les derniers filets » du muscle crotaphite ou temporal; c'est précisément là » qu'il devient saillant, à l'extérieur du merveilleux, au- » dessus de la construction et de la propriété, en avant de la » circonspection. Tels sont les rapports de cet organe; il » offre une forme allongée. *On a soustrait une partie de cet* » *espace pour la réunir avec la portion supérieure de la* » *construction, afin d'en faire le sens du goût dans les arts,* » *et la partie supérieure est restée au sens poétique.* »

Dans l'exposé ci-dessus, M. Broussais rapporte ce qu
été fait par d'autres, les réflexions suivantes ne peuvent d
point le concerner sous aucun rapport.

Vouloir prendre une portion de deux organes pour en f
mer un troisième, est une idée aussi nouvelle qu'ingénieu
mais dont l'exécution paraît difficile à ceux qui ne sont
suffisamment versés dans l'étude de la phrénologie. Diffic
ou non, les phrénologiens ont eu le talent de faire, aux
pens de l'imagination et de la construction, un nouvel orga
qu'ils ont chargé d'inspirer *le goût dans les arts*, mais
ne disent pas s'ils ont eu soin de placer sur le crâne une pet
saillie pour indiquer l'existence de cet organe de leur façon;
point d'organe phrénologique sans protubérance. Elle exist
depuis long-temps cette protubérance, s'écrie avec aigreur
le fabricant du nouvel organe!.... Ah! nous vous prio
de vous rappeler qu'elle n'existait pas, puisque vous av
pris en haut et en bas pour intercaler votre jeune orgar
— Mais il est étonnant, Monsieur, que vous prétendiez co
tester.... — De grâce, ne vous fâchez pas; nous avouons qu
est indiscret de demander si la nature s'est empressée de
conformer à votre plan : nous avions oublié qu'un sava
professeur a dit et même répété qu'*en phrénologie il y a*
choses inexplicables; celle-ci doit l'être plus que toute autr
ainsi n'en parlons plus.

Un jour Gall aperçut une saillie à la partie latérale
la tête d'un de ses amis qui, très-souvent, improvisait d
vers de circonstance. Cette remarque suffit pour diriger les r
cherches du père de la phrénologie, et de nombreuses ob
servations le convainquirent de l'existence de l'organe
l'imagination, de la poésie, à la place que nous avons ind
quée.

L'imagination se manifeste parfois dès la plus tendre je
nesse : à l'âge de sept ans Voltaire faisait des vers; aus
tous ces écoliers qui ont fini leur réthorïque, se croya
pour le moins le talent de Voltaire, entreprennent une tra
gédie en vers bien ampoulés. Heureusement, parmi ces poèt
imberbes, il en est très-peu qui aient le talent d'inventio
l'inspiration nécessaire; s'ils réussissaient, la France ne sera
peuplée que de poètes tragiques.

*Lorsque la faculté de l'idéalité est puissante, elle donn
une manière de penser et de sentir plus convenable au*

régions de l'imagination qu'aux demeures terrestres de l'homme.

Un développement convenable de cet organe, dit Georges Combe, agrandit les autres sentimens et les conceptions, les porte à s'occuper d'objets plus élevés que ceux qui suffiraient pour les satisfaire, et imprime ainsi une tendance au perfectionnement en donnant les moyens d'y arriver.

L'organe est très-développé chez le Tasse, Goëthe, Henri IV, Voltaire; mais il est très-petit, dit-on, chez les habitans de la nouvelle Hollande; il est facile de s'en convaincre au moyen d'un petit voyage en Océanie.

Vraisemblablement on ne contestera point à notre ami Pigault le Brun une assez forte dose d'idéalité et de talent poétique, ainsi l'on ne sera point étonné que nous le présentions comme ayant possédé l'organe de l'imagination : nous pourrions même en ajouter quelques autres, car il a prouvé par ses divers ouvrages qu'il savait passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

Voyez planche 1re, fig. 25.

N° 25. GAITÉ.

Esprit caustique, esprit de saillies. (Gall.)

Esprit de saillies. (Spurzheim.)

Esprit, ou gaité. (Georges Combe.)

« Piron (dit Grimm) était une *machine* à saillies, à épi-» grammes, à traits. »

A la place de grimm, nous nous serions bien gardés de faire une machine d'un homme d'esprit, et rejetant une métaphore inconvenante sous tous les aspects, nous eussions dit simplement : Piron était une mine inépuisable de saillies, d'épigrammes, de bons mots, de traits spirituels, de reparties fines aussi malignes qu'elles étaient libertines.

« En l'examinant de près, on voyait que ses traits s'entre-» choquaient dans sa tête, partaient *involontairement*, se » poussaient *pêle-mêle* sur ses lèvres, et qu'il ne lui était

» pas plus possible de ne pas dire de bons mots, de ne p
» faire des épigrammes par douzaine, que de ne pas re
» pirer. »

En voulant faire de l'esprit, Grimm en a manqué : Piron eût parlé involontairement, si ses pensées se fusse pressées pêle-mêle (*pêle-mêle*, confusément, *diction. de l'Ac démie*) sur ses lèvres, il n'eût débité que du galimatias. C'e pourtant ce que Grimm a dit sans le vouloir. Voilà comm

L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a !

On rencontre assez souvent, dans la société, des petits su cesseurs de Piron, gais, aimables, toujours disposés à cr tiquer, à blâmer ; la satyre, l'épigramme, le sarcasme, d coulent sans cesse de leur bouche sous la forme d'une plai santerie : ils font rire les uns aux dépens des autres, et pa fois à leurs propres dépens. De semblables personnages pouvaient pas échapper à l'œil observateur d'un homm constamment à la recherche de nouveaux organes.

A côté de gens si gais, si malins, Gall en aperçc d'autres doués de bonnes qualités et de beaucoup d'intell gence, mais qui sont toujours sérieux et qu'un trait sp rituel fait à peine sourire. Ce contraste frappe le père la phrénologie, et devient pour lui la semi-preuve de l'exi tence d'un organe particulier. Vite il recherche les homm d'un esprit caustique ; il rassemble les bustes, les portrai des hommes célèbres par leurs écrits satiriques et spirituels et tous ces personnages lui présentent la même conformatic de la tête, tous ont les parties antérieures, supérieures latérales du front, très-fortement bombées en avant et for mant comme deux segmens de sphère appliqués sur crâne.

Henri IV, Cervantes, Rabelais, Marot, Boileau, Voltaire Piron, Sterne, ont servi de base aux observations de Gall qui les a reconnus gens d'esprit, doués d'une forte dos de gaité.

Pour donner une juste idée de la faculté de l'organe, Ga prévient, dans son ouvrage, qu'il n'a pas trouvé de meilleur méthode que de la décrire comme déterminant le caractèr

intellectuel prédominant du caustique Rabelais, du satirique Boileau, du spirituel Piron, etc.

Nous n'avons pas la prétention de décrire mieux que Gall la saillie de l'esprit, en conséquence nous nous bornons à rappeler qu'il est situé aux parties antérieures, supérieures et latérales du front. C'est lui qui, « dans le masque de Vol-» taire, forme de chaque côté des espèces de cornes, presque » au haut du front. »

Néanmoins nous devons faire observer qu'elles ne sont pas constamment une preuve d'esprit, car dans la société on voit assez souvent des fronts à cornes, dont les propriétaires n'ont ni gaité, ni saillies; en général ils sont moroses, toujours disposés à médire des femmes et du mariage. Paul de Kock a publié un ouvrage sur ce genre de front.

Personne n'a possédé mieux que le philosophe de Ferney, l'art de répandre dans ses écrits une maligne gaité et un véritable esprit de saillie plein de causticite. A défaut des cornes phrénologiques dont nous venons de parler, son vaste front suffirait pour annoncer l'homme de génie.

Voyez planche 1re, fig. 26.

On présume sans doute que les phrénologiens n'ont point doté les animaux de l'esprit de saillies; cependant M. Broussais pense « qu'il peut exister chez eux quelque chose d'ap-» prochant. J'ai, moi, dit-il, ma conviction qui me porte à » faire faire cette observation. Tous les jeunes animaux » jouent, plaisantent..... Qui n'a pas vu de petits chiens, » de petits chats jouer ensemble?..... Il faut que l'on con-» vienne que dans leurs gestes, dans leur manière de mani-» fester leur joie intérieure, il y a quelque chose qui nous » fait rire. »

Oh! nous en convenons.

Il est étonnant que Spurzheim n'ait pas donné à l'esprit de saillies une de ces dénominations qui ont aussi quelque chose qui fait rire. Comment a-t-il laissé echapper l'occasion d'enrichir le vocabulaire phrénologique de quelque joli mot nouveau, il n'a donc pas songé à *spiritutivité?* quel dommage! *Bonus dormitat Homerus.*

N° 26. IMITATION.

Faculté d'imiter, mimique. (Gall.)

Imitation. (Spurzheim

Un ami de Gall, qui possédait un grand talent d'imit tion, lui dit un jour que sa tête avait une forme particuliè Le père de la phrénologie s'empresse, comme on le prévoit bi de palper cette précieuse tête qui lui promet une nouve découverte. En effet il trouve la partie supérieure et antérieu du crâne *fortement bombée en segment de sphère.* Voul s'assurer que cette conformation extérieure annonce la p sence sous-crânienne de l'organe de l'imitation, Gall cou aussitôt à l'institution des sourds et muets de Vienne po examiner la tête de l'élève *Casteigner*, qui s'est fait rema quer par son talent très-extraordinaire pour la mimique : sa grande satisfaction, il trouve le crâne du sourd-muet co forme comme celui de son ami; nouveau motif d'espéranc qui lui fait multiplier ses recherches; elles sont couronné par la réussite la plus complète, et le système phrénologiq possède un organe de plus.

Il est placé, commme nous l'avons déjà dit, à la partie an térieure et supérieure de la tête, à côté de la bienveillanc Gall, Spurzheim, Georges Combe, le docteur Scoutetten autres phrénologiens s'accordent pour dire qu'à la surfa du crâne il s'élève sous la forme d'un segment de sphèr qu'il se manifeste sous forme de proéminence; cependa M. le docteur Broussais annonce que l'imitation est situ au-dessus du front et des deux côtés, où elle établit u espèce de plate-forme. Ordinairement une plate-form n'est pas fortement bombée et ne s'élève point en segme de sphère, en proéminence; nous faisons remarquer cet différence de signalement afin qu'on ne nous accuse poi d'avoir donné une fausse indication.

L'influence de cet organe procure à l'homme le pouvo de l'imitation en général, faculté bien nécessaire aux peintre

aux sculpteurs, aux graveurs, aux dessinateurs en tout genre; les acteurs en ont également besoin, et nous croyons faire plaisir en rapportant ici l'exemple suivant d'imitation.

En 1813 nous avons vu en Italie un sourd-muet jouer à Sarzane et à Florence dans une pantomime en cinq actes, intitulée *Robert, chef de Brigands*, et calquée sur le mélodrame où Baptiste aîné se fit applaudir au théâtre du Marais.

Ce sourd-muet, dont nous avons oublié le nom, remplissait le rôle de Robert; après de nombreux incidens et diverses catastrophes, où cet homme privé de la parole et de l'ouïe savait intéresser fortement le public, Robert est arrêté et conduit devant un magistrat; là, seul avec lui et durant une scène très-longue que chaque spectateur trouve trop courte, il raconte tout ce qu'il a fait depuis sa naissance, ses querelles avec ses frères qui l'accusaient des sottises qu'ils avaient faites, sa fuite de la maison d'un père aussi sévère qu'injuste, les divers métiers qu'il a exercés pour vivre, les circonstances qui l'ont conduit au milieu d'une bande de voleurs, son séjour parmi eux, les motifs qui l'ont fait choisir pour chef, son refus d'abord, puis son consentement à condition qu'ils renonceront à l'assassinat, les lois qu'il leur imposa pour les empêcher de voler et les forcer à devenir seulement les vengeurs des opprimés de toute espèce.

Voilà, sans aucune exagération, ce que ce mime étonnant avait l'art de dire sans parler; ses gestes, ses regards, les mouvemens de son visage, ses attitudes, tout en lui était si éloquent, si expressif, qu'on croyait l'entendre; l'orchestre complétait l'illusion en exécutant des airs parfaitement choisis et dont les paroles bien connues se rapportaient aux diverses situations.

Tous les spectateurs admiraient le talent de cet acteur; mais en voyant ses gestes, toujours d'accord avec l'orchestre, ils doutaient qu'il fût réellement sourd et muet; c'était pourtant une vérité, dont nous avons acquis la conviction en passant de la salle au théâtre pendant la représentation; nous avons aperçu dans une coulisse, à droite et à gauche, un individu tenant un rouleau de papier dont le mouvement indiquait la mesure à l'œil du sourd et muet qui, par ce

moyen, réglait ses gestes sur les divers mouvemens de l'or chestre.

Garrick étant venu visiter Paris, fut conduit à Versaill par quelques amis qui lui avaient promis de lui faire vo la cour. Le duc d'Aumont, prévenu de son arrivée, le fit pl cer dans la galerie et en instruisit le roi : Louis XV en rendant à la messe ralentit sa marche, afin d'examiner Roscius anglais : au retour de la messe le même acteur f conduit dans le passage de sa majesté et de ses courtisan

Revenu à Paris, Garrick invite ses amis à souper ch lui; pendant les préparatifs de ce repas, la conversation s' tablit sur le faste de la cour, et on demande à Garrick s' a bien remarqué la suite du roi; vous allez en juger, répondi il, ayez la complaisance de vous ranger sur deux files. — Mais pourquoi? — Vous verrez....

Les conviés se placent comme l'a demandé Garrick q sort un instant, et lorsqu'il rentre et passe au milieu de s amis, chacun s'écrie : Voilà le roi! Oh! c'est bien Louis XV Garrick sort plusieurs fois, rentre presque aussitôt, et to à tour on s'écrie : C'est le duc d'Orléans, c'est le Dauphin le prince de Soubise, les ducs d'Aumont, de Brissac, d Richelieu. Non-seulement Garrick imitait leur marche, leu maintien, leur embonpoint ou leur maigreur, mais en outr les traits et le caractère de leur visage se retraçaient su le sien.

Le talent de l'imitation dégénère quelquefois en manie Dans son traité du physique et du moral de l'homme tom. 1er, p. 163, 3e édition, Cabanis rapporte l'histoir d'un individu qui éprouvait le besoin d'imiter à l'instan tous les mouvemens, les attitudes, les gestes des personne avec lesquelles il se trouvait : si l'on saisissait ses membres si on le contraignait à faire d'autres mouvemens que ceu dont il était témoin, il se plaignait d'angoisses insuppor- tables. Cet homme était un télégraphe vivant qui répétai les signes des autres humains. Boërrhave cite un fait sem- blable.

Gall annonce que l'organe de la mimique (imitation présentait un grand développement chez Raphaël, Rubens, le Poussin et le Dominicain; mais comment, d'après des bustes ou des portraits, a-t-il pu reconnaître l'existence d'une protubérance cachée sous les cheveux. Certainement

cette existence est plus que probable d'après le talent de ces peintres, mais le fait n'est pas prouvé par l'assertion de Gall : au contraire, M. le docteur Fossati doit obtenir toute confiance, lorsqu'il dit qu'il a trouvé l'organe de l'imitation très-prononcé chez Pellegrini, Galli, Lablache; chez mesdames Pasta, Malibran, Julia Grisi, et même sur la tête de Debureau, paillasse du théâtre des Funambules : on a pu palper tous ces crânes, mais avec des bustes et surtout des portraits il n'y a rien de certain, rien à palper, rien à reconnaître, même sous les cheveux d'un buste, et quelle que soit la ressemblance du visage, un portrait ne prouve rien en phrénologie, tandis qu'il est au contraire très-significatif en physiognomonie.

Cependant c'est au nom de toute la phrénologie qu'on stimule le zèle et l'ardeur des artistes par le moyen des feuilles périodiques; on les engage même de ne faire autre chose que des études idéales, en s'appliquant à rendre des figures qui deviendraient portraits, soit en les composant, ou mieux encore en les personnifiant d'après leurs caractères, leurs passions, à l'aide de leur buste, des médailles, des gravures et surtout d'après ce qu'en disent les historiens; on prétendrait parvenir ainsi, avec l'individu représenté, à personnifier non-seulement l'époque, mais encore exécuter en même temps l'histoire et le portrait...., ce qui est impossible en peinture; toutes les tentatives faites pour atteindre ce but deviendraient inutiles.

Comme nous écrivons spécialement pour les physionomistes, nous avons soin, en parlant des protubérances, de présenter le portrait d'un individu chez lequel la faculté dont il est question était très-développée; par ce moyen chaque portrait offre un double motif d'étude pour le physionomiste : par exemple, en examinant celui de Talma, on considère d'abord le caractère particulier de ce visage sur lequel les diverses passions se peignaient avec tant de vérité, puis on recherche l'influence que la protubérance de l'imitation a pu avoir sur la forme de la tête.

En suivant cette méthode dans l'examen des différens portraits, on acquiert déjà la connaissance de quelques indices physiognomoniques, indépendamment de tous ceux que nous indiquerons plus tard. (Voyez pl. 1re, fig. 27.)

Quoique les phrénologiens aient classé l'imitation parmi les

sentimens dont quelques animaux sont totalement priv
cependant les singes, les perroquets, les serins, les pies,
passereau ou moineau, sont doués de la faculté d'imiter;
parvient même, avec de la patience, à leur faire dire et p
noncer assez distinctement quelques mots de suite, pour
que ce soit toujours les mêmes; ils peuvent aussi répéter
air noté, pourvu qu'il ne soit pas trop long et qu'ils ne l'int
rompent pas pour reprendre leur chant naturel; enfin t
cela n'en est pas moins le résultat de l'imitation.

ORDRE II.

FACULTÉS INTELLECTUELLES.

Les sens internes contribuent peu au développement d
phénomènes cérébraux que nous avons examinés et qui
manifestent sous l'influence de sentimens intérieurs : tel
est l'opinion des phrénologiens. Nous allons maintenant fai
connaître les facultés qui, au contraire, ne peuvent s'éveill
sans l'intermédiaire des cinq sens.

Les facultés intellectuelles qui se bornent à recevoir et
juger l'impression produite par les corps extérieurs, sor
nommés *facultés perceptives;* celles qui comparent ces im
pressions entr'elles sont désignées par le nom de *faculté
réflectives.*

GENRE PREMIER.

N° 27. — INDIVIDUALITÉ.

Facultés perceptives.

« Cet organe, dit M. le docteur Scoutetten, est regardé
» par Spurzheim comme servant à faire connaître à l'homme

» *et aux animaux* la réalité des objets extérieurs, et à » leur donner la certitude de leur propre existence. »

Il paraît que cet organe est de nouvelle création, et qu'il n'existait pas du temps des pyrrhoniens, puisqu'ils doutaient de tout, et même de l'existence de leurs corps.

« Selon Georges Combe, l'individualité donne le désir et » le pouvoir de connaître les objets comme individus, *sans* » *tendance à rechercher le but auquel ils peuvent être des-* » *tinés.* »

« L'influence primitive, suivant M. le docteur Broussais, » est le pouvoir de connaître les objets comme individus, » *sans recherche de but, d'usage quelconque;* c'est la cu- » riosité et la faculté de distinguer un individu d'un autre; » faculté sans laquelle les deux ensemble resteraient confon- » dus dans la même perception. »

Enfin, d'après le dictionnaire de l'académie française, l'individualité est *ce qui constitue l'individu; ce qui fait qu'il est tel être, et qu'il a une existence distincte des autres êtres.*

Nous avons cru devoir citer ces différentes définitions, parce qu'il nous semble que les phrénologiens ne sont pas d'accord et n'expliquent pas très-clairement les facultés de cet organe, *dont Gall n'a point admis l'existence.*

Si en effet l'individualité donne le pouvoir de connaître les objets comme individus, *sans recherche de but, d'usage quelconque*, il est très-étonnant que l'on ait prétendu trouver cet organe chez Napoléon, chez Cuvier, deux hommes qui s'attachaient à tout approfondir, à connaître le but, l'usage, la destination de chaque chose!.... Il faut convenir franchement que ces deux exemples ne sont nullement propres à inspirer bien grande confiance en l'organe de l'individualité. En y réfléchissant un peu l'on pourrait bien être tenté d'imiter l'exemple de Gall, et refuser d'admettre dans la phrénologie cet intrus de la façon de Spurzheim, car dans une science d'observation il est indispensable que tout soit positif; ce qui ne l'est pas doit être rejeté.

Cependant, que cet organe existe ou n'existe pas, les phrénologiens l'ont placé derrière la racine du nez, au bas de la ligne médiane du front. M. le professeur Broussais dit *qu'il rend cette région saillante en même temps qu'il l'élargit.* M. le docteur Scoutetten « prétend qu'il doit être impossible » de le reconnaître d'après la saillie qu'il pourrait former,

» car le développement des sinus frontaux ne permettr
» point son apparition extérieure. »

Cette objection est très-fondée, et nous devons faire o
server qu'elle s'applique avec autant de justesse à tous l
organes que les phrénologiens ont placés derrière les sin
frontaux. D'après cette considération nous aurions tort
présenter le portrait d'un individu doué de l'individualit
puisque sa protubérance n'est point apparente; au surplu
d'après ce que disent tous les phrénologiens, on peut la che
cher sur les têtes de Napoléon et de Cuvier. (Pl. 1re, fig.
et 34.)

Mimique.

Nous ne pouvons point indiquer la mimique d'un orga
dont l'existence est plus que problématique, puisqu'on d
l'avoir trouvé chez Napoléon et chez Cuvier, qui, tous deu
étaient éminemment doués de facultés entièrement opposées
celles que les phrénologiens attribuent à cet organe. Spurzhei
n'est pas heureux dans ses découvertes, la plupart n'ont poi
obtenu l'approbation de son maître.

N° 28. — CONFIGURATION.

Organe de la mémoire des personnes, sens des personne
(Gall.)

Organe de la configuration. (Spurzheim.)

Toujours à la recherche de quelque nouvel organe, Gal
remarque dans la société des individus doués d'une éton-
nante facilité à reconnaître, long-temps après, les personne
qu'ils n'ont vues qu'une seule fois et très-passagèrement. I
en remarque aussi d'autres qui semblent privés de cette fa-
culté, car « *ils ont à peine quitté une personne, qu'ils n*
» *savent plus la reconnaître.* »

Un défaut de mémoire aussi subit est sans doute très-rare
mais vraisemblablement il s'en trouve parfois quelque exem-
ple, puisque le savant crânioscope en a rencontré et qu'i

s'empresse d'en rechercher d'autres; il reconnaît d'abord que la mémoire des mots, ainsi que les facultés intellectuelles, n'ont aucun rapport avec la mémoire des personnes, et il découvre ensuite qu'elle provient d'une conformation du cerveau qu'il n'avait pas encore aperçue.

L'organe de la configuration ne se manifeste point à l'extérieur d'une manière aussi palpable que ces protubérances dont nous avons si souvent parlé; il est situé à la partie antérieure et interne de l'orbite, il établit un espace entre le globe de l'œil et l'angle interne de l'orbite, et en repoussant l'œil de côté il l'écarte et produit ce qu'on appelle les yeux chinois; d'où il résulte que chez quelques personnes « *l'œil* » *semble loucher; toutefois cette dernière conformation n'est* » *point générale.* »

Il est bienheureux que cette dernière conformation présente de nombreuses exceptions; autrement tout le monde loucherait, car la nature, qui n'est point capricieuse, a doté les descendans d'Adam de tous les organes qu'elle a donnés au premier homme, sans en excepter celui de la configuration. Si par hasard quelque individu naît avec un organe de moins, c'est une monstruosité qu'elle n'a point voulu et dont il ne faut pas l'accuser.

Quoi qu'il en soit, M. le docteur Fossati a reconnu dans les portraits de Vecelli, dit le Titien, de Michel seigneur de Montaigne, et de Sterne, les dispositions que les yeux prennent par suite du développement de l'organe de la configuration.

Bien juger la forme, se la rappeler promptement, après l'avoir perdue de vue pendant long-temps; reconnaître les physionomies qu'on n'a aperçues qu'une seule fois; voilà le pouvoir que donne l'organe de la configuration.

Napoléon connaissait presque tous les soldats de ses nombreuses armées, non-seulement par leurs physionomies, mais aussi par leurs noms et leurs faits d'armes dans tel ou tel lieu. Cet homme extraordinaire devait avoir l'organe de la configuration développé d'une manière très-remarquable; cependant on ne le dit point: ceux-mêmes qui lui attribuent si inconséquemment l'organe de l'individualité ne lui accordent pas celui de la configuration. Nous avons sous les yeux les ouvrages de plusieurs phrénologiens, et tous gardent à cet égard un silence vraiment inconcevable.... *fiat lux!*.

En peignant la tête du général Bonaparte au passage du po d'Arcole, le baron Gros, qui n'avait obtenu que deux court séances, a prouvé que chez lui l'organe de la configuration éta fortement prononcé. « La figure de Bonaparte, dit un bi » graphe, est une des plus belles choses de la peinture m » derne. » Gros lui-même ne l'a jamais peinte depuis av autant de bonheur. (Voyez planche 1re, figure 28.)

Les animaux possèdent, d'une manière parfois étonnant la faculté de reconnaître les individus. Le lion, le tigre, hyène, le plus féroce de tous les animaux, reconnaissent le maître Martin. Le chien d'Aubry a reconnu le scélérat Ma caire. Le fait le plus marquant peut-être que l'on puisse cit est celui des abeilles : dans une ruche elles sont au nombre vingt à soixante mille, quelquefois plus, et néanmoins lor qu'une abeille étrangère veut s'introduire parmi elles, so dain l'étrangère est chassée, et souvent elles la tuent si el ne se hâte pas de se soustraire à leurs poursuites.

Nous sommes portés à croire que les abeilles reconnaisse également les personnes qui leur donnent des soins; nous avions auxquelles nous portions habituellement des paque de fleurs. Les premières fois nous crûmes qu'elles étaient a tirées hors de leurs ruches par l'odeur de ces fleurs; ma plus tard nous les vîmes accourir de même quand nous v nions sans fleurs qu'elles semblaient chercher, puis rentr promptement; alors nous pensâmes que les gardiennes, pl cées à l'entrée de la ruche, les avertissaient de notre pr sence.

N° 29. ÉTENDUE.

(Spurzheim.)

L'étendue est comme l'individualité, un bâtard que Spu zheim a introduit dans la famille des organes de Gall, et que père de la phrénologie n'a pas voulu reconnaître ; il rappo tait à l'organe des localités et à celui du calcul les fonctio que Spurzheim attribue à son nouvel organe.

M. Vimont a essayé de légitimer cet intrus en ajoutant ses fonctions, ou pour être plus exact, en les divisant; e conséquence il en a fait le sentiment de l'étendue et le senti

ment de la distance, alléguant que « *l'étendue ne s'applique qu'à un corps, et que la distance présente l'idée de l'espace qui est entre un corps et un autre corps.* »

On ne doit jamais confondre l'étendue avec la distance; néanmoins la distinction que fait M. Vimont dans cette circonstance est au moins superflue, car l'organe de l'étendue est forcément celui de la distance, et on ne peut pas diviser sa faculté en deux sentimens.

L'étendue est la dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur : telle est la définition donnée par le dictionnaire de l'académie française; or, on ne peut distinguer la longueur de la largeur, ou de la profondeur, qu'en calculant la distance qui existe entre chaque point de l'étendue, et c'est toujours à l'aide de ce calcul qu'un officier reconnaît combien de milliers d'hommes pourront camper sur le terrain qu'il est chargé d'examiner.

Si Spurzheim avait déclaré sa découverte organe de la distance, M. Vimont aurait eu raison d'objecter que la distance n'est pas l'étendue; mais comme la distance est nécessairement comprise dans l'étendue, il n'a rien dit de plus que Spurzheim; il a fait une simple répétition ou pléonasme que l'académie n'approuve point lorsqu'il *n'ajoute rien à la force de l'idée.*

Le phrénologien Georges Combe confirme notre objection en disant : « cet organe donne la faculté de percevoir et de » juger la perpsective. » Et certes on ne prétendra pas qu'il soit possible de juger une perspective sans apprécier la distance.

Enfin M. le docteur Broussais offre un nouvel appui à notre réfutation; d'après cet impartial phrénologien, « l'im- » pulsion primitive est de mesurer l'étendue, bien appré- » cier la perspective et la distance. »

C'est au bord interne de l'arcade sourcillière que Spurzheim a placé son organe de l'étendue qui se trouve ainsi masqué dans le sinus frontal. « Il n'est point assez apparent » pour que sa forme soit appréciable à l'œil du physiono- » miste le plus exercé. » C'est M. le docteur Scoutetten qui le dit. Néanmoins Georges Combe prétend qu'*il est large chez Brunel, Williams, Douglas; petit chez Ferguson.* Puisque selon M. le docteur Scoutetten, cet organe n'est point assez apparent pour l'œil le plus exercé, il est vraisemblable

que Georges Combe a eu recours au microscope pour le découvrir chez les personnages qu'il cite.

Joseph-Jérôme le français de Lalande, l'un des plus célèbres astronomes des temps modernes, n'avait que dix-neuf ans lorsque l'académie des sciences l'envoya à Berlin pour déterminer la parallaxe de la lune. On pourrait bien le présenter comme étant doué de l'organe de l'étendue, très-fortement prononcé.

N° 35. PESANTEUR. — RÉSISTANCE.

Pesanteur. (Spurzheim).

Résistance. (Vimont.)

Il faut avouer que Spurzheim a la main malheureuse; voici encore un organe de sa façon, et Gall ne l'a point admis, il ne lui a pas même fait l'honneur d'en parler. Ce nouvel organe est aussi invisible que l'étendue près de laquelle Spurzheim l'a placé dans la voûte orbitaire; mais M. le docteur Fossati se montre disposé à le déloger, et il importe de faire connaître ses motifs; ils doivent servir à diriger les recherches des phrénologiens. Nous regrettons de ne pouvoir point rapporter toutes les judicieuses réflexions de M. Fossati sur la résistance et la pesanteur dont l'idée est acquise par le sens du toucher; mais ce sens n'étant pas jugé de ses propres impressions, il doit exister dans le cerveau un organe particulier dont la faculté pourrait être appelée *tactilité* plutôt que pesanteur.

« Quant au siége de l'organe, dit ce savant observateur, » j'ai quelques faits, encore très-peu nombreux à la vérité, » mais qui me porteraient à le placer aux tempes, au-dessus « de l'idéalité et au-devant de la convoitise. Plusieurs instrumentistes habiles qui perçoivent la résistance la plus » imperceptible des ressorts ou des cordes qu'ils touchent, » m'ont présenté une organisation conforme à celle que je » viens d'indiquer. Un crâne de ma collection présente » également cette conformation; c'est celui du mécanicien » Lecherut qui a conçu et exécuté un très-ingénieux tour à

» portrait. Il était par état tourneur et *clyocheur*, et il avait, » comme il est dit ci-dessus, en parlant de l'organe de la « pesanteur, une grande facilité à juger de la puissance et de » la résistance en mécanique. Ce qu'il y a de remarquable » sur son crâne, c'est le manque de l'organe de la pe- » santeur, à l'endroit où les phrénologistes le supposent. » Je pourrais citer aussi quelques faits négatifs de cet or- » gane : une femme qui ne manque pas de circonspection » casse facilement les objets qui sont dans ses mains, parce » qu'elle ne sait jamais apprécier la pesanteur ou la résis- » tance des corps. Elle a la tête aplatie dans la région in- » diquée par moi, et elle a assez bien développée la partie » qui correspond à l'organe de la pesanteur. »

Encore quelques observations de ce genre, et nous ver- rons le protégé de Spurzheim déguerpir de la voûte orbi- taire pour aller se réfugier aux tempes, sous les auspices de M. le docteur fossati.

Lorsque Montgolfier conçut la première idée de l'aérostat auquel il a donné son nom, il calcula d'abord la pesanteur de sa machine et la résistance de l'air, et ce n'est qu'après avoir reconnu l'une et l'autre, qu'il annonça la découverte du moyen de s'élever dans les airs.

(Voyez planche 1re, figure 30.)

N. 31. COLORIS.

Sens des rapports des couleurs, talent de la peinture.

(Gall.) (Spurzheim.)

Les peintres ne sont pas tous doués du même genre de talent ; les uns se distinguent par la pureté du dessin, d'au- tres par la composition, quelques-uns par le coloris. Gall avait remarqué ces différences, mais sans pouvoir en pénétrer la cause ; pour y parvenir, il examina très-attentivement les peintres qui montraient plus de vigueur dans le coloris, et il s'aperçut que chez eux la partie de l'arc sourcillier, immé- diatement au-dessus du milieu de l'œil, s'avançait en forme de proéminence, de sorte que l'œil semblait enfoncé dans l'orbite. Cette première donnée le conduisit à de nouvelles observations, et enfin, dans un de ses voyages, il vit une col-

lection de portraits de tous les peintres fameux de l'un e l'autre sexe qui doivent leur réputation au coloris, et ces por traits, en lui montrant le même développement du milie du sourcil, achevèrent de confirmer sa découverte. Reste savoir si ces portraits étaient bien ressemblans, et si Gall n' pas été trompé par quelques coups de pinceau donnés uni quement pour l'effet, car, on ne saurait trop le répéter, de portraits, surtout de personnages morts depuis des siècles ne peuvent offrir aux phrénologiens que des notions très- vagues et toujours incertaines, de même que les plâtres dor le moule n'a pas été coulé sur le crâne lui-même. Les un comme les autres sont à rejeter lorsqu'on veut obtenir de se recherches phrénologiques un résultat qui soit positif et certain

Sur la tête de Joseph Vernet, peintre de marine et paysa giste, les facultés perceptives sont bien développées; on do en outre remarquer les organes de la configuration et du co loris, dont l'influence, jointe à celle de la construction, dé termine le genre de talent qui caractérise Joseph Vernet e l'a rendu célèbre. (Voyez planche 1re, fig. 31.)

Il existe des personnes totalement privées de l'organe d coloris. Nous connaissons une dame qui est totalemer privée du sens de l'odorat : les odeurs les plus fortes, le plus piquantes, ne lui produisent aucune espèce de sen sation; le musc, ou l'assa-fœtida, est pour elle la mêm chose. Gall cite le docteur Unzer, à Altona, qui n'a ja mais saisi la différence du vert au bleu. Spurzheim vit Dublin un amateur des arts mécaniques et du dessin qui n trouvait pas de différence entre le rouge et le vert. A Edin bourg il rencontra trois frères et un de leurs cousins qui n distinguaient pas le vert du brun (singulière maladie de fa mille). M. le docteur Scoutetten dit que la ville de Met possède un musicien distingué et doué d'une très-bonne vue qui cent fois a essayé vainement d'apprendre à connaître le couleurs; le vert est bleu pour lui, et le gris lui semble rouge Il ne reconnaît avec certitude que le noir et le blanc.

En examinant la forme des yeux de ces messieurs et sur tout celle de la cornée transparente, on découvrirait peut-êtr la cause de cette bizarre indisposition, et la possibilité de l faire cesser par l'usage de lunettes dont les verres seraien taillés selon que l'exigerait le vice de conformation, qu'il es permis de soupçonner avec juste raison dans cette circonstance

N. 32. LOCALITÉ.

Sens des localités, sens du rapport de l'espace.
(Gall.) (Spurzheim.)

Par goût pour l'histoire naturelle, Gall aimait à parcourir les bois, faisant la chasse aux oiseaux et plaçant des piéges pour les prendre; mais privé du sens des localités, il lui était presque impossible de retrouver l'endroit où il les avait placés; malgré sa précaution de faire des entailles aux arbres, de planter des branches en terre, il réussissait rarement à reconnaître le chemin qu'il avait parcouru la veille. Fatigué de perdre son temps et ses piéges, il prit l'habitude de se faire accompagner par un jeune homme nommé Scheilder. Gall ne tarda point à remarquer la facilité avec laquelle ce jeune homme, dont les facultés d'ailleurs étaient très-bornées, se rendait au filet que l'on cherchait, quel que fut le nombre de piéges que l'on avait posés. Gall, frappé de lui voir une si grande mémoire locale, lui demanda comment il faisait pour s'orienter si sûrement; Scheilder lui répondit en lui demandant à son tour comment il faisait lui-même pour toujours s'égarer.

Concevant l'espoir d'éclaircir ce mystère, Gall moula la tête de Scheilder et s'efforça de trouver des personnes qui eussent la même faculté que ce jeune homme. Le grand paysagiste Schoenberger lui ayant raconté que dans ses voyages il ne faisait qu'un croquis très-peu détaillé des sites qui lui plaisaient, et que plus tard, lorsqu'il voulait peindre ce paysage, chaque arbre, chaque broussaille, chaque pierre, se retraçaient à sa mémoire. On prévoit que Gall s'empressa de mouler la tête de ce peintre et de la mettre à côté de celle de Scheilder.

M. Meyer, auteur du roman de Dia-na-Sore, ne trouvait des jouissances que dans la vie errante. Lorsqu'il n'avait pas eu l'occasion de faire avec quelques personnes un voyage de long cours, il s'en dédommageait en allant sans cesse d'une maison de campagne à une autre, du château d'un seigneur à la champêtre demeure d'un fermier, et il avait une facilité étonnante pour se rappeler les différens lieux qu'il avait par-

courus. Gall rechercha la société de ce nomade, se lia bientô avec lui, et la tête du romancier prit place auprès des deu précédentes.

Ces trois têtes offraient entr'elles de grandes différences mais Gall vit avec plaisir la forme très-remarquable du fron de toutes les trois, et il pensa que cette forme particulièr était déterminée par une disposition organique du cerveau Il multiplia ses recherches, et enfin il devint incontestable, *ses yeux*, que l'organe des localités est placé à la parti moyenne du front, et qu'il se manifeste extérieurement sou forme de proéminence allongée, qui s'étend un peu oblique- ment depuis la racine du nez jusqu'à douze ou quinze ligne au-dessus des sourcils.

Les têtes de tous les astronomes célèbres sont remarqua- bles par le développement de cet organe : *on peut s'en assu- rer*, disent les phrénologiens, *en examinant les têtes de Ké- pler, de Galilée, de Newton, de Ticho-Brahé, de Descartes, etc.*

Il est très-vraisemblable qu'Adam avait l'organe de l'éro- tisme, Caïn celui de la convoitise, Noé celui de la construc- tion. Cependant si nous citions ces anciens personnages comme preuves de l'existence de ces organes, si nous disions que sur leurs têtes il est très-prononcé, que penserait-on de nous? quelle confiance nous accorderait-on? Ne serait-il pas plus prudent d'attendre que nous pussions offrir des exem- ples beaucoup plus récens et surtout très-faciles à vérifier? Enfin l'intérêt de la science n'exige-t-il pas qu'on suive cette marche?

Chez Lacépède, les organes des localités, de l'éventualité, de la configuration et du langage, sont très-développés, mais tous les autres sont très-faibles. (Voyez planche 1re, figure 32.)

Les animaux ont, à un point quelquefois étonnant, la fa- culté de reconnaître les lieux; tous les ans on voit les hiron- delles revenir aux nids qu'elles ont construits depuis plu- sieurs années. Les canards sauvages reviennent aussi aux mêmes endroits; les pigeons apportés de Vienne, de Bru- xelles, ou autres lieux plus ou moins éloignés, et lâchés à Paris, retournent très-promptement à leurs colombiers. On cite mille faits plus ou moins extraordinaires qui prouvent à quel degré les chiens possèdent la mémoire des localités, nous

en rapporterons un seul qui dans ce moment se renouvelle tous les jours et dont chacun peut aisément se convaincre.

Une dame demeurait avec un chien anglais, rue Geoffroy-l'Asnier, vis-à-vis la mairie. Chaque jour cet animal montait au quatrième étage chez une vieille voisine qui le caressait beaucoup et lui donnait quelques friandises.

La maîtresse de ce petit anglais a déménagé et l'a conduit en voiture rue de la Roquette, où elle loge maintenant. Tous les jours, de midi à deux heures, ce chien part seul de la rue de la Roquette et va rue Geoffroy-Lasnier faire sa visite à la vieille dame du quatrième.

N° 33. CALCUL.

Sens des rapports des nombres. (Gall.)

De la numération, nombre. (Spurzheim.)

Le fils d'un forgeron des environs de Vienne était doué, disait-on, d'un grand talent pour le calcul; cependant son éducation n'était point supérieure à celle de ses camarades. Gall examina cet enfant, il était âgé de neuf ans et calculait si promptement, que personne, la plume à la main, ne pouvait faire aussi rapidement que lui, le calcul proposé.

A la même époque, un avocat se chagrinait en voyant son fils, âgé de cinq ans, abandonner les jeux de son âge pour s'amuser exclusivement de nombres et de calculs. Gall compara cet enfant avec le fils du forgeron, il trouva que leurs têtes se ressemblaient uniquement par une saillie, une proéminence au-dessus de l'angle externe des yeux.

Gall ne voulut point s'en rapporter à une protubérance observée seulement sur des têtes d'enfans dont les os du crâne sont loin du développement qu'ils doivent avoir beaucoup plus tard. En conséquence, il vit le conseiller Mantetti qui s'occupait par plaisir des difficultés mathématiques, puis le baron de Vega, auteur des tables des logarithmes, et il remarqua chez tous deux la même conformation qu'il avait observée chez les deux enfans. De nouveaux faits toujours semblables lui persuadèrent l'existence de l'organe du calcul dans une petite circonvolution du cerveau.

Cet organe est placé à la partie antérieure de la tempe; se présente sous forme de segment de sphère, il pousse avant l'extrémité du sourcil; et chez les individus qui possèdent à un haut degré l'organe du calcul, l'œil est presque couvert par la paupière supérieure.

Cette conformation est très-remarquable chez tous les grands mathématiciens.

Nous pourrions citer un grand nombre d'exemples d'individus nés avec le talent de calculer, tels que les nommés Devaux, âgé de sept ans, Bilden, âgé de douze, le jeune américain Colborn, etc. Nous nous bornerons à relater l'anecdote suivante qui prouve jusqu'à quel point l'esprit de calcul peut être porté, sans avoir été favorisé par l'éducation.

On présente à d'Alembert un petit pâtre qui calculait avec une facilité étonnante. Mon enfant, lui dit d'Alembert, voilà mon âge; combien ai-je vécu de minutes? L'enfant s'éloigne de quelques pas, place ses deux mains sur son visage et vient peu d'instans après répondre à d'Alembert qui n'a pas encore terminé ce calcul qu'il fait au crayon; il l'achève, mais les deux résultats diffèrent. Le pâtre s'éloigne de nouveau, recommence son calcul, et revient en prétendant qu'il ne s'est point trompé. D'Alembert vérifie le sien, lorsque l'enfant lui dit : mais, monsieur, avez-vous compté les années bissextiles? D'Alembert les a oubliées, et le calcul du petit pâtre est exact.

Nous ne doutons pas de l'anecdote, mais nous demandons s'il y a beaucoup de pâtres qui connaissent les années bissextiles.

Certains peuples sont presque totalement privés du sens du calcul, et ne peuvent compter au-delà de trois. Il y a quelques années, il existait à Paris un individu qui n'a jamais pu comprendre que deux et deux font quatre. Gall a moulé la tête de cet homme, et « il la trouva remarquable » par l'absence presque complète de l'organe de la numération. »

Lorsque l'organe du calcul domine et que cette faculté se combine avec l'individualité, l'éventualité, la localité et un bon développement des facultés réflectives, la mutuelle influence de ces différens organes constitue un grand mathématicien. (Voyez le portrait du célèbre Laplace, planche 1re, figure 33.)

On a refusé aux animaux la faculté de compter, mais les observations de Georges Leroi, ancien lieutenant des chasses royales, tendent à démontrer le contraire. (Voyez le dictionnaire encyclopédique par ordre de matières, ou *les Lettres à un physicien de Nuremberg sur l'instinct des animaux.*) Les chasseurs, dit-il, s'attachent à détruire les pies parce qu'elles détruisent les œufs du gibier. En conséquence, un chasseur se cache dans une hutte auprès de l'arbre sur lequel la pie a placé son nid; mais la pie ne rentre pas tant qu'il n'a pas quitté sa retraite; alors on convient que deux se cacheront, qu'un seul s'éloignera, et que la pie sera tuée par le second; nouvelle surprise : la pie les a comptés et ne revient au nid qu'après le départ du dernier; les jours suivans, trois et quatre placés en embuscade éprouvent le même désappointement, la pie ne reparaît à son arbre qu'après l'éloignement du dernier embusqué. Mais enfin, cinq chasseurs environnent l'arbre qui porte le nid de l'oiseau destructeur, quatre s'éloignent l'un après l'autre, et la malheureuse pie, qui ne sait compter que jusqu'à quatre, tombe morte au pied du cinquième.

N° 34. ORDRE.

(Spurzheim.)

« Gall, dit M. le docteur Scoutetten, admettait que l'esprit d'ordre doit être rapporté à une faculté fondamentale particulière, et par conséquent aussi à un organe particulier. » Il pensa d'abord que l'esprit d'ordre était une modification du sens des localités, mais il reconnut que des hommes, incités par ce dernier organe à voyager sans cesse, sont néanmoins peu sensibles au désordre le plus grand. Gall attendait un assez grand nombre d'observations et de faits pour motiver son opinion sur le siége de cet organe. Mais « Spurzheim » a mis moins d'hésitation, et il a cru, d'après ses recherches, » pouvoir établir que l'organe de l'ordre aboutit à la partie « externe de l'arcade sourcillière, entre ceux du coloris et de » la numération. »

Il y a des individus qui ont la passion de l'ordre, la vue du désordre leur cause un chagrin très-vif, tandis que l'aspect de l'arrangement est pour eux une douce jouissance.

Le soi-disant sauvage de l'Aveyron, élevé à l'instituti des sourds-muets de Paris, quoique idiot, avait un très-gra goût pour l'ordre; une chaise ou tout autre objet hors de place lui causait une vive impatience; et dès qu'il aperc vait le plus petit dérangement, il s'empressait de remett chaque chose à sa place habituelle.

Spurzheim vit à Edimbourg une demoiselle idiote so beaucoup de rapports, mais qui n'entrait jamais dans chambre de son frère, à cause du désordre qui y régnait qui lui causait une impression désagréable.

Ainsi que M. le docteur Broussais le fait observer très judicieusement, l'ordre s'applique aussi à la littérature, à l'él quence, à la poésie et même à la conduite morale. Dans cet dernière application, l'excès de l'ordre rend les hommes mi nutieux et fatigans par leurs habitudes, leurs arrangemer symétriques, et leurs plaintes toutes les fois qu'on cause moindre dérangement dans le plus petit objet; ils ont toujou leur montre à l'heure, il faut aussi que celles des autres soient, quelques minutes de retard les dérangent.

« Chez Napoléon, l'organe de l'ordre est admirablemer » développé : aussi le vit-on bientôt, lorsqu'il parvint a » pouvoir suprême, substituer au désordre dont la Franc » gémissait, une administration parfaitement régulière. »

Si le savant et laborieux Cuvier n'eût pas possédé à u point très-éminent l'organe de l'ordre, il lui eût été impossible de faire tout ce qu'il a fait pour la science, indépendamment de ses travaux administratifs. (Voyez planche 1re figure 34.)

N° 35. ÉVENTUALITÉ.

Mémoire des choses, mémoire des faits, sens des choses, éducabilité, perfectibilité. (Gall.)

Faculté des phénomènes. (Spurzheim.)

Gall remarqua dans la société des personnes qui paraissaient instruites, parce qu'elles avaient une connaissance superficielle de tous les arts et des sciences, et en parlaient avec facilité. Il trouva chez ces individus la partie moyenne

du front très-saillante, et la partie antérieure du cerveau très-développée. Il donna à cette partie le nom de *mémoire des choses :* mais s'étant aperçu que les personnes douées d'une grande mémoire de ce genre jouissent en général d'une conception prompte et de beaucoup de facilité à apprendre les détails, il désigna la faculté sous le nom de *sens des choses, sens d'éducabilité, de perfectibilité;* il ajouta que les individus chez lesquels cet organe est large et dont les facultés réflectives ne sont pas également développées, sont disposés à adopter les nouvelles théories, à embrasser les opinions des autres, et ont une grande facilité à s'accommoder eux-mêmes aux coutumes, manières et circonstances au milieu desquelles ils vivent.

Spurzheim a appelé la faculté *éventualité :* il en donne la description suivante.

« Lorsqu'un cheval est au repos, on peut le considérer » comme un objet de pure existence, et dès-lors il appartient » à l'individualité. Mais si ses poumons jouent, si son sang » circule, si ses muscles se contractent, s'il marche, trotte où » galope, il y a alors des phénomènes actifs qui sont du » ressort de l'éventualité. L'individualité cherche les genres » de connaissances acquises par les noms, tandis que l'éven- » tualité s'occupe des choses désignées par les verbes. »

Comme cette explication pourrait paraître insuffisante à quelques personnes, afin de la rendre plus claire nous ajoutons ce qu'a dit M. le professeur Broussais en parlant de l'*influence* ou *impulsion primitive de l'éventualité.*

« Saisir les actions, les changemens, les modifications des corps qui sont connus, qui sont montrés par les facultés réceptives inférieures. — Ainsi l'organe dont il s'agit est celui qui perçoit l'action pour les verbes actifs, et la passion pour les verbes passifs. La passion accompagne toujours l'action, car quand il y a un agent actif, il y a toujours un sujet passif : l'un reçoit l'action, l'autre la donne; ou, si vous l'aimez mieux, l'un imprime l'action et l'autre la reçoit. Or tout cela est du ressort du verbe. La faculté s'adresse donc au verbe, à l'action, comme à la passion. »

Spurzheim a placé l'organe de l'éventualité à la partie antérieure du front, au-dessus et un peu en dedans de l'organe des localités. Lorsqu'il est développé, il fait saillir le front au-dessus de la racine du nez et des orbites. Chez les indi-

vidus qui n'ont qu'un faible développement de cet organe, front est au contraire aplati et quelquefois déprimé dans ce région.

L'éventualité et l'individualité également développées do nent à l'auteur, à l'orateur, la faculté de saisir les incide de recueillir les anecdotes, de les mettre en réserve et les employer au besoin, soit dans le discours, soit dans écrits. Tous ceux qui ont eu le plaisir de lire ou d'entend le bon Andrieux, sont bien persuadés qu'il possédait ces ganes parfaitement développés. (Voyez pl. 1re, fig. 35.)

Les animaux inférieurs, disent les phrénologiens, poss dent cet organe. Gall considère cette faculté chez eux comm la cause de leur aptitude à l'éducation.

Qu'on nous permette une courte réflexion : une cho éventuelle est subordonnée à quelque évènement incerta imprévu, accidentel; ainsi l'organe de l'éventualité réellement l'organe du hasard.

N° 36. TEMPS.

Sens du temps. (Gall.)

Organe du temps. (Spurzheim.)

La faculté de retenir les dates ne devrait-elle pas être tribuée à la mémoire? Gall la considérait comme une mo fication d'action de l'organe du calcul, mais Spurzheim en fait un organe particulier qu'il a placé aux parties la rales du front, au-dessus de l'organe du coloris.

M. le docteur Broussais pense que les phrénologiens n'o pas considéré l'organe du temps d'une manière assez lar et il en donne une explication beaucoup plus complète. Vo comment il se résume sur le temps : « apprécier la durée » la succession de nos impressions, phénomène tout de sen » ment; ensuite la mesurer, en en prenant des modèles d » l'espace matériel. Par conséquent le mot *le temps* offre » double sens : sans comparaison avec l'espace, il ne ra » pelle qu'une succession de sentiment, par exemple d » la musique; ajusté aux corps qui ont l'espace, il donne » notion d'une faculté intellectuelle du genre des réceptives

Au moral comme au physique, il est impossible de donner, de transmettre ce qu'on n'a pas. Les élèves de l'école primaire de musique dirigée par Choron, leurs progrès, la précision, l'ensemble de leur exécution, ont prouvé que leur maître était doué de l'organe des temps, et qu'il a su leur en faire sentir l'heureuse influence.

Quelques phrénologiens ont douté de l'existence de cet organe, mais il est maintenant reconnu par chacun. On l'a trouvé très-développé chez Manuel, Kreutzer, Listz, etc. Spurzheim cite un nommé Varet qui conserve la mémoire des dates de l'entrée et de la sortie des élèves de l'université à laquelle il est attaché depuis un grand nombre d'années.

Les personnes qui ont été guéries d'une aliénation mentale éprouvent souvent une perte totale du souvenir du temps. M. le docteur Pinel en rapporte un exemple frappant. Après avoir été renfermée pendant vingt-sept ans dans une maison d'aliénés, une dame éprouve une heureuse révolution, la manie dont elle était affectée disparaît, et elle recouvre toutes ses facultés intellectuelles. Au moment de la cessation de son délire, elle semble sortir d'un rêve, et s'empresse de demander des nouvelles de ses deux enfans, en bas âge lorsqu'elle est tombée malade; rien n'égale sa surprise en apprenant qu'ils sont mariés, et que ses enfans ont des enfans.

On prétend que les animaux ont l'organe du temps, mais nous n'approfondirons point ce fait, qui n'offre pas un très-grand intérêt aux physionomistes.

N° 37. TONS.

Sens des rapports des tons, talent de la musique. (Gall.)

Organe de la mélodie. (Spurzheim.)

Un jour on fit voir à Gall une petite fille âgée d'environ cinq ans, nommée Bianchi, et qui avait une mémoire étonnante, mais seulement pour la musique. Le savant phrénologien ne découvrit dans la conformation de la tête rien qui pût lui faire reconnaître le talent particulier de cette enfant, et cela devait être, un crâne de cinq ans ne peut offrir rien de certain, rien de remarquable, excepté en cas de mons-

truosité. Néanmoins les parens de cette petite fille témoign rent à Gall leur doute sur la certitude de ses observatio précédentes.

A cette époque Gall pensait encore que la mémoire ét une faculté qui s'appliquait indistinctement à tous les objet mais cette enfant dont la mémoire était bornée à la musiqu lui fit voir son erreur et le détermina dès-lors à de nouvell recherches qu'il dirigea particulièrement sur les musicien Il examina leurs têtes, en moula un grand nombre, et reconn enfin l'organe musical dans une saillie très-prononcée à partie latérale et externe du front au-dessus de l'angle exter de l'œil; elle s'élargit vers les tempes et donne au front u ampleur remarquable chez les musiciens. Mais ce n'est p toujours par une saillie allongée que cet organe se manifes extérieurement; il a parfois une forme pyramidale dont base est au-dessus de l'œil, et dont la pointe se prolonge s le bord extérieur et antérieur du front, jusqu'à la moitié sa hauteur. Gall a remarqué cette différence de conformati chez plusieurs musiciens : Mozart père et fils, Mich Haydn, Paer, Nadermann, Dussek, Marchesi, Viotti, Blasiu Daleyrac, Delavigne, ont l'organe en forme de saillie allo gée, tandis qu'il est pyramidal chez Bethoven, Lafont, Jo seph Haydn, J.-J. Rousseau, Gluck et Grétry.

Parmi tous ces musiciens décorés de la protubérance d tons, nous choisissons André-Ernest-Modeste Grétry; il e le premier qui ait pris la déclamation véritable pour guid du chant dans la musique. En suivant cette méthode il enrichi le théâtre des Italiens d'une foule d'opéras que l'o écoute toujours avec le même plaisir, parce que le chant e frappant de vérité, et que la vérité ne vieillit jamais. (Voyc pl. 1re, fig. 37.)

Nous terminerons cet article par une observation qui pa raît avoir échappé aux phrénologiens : ils disent bien que faculté musicale *est une de celles qui se développent le plu promptement*, ils pouvaient ajouter que la musique est d tous les talens celui qui présente le plus grand nombre d virtuoses très-jeunes, et que l'âge accroît toujours cette fa culté si précoce. La peinture offre aussi des exemples de c genre, mais la danse semble faire exception. Nous avons v beaucoup de jeunes danseurs des deux sexes étonner par leu souplesse, leur légèreté, leurs grâces, et obtenir pendant deu

ou trois années des applaudissemens très-mérités. Eh bien ! ces précoces virtuoses de la danse ont fini par devenir de simples figurans perdus dans la foule de leurs camarades. On doit peut-être appliquer à ces danseurs trop précoces ce que M. le professeur Broussais dit des enfans qui se font remarquer par leur mémoire. « Les enfans qui ont la faculté de re-» tenir les mots avec facilité brillent dans les classes infé-» rieures, mais s'éclipsent souvent dans les classes supé-» rieures, quand il s'agit d'exercer l'intelligence. » De ce fait bien constant on pourrait conclure que les jeunes danseurs retiennent et exécutent parfaitement bien les leçons de leurs maîtres, mais que leur talent s'éclipse lorsque, gonflés de leurs succès et se croyant assez instruits, ils cessent d'être dirigés par leurs maîtres, et sont forcés d'exercer leur intelligence, qui se trouve insuffisante quand toutes leurs facultés intellectuelles résident dans leurs jambes, et cela s'est vu quelquefois.

N° 38. LANGAGE.

Sens des mots, sens des noms, mémoire des mots, mémoire verbale, sens du langage, de parole, talent de la philologie.

(Gall.)

Faculté du langage artificiel. (Spurzheim.)

L'organe du langage, la dernière des facultés réceptives, est placé à la partie supérieure et vers la partie moyenne de l'orbite. S'il est très-prononcé, les yeux semblent poussés en dehors, ils sont à fleur de tête et abaissés vers les joues.

C'est cet organe qui, selon Gall et Spurzheim, donne la faculté de saisir les sons, les mots, les bien retenir et après cela les reproduire.

La mémoire des mots est fort ordinaire aux enfans, chez quelques-uns elle se manifeste parfois de très-bonne heure. Gall vit à Landau un garçon de cinq ans qui savait par cœur le catéchisme entier, les fables de la Fontaine, et un volume du cours de mathématiques de Bezout, dont il ne comprenait pas un mot. Ce qui ne prouve pas qu'une mémoire si précoce soit toujours d'une très-grande utilité.

Dans un âge plus avancé, les personnes qui possèdent u bonne mémoire amusent ou ennuient la société en citant, chaque propos, des morceaux des auteurs qu'il ont lus. U très-grande mémoire est quelquefois très-gênante : no connaissons particulièrement un individu doué d'une me moire si facile qu'en sortant de la première représentati d'une pièce en un acte, il l'a dictée en entier, et peu de jou après il a rempli un rôle dans cette pièce jouée chez lui présence d'Andrieux. Eh bien! lorsque cet individu compo des vers, tous ceux qui sont plus saillans, lui semblent d réminiscences, et il a soin de les communiquer à un ami po s'assurer que sa mémoire n'a pas fait un plagiat.

Pendant le séjour de Voltaire à la cour de Prusse, on pr senta à Frédéric un homme qui récitait avec facilité u morceau qu'il venait d'entendre lire. Frédéric voulut profi ter de cette occasion pour mystifier Voltaire. L'étranger f placé derrière un paravent d'où il entendit le grand poè lire la nouvelle production qu'il présentait au roi. La lectu finie, le malicieux souverain prétendit que le morceau n'éta ni nouveau, ni de la composition de Voltaire, et pour prouver il donna ordre de lui amener l'étranger, qui réci sur-le-champ la pièce de vers et soutint l'avoir composée d puis nombre d'années. On conçoit la colère de Voltaire, ma Frédéric s'empressa de le calmer en l'instruisant de la supe cherie.

Rabelais, Corneille, Voltaire, Mirabeau, Benjamin Cons tant, Manuel, Champollion, présentent un grand développe ment de l'organe du langage.

Personne n'aura l'idée de contester à Mirabeau l'orga du langage. Nous ne prétendons point cependant que douce persuasion s'écoulait de ses lèvres, c'était au contrai un torrent d'éloquence qui entraînait sans laisser le temps d la réflexion ; à chaque instant ce puissant orateur créait d expressions aussi neuves que hardies, et chaque mot était u trait de lumière, une étincelle électrique dont tous les aud teurs étaient frappés. (Voyez pl. 1re, fig. 38.)

GENRE DEUXIÈME.

FACULTÉS RÉFLECTIVES.

« Si l'homme, dit M. le docteur Scoutetten, n'avait éprouvé que des sensations, il eût été sans cesse le jouet des accidens extérieurs; mais la prévoyance de la nature a voulu qu'il pût réfléchir sur les impressions qu'il ressentait, qu'il en appréciât l'importance, et que sa volonté se déterminât d'après les réflexions auxquelles son esprit se serait livré. Pour arriver à ce résultat il fallait nécessairement que l'homme possédât la faculté de comparer, et celle de découvrir les principes qui président à la manifestation des causes et des effets. » Telle est la fonction, l'influence des facultés réflectives dont nous allons parler.

N° 39. COMPARAISON.

Sagacité comparative. (Gall.)

Faculté de la comparaison. (Spurzheim.)

Lié avec un savant qui était doué d'une grande sagacité, Gall s'aperçut que dans leurs entretiens philosophiques il avait recours à une comparaison lorsqu'il était embarrassé de prouver la validité de ses raisonnemens. Dès que Gall se fut assuré que cette disposition était un trait caractéristique de l'esprit de ce philosophe, il examina soigneusement la conformation de sa tête, et trouva sur la partie supérieure et moyenne du front une éminence ayant la forme d'une pyramide renversée, dont la base borde le sommet du front. Après avoir confirmé cette remarque par de nombreuses recherches, ne doutant plus de l'existence d'un organe particulier, il le nomma perspicacité, sagacité comparative.

Cet organe donne la faculté de percevoir des ressem-

blances, des analogies, des similitudes ; mais comme l'a d
le philosophe Molière,

« Or, par comparaison, car la comparaison
» Nous fait distinctement comprendre une raison ;
» Et nous aimons bien mieux, nous autres gens d'étude,
» Une comparaison qu'une similitude.

» *Par comparaison donc*,.... » le phrénologien George
» Combe dit : le ton peut comparer différentes notes, l
» coloris saisir différentes ombres ; mais la comparaison peu
» comparer une ombre et une note, une forme et une cou
» leur, ce que les autres facultés ne pourraient faire pa
» elles-mêmes. »

Cet organe, utile aux poètes, aux orateurs, est très-déve
loppé chez les toscans de toutes les classes. Un jour, nou
trouvant à la Spezia, que traversaient douze jeunes gens
conscrits de la veille, nous eûmes besoin de les interroge
sur un fait qui venait d'arriver et auquel ils avaient pri
part. Le premier que nous questionnâmes nous étonna pa
son langage riche de comparaisons, d'images et de méta
phores. Nous pensâmes que ce jeune homme avait reçu l
plus brillante éducation, et doutant de l'exactitude de so
récit, nous nous adressâmes à un autre dont le costume et l'ai
simple annonçaient un villageois. Celui-ci nous surprit en
core plus que le premier. Alors nous les interrogeâmes tous
et tous s'exprimèrent avec une élégance vraiment poétique
aussi nous les écoutâmes avec un plaisir qui, par la suite
s'est renouvelé toutes les fois que nous avons parcouru l
Toscane, dont les habitans se distinguent en outre par leu
prononciation un peu trop gutturale.

Le langage comparatif est plus ordinaire, plus familier
qu'on ne le pense ; presque tous les proverbes sont des compa
raisons. On dit le sang *bout*, la beauté *se fane*, le cœur *se
brise*, il est *ivre* d'amour, etc. Toutes les locutions de ce
genre, si fréquemment employées, sont des comparaisons.

Les individus chez lesquels l'organe de la comparaison est
peu développé, se reconnaissent à la sécheresse de leur con-
versation, et presque toujours à la fausseté de leur ju-
gement.

Molière était trop bon observateur pour ne pas posséder l'organe de la comparaison, sans lequel on ne peut pas bien observer. Le placer ici comme exemple de cet organe, c'est lui rendre la justice qui lui est due.

La comparaison est très-prononcée sur la tête de Henri IV, Gall, Cuvier, Napoléon, Benjamin-Constant, Manuel, Dupuytren, etc. Cet organe manque totalement chez les bandits, les voleurs, les scélérats, et autres individus de cette espèce.

N° 40. CAUSALITÉ.

Esprit métaphysique, profondeur d'esprit. (Gall.)

Faculté de la causalité. (Spurzheim.)

Se flattant de pénétrer les secrets de la nature, et toujours occupé à rechercher la cause, le pourquoi de chaque chose, Gall ne pouvait pas oublier l'organe de la causalité, si fortement prononcé chez lui, et qui lui a inspiré son système phrénologique. C'est par cet organe qu'il termine l'exposé de ses découvertes. Et voici comment l'anglais Georges Combe explique la faculté de la causalité.

L'individualité et la comparaison prennent connaissance des choses qui tombent sous le sens ; la causalité va un peu au-delà de ces facultés (c'est-à-dire au-delà des choses qui tombent sous le sens), *et perçoit la dépendance des phénomènes. — Elle fournit l'idée de cause, comme impliquant quelque chose de plus que la simple juxta-position et ses suites, et comme formant le lien invisible entre la cause et l'effet.* (Ce lien est aussi impénétrable qu'invisible, et tous les phrénologiens feront d'inutiles efforts pour le découvrir ou l'expliquer.) *Elle nous donne la conviction irrésistible, que tout phénomène et tout changement dans la nature a une cause* (qui donc n'a pas cette conviction? qui donc croit aux effets sans cause? excepté peut-être les habitans de Bedlam et de Charenton); *et par degrés elle nous conduit à l'idée de la première cause de tout.* (Elle peut vous conduire à cette idée, mais vous n'arriverez pas à la première cause de tout.)

— *L'éventualité juge de l'évidence directe, ou des faits; causalité, de l'évidence d'induction.* (Juger de l'évidence d faits, c'est sagesse; de l'évidence d'induction, c'est folie.) *Da un procès, un juré doué d'un large organe d'éventualité d'une faculté médiocre de causalité, aura une extrême diff culté à se convaincre par l'évidence d'induction. Celui ch lequel la causalité est développée trouvera souvent que cet espèce de preuve est irrésistible.* (Oui, celui-là jugera par in duction que le criminel est innocent, parce qu'aux yeux de juré, l'accusé n'a agi que par l'influence, par l'impulsio d'un organe ou plutôt d'une protubérance, car l'organe e aussi invisible que « le lien entre la cause et l'effet. » Néan moins cela sera pour ce juré phrénologien une espèce c preuve irrésistible. Voilà pourtant les conséquences immo rales auxquelles on est conduit par la phrénologie ! !...

Au haut du front, de chaque côté de la comparaison s'élèvent deux protubérances de bas en haut; c'est là qu Gall a placé la causalité qui en se manifestant élargit l front.

Si Franklin n'avait pas l'organe de la causalité, il fau drait nier l'existence de cette faculté, car personne n'a s mieux que ce fondateur de la liberté américaine, pénétre la cause de la foudre, et nous garantir de ses funestes effet par l'invention du paratonnerre. (Voy. pl. 1re, fig. 39.)

On trouve cet organe très-développé chez Socrate, Démocrite, Bacon, Montaigne, Condillac, Diderot, Voltaire Napoléon; il est petit, selon Combe, chez Pitt, le généra Lamarque et M. Cousin.

Le défaut de causalité n'empêche pas d'observer et d comparer. Quoique faible elle n'est pas incapable de saisi les grandes abstractions, mais alors d'autres facultés vien nent à son secours et l'aident dans ses fonctions. C'est un grand motif de consolation pour ceux qui n'ont pas la protubérance très-développée.

DE LA CRANIOSCOPIE

APPLIQUÉE

A LA PHYSIOGNOMONIE.

Le système de Gall se compose de deux parties bien distinctes, l'une visible et palpable, l'autre hypothétique et invisible.

La première partie se borne à l'examen du crâne, à la recherche des protubérances; c'est la crânioscopie. Ce genre de recherches et d'observations offre, comme nous l'avons dit, un acheminement aux connaissances physiognomoniques, parce que ces protubérances, lorsqu'elles sont visiblement prononcées et qu'elles ne sont pas imaginaires, influent sur la forme de la tête.

Quant à la seconde partie, objet spécial de la phrénologie, elle n'a pas un rapport bien positif avec la science dont nous nous occupons particulièrement. Peu importe au physionomiste que le cerveau soit ou ne soit pas l'assemblage d'une quarantaine de petits organes qu'on ne peut pas distinguer l'un de l'autre, il lui suffit de savoir que l'encéphale est le centre, le foyer des sensations, des sentimens, des passions, et que l'action de cet organe, dont aucun humain ne peut expliquer le mécanisme merveilleux, détermine les divers changemens que subit la physionomie de l'homme dans toutes ses parties et d'après la plus petite commotion.

En conséquence nous devons nous borner à faire connaître les différentes modifications que le développement des protubérances *crâniennes* peut occasionner dans la forme de la tête. On concevrait plus facilement ce que nous aurions à dire en jetant les yeux sur les figures, car on reconnaîtrait soudain la place occupée par les penchans; s'ils étaient restés en blanc, les sentimens seraient colorés en bleu, les facultés perceptives en jaune, et les facultés réflectives en rouge.

Selon le développement plus ou moins prononcé des di-

verses facultés, les phrénologiens admettent neuf genres d têtes. Voici leurs caractères physiognomoniques.

Premier genre. — Les sentimens ainsi que les facultés in tellectuelles sont faibles, tandis que les penchans sont forte ment manifestés. Les têtes de ce genre peuplent les bagnes ou tombent sur l'échafaud. On peut apprendre à les recon naître en les examinant aux poteaux de l'exposition.

Deuxième genre. — Les sentimens prédominent, les pen chans et les facultés intellectuelles sont peu prononcées. Ce têtes annoncent des personnes aussi sentimentales que cré dules.

Si le haut de la tête forme une grande masse qui domin le cercle qui sépare les sentimens des penchans, ces tête sont encore plus crédules et trop vénérantes, et dans ce ca la vénération, le merveilleux et l'espérance sont très-sail lans.

Lorsque l'estime de soi, l'approbation d'autrui, avec beau coup de fermeté, se joignent à cette disposition, si les facul tés intellectuelles supérieures sont faibles, les têtes sont celle de visionnaires très-enclins à la folie.

Troisième genre. — Les facultés intellectuelles réunies pré dominent sur les penchans et les sentimens. Qu'on ne croi pas un rare mérite à celui qui se trouve ainsi organisé; au contraire, c'est un homme sans énergie, chez lequel le cou rage, la combativité, l'érotisme, sont presque nuls. S'ils son stimulés par le besoin de travailler, d'assurer leur fortune, ils obtiennent des succès par leur intelligence; mais dès qu'ils sont tranquilles pour l'avenir, ils tombent dans l'inertie qui leur est naturelle. Au contraire, les hommes stimulés par l'ambition, la destruction ou toute autre passion forte, per sévèrent dans leurs projets jusqu'à l'entier épuisement de leurs forces.

Quatrième genre. — Les facultés réceptives dominent sur les réflectives. Voilà les têtes de gens qui observent sans cesse pour le plaisir d'observer, et sans avoir d'autre but que celui d'observer. Ces têtes se voient en grand nombre dans les sociétés savantes, notamment dans celles qui s'occupent d'histoire naturelle, de mécanique. Lorsque ces hommes à grandes facultés réceptives ont le don de la parole, ils font part à leurs collègues des observations qu'ils ont faites; mais

ceux-mêmes qui gardent le silence contribuent néanmoins aux progrès des sciences, ils amassent des matériaux que d'autres fécondent.

Cinquième genre. — La mimique, le merveilleux et l'imitation, facultés dites théâtrales, et parfois l'idéalité qui s'y associe, l'emportent sur les facultés réflectives, et si des organes de réceptions un peu énergiques prennent part à cette réunion, ils forment des têtes d'artistes qui exécutent parfaitement les inventions des autres en musique, en peinture, au théâtre.

La plupart des hommes doués d'un grand talent d'imitation ont une tête de ce cinquième genre.

Sixième genre. — Les facultés théâtrales et les facultés réceptives de l'article précédent, combinées à de beaux sentimens, des penchans assez prononcés et les facultés supérieures de l'intelligence pas trop dominantes; telle est l'organisation des têtes des gens de génie dans différens genres.

Le génie dans les arts résulte, comme on le voit, de la coexistence des facultés réceptives et théâtrales avec des penchans, des sentimens bien développés, et des facultés intellectuelles supérieures. Mais dans les sciences les facultés théâtrales ne doivent pas prédominer, les autres facultés indiquées suffisent, avec une activité subordonnée des penchans.

Septième genre. — Dans les têtes de ce genre tout est développé médiocrement; assez pour l'intelligence, assez pour les passions et les sentimens, mais en moyennes proportions. Les têtes de ce genre existent en majorité, on en rencontre partout. D'elles-mêmes, elles ne produisent rien de saillant, mais bien dirigées, elles marchent bien. Elles ont besoin que des têtes supérieures leur enseignent, leur inspirent et leur commandent, alors elles sont capables de tout ce que font les têtes supérieures.

Huitième genre. — Dans une tête médiocre, parfois même inférieure, un seul organe se trouve fortement développé. Si l'on provoque l'action de la faculté prédominante, l'homme médiocre devient souvent extraordinaire; ainsi, l'un se distingue par la mémoire des mots, l'autre par la peinture, celui-ci par l'exécution parfaite de la musique, celui-là par le calcul, etc.; mais hors de leur faculté particulière, chacun d'eux est d'une nullité complète.

Si l'organe prédominant dans une tête médiocre est u
faculté d'intelligence supérieure, qu'on ne croie pas que l'i
dividu sera doué d'une haute intelligence, il comprendra
raisonnera très-bien, mais seulement lorsqu'on l'y forcer
abandonné à lui-même, il ne saura pas employer sa haute r
son, il ne pourra la faire servir à rien d'utile. « Il faut, d
» près l'observation de Spurzheim, des instincts, des pa
» sions fortes pour mettre les têtes en action. »

Neuvième et dernier genre. — Toutes les facultés sc
au plus degré de développement; circonstance très-rare, pe
fection idéale au physique comme au moral. Où pourra-t-
trouver une tête sans défaut? L'une pèche par la précipit
tion, l'autre par la lenteur. Chacun a sa faiblesse. Ai
l'on peut regarder comme introuvables les têtes du neuvièr
degré.

D'après l'exposé que nous venons de faire, on conçoit q
le physionomiste pourra saisir d'un coup-d'œil les facult
plus ou moins développées chez un individu, et reconnaît
en même temps celles qui forment plus spécialement la ba
de son caractère.

En rendant compte de chacun des organes sur lesquels
établi le système de Gall, nous avons eu soin d'indiquer
forme de chaque protubérance et leur effet particulier sur
conformation de la tête; ainsi nous croyons superflu de r
venir sur cet objet.

Avant d'exposer les principes de la physiognomonie, no
croyons devoir appeler l'attention sur l'âge et les tempéra
mens, dont il importe que le physionomiste puisse juger l'in
fluence sur toutes les parties de la physionomie.

DE LA VIE ET DES AGES.

La nature a partagé la vie de tous les êtres animés en trois périodes bien distinctes, et par suite tous les signes extérieurs, à l'aide desquels on peut reconnaître le caractère de l'homme, présentent trois degrés d'expression très-différens.

1° Ces signes n'ont pas encore acquis toute leur expression.

2° Ils jouissent de toute leur force d'expression.

3° Ils diminuent d'expression et en perdent chaque jour.

Chacun de ces trois degrés se présente successivement et isolément à chacune des trois périodes de la vie; il est donc indispensable que le physionomiste connaisse leurs époques et la durée de chacune, afin de pouvoir apprécier le plus ou moins de confiance qu'il doit accorder à ces signes extérieurs qui servent de base à ses observations. En conséquence nous allons jeter un coup-d'œil rapide sur les divisions de la vie.

Depuis deux mille ans et plus tous les physiologistes qui se sont occupés de la durée de la vie de l'homme, n'ont fait que se repéter en laissant toujours subsister la même incertitude sur cette durée. Moïse qui, dit-on, a vécu cent vingt ans, avait observé que la durée totale de la vie de l'homme était de soixante-dix à quatre-vingts ans. Hippocrate et ses successeurs ont propagé l'opinion de Moïse. M. Richerand admet les termes de soixante à quatre-vingts ans; M. Virey s'arrête à soixante-quinze.

Graunt, Arthur, Youny, Montesquieu, Buffon, et plusieurs autres philosophes se sont livrés à des recherches sur la probabilité de la vie humaine, mais la distinction qu'ils ont faite de ces diverses phases n'ont pas la précision nécessaire pour coïncider avec les phénomènes de la vie. Le système de M. Lhéritier de l'Ain, professeur de philosophie à l'athenée royal, est bien plus conforme aux lois de la nature et aux divisions que la marche constante des phénomènes a établies dans la vie de l'homme.

Adoptant des divisions très-arbitraires, beaucoup de mé-

decins et de naturalistes ont, d'après Linné, partagé la de l'homme en quatre périodes inégales ; d'autres avec D gnan l'ont divisée en périodes septénaires. M. Lhéritier f la durée de la vie à quatre-vingt-un an, et établit seulem trois époques principales qui correspondent parfaitem bien avec la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. En eff tout ce qui a vie doit avoir une période d'accroissement, u période de force et une période de décroissement.

Quoique très-conforme à la nature, quoique parfaitem physiologique, ce système ne donne point encore une dét mination bien précise de la durée de la vie, mais il condui reconnaître, disent MM. les docteurs Grimaud et Duroch que « la période de force doit être plus étendue, non-seu » ment que chacune des deux autres, mais encore que tou » les deux prises ensemble, parce que les périodes de fa » blesse, distinguées seulement par une progression asce » dante dans la jeunesse, et par une progession descendar » dans la vieillesse, si la faiblesse l'eût emporté sur la for » la nature eût mal ordonné son ouvrage, la vie de l'hom » eût alors nécessairement succombé dans la faiblesse, no » seulement chez l'individu, mais encore chez l'humanité e » tière. Nos vieillards, incapables de pourvoir eux-mêmes » leurs besoins, périraient dans la plus affreuse misère ; » comme le dit très-bien M. Lhéritier, la barbare loi de L » curgue qui ordonnait de tuer les enfans mal conformé » serait alors la loi de la nature. » (Essais sur la physiolog humaine.)

Quoique la nature ait eu soin de *bien ordonner son ou vrage* et de faire prédominer la période de force, nos vie lards n'en périraient pas moins dans la plus affreuse misèr si leurs enfans, oubliant un devoir sacré, négligeaient pourvoir à leurs besoins.

D'après le système de M. Lhéritier, la durée de la vie e de quatre-vingt-un ans qu'il faut répartir entre la force et faiblesse de la vie dans les proportions que nous venons d'i diquer, et nous dirons comme les auteurs de *l'essai sur physiologie humaine* : « Ce calcul est trop curieux pour qu » nous nous dispensions de le faire connaître à nos lecteurs.

C'est à quatre-vingt-un ans que M. Lhéritier a fixé durée de la vie. Or quel est le véritable facteur de 81?.. C'est 9 qui en est la racine carrée ; la durée de la vie

trouve donc divisée en neuf sections de 9 années, dont la distribution faite dans les proportions indiquées aux trois périodes d'accroissement, de force et de décroissement, doit donner la durée précise de chacune de ces périodes.

Pour faire l'application de ce calcul, prenons premièrement deux sections de 9 années chacune, nous aurons pour *la jeunesse*. .	18 années.
Secondement cinq sections qui donnent pour la *période de la force*.	45
En additionnant la durée de ces deux premières périodes, on a un total de. . .	63 années.
Par conséquent il ne reste plus que deux sections de neuf années chacune pour la troisième période de décroissement. . . .	18 années.
Lesquelles dix-huit années réunies aux. .	63
des deux autres périodes, complètent les. .	81 années reconnues pour type de la vie humaine.

Les divisions de la vie, d'après les calculs de M. Lhéritier, ne sont pas seulement hypothétiques; leur vérité, leur justesse, sont confirmées par les phénomènes physiologiques qui appartiennent essentiellement à chacune des trois époques, et nous allons le démontrer.

La première période ou le premier age de 0 à 18 ans est bien incontestablement la durée très-exacte de la jeunesse, qui se divise en deux sections de neuf années chacune. La première section appartient à l'enfance, la seconde à l'adolescence.

La première section de cette période de la jeunesse, essentiellement consacrée à la nutrition, est caractérisée par l'accroissement journalier de toutes les parties; le système osseux s'affermit, les mâchoires se garnissent de dents, et à la fin de la neuvième année, le nombre de vingt-huit dents est complété par le développement de deux nouvelles molaires.

Pendant la durée de la seconde section du premier âge, c'est-à-dire de neuf à dix-huit ans, l'accroissement continue, la puberté se manifeste, le menton se couvre d'un léger duvet, et l'adolescent acquiert graduellement tout ce qui lui manque pour être homme.

Le deuxième âge, composé de cinq sections, commence av
la dix-neuvième année et finit avec la soixante-troisièm
Cette période est celle de la force physique et morale ; ju
qu'à quarante ans et demi, l'accroissement continue, mais
cette époque de quarante ans et demi qui est celle de
moitié de la vie, l'accroissement s'arrête et reste stationnai
pendant plus ou moins de temps, puis insensiblement la for
diminue ; enfin à soixante-trois ans commence la période
décroissement et de faiblesse.

Pendant la durée des deux premières sections du deuxièm
âge, les forces physiques et morales s'accroissent chaque jou
jusqu'à l'âge de trente-six ans, époque à laquelle leur dév
loppement est complet : c'est alors que l'homme jouit
l'entière plénitude de toutes ses facultés qui ont entre ell
une harmonie parfaite.

L'anatomie, dans cette circonstance, vient à l'appui d
données du calcul. « Le cerveau, selon Gall, croît jusqu
» quarante ans, alors les changemens qui peuvent s'opér
» dans cet organe ne sont point sensibles ; mais après qu
» rante-cinq ans, à mesure qu'on avance en âge, l'ensemb
» du système nerveux diminue graduellement, le cervea
» s'amaigrit, se rapetisse, et ses circonvolutions sont moi
» rapprochées. »

Enfin au troisième et dernier âge, c'est-à-dire de soixant
un à quatre-vingt-un ans, l'homme s'affaiblit, d'abord trè
lentement, puis progressivement avec un nouveau degré d
rapidité, *selon une loi assez semblable à celle de la chute d
corps, ses progrès sont d'autant plus rapides que le momer
fatal approche davantage*. Les forces diminuent chaque jou
la pensée perd son énergie, les diverses fonctions sont im
parfaites, le corps se courbe, la peau devient molle, flasqu
ridée, et lorsqu'il a dépassé soixante-douze ans, le vieillar
compte chaque année d'existence par la perte de quelque fa
culté physique ou morale, ou par la mort de ses parens, d
ses amis ; et comme en général il oublie son âge, il fait ains
que le forgeron centenaire de Viroflay qui voyant expire
son fils âgé de quatre-vingts ans, s'écria : *j'avais bien d
que cet enfant ne vivrait pas!*

D'après cet exposé on sent que les trois degrés d'expres
sion des signes physiognomoniques coïncident exactemen
avec les trois périodes, les trois âges de la vie, et que l

physionomiste doit prendre en considération la période dans laquelle se trouve l'individu dont il cherche à connaître le caractère.

DES TEMPÉRAMENS.

Ainsi que l'âge, le tempérament exerce une grande influence sur la physionomie; examinons donc ces tempéramens dont tant de gens ont parlé sans pouvoir s'accorder entre eux.

« Les descriptions qu'on donne des tempéramens (dit » M. Richerand dans ses élémens de physiologie), portent » sur une collection d'individus qui ont entre eux de grandes » ressemblances; leurs caractères sont de pures abstractions » qu'il est difficile de réaliser, parce que tous les hommes sont » à la fois sanguins et bilieux, sanguins et lymphatiques, etc. » Ici les physiologistes ont imité cet artiste qui réunit dans » la statue de la déesse de la beauté mille perfections » que lui offraient séparées les plus belles femmes de la » Grèce. »

D'après cette explication que le tempérament est une réunion, un mélange de constitutions du corps, de complexions diverses qu'on retrouve combinées différemment chez d'autres individus doués d'un autre tempérament; cependant si l'on examine qu'un homme existant avec tout ce qui peut le conduire à la plus grande perfectibilité, quand il se trouve pourvu de ce qui doit le favoriser dans la locomotion qui lui est nécessaire pour sa nutrition et la reproduction; alors tous les sens externes ne lui servent plus que pour le mettre en rapport avec les objets qui l'environnent, ce qui le porte, en évitant la douleur, à satisfaire ses besoins pour constituer son bien-être, et ensuite l'entretenir; il faut également qu'il en tire des inductions pour apprécier l'aptitude de ses facultés intellectuelles, la mesure et l'énergie de ses forces vitales, en un mot la connaissance exquise de son tempérament deviendra la base essentielle pour servir à l'étude de son organisation physique et à celle de ses affections morales.

Ainsi, en désignant sous le nom de tempérament la différence qui existe entre les individus, d'abord sous le rapport des parties physiques du corps, d'où résulte une manière d'être en harmonie avec leur existence, ensuite la prédominence d'action dans les fluides circulatoires qui servent à en établir les différences, nous nous bornerons à en établir six pour la physiognomonie.

Cependant nous devons faire connaître que les physiologistes font consister le tempérament dans la prédominence de tel ou tel autre système d'organes, ainsi leur nombre serait indéfini et presque incalculable, car il y en aurait non-seulement autant qu'il y a d'organes prédominans, puis autant qu'il y a de combinaisons possibles, ensuite il faudrait multiplier le tout par le total des individus qui peuplent la terre, d'où il résulte que le calcul du nombre des tempéramens serait beaucoup plus étendu, beaucoup plus compliqué que celui des quatre-vingt-dix numéros de la ci-devant roue de fortune.

Alors l'immensité de ces combinaisons explique la difficulté de rencontrer dans la nature un seul exemple bien positif des tempéramens décrits; c'est pourquoi, en s'appuyant sur cette vérité, quelques auteurs ont abandonné l'expression de *tempérament* qu'ils proposent de remplacer par idiocrasie (du grec *idios* propre et *krasis*, constitution); cette nouvelle dénomination aurait, du moins selon eux, l'avantage de faire sentir aux physionomistes que tout chacun a une constitution qui lui est propre; que l'individu vient au monde avec des dispositions particulières dont le développement est favorisé ou entravé par l'éducation, les mœurs, le climat, et surtout par les habitudes plus ou moins long-temps continuées.

Mais quels que soient le nombre et les variétés du tempérament, de la constitution, des idiocrasies, il est certain que, selon son genre, elle agit si fortement sur le physique des hommes, que depuis Hippocrate jusqu'à nos jours on a toujours recommandé au médecin d'en faire le premier et même le principal objet de ses investigations lorsqu'il est appelé près d'un malade. Puisque la connaissance de l'idiocrasie ou du tempérament exerce une si grande influence sur la physionomie et sur tout le corps de l'homme, il devient donc très-important que les physionomistes connaissent ses différens effets.

Ainsi, quel que soit le nombre des tempéramens ou idiocrasies reconnus pour la physiognomonie, nous en admettrons six...., qui sont les suivans : le tempérament sanguin, le bilieux, le lymphatique, le nerveux, le mélancolique et l'athlétique, dont nous allons exposer le type caractéristique, ainsi que les inductions physiognomoniques qu'ils présentent à l'observateur; cependant on ne doit pas oublier que chacun de ces types peut éprouver des variations, des nuances plus ou moins prononcées et trop nombreuses pour que nous puissions toutes les décrire.

Du Tempérament sanguin ou Idiocrasie sanguine.

Avec un teint frais, vermeil, de l'expression dans la physionomie, un embonpoint modéré quoique replet, une taille avantageuse, des formes agréables, les cheveux châtains, de la force et de la régularité dans le pouls, la respiration facile, de l'aptitude aux exercices qui exigent de l'agilité, une imagination vive avec une mémoire heureuse, de la facilité à s'exprimer avec l'humeur enjouée, une disposition prompte à recevoir la moindre offense, joignez la galanterie, la bravoure, l'amour de la vraie gloire, les plaisirs de la table et l'inconstance; telles sont les affections *morales*.

C'est pourquoi tous les hommes sanguins ont généralement une physionomie mobile et animée, des yeux bleus ou châtains-clair, les cheveux plus ou moins épais, une stature assez élevée et généralement très-bien proportionnée, leurs chairs sont élastiques, plutôt fermes que dures, placées sur des membres aussi souples que flexibles, leur coloris est généralement très-agréable par suite de la transparence des veines et des artères, toutes leurs fonctions s'exécutent avec autant de facilité que de régularité; voilà les affections *physiques*.

Le plus ordinairement doué de la bonté associée à la franchise, aussi brave qu'il est courageux, l'homme sanguin plaira par son caractère, par sa gaîté, sa douceur, sa vivacité, par toutes ses manières pleines d'aménité, avec beaucoup d'esprit, une imagination brillante quoique superficielle, avec l'allocution facile; il devient quelquefois aussi étourdi que sensible, souvent même il s'emporte avec la plus grande vi-

vacité lorsqu'il est contredit, mais il se calme de suite après.

Presque tous ceux qu'on appelle *gens d'esprit* sont doués d'une constitution sanguine; mais les sciences abstraites et tout ce qui exige de la constance ou de l'opiniâtreté, de la persévérance dans le travail, ne conviennent point à l'homme sanguin; au contraire il excellera dans tous les arts d'agrément, il aura beaucoup de goût pour la poésie, la peinture et la musique : telles sont les données *physiognomoniques*.

Du Tempérament bilieux ou Idiocrasie bilieuse.

Avec un corps grêle, agile et dispos, les cheveux noirs, la peau brune, la physionomie presque immobile, ainsi qu'expressive, les chairs fermes, toutes les formes très-faiblement prononcées, les os saillans et les vaisseaux sanguins très-développés, le pouls sautillant et dur; tels sont les caractères du tempérament bilieux. L'exaltation dans tous les sentimens, l'aptitude à toutes les grandes entreprises qui exigent de la persévérance, l'amour passionné mais durable pour obtenir l'objet qui a su le faire naître et le cultiver, avec le goût des sciences et le désir de les approfondir, l'ambition de l'élévation dans l'âme, un caractère généreux, exigeant, facile à irriter, et susceptible des plus grands emportemens; tels sont les traits caractéristiques d'un tempérament bilieux dont les exemples sont si fréquens.

Quoique souvent assez bien musclé, l'individu bilieux n'a presque jamais la taille très-avantageuse, parce que ses os sont gros, ses chairs et sa peau arides, desséchées, d'une couleur rouge foncée, tirant sur le brun, souvent olivâtre, tous les poils qui la couvre correspondent aux cheveux noirs et crépus. On les reconnaît le plus souvent à leur gros cou, à leur bouche plus ou moins grande, avec des lèvres desséchées, surmontées d'un nez aplati, des traits fortement prononcés, avec des yeux noirs et perçans; si leur démarche est aisée, elle n'en est pas moins fière. Tous ceux qui sont bilieux n'ont jamais la gaîté et l'enjouement des sanguins, mais ils sont, avec leurs passions fortement prononcées, aussi constans que fermes, enclins à la colère; leur imagination ardente leur suscite des passions aussi énergiques qu'elles sont fortes. On

remarque dans les productions des poètes, des musiciens, des peintres, doués de cette constitution, des élans pathétiques appuyés par le génie plutôt que par l'esprit, car dans tout ce qu'ils entreprennent de grand, ils sont tellement tenaces qu'il leur est impossible de changer d'objet, surtout si dans l'exécution il entrevoient quelque chose qui puisse les faire rivaliser avec les autres.

Du Tempérament lymphatique ou Idiocrasie lymphatique.

Tous les signes extérieurs du tempérament lymphatique consistent principalement dans un embonpoint prononcé, des formes arrondies, une peau blanche et délicate, de la mollesse jusqu'à la flaccidité dans les chairs, le pouls faible, lent, la chevelure blonde, une physionomie extrêmement douce, mais peu animée. Toutes les fonctions vitales s'exercent plus ou moins lentement chez les individus de ce tempérament : si leur caractère est flexible, leur mémoire est plus sûre, enclins à l'oisiveté, parce qu'ils se fatiguent très-facilement; on les rencontre presque sans aptitude pour tout ce qui exige de la vivacité ou de la contention d'esprit, ils ont peu d'ambition, et très-rarement ils courent à la célébrité, à moins de circonstances particulières.

Quoique le plus souvent les lymphatiques soient d'une taille assez avantageuse, il n'en ont pas moins, pour les distinguer et les faire reconnaître parmi les autres, des chairs mollasses, leurs fibres musculaires lâches et arrondis, la peau d'un blanc mat, quoique unie et assez belle, toujours garnie de poils blonds assez fins et pareils à leurs cheveux, l'ensemble du visage plus rond qu'ovale, pâle et quelquefois bouffi, les yeux d'un gris bleu, assez grands, presque éteints, le regard languissant, la bouche souvent entr'ouverte, avec les lèvres épaisses, décolorées, posées sur un double menton qui avec le temps devient d'une mollesse et d'une flaccidité remarquables.

Les femmes de cette constitution auraient la gorge belle, si elle ne depassait pas le volume ordinaire; devenue molle elle s'affaisse, même chez les vierges quand elles seraient

au printemps de leur âge; alors cependant on en voit d'un carnation séduisante par la fraîcheur et le charme des con tours dans tout leur ensemble, mais tout cela se défigur bien vite par le surcroît d'embonpoint et bien plus tôt avan qu'elles n'aient à craindre du temps *l'irréparable outrage* car des rides précoces sillonnent leur visage qui pourtan conserve encore quelque apparence de la première jeunesse

Les individus lymphatiques supportent très-difficilemen des travaux pénibles, à moins qu'ils n'y soient habitués pa degrés; leur pouls est lent, leur respiration gênée, toutes leurs fonctions languissent et s'exécutent imparfaitement, même dans les plaisirs de l'amour qui ont peu d'attraits pour eux; par suite de cette espèce d'atonie langoureuse, leur esprit est faible, leur mémoire difficile; par compensation, les lymphatiques ont le jugement droit, le caractère doux, les manières simples; leur peu d'énergie les empêche de se livrer aux sciences abstraites, et même aux arts qui exigent du goût; il se bornent à suivre machinalement les traces de leur prédécesseurs dont ils restent les serviles imitateurs.

La démarche des individus nés avec cette constitution est lourde, aussi lente que pénible; toute promenade, même à pas comptés, les suffoque de même que s'ils avaient couru; ils paraissent sourire avec satisfaction à toutes les personnes qu'ils rencontrent; mais d'ôter seulement le chapeau à qui les salue, leur devient une fatigue, au point de s'en dispenser autant qu'il leur est possible; leur nonchalante insouciance suffit pour les rendre impolis ou les faire paraître indifférens.

Du Tempérament nerveux ou Idiocrasie nerveuse.

Assez ordinairement ce tempérament, ou l'idiocrasie nerveuse, ne se dessine pas d'une manière bien prononcée par aucun trait extérieur. Quoiqu'on soit convenu d'admettre comme positive cette espèce particulière de constitution, l'état moral et les affections qui appartiennent au système nerveux caractérisé, peuvent aussi se trouver très-remarquables dans un grand nombre d'individus de tempérament différent.

Comme l'exaltation du système nerveux donne lieu à une

très-grande susceptibilité, elle dispose par conséquent à ressentir très-vivement les impressions reçues, soit que celles-ci agissent sur les sens ou sur les organes extérieurs; cette action, plus ou moins vive, peut aussi se combiner avec les autres tempéramens, et dans le lymphatique elle devient même beaucoup plus prononcée que dans tous les autres.

Quoi qu'il en soit, c'est par une grande activité et par le peu de constance dans les affections morales que l'on distinguera les individus d'un tempérament nerveux. « Une » grande activité dans les sensations, une promptitude extrême » dans les jugemens, des déterminations précipitées, mais » peu constantes; une imagination vive, mais très-mobile; » des volontés absolues, mais très-changeantes, servent à le » caractériser (*Hallé*). » Si à cette esquisse on reconnaît la plus grande partie des femmes, on peut ajouter qu'elles ne ressemblent pas à toutes celles de la campagne, à celles qui mènent une vie laborieuse, mais qu'on ne les rencontre que dans les grandes villes, lorsqu'elles vivent au sein de la mollesse, au milieu de toutes les voluptés; alors la plus petite contrariété suffit pour leur donner des *attaques de nerfs*.

On pourrait cependant caractériser le tempérament nerveux dans tous les individus par un corps maigre, de grande ou moyenne stature, une peau transparente et délicate, très-peu de cheveux fins, de couleur brune, un visage ovale, allongé, plus pâle qu'il n'est coloré; des traits aussi mobiles qu'ils son délicats; des yeux grands, langoureux à vingt ans, sombres à quarante; des joues sèches, aplaties, creuses, avec la corpulence grêle, les jambes et les cuisses menues; les bras et les doigts sont effilés, les ongles allongés et blanchâtres.

Les femmes de cette idiocrasie ont ordinairement la peau très-belle, mais elles sont généralement assez indolentes dans tout ce qu'elles font; elles ont en marchant de la nonchalance dans leurs mouvemens. L'homme nerveux, au contraire, marche avec vivacité, tous ses pas sont accélérés, il va et vient par saccades, d'une manière peu énergique et inconstante, son imagination est vive, très-souvent exaltée, pittoresque comme celle des orientaux; son caractère est variable, inconstant, parce qu'il est d'une très-grande susceptibilité, et sort très-facilement de sa manière de se conduire la plus habituelle; en général, l'homme nerveux

est sombre, difficile, rêveur, inquiet, méfiant, craintif, ti
mide, chagrin et exigeant; il aime avec passion, il devien
vindicatif, poussé par la haine avec fureur, il est aman
jaloux, pour être mari tracassier.

Du Tempérament mélancolique ou Idiocrasie mélancolique.

Comme l'état mélancolique est ordinairement une modi-
fication du tempérament bilieux dont nous avons déj
parlé, alors, soit qu'il dépende d'une prédisposition particu
lière, ou qu'il résulte d'une maladie de quelques-uns de
viscères du bas-ventre, soit qu'il provienne d'un dérange-
ment du système nerveux, cet état n'en constitue pas moin
une manière d'exister permanente; c'est pourquoi on le con
sidère comme un tempérament que l'on reconnaît à l
physionomie ordinairement sombre et pensive, au regar
toujours oblique et inquiet. Le mélancolique a peu d'embon
point, mais rien n'est plus remarquable que le mode véri
table et habituel de toutes ses affections morales; entraîn
complètement vers le but de son inclination, il lui devien
extrêmement difficile d'en être détourné, il semble mêm
n'être constitué que pour n'embrasser qu'un très-petit nombr
d'objets, afin d'y rester attaché exclusivement; d'un caractèr
essentiellement ombrageux, sa haine devient d'autant plu
tenace, qu'elle est facile à provoquer, et qu'il n'y a que l
désir seul de la vengeance qui puisse fixer ses idées, en
la prolongeant jusqu'à la pleine et entière exécution de se
projets : mais lorsqu'il se passionne pour l'étude des science
abstraites, ou la culture des beaux arts, il parvient souven
à les approfondir ou à les étendre en les perfectionnant. L
mélancolique est semblable au feu qui couve sous la cendre
toujours taciturne, silencieux, peu communicatif, il ne sor
ordinairement de cet état habituel que par des actes d'un
véritable et très-grande énergie; tantôt poussé par le géni
du mal, tantôt guidé par les élans les plus généreux, il s
laisse constamment entraîner à l'un comme aux autres pa
un penchant presque irrésistible. Les mélancoliques son
d'autant plus portés et plus sensibles aux épanchemens d

l'amitié, qu'ils savent très-peu les faire naître; aussi l'on doit compter sur l'empire que réussit à prendre sur eux un ami capable de les fixer, et de captiver leur confiance ou leur attachement; c'est même un très-grand bonheur pour eux.

Du Tempérament athlétique ou Idiocrasie athlétique.

On désigne sous le nom de tempérament athlétique, ou musculaire, toute constitution bien caractérisée par une forte stature, qui résulte plutôt du développement des muscles que de tout ce qui les environne; dans cette complexion, l'individu est doué d'une grande énergie, il a la force en partage, il peut supporter les plus rudes travaux, lorsqu'il est parvenu au dernier degré de développement; mais toutes ses facultés intellectuelles sont presque nulles, les affections de l'âme disparaissent, toute leur activité nerveuse est chez eux en raison inverse de la masse musculaire. Les soi-disant alcides du nord, tous les forts de la Halle, les crocheteurs, les porte-faix, surtout ceux qui exercent leur métier sur les ports de mer, sont doués d'une force étonnante dans presque tous les muscles, qu'ils transmettent assez souvent à leurs enfans; mais d'autres fois elle est le résultat de l'habitude contractée dès l'adolescence, au moyen de l'augmentation journalière, ainsi que l'histoire le rapporte de Milon de Crotone, lequel avec l'habitude était parvenu à porter un bœuf.

Quelle que soit l'origine de la force, il est évident que ceux qui la possèdent forment une classe distincte des autres, car ils jouissent ordinairement d'une constitution beaucoup plus vigoureuse que la généralité des hommes; il est donc exact de dire qu'ils sont athlétiques, et l'on en rencontre un beau modèle dans l'hercule Farnèse, dans l'hercule Atlas portant le globe; si l'on considère ces deux figures avec attention, on y retrouvera tous les signes caractéristiques du tempérament athlétique. Un grand nombre de boxeurs anglais pourraient être compris dans le nombre de ceux qui sont du tempérament athlétique; cependant, malgré leurs poses académiques pour se battre à coups de poings, nous ne les croyons pas aussi vigoureux que les porte-faix des

ports maritimes; mais nous supposons que parmi ces modernes athlètes il peut s'en trouver bien peu qui soient capables de porter, comme les forts de la Halle, des sacs de farine pesant trois cent vingt-cinq livres.

Les individus dont les corps sont si fortement constitués, particulièrement ceux dont les membres se rapprochent le plus de l'hercule, ont en général les facultés intellectuelles très-peu développées; tout ce qu'ils ont de mérite se trouve enfermé dans leur physique, et leur existence morale est extrêmement bornée; leur grand développement musculaire paraît s'être fait aux dépens de leurs facultés sensoriales, on voit qu'il a absorbé toute la portion de vie que la nature destinait à tous les organes de l'intelligence et de la pensée.

Porta, médecin napolitain, que nous aurons bientôt occasion de faire connaître plus amplement, après avoir parlé des tempéramens, termine par un traité sur la manière de donner de la bravoure à un poltron, de rendre juste l'homme injuste, le luxurieux très-chaste, l'ivrogne très-sobre, les gens délicats robustes, le babillard silencieux; de guérir de l'amour, de l'avarice, de l'envie, en un mot de changer les caractères; et comme celui-ci, ainsi qu'il le fait observer, est principalement déterminé par le tempérament, il propose aussi de le changer lui-même, parce qu'il est la cause première des défauts, des vices et des passions qu'on veut détruire ou changer, c'est donc lui qu'il faut attaquer; en conséquence, il veut que selon le genre de tempérament on emploie des moyens de le changer, ou tout au moins ceux qui peuvent le modifier, tels que les alimens, les boissons, les exercices du corps et de l'esprit. Ensuite il ajoute qu'on doit faire prendre à ce malade moral, des habitudes entièrement opposées à celles qu'il a contractées; enfin, s'il est sanguin ou bilieux, il conseille de l'affaiblir; s'il est au contraire lymphatique, de le fortifier et de le distraire; nerveux, on lui donnera des alimens faciles à digérer et susceptibles de lui augmenter son embonpoint, puis en même temps y joindre tout ce qui peut le calmer au physique comme au moral, en un mot d'avoir recours à tout ce qui peut apaiser son excessive irritabilité.

Tel est le résumé des idées que Porta développe d'une manière spéciale, assez étendue, en examinant les caractères. Nous ne croyons pas que cette façon d'agir puisse être em-

ployée à toutes les époques de la vie, mais elle mériterait quelque attention, il serait peut-être possible de la faire entrer avec beaucoup d'avantage dans un plan suivi d'éducation.

Mais comme dans la physiognomonie, le moyen d'être bien compris, c'est de parler aux yeux, voilà pourquoi, dans la figure 1re de la planche 2, nous offrons à nos lecteurs la facilité de saisir d'un seul coup-d'œil le contraste qui existe dans les quatre individus doués chacun d'un tempérament différent, au moment où ils examinent un tableau représentant l'infortuné Calas, à l'instant où il va être extrait de prison pour le conduire au supplice.

La physionomie, la pose, l'attitude, les gestes de ces quatre personnages démontrent assez clairement qu'ils sont lymphatiques, sanguins, bilieux et nerveux.

PHYSIOGNOMONIE

DE

CUREAU DE LA CHAMBRE,

Premier médecin de Louis XIII.

Nous donnons à cet article le nom de physiognomonie de Cureau de la Chambre, parce que nous nous bornons à donner les diverses significations qu'il attache à la forme de chaque partie du corps.

« Celui-là, certainement, n'avait pas raison qui se plaignait autrefois de ce que la nature n'avait pas mis une fenestre au-devant du cœur pour voir les pensées et les desseins des hommes, non-seulement parce que ce sont des choses qui ne tombent pas sous les sens, et que quand les yeux verroient tout le fond et tous les replis du cœur, ils n'y pourroient rien remarquer qui leur en donnât la moindre connaissance; mais encore parce que la nature a pourvu à cette découverte, et a trouvé des moyens plus certains pour

la faire, que n'eût été cette estrange ouverture que Momus s'était imaginée.

Car elle n'a pas seulement donné à l'homme la voix et la langue pour estre interprètes de ses pensées, mais dans la défiance qu'elle a eue qu'il en pouvoit abuser, elle a fait encore parler son front et ses yeux pour les démentir quand elles ne seraient pas fidelles. En un mot, elle a répandu toute son âme au dehors, et il n'est point besoin de fenestre pour voir ses mouvemens, ses inclinations et ses habitudes, puisqu'elles paraissent sur le visage et qu'elles y sont écrites en caractères si visibles et si manifestes.

Le secret de la sagesse consiste à savoir ce que l'on est, ce que l'on peut et ce que l'on doit faire ; et celuy de la prudence, à connoistre aussi ce que sont les autres, ce qu'ils peuvent et ce qu'ils désirent. Y a-t-il aucune connaissance qui doive être plus agréable et plus utile que celles-là, et celuy qui les aurait acquises ne se pourrait-il pas vanter de jouir des plus grands avantages qui se puissent trouver dans la vie? Cependant l'art de connoistre les hommes enseigne toutes ces choses, car quoiqu'il semble n'avoir d'autre but que de découvrir les inclinations, les mouvemens de l'âme, les vertus et les vices qui sont en autruy : si est-ce qu'il apprend en même temps à chacun à les reconnoistre en soy-mesme et à en faire des jugemens plus justes et plus sincères que s'il les considéroit d'abord en sa personne.

Mais comme cet art est obligé d'examiner à fond les choses qui regardent les mœurs, il est impossible qu'en cherchant leurs causes et la manière dont elles se forment, il ne fasse entrer dans son dessein la plus belle et la plus curieuse partie de la physique, et qu'en parlant de la conformation des parties, des tempéramens, des esprits et des humeurs, des inclinations, des passions et des habitudes, il ne découvre ce qu'il y a de plus caché dans le corps et dans l'âme.

La Chambre attribue une très-grande influence aux tempéramens. Celui de l'homme, dit-il, est chaud et sec, celui de la femme, froid et humide.

Le tempérament de l'homme est *chaud*, il faut de nécessité qu'il soit fort et qu'ensuite il soit naturellement hardi, glorieux, magnanime, franc, libéral, clément, juste, reconnaissant. — Parce qu'il est *sec*, il faut qu'il soit ferme, constant, patient, modeste, fidelle, judicieux.

Comparant l'homme à la femme, il établit en principe qu'il a :

La taille plus haute et plus libre que la femme;
La tête plus grosse;
Les cheveux un peu plus fermes et annelez aux extrémitez;
Le front moins rond et moins uny et presque quarré;
Les sourcils plus gros et plus forts;
Les yeux plus vifs;
Le nez descendant du front en droite ligne et un peu plus gros à l'extrémité;
Les narines un peu plus ouvertes;
La bouche plus grande;
Les lèvres plus minces;
La voix plus forte;
Le menton moins rond;
Le visage approchant de la forme quarrée;
Le col plus gros;
Les espaules et la poitrine plus larges et plus fortes;
Les fesses et les cuisses moins charnues;
Toutes les jointures plus libres;
Les extrémitez plus grandes et plus fortes;
Les chairs plus dures et plus musculeuses;
La mine et le maintien plus noble;
Le marcher plus vigoureux.

Voici en quoi consiste la perfection naturelle de l'homme.

La largeur de la poitrine et des épaules, la liberté et la force des jointures, l'ouverture des narines, et la grandeur de la bouche, sont des marques de hardiesse.

Le col gros, les chairs dures et musculeuses, les extrémitez grandes, sont des signes de force, tant au corps qu'à l'âme.

Le front quarré, le nez un peu gros, les lèvres subtiles, le menton un peu large, marquent la magnanimité et la grandeur du courage.

La taille haute et droite, les sourcils élevés, le marcher noble, les yeux vifs, désignent la gloire.

Le front et le visage quarré et la tête grosse sont des marques de sagesse, de constance et de justice.

Quoique français et vivant au seizième siècle, de la Chambre ne possède point la galanterie de son temps, et voici

comment il s'exprime en parlant de la plus aimable moiti du genre humain.

« Il faut maintenant examiner la conformation de l femme. Mais que cette entreprise est difficile! qu'ell est périlleuse! puisqu'elle ne se peut exécuter qu'on ne cho que la plus grande et la plus formidable puissance qui soi dans le monde, car enfin il faut déthrosner cette beauté qu commande aux rois et aux monarques, qui se fait obéir pa les philosophes, et qui a causé les plus grands changemen qui se soient faits sur la terre. Il faut de ce haut point d gloire où elle s'est placée, l'abaisser dans l'ordre des chose vicieuses, et montrer que tous ces attraits et cette grâc charmante dont elle est parée, ne sont autre chose qu'un mas que trompeur qui cache un nombre infini de défauts. Oui sans doute, s'il y a quelque certitude dans le raisonnemen humain, si les principes que la nature a versés dans nostr âme pour la connaissance de la vérité, ont quelque chose d solide, il faut de nécessité qu'il n'y ait pas une de toute les parties qui sont nécessaires pour former la beauté de la femme, qui ne soit le masque d'une inclination à quelqu vice.

Pourquoy faut-il que nous découvrions des choses que la nature a eu tant de soin de cacher? Pourquoy allons-nous condamner celles qui sont approuvées et respectées de tout le monde?.... Certainement nous pouvons dire que nous nous trouvons au mesme estat qu'un juge qui est contraint de faire le procès à son amy, par l'obligation qu'il a à la justice. Qui est-ce qui n'aymerait pas la beauté? Mais qui est-ce aussi qui pourrait résister à la vérité qui est plus forte qu'elle? C'est donc la vérité qui nous force à condamner cette beauté et à donner un jugement contre elle qui, tout sévère qu'il soit, est néantmoins juste et nécessaire. Car si l'on peut faire comprendre que ce n'est qu'une belle apparence qui cache une infinité de défauts, et que bien loin d'être la fleur de la bonté, comme on l'a flattée autrefois, on peut dire que c'est l'écorce qui couvre les vices de la nature; il est impossible que cela n'abaisse l'orgueil dont elle est accompagnée, et qu'il ne relève le courage de ceux qui l'adorent avec tant de bassesse.

. . . . . .

Nous pouvons dire, sur le principe que nous avons étably,

que la femme est *froide* et *humide* pour la fin que la nature s'est proposée, et que parce qu'elle est *froide*, il faut qu'elle soit foible et ensuite timide, pusillanime, soupçonneuse, défiante, rusée, dissimulée, flatteuse, menteuse, aisée a s'offenser, vindicative, cruelle en ses vengeances, injuste, avare, ingrate, superstitieuse; et parce qu'elle est *humide*, il faut enfin qu'elle soit mobile, légère, infidelle, impatiente, facile à persuader, pitoyable, babillarde.

Voyons maintenant quelle est la constitution des parties qui suit le tempérament de la femme, et où consiste la beauté qui lui est propre et naturelle.

Premièrement la taille en est plus basse et plus grêle que celle de l'homme;

La teste plus petite et plus ronde, et tout le visage est de la mesme figure. Elle a beaucoup de cheveux qui sont longs, déliés, et mollets au toucher;

Le front en est égal, uny, plus long et plus arrondy vers les tempes;

Les sourcils sont déliés, mollets, éloignés l'un de l'autre, et qui se courbent doucement à l'entour des yeux;

Les yeux sont grands, noirs, doux et modestes;

Le nez médiocre, qui descend tout d'un trait sur les lèvres, et qui s'arondit doucement à l'extrémité;

Les narines petites et peu ouvertes;

Les joues rondes;

La bouche petite;

Les lèvres rouges, un peu grossettes, qui ne se pressent point, et qui sont immobiles, si ce n'est lorsqu'on parle ou qu'on rit;

Les dents sont petites, blanches, bien arrangées;

Le menton doit être rond, poly, et où le moindre poil ne paraisse pas;

Les oreilles petites, molles et bien compassées;

Le col rond, longuet, gresle, uny et égal partout;

La gorge charnue, le sein ferme, rond et médiocre en grandeur;

Les épaules petites et serrées;

Le dos estroit et foible;

Les cuisses rondes et charnues;

Les genoux ronds, où il ne paraisse aucun signe de jointure;

Les pieds petits, arrondis et charnus;
Les bras courts et justement arrondis;
Les mains longues, petites et charnues;
Les doigts longs, déliés et ronds;
Toute la peau molle, douillette, et d'une blancheur exquise, si ce n'est au lieu où l'incarnat se mesle avec elle, comme aux joues, au menton et aux oreilles;

Enfin la faiblesse paroist dans sa voix et dans tous ses mouvements; la pudeur et la retenue dans sa mine, dans son geste et dans son maintien.

Il ne nous reste plus qu'à montrer que de tous les traits qui composent la beauté de la femme, il n'y en a pas un qui ne marque une inclination vicieuse....

. . . . . .

Mais, pour l'éclaircissement d'une proposition si estrange, il faut venir davantage aux détails des choses, et montrer par les règles de la physionomie, qu'Aristote et les autres grands personnages de l'antiquité nous ont laissées, qu'il n'y a point de vérité si bien établie que celle-là.

En effet Aristote nous apprend que le visage qui est petit est une marque de pusillanimité.

Le visage rond est un signe de malice et de colère.

Le front { *petit* est une marque d'une humeur légère et incorrigible;
rond un signe de colère et de faiblesse d'esprit;
long et *uny* annonce la flatterie.

Les yeux { *noirs* marquent la timidité;
grands indiquent l'inconstance.

Les *lèvres* grosses et molles annoncent le babil, la curiosité pour les affaires d'autrui et la négligence pour les siennes propres; quelques-uns mesmes prétendent que c'est un signe d'avarice et de mensonge, deux vices fort ordinaires parmi les nègres.

La *bouche* petite est un signe de foiblesse et de mensonge.

Le *menton* rond dénote l'envie.

Le *col* long et gresle décèle un naturel timide et babillard.

La *gorge* unie et charnue prouve la crédulité et la foiblesse de jugement.

Les *épaules* petites et serrées indiquent l'avarice.

Les cuisses, les pieds et les mains charnues et petites, le dos étroit et foible, sont les marques d'un naturel mol, efféminé, délicat et voluptueux.

Il serait superflu de suivre l'auteur dans l'explication des diverses passions, explication qu'il fait au moyen des esprits et de certains appétits, tels que le sensitif, le naturel, l'irascible et le concupiscible. Il y a deux cents ans, ces esprits et ces appétits étaient sans doute très-bien imaginés ; mais aujourd'hui on ne croit plus à ces esprits-là ni à d'autres encore ; ainsi nous n'en parlerons pas.

Aristote indique neuf signes propres à faire connaître le caractère des humains.

1° Le mouvement du corps, comme le marcher, le geste, le maintien;

2° La beauté et la laideur;

3° La couleur;

4° L'air du visage;

5° La qualité du cuir;

6° La voix;

7° La charnure;

8° La figure } des parties.
et
9° La grandeur }

Les qualités naturelles de l'esprit nécessaires pour mettre en pratique l'art de connoistre les hommes, sont, dit La Chambre, la force de l'imagination et la bonté du jugement; car bien que la mémoire y soit requise, à cause qu'il faut se souvenir de beaucoup de préceptes, d'un grand nombre de signes, et de la connexion de beaucoup de choses dont cette science est pleine, il est assuré que le plus grand effort se fait du côté de l'imagination et du jugement; car il faut en un moment se former diverses images, remarquer beaucoup de signes semblables et dissemblables, et ensuite faire la comparaison des uns et des autres, pour savoir ceux qui sont les plus forts et les plus faibles. Ou il

est certain que l'esprit et le jugement travaillent beaucoup plus que la mémoire, qui a sa provision faite de longue-main, au lieu que ceux-cy travaillent sur-le-champ, et n'ont point de temps pour se préparer.

Mais à ces qualités naturelles il faut adjouster deux choses, la méthode et l'exercice; car celui-cy apporte une facilité à bien juger, qui ne se peut acquérir par d'autres moyens, et donne une certaine hardiesse qui sert comme d'enthousiasme et de fureur divine en ces sciences.

Pour la méthode, elle consiste en certaines règles générales qu'il faut observer pour faire un jugement assuré. Voici celles qui sont les plus considérables.

La première est qu'il faut soigneusement examiner les signes qui viennent des causes extérieures, qui sont passagers et qui sont communs, et ne faire aucun jugement par eux.

La deuxième. Un seul signe ne suffit pas pour faire un jugement des inclinations et des habitudes, mais il en faut avoir plusieurs.

La troisième. Quand il y a des signes contraires, il faut remarquer ceux qui sont les plus forts, et ranger son jugement de leur costé.

La quatrième. Devant toutes choses, il faut considérer quel est le tempérament de celuy dont on veut connoistre l'humeur, et s'en servir comme de la règle qui doit mesurer tous les autres signes : car estant l'instrument présent et inséparable de l'âme, il fortifie ou affeiblit les autres signes, selon qu'il leur est conforme ou opposé.

La cinquième. Il faut encore examiner soigneusement la force ou la foiblesse de l'esprit, car l'une et l'autre font un grand effet sur les passions et sur les habitudes, puisque la pluspart des passions s'eslèvent dans l'âme faute d'en bien connoistre les causes. Tel croit qu'on luy fait injure, que l'on ne l'offense point, et tel est saisi d'appréhension, qui n'a point subjet de craindre. De sorte qu'en ces rencontres la foiblesse d'esprit est la cause de ces émotions, tout de mesme que la force du jugement les estouffe.

La sixième est que l'estude pouvant corriger les inclinations vicieuses, et la mauvaise nourriture pouvant altérer les bonnes, il faut adjouster, autant que l'on peut, aux mar-

ques naturelles, les morales, et tascher de découvrir par la parole et les actions, si celuy dont on veut connoistre l'humeur suit ses inclinations, ou s'il les a corrigées.

Nous terminons par ces préceptes qui, malgré leur ancienneté, sont encore bons à suivre lorsqu'on veut se livrer à l'étude de la physiognomonie.

CARACTÈRE DES PASSIONS.

Charles Lebrun, premier peintre de Louis XIV, et directeur de l'académie de peinture et de sculpture, a laissé, sur la physionomie et le caractère des passions, deux écrits aussi utiles aux physionomistes qu'aux peintres; en conséquence nous nous faisons un devoir de présenter dans ce Manuel le résumé des idées de ce savant peintre.

« Le sourcil, dit Lebrun, est la partie de tout le visage » où les passions se font mieux connaître, quoique plusieurs » aient pensé que ce soit dans les yeux. Il est vrai que la pru- » nelle par son feu et son mouvement fait bien connaître l'a- » gitation de l'âme, mais elle ne fait pas connaître de quelle » nature est cette agitation. La bouche et le nez ont beaucoup » de part à l'expression, mais pour l'ordinaire ces parties ne » servent qu'à suivre les mouvemens du cœur. »

Les sourcils, selon ce peintre observateur, ont deux mouvemens qui expriment tous les mouvemens des passions, ils s'élèvent ou s'abaissent, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

L'élévation, en général, exprime les passions farouches et cruelles. Mais il y a deux sortes d'élévation.

Si le soucil s'élève par son milieu, il indique des mouvemens agréables, et alors la bouche s'élève par les côtés, tandis qu'elle s'élève par le milieu quand on éprouve de la tristesse.

Lorsque le soucil s'abaisse par le milieu, il y a douleur corporelle, et dans ce cas la bouche s'abaisse par les côtés.

La bouche de l'homme qui se plaint s'abaisse par les côtés.

S'il est content les coins s'élèvent.

S'il éprouve de l'aversion, la bouche se porte en avant et s'élève par le milieu.

Les Pleurs déterminent des mouvemens composés et contraires, le sourcil s'abaisse du côté du nez et des yeux, tandis que la bouche s'élève de ce côté-là. Ci-après nous indiquerons tout leur effet sur la figure.

L'Admiration est la plus tempérée de toutes les passions, de tous les sentimens; elle produit une suspension de tout mouvement, aussi le visage subit peu de changement. Le sourcil seul s'élève, mais également et en totalité; l'œil est un peu plus ouvert qu'habituellement; la prunelle est fixe entre les deux paupières et le regard immobile sur l'objet qui cause l'admiration, enfin la bouche est entr'ouverte, mais sans effort, sans gêne.

L'Estime se manifeste par l'attention portée sur l'objet qui l'inspire. Les sourcils paraissent avancés sur les yeux et pressés du côté du nez, l'autre partie est un peu élevée, l'œil fort ouvert et la prunelle élevée, les veines et muscles du front semblent un peu enflés, ainsi que les veines autour des yeux. Les narines tirent en bas, les joues sont médiocrement enfoncées, la bouche un peu entr'ouverte, les coins retirés en arrière et penchant en bas.

Le corps est un peu courbé, les épaules tant soit peu élevées, les bras sont ployés et joignant le corps; les mains ouvertes se rapprochent l'une contre contre l'autre; les genoux sont ployés.

La Vénération. — Provient-elle de l'estime? le visage est incliné, les sourcils sont baissés en la même situation que nous venons d'indiquer, mais les prunelles paraissent plus élevées sous le sourcil, la bouche est entr'ouverte et les coins retirés, mais un peu plus tirés en bas que dans l'estime.

Le Mépris s'exprime par le sourcil froncé et abaissé du côté du nez, et de l'autre côté fort élevé; l'œil très-ouvert et la prunelle au milieu; les narines sont retirées en haut et la bouche fermée: enfin la lèvre inférieure excède celle de dessus.

Le corps est retiré en arrière, les bras se portent en avant

pour repousser l'objet qu'on méprise ou qui inspire de l'horreur.

L'Horreur produit, comme le mépris, un froncement du sourcil, mais beaucoup plus fort : la prunelle, au lieu d'être située au milieu de l'œil, est placée au bas, et semble rentrer sous la paupière inférieure; la bouche est entr'ouverte, mais plus rapprochée par son milieu que par ses coins, qui sont fortement retirés en arrière. Ce mouvement forme des plis aux joues. Pour l'ordinaire la couleur du visage est pâle et les lèvres ainsi que les yeux un peu livides.

La Frayeur élève fortement les sourcils par le milieu, en même temps ils se rapprochent vers la racine du nez, en s'abaissant sur les yeux; les narines se retirent en haut; les yeux sont très-ouverts, la paupière supérieure se cache sous le sourcil, et la prunelle qui paraît égarée se porte au bas de l'œil.

L'Amour vertueux est une passion fort douce, son expression l'est aussi. Le front est uni, les sourcils se relèvent du côté où est la prunelle qui se porte vers l'objet aimé. Les yeux sont médiocrement ouverts; le blanc de l'œil est vif, la prunelle étincelante. La couleur du visage est plus vive, plus vermeille, particulièrement aux joues et aux lèvres. La bouche est légèrement entr'ouverte et les coins un peu élevés : les lèvres paraissent humides.

Le Désir presse les sourcils et les avance sur les yeux qui sont plus ouverts qu'à l'ordinaire, la prunelle est au milieu et pleine de feu. La bouche est ouverte comme pour parler, les coins sont retirés en arrière, et parfois on entrevoit la langue sur le bord des lèvres. Enfin la respiration est agitée.

La Crainte s'exprime par le sourcil un peu élevé du côté du nez, la prunelle est étincelante, inquiète, et située au milieu de l'œil; la bouche ouverte se retire en arrière et ses côtés sont plus ouverts que son milieu, et la lèvre supérieure dépasse celle du bas.

La Jalousie fait incliner la tête et ride le front; le sourcil est abattu et froncé, l'œil étincelant, la prunelle cachée sous les sourcils, le regard oblique; les narines pâles, ouvertes et très-marquées, elles sont retirées en arrière, ce qui fait paraître des plis aux joues; la bouche fermée annonce

le resserrement des dents; la lèvre de dessus excède celle d dessous; les coins de la bouche sont retirés en arrière e très-abaissés; les muscles des mâchoires paraissent enfoncés

La Tristesse donne au visage et à toute l'habitude d corps une teinte de langueur; les sourcils sont plus élevé vers le milieu du front que du côté des tempes; les paupière abattues et un peu enflées, les prunelles troubles, le regar languissant, les narines tombantes, la bouche entr'ouverte les coins abaissés, les lèvres pâles et la tête nonchalammen penchée vers une épaule.

La Douleur corporelle relève fortement les sourcils en les rapprochant l'un de l'autre; la prunelle se cache sous le sourcil, les narines s'élèvent aussi et marquent un pli aux joues : la bouche est très-ouverte, fortement retirée en arrière, et présente dans ses coins une espèce de forme carrée.

Le Rire élève aussi les sourcils, mais vers le milieu de l'œil, et les abaisse du côté du nez; les yeux sont presque fermés, la bouche entr'ouverte laisse apercevoir les dents; ses coins retirés en arrière, en se relevant, font un pli aux joues qui paraissent enflées; les narines sont ouvertes, et les yeux semblent mouillés.

Les Pleurs rident tout le visage, le sourcil est abaissé vers le milieu du front; les yeux presque fermés sont mouillés et abaissés, les narines enflées. La bouche est à demi-ouverte, et ses coins très-abaissés font des plis aux joues; la lèvre inférieure paraît renversée et presse la lèvre supérieure.

La Colère enflamme les yeux, la prunelle est égarée et étincelante, les sourcils sont tantôt abattus, tantôt élevés l'un comme l'autre; le front est fortement ridé, des plis se forment entre les yeux. Les narines sont ouvertes et élargies; les lèvres se pressent l'une contre l'autre, et celle de dessous surmonte celle de dessus : les coins de la bouche, un peu ouverts, produisent l'effet d'un rire cruel et dédaigneux.

Lebrun regardait les têtes d'Antonin et de Néron comme les modèles les plus parfaits de la vertu et du vice.

On remarque dans le buste d'Antonin un ovale de proportion agréable, une division symétrique semblable à celle que les artistes grecs ont donnée à Jupiter, des yeux séparés par

une distance convenable et placés sur une ligne horizontale, des paupières pleines et couronnées de sourcils épais, un front large et élevé, un nez droit et légèrement aquilin. L'artiste, et le physionomiste qui veulent étudier la figure d'un homme éminemment vertueux ne peuvent pas faire mieux que de choisir le portrait de ce sage empereur qui bannit de Rome tous les délateurs.

La tête de Néron qui empoisonna sa mère et fit incendier Rome, offre un sujet d'étude du crime et de tous les vices. Lebrun trouve trop de largeur dans le bas de l'ovale de cette tête; les yeux enfoncés dans l'orbite et privés de paupières laissent éclater le feu de la lubricité, ils paraissent distiller les poisons de l'envie et expriment la crainte; les angles des sourcils sont surbaissés, et se réunissent vers le nez par une tension habituelle, indice de l'opiniâtreté; le front est trop étroit vers le haut pour contenir le germe d'une action généreuse; le nez se termine comme le bec d'un oiseau de proie et décèle son penchant à la rapine; les coins de la bouche retirés en bas exhalent son mépris pour les hommes et signalent en même temps l'excès de sa voracité.

Les hommes illustres des temps anciens et modernes, dit Lebrun, ont tous été pourvus de nez légèrement aquilins : il ajoute qu'un héros doit réunir à cette marque distinctive un front large et élevé, des sourcils épais, et des yeux dont les coins intérieurs forment un angle au-dessus de ligne horizontale, qui n'en coupe alors que les coins extérieurs.

Quand au contraire le front est étroit, le nez trop élevé dans toute sa longueur pour être aquilin, la valeur alors dégénère en audace, et l'individu manque de prudence comme de sagesse.

Tels sont en abrégé les signes les plus apparens du caractère des passions; mais comme par la suite nous devons y revenir, nous les développerons alors d'une manière beaucoup plus étendue.

DE LA PHYSIONOMIE

DE L'HOMME.

D'après De la Porte.

Le meilleur moyen de faire connaître l'auteur dont nou allons extraire les idées physiognomoniques, c'est de citer l travail que nous trouvons dans les manuscrits inédits d docteur Chaussier.

« Jean-Baptiste de la Porte, ou Porta, est le plus fameu » de ceux qui ont écrit sur la physionomie.

» Il était poète, auteur de comédies, philosophe, mathéma » ticien, médecin, grand déchiffreur, chimiste, astrologue » et presque magicien.

» Il mourut en 1615. »

Une autre note sur un de ses ouvrages, intitulé *Magiæ na turalis*, contient ce qui suit :

« Porta mourut en 1615. Ses premiers ouvrages furen » imprimés en 1606. Environ vers ce temps-là vivaient Za » charie Gencin de Midelbourg en Zélande, et un paysan » hollandais nommé Drebbel, à qui l'on attribue l'invention » du microscope; mais il paraît que Porta de son côté en » connaissait la propriété et les usages, puisqu'il en parle » dans son ouvrage *Magiæ naturalis.* »

Ce dernier ouvrage suffirait pour démontrer l'étendue et la variété des connaisances que possédait ce savant napolitain. Nous aimerions à entrer dans quelques détails sur ce traité dont le titre peut faire croire qu'il s'agit de magie, tandis que l'auteur s'occupe de médecine, de botanique, d'histoire naturelle, de chimie, de physique, etc... Mais nous devons nous borner à présenter le résumé de ses idées physiognomoniques. Voyons donc ce qu'il disait il y a deux siècles :

« La ressemblance des formes suppose une ressemblance de » caractères. » Cette proposition assez vraie dans beaucoup

de circonstances a suscité à Porta l'idée que « les physiono-» mies animales si exactement déterminées pourraient four-» nir des règles sûres, applicables à la physionomie hu-» maine. » En conséquence il a cherché dans les têtes d'animaux des lignes physionomiques ayant quelques rapports avec la figure et les traits de l'homme.

Pour y parvenir et rendre les rapports plus faciles, Porta, sans intention peut-être de favoriser l'adoption de son idée, a commencé par altérer tant soit peu la physionomie, les contours de têtes de taureau, d'aigle, de chèvre, de corbeau, de chameau, de perroquet, de lapin, de lion, de bécasse, etc., puis il les a mises en regard de figures, soi-disant humaines, qu'il a fabriquées et dont la plupart n'ont jamais existé que dans la grotesque collection de portraits en plâtre de la façon du spirituel Dantan. C'est ainsi que le docteur napolitain est parvenu à établir une sorte de ressemblance de l'homme avec certains animaux, ressemblance qu'on admet au premier aperçu, mais qu'on rejette après un examen attentif. Y a-t-il et peut-il exister quelque analogie entre la tête d'un chien de chasse et celle de Platon ; entre la tête d'un hibou et celle de César. Voilà pourtant des ressemblances établies par Porta ; trop préoccupé de son idée, il s'est laissé entraîner par son imagination, jusqu'à trouver des rapports de la physionomie de l'homme avec la tête d'une bécasse. En allant beaucoup trop loin, en reconnaissant ainsi des ressemblances trop bizarres avec certains animaux, Porta nous semble avoir nui fortement à son système qui, dans certaines circonstances, n'est pas absolument dénué de toute vérité. Néanmoins nous ne suivrons pas l'auteur dans tous les rapprochemens qu'il fait de l'homme et des animaux, quoique présentés généralement d'une manière ingénieuse, ils ne nous paraissent d'aucune utilité pour le physionomiste ; nous nous contentons donc de faire observer que d'après ce système l'homme a le caractère plus ou moins prononcé et les facultés de l'animal avec lequel il offre quelque ressemblance. Ce peu de mots suffit pour donner une idée complète de ce système physiognomonique.

« Maintenant nous allons indiquer à quels signes on peut, » selon Porta, reconnaître les hommes en qui respirent les » vertus, et ceux qui portent l'empreinte des vices. »

L'Homme juste a le corps bien proportionné, les cheveux

châtains, la voix grosse, creuse, sans modulation, ou tenant le milieu entre la voix mâle et le son aigu; les yeux grands à fleur de tête, brillans et humides, les prunelles égales dans leur cercle, ou le cercle inférieur étroit et noir, et *l'iris couleur de feu*, sans que le regard ait rien de rebutant; le front large, étendu jusqu'aux tempes.

Le Méchant. — Son visage est difforme, ses oreilles étroites, sa bouche longue, ses lèvres minces, il a les dents canines, aiguës, et sortant en dehors. La parole prompte, surtout si la voix est grêle; ou bien il parle du nez, ou il articule difficilement. Son cou est courbé; il a le dos voûté, les doigts longs et desséchés, les jambes maigres, les pieds difformes et concaves en dessous, les yeux obliques, la prunelle noire et isolée, le blanc luisant et sec, d'un mouvement brusque et oscillant, un peu rouges aux angles : il est blême et sans embonpoint.

L'Empoisonneur a les yeux de couleur sombre, à fleur de tête, secs, et les deux globes sont inégaux. Sous quelque face qu'on examine l'œil il n'a point une forme sphérique, on ne doit donc pas dire le globe, mais la bulbe de l'œil. Les prunelles semblent agitées involontairement. Les petites veines qui aboutissent au blanc sont gonflées et paraissent des taches de sang. Si les prunelles sont noires, le blanc de l'œil est pâle et livide.

L'Homicide. — Sourcils épais qui se joignent au milieu du front; les yeux à fleur de tête, secs; les globes inégaux, les prunelles tremblantes et renversées vers le haut; le blanc est terne et pâle.

Le Perfide. — Lèvre inférieure déliée et enflée près des dents angulaires ou canines; sourire faux.

L'Homme probe. — Ses yeux de moyenne grandeur ont une teinte bleue ou noire, le blanc en est tranquille et brillant. Le regard est assuré, il est grave; les sourcils sont un peu resserrés, le front est uni et ombrage un peu les yeux.

Le Fripon a la tête petite, le visage mal conformé, le front est rude, couvert de plis et de rides; les yeux enfoncés, petits, secs, d'une couleur indécise; les prunelles sont *remuantes*, le regard errant, mal assuré; les épaules sont élevées, le dos plat, les mains étroites et les doigts grêles.

L'Homme prudent n'est pas en général d'une grande sta-

ture, néanmoins la tête est un peu grosse, le crâne large, les cheveux d'une couleur indécise, le visage de médiocre grandeur, un peu d'embonpoint, la lèvre supérieure un peu éminente, le cou un peu penché du côté droit; les yeux grands, brillans, humides; le front uni, large, tranquille; les mains et les doigts longs, ne gesticulant point lorsqu'il parle.

L'Homme ingénieux est plus ordinairement de taille moyenne; sa chair est molle, humide; il a le teint blanc et coloré, le maintien doux, les yeux grands et un peu ronds, la tête médiocre et bien proportionnée; le cou grand, les membres bien disposés, peu de chair aux jambes, la voix claire, les mains et les doigts longs, il rit peu et n'est point railleur.

Le Stupide a la tête fort petite, ou grosse et déformée, le profil cave, le front aplati, le bout du nez gros, les yeux très-ouverts ou les paupières tombantes; le mouvement des yeux très-lent; la face et les joues charnues et longues, les lèvres grosses, la bouche très-fendue; les dents serrées, la voix bêlante, le cou gros et gras; l'espace entre les clavicules et le sternum très-court, et delà au nombril, extrêmement grand; les bras charnus, les ongles étroits et crochus.

L'Homme hardi.—Visage austère, front *nébuleux*, sourcils un peu longs, nez tombant sur la bouche, et celle-ci très-grande, dents écartées, longues, aiguës et fortes; cou très-raccourci, bras très-long, poitrine large, épaules vastes, yeux vifs, *pers*, fort agités, paupières presque immobiles.

L'Homme timide paraît honteux; il est facile à étonner; sa tête est ronde, son front grand, sa face charnue, ses lèvres déliées, sa bouche petite, le corps, ainsi que la poitrine, est maigre et sans poils; son visage est pâle, ses yeux imbéciles, ses jambes grêles, ses mains longues et charnues.

L'Homme fort doit avoir les yeux éveillés, le cou droit, la poitrine large, les épaules musculeuses, les bras longs, les doigts nerveux, le ventre médiocre; les jambes un peu menues, le mollet et les pieds peu charnus, les cheveux durs, la barbe épaisse, la voix forte et sonore, la respiration égale.

Le Glorieux se fait remarquer par sa marche lente et fière, ses regards cherchent autour de lui quelqu'un qui l'admire.

Ses sourcils sont arqués et il les élève fréquemment : son cou est droit, élancé, ses yeux grands, clairs, luisans; ses doigts sont longs et grêles.

L'Avare a le visage et les yeux petits, très-rapprochés; les sourcils courbés et resserrés, le nez étroit; le cou et l'épine dorsale courbés en avant, les épaules excessivement resserrées contre la poitrine, les membres grêles : ses mains ne s'ouvrent jamais entièrement, les doigts restent crochus.

L'Homme colère ne doit pas être confondu avec celui qui parfois a des accès passagers d'emportement; l'homme colère est sans cesse dans un état de susceptibilité et d'irritation qui se manifeste presque sans cesse, mais plus ou moins fortement selon les circonstances.

Le colérique a les épaules larges, la face ronde, les cheveux durs, le front *circulaire*, brodé, et bas dans le milieu; les sourcils tortus et larges; les veines des tempes enflées, le nez pointu, les yeux petits, le regard fixe, le cou gros, la parole vive et brève, la voix forte mais enrouée, la respiration précipitée, et sa marche très-prompte.

L'Homme doux est plus enclin à pardonner qu'à se venger. Il supporte sans courroux la médisance et la calomnie; il dédaigne ou méprise ses ennemis et les abandonne à leurs regrets ou à leurs remords. On remarque de la force dans tous ses membres, sa chair est épaisse et humide, sa peau moëlleuse et sa chevelure très-flexible. Sa stature est d'une hauteur moyenne et bien proportionnée. Sa figure annonce un calme toujours le même; son regard est fixe et tranquille, le mouvement de ses yeux est lent, sa voix est forte et harmonieuse.

L'Intempérant a la face charnue et molle, la bouche enfoncée, les yeux voilés, caligineux ou couverts d'un nuage, le regard en quelque sorte effacé, le cou gros, le ventre large, mou et pendant. Les jambes grosses en bas comme en haut, les talons grêles, la marche tantôt vive, tantôt lourde et lente.

Le Luxurieux se reconnaît aisément à ses yeux lascifs; il a pour l'ordinaire peu de cheveux, souvent il est chauve, excepté aux tempes et au derrière de la tête; il a les oreilles petites, le nez rond à sa racine, creux en dedans et gros au

bout; les joues fort rétrécies, le visage riant, le menton fendu, la lèvre supérieure concave, l'inférieure épaisse dépassant la supérieure, la poitrine large et velue ainsi que le ventre qui est large; les jambes grêles, nerveuses et couvertes de poils: les pieds étroits et concaves faisant la nacelle.

Le Gourmand présente une particularité fort remarquable, la distance du nombril au sternum est plus longue que du sternum à la gorge, ce qui donne à ces individus plus de place pour satisfaire leur gourmandise. Sa bouche est très-fendue, ses dents aiguës, fortes, longues, et sortent au dehors; le nœud de la gorge est très-proéminent; la parole haute et en même temps débile, les yeux voilés, un peu rouges, les paupières inférieures gonflées, le regard errant, le cou gras, les côtes grêles, les mains étroites, sèches et mal conformées.

Le Tempérant plaît à l'observateur par sa physionomie aussi tranquille que sa respiration; sa tête penchée du côté droit est couverte de cheveux clairs et passablement épais, son front est paisible et non nébuleux, mais pensif: sa bouche est moyenne, les lèvres ne sont ni grosses, ni plates; les yeux assez grands, luisans, et leurs angles petits.

L'Impudent regarde chacun avec effronterie et fixe hardiment les yeux des autres; les siens sont grands, sa tête est élevée en son sommet, sa face est longue et plane, son nez courbé au sortir du front est gros, les poils des sourcils sont longs et durs. Sa démarche est prompte et ses mouvemens brusques.

Le Modeste est lent dans ses paroles et ses mouvemens; son front est très-uni, ses yeux, d'une juste grandeur, sont gais et luisans; sa voix est sonore et douce; ses oreilles sont ordinairement d'une teinte rouge.

L'Homme revêche marche en jetant vivement les pieds en avant; parlant à quelqu'un, il se frotte les mains l'une dans l'autre; lorsqu'il écoute ses lèvres s'agitent et se serrent; son front est ridé, et ses joues forment des plis; sa parole est brève et véhémente, sa respiration est forte et très-fréquente.

Le Menteur a la face charnue, le nez large dans le milieu,

déclinant vers la racine; une sorte de rire moqueur sur s bouche; sa parole est prompte, sa voix grêle, ses sourcil penchent du haut en bas; ses yeux sont rians et gaillards; i regarde comme à la dérobée.

Le Babillard possède des oreilles grandes et droites, l nez droit ou large au milieu, les joues un peu longues, la cou leur blafarde comme du miel, il respire en haletant comm s'il avait couru; son menton est rond, sa gorge rude, le mains tortues, les doigts longs et grêles et les côtes gonflées

DES SIGNES OU SEINGS.

Dans le Chapitre XXXXIV qui termine le cinquième livre de son ouvrage sur la physionomie de l'homme, Porta examine les signes qui se trouvent par hasard sur la figure.

« Je crois, dit-il, qu'il n'est pas inutile de parler des taches naturelles qu'on remarque quelquefois sur le visage, » et d'indiquer en quelles parties cachées du corps elles ont » une correspondance. Si l'expérience m'avait démontré la » fausseté de ces observations, je n'en parlerais pas. »

En effet, les anciens ont eu cette bizarre idée que Porta prétend avoir vérifiée et reconnue bien fondée. Jadis les astrologues ont déclaré chaque partie du visage sous l'influence d'une planète, d'un astre : ils ont donné les yeux au soleil et à la lune, le nez à Vénus, etc. L'arabe Hali Abenragel, le grec Melampe et un nommé Merlin de Bretagne ont été grands partisans de ce système. Dans le livre *du jugement*, Hali prétend que s'il y a au front une tache naturelle, on peut affirmer qu'il y en a une semblable à la poitrine, mais il n'indique pas précisément la place qu'il serait facile d'étendre; Merlin, plus instruit sans doute de la correspondance, dit que si la marque est à la partie droite du front, sa pareille se trouve au côté droit de la poitrine, et *vice versâ*. Nous demandons pardon de notre franchise à l'arabe Hali, au breton Merlin et surtout au savant Porta qui croit avoir vérifié ce qu'ils annoncent, mais nous sommes forcés de le dire, ces idées sont ce que les romantiques appelleraient des idées saugrenues, c'est-à-dire, dans la langue de ces messieurs, qu'elles sont trop vieilles et passées de mode.

On sait aujourd'hui que ces taches, ces signes ou *seings*, que certaines personnes attribuent à des envies de la mère et qu'on remarque assez souvent sur les enfans au moment de la naissance, sont uniquement la suite naturelle, l'effet et le signe d'une indisposition précédente, d'une écorchure ou d'une maladie que cet enfant aurait eu dans le sein de sa mère. Or une maladie ne peut pas établir la correspondance que suppose ce système; si cette correspondance existait ce ne pourrait être qu'en vertu des lois de la génération, et d'après ces mêmes lois, tous les enfans naîtraient avec un ou plusieurs de ces mêmes signes, car la nature agit toujours uniformément, elle est toujours constante dans sa marche; si par hasard elle nous paraît s'en écarter, c'est par un accident dont souvent la cause nous est inconnue, c'est qu'elle a été contrariée dans son action, et alors le résultat s'éloigne plus ou moins de ses règles invariables.

Démontrer que ces taches ou signes ne sont d'aucune importance pour le physionomiste, c'est nous dispenser d'entrer dans de plus grands détails à cet égard; mais si quelques-uns de nos lecteurs sont curieux d'approfondir cette prétendue correspondance des signes, nous les prévenons afin de prouver qu'on a fort mal à propos attribué à ce savant observateur une aussi ridicule idée, nous relatons mot à mot ce que dit Porta :

« Finalmente per vederne la verità mi ridussi all' esperentia, cosi vedendo tutti quelli che haueuano li neui in faccia, doue erano nella persona gli osseruaua cou diligenza, cosi ritrouammo esser tra la faccia e il corpo vua certa corrispondenza nella quantita, qualita, e ne'luoghi, come per esempio le nari à i testicoli, le labra, e l'apertura della bocca, alle labra, e apertura della porta del la natura, la faccia al ventre, etc.... »

Dans son *discours sur les principes de la chiromancie*, imprimé en 1653, Cureau de la Chambre dit :

« C'est vne chose admirable et qu'à mon aduis on ne considère pas assez, qu'il n'y a sur le visage de ces marques naturelles que nous appellons communément *sings*, qu'il ne s'en trouve vne autre sur quelque partie du corps certaine et qui luy respond particulièrement : car s'il s'en rencontre vne sur le front il y en aura vne autre sur la poitrine, et selon que celle-là sera au milieu ou plus bas, d'un costé

» ou d'autre, celle-cy trouuera les mesmes différences de
» tuation. Si l'vne se void sur les iouës, l'autre sera sur l
» cuisses; si aux sourcils l'autre se rencontrera sur les e
» paules; si aux oreilles l'autre sera sur les bras, et ainsi
» reste. »

D'après ces passages de Porta et de Cureau de la Chambr il est bien évident que Lavater n'est point l'auteur de ce bizar système des signes : on l'a supposé, sans doute, par spécul tion, dans l'espoir que le nom de ce savant physionomiste f voriserait la vente de la lithographie. (Voir planche 4e, fi gure 1re, où elles sont détaillées comme il suit.)

a Elles existeraient sur les bras, (*b* sur les côtés), *c* sur bas-ventre, *d* sur la région de l'estomac, *e* sur la cuisse ou l cuisses, *f* par-dessous les mêmes, *g* sur la poitrine, avec c sans mamelles, *h* sur l'une ou l'autre jambe, *i* sur l'éminen suspubienne, (le mont de Vénus et de toute les femmes) sur l'une des deux épaules, *l* sur les fesses, *m* sur un pied *n* sur la chute des reins, *o* sur le nombril, *p* sur la régio dorsale, *q* sous une des deux épaules, *r* sur une des partie du bas-ventre, *s* à l'épigastre ou ses alentours, *t* sur les ma melles; il est même beaucoup de jeunes personnes qui e portent un si grand nombre parsemé sur toutes les partie de la face, qu'il serait très-difficile de leur assigner au just leur correspondance qui existe cependant bien et d'une ma nière indubitable, mais comment en chercher les preuves?

DE LA PHYSIOGNOMONIE.

Lorsqu'on veut être facilement compris, il est essentiel d se servir d'expressions dont le sens, la valeur et l'étendue soient bien déterminés et connus de tous ceux auxquels on s'adresse; nous devons donc indiquer la signification exacte des termes physionomie, physiognomonie, et pathognomonique, que nous serons souvent obligés d'employer.

La physionomie se dit le plus ordinairement de l'air et des traits du visage ; mais pour le physionomiste elle n'est point aussi restreinte, elle embrasse l'homme tout entier ; non-seulement elle s'applique à l'ensemble de toutes les parties de l'individu, mais encore à leur développement, à leurs mouvemens, à toutes les attitudes, au son de la voix, à la marche et aux vêtemens.

« La physiognomonie est une science qui enseigne à connaître le caractère des hommes par l'inspection des traits » du visage et de toutes les parties du corps. Telle est la » définition que nous donne le dictionnaire de l'Académie. »

« La physiognomonie, selon Lavater, est la science qui enseigne à connaître le rapport de l'extérieur avec l'intérieur; » de la surface visible avec ce qu'elle embrasse d'invisible; » de la matière animée et perceptible avec ce principe non » perceptible qui lui imprime ce caractère de vie; de l'effet » manifesté avec la force cachée qui le produit. »

Nous ajouterons que pour parvenir à connaître le caractère par les signes extérieurs, le physiognomoniste ne borne point son examen à l'homme seul, il étend ses recherches beaucoup plus loin, et trouve d'utiles renseignemens dans les habitudes, les occupations, l'écriture ; et lorsque les circonstances le permettent, l'observateur a soin de visiter l'appartement. Les meubles et surtout le cabinet de travail lui fournissent des lumières. Placé dans ce vaste univers, l'homme s'y ménage un petit monde à part, qu'il fortifie, retranche, arrange à sa manière, et dans lequel on retrouve son image.

Un jour, la comtesse de Morinaye dit à une personne de sa société : je vous connais bien maintenant, j'ai vu le bureau sur lequel vous travaillez.

Pathognomonique est un adjectif appliqué pour désigner les signes, les symptômes qui sont propres et particuliers à la santé ainsi qu'à la maladie. A défaut de substantif, les physionomistes l'ont employé comme tel ; mais nous n'hésiterons pas à lui donner le substantif, et nous dirons :

La pathognomonique est la science qui traite des signes des passions.

La physiognomonie envisage le caractère dans son état de repos.

La pathognomonie l'examine quand il est en action.

Ainsi la pathognomonie est une branche qui devient i parable de la physiognomonie.

VÉRITÉ DE LA PHYSIONOMIE.

Beaucoup de gens nient ou contestent la possibilité connaître les caractères par des signes extérieurs, et à cha instant ces antagonistes eux-mêmes jugent tous ceux qui approchent par leur extérieur, et sans qu'ils en aient la p sée, ils sont physionomistes comme par une inspiration bite et spontanée : quiconque trouve en société un indiv qu'il n'a jamais vu, le juge de suite bien ou mal, peu i porte. Il le juge de l'extérieur à l'intérieur, sur sa physio mie, au premier regard il dit c'est un homme honnête, bien ses yeux n'annoncent rien de bon; d'autres fois il trou en lui quelque chose qui lui répugne et le rebute, ou qui p vient en sa faveur, etc.

Tous les hommes ne sont pas instruits en physiognomon tous ne possèdent pas la science, mais tous en ont le sen ment, il est pour ainsi dire inné en eux, chaque physionom leur fait une impression particulière et leur inspire l'idée q cette physionomie dont ils sont frappés indique tel ou tel c ractère; ainsi, les antagonistes de la physiognomonie ont l veuglement, le ridicule entêtement de se nier à eux-mêm les sensations qu'ils éprouvent, et ils prétendent que l'obse vation ne peut point donner la certitude que ces sensations pr duites par des signes extérieurs, sont soumises à des règl certaines et présentent des résultats toujours vrais. Cepe dant, malgré leur obstination, ces antagonistes reconnaisse bien qu'un scélérat n'a point la physionomie d'un honnê homme, qu'un imbécile ou un idiot n'a pas la figure d'u homme d'esprit, etc... Puisqu'ils reconnaissent ces vérité qu'est-ce donc qu'ils contestent? Ils contestent qu'ils ne co çoivent pas, qu'ils ne veulent pas concevoir ou prendre peine d'étudier et de réfléchir, même sans l'approfondir, tout qui influe sur le premier jugement qu'ils portent...

Qu'ils lisent donc l'ouvrage de Lavater, et bientôt ils seron convaincus que la différence extérieure du visage et de la phy sionomie entière a un rapport certain, une analogie nature

avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur, et que selon les mouvemens intérieurs, l'expression de l'extérieur change et prend un caractère particulier.

Rien ne prouve mieux la réalité de la science physiognomonique que sa grande utilité dans l'exercice de l'art de guérir, car souvent la physionomie du malade dirige et éclaire le médecin beaucoup mieux que tous les renseignemens qu'on peut lui donner.

ANCIENNETÉ DE LA PHYSIOGNOMONIE.

Hippocrate, qui vivait quatre cents ans avant Jésus, fut un très-habile physiognomoniste; il est à regretter qu'il n'ait pas laissé ses observations sur la physionomie de l'homme en santé comme sur celle de l'homme malade, car il a dû s'en occuper sous ces deux aspects pour en apprécier les différences; mais dans ses écrits il se borne à parler de la physiognomonie médicale, il indique, avec la plus grande précision, les changemens, les altérations du visage, les différens sons de la voix, les poses, les attitudes, les mouvemens si variés selon la nature de l'affection morbide, et si instructifs pour l'observateur. Hippocrate a légué à ses successeurs la précieuse connaissance d'une foule de signes diagnostiques, d'indices extérieurs qui, tous les jours, servent à les guider dans le traitement des maladies, et maintenant encore, malgré les progrès immenses de l'art de guérir, les plus savans médecins consultent souvent les ouvrages de cet homme immortel; on pourrait même assurer que ce sont les plus habiles qui s'empressent de recourir aux lumières du prince de la médecine.

Zopire n'a point écrit sur la physiognomonie, mais il n'est pas douteux qu'il possédait cette science; car un jour, dans une grande assemblée où se trouvait Socrate, il dit qu'il découvrait sur les traits de ce célèbre philosophe tous les signes d'un caractère violent et des penchans les plus grossiers. Socrate avoua qu'en effet il était né avec ces dispositions, mais qu'il en avait triomphé par l'éducation et l'étude.

Aristote a recueilli tout ce qu'on avait dit avant lui sur la physiognomonie pour en déduire des règles, des résultats, des principes; mais il ne paraît pas avoir fait des recherches

particulières sur cet objet : néanmoins son traité mérite l'
tention des physionomistes, il est fondé sur la liaison int
et réciproque du moral et du physique, liaison que Mont
gne a dépeinte en disant : « tout ceci s'entend de l'âme et
» corps unis par une étroiste couture et s'entre-communiqu
» leur fortune. »

Marc-Aurelle qui a laissé douze livres *de réflexions m
rales* qu'on peut regarder comme l'évangile des païens, ay
donné audience à un romain, lui répondit : « Ton disco
» est écrit sur ton front, je l'ai lu avant que tu aies pa
» un homme plein de franchise et de probité répand aut
» de lui un *arôme* qui le caractérise, on le sent, on le
» vine, toute son âme, tout son caractère, se montre sur
» visage et dans ses yeux. » D'après cette réponse qui est l'
nonce d'un esprit observateur, on ne peut pas douter que
empereur philosophe ne fût bon physionomiste.... « Que
» meure si cet homme n'est un fripon! disait Titus en p
» lant du prêtre Tacite; je l'ai vu dans la tribune pleure
» sanglotter trois fois quand rien ne devait exciter ses larm
» et se détourner dix fois pour cacher un sourire lorsq
» était question de vices et de calamités. »

Rhasès, célèbre médecin arabe du dixième siècle, de mê
qu'Hippocrate et peut-être d'après lui, recommande aux m
decins de ne pas négliger aucun des renseignemens qui l
sont donnés par la physionomie des malades. Ce Rhasès
Rasis, dit aussi Almanzor, a laissé des écrits tellement estim
que Louis XI ayant demandé à la faculté de médecine
Paris le manuscrit des œuvres de ce médecin pour le fa
copier, la faculté ne voulut s'en dessaisir que moyennant ca
tion... On ne dit pas quelle fut la caution du roi. (*Dictio
naire biographique.*)

Albertus reconnaissait, par la forme de la tête, les facult
les dispositions des individus.

Achille Deharlay, premier président du parlement
Paris, pendant la ligue et sous le règne de Henri IV, aim
à raconter que dans sa jeunesse un physionomiste lui av
prédit sa brillante destinée.

Montaigne dit : « J'ai lu parfois entre deux beaux ye
» des menaces d'une nature maligne et dangereuse, il y
» des physionomies favorables et une presse d'ennemis vi
» torieux, vous choisirez incontinent parmi des homm

» incogneus, l'un plustôt que l'autre à qui vous rendre » et fier votre vie; et non proprement par la considéra- » tion de la beauté.... Il semble qu'il y ait aucuns visages » heureux et d'autres malencontreux, et je crois qu'il y a » quelque art à distinguer les visages débonnaires des niais, » les sévères des rudes, les malicieux des chagrins, les dédai- » gneux des mélancoliques, et telles autres qualités voisines; » il y a des beautés non fières seulement, mais aigres, il y en » a d'autres douces et encore au-delà fades. »

Bacon s'explique d'une manière plus positive que Montaigne, il pense que la physiognomonie doit être classée parmi les sciences : malgré l'abus qu'en ont fait les astrologues, les soi-disant magiciens et devins du quinzième siècle en l'appliquant à la métoposcopie (l'art de deviner les caractères par le front), ainsi qu'à la chiromancie (interprétation des signes de la main), ce philosophe reconnaît que la physiognomonie est utile, qu'on doit s'occuper de son perfectionnement, et qu'elle mérite de prendre son rang dans l'histoire de la nature.

Dom Pernety ayant conduit chez M. Delangles un étranger nommé Kubisse, en traversant une salle garnie de tableaux, cet étranger s'arrêta; un quart-d'heure après, M. Delangles et dom Pernety ne le voyant pas venir les rejoindre retournèrent dans cette salle et le trouvèrent les yeux fixés sur un portrait... Que pensez-vous de ce portrait, lui dit M. Delangles, n'est-ce pas celui d'une belle femme?... Oui, répondit M. Kubisse, mais si ce portrait est bien ressemblant, la personne qu'il représente a l'âme la plus noire et doit être une méchante diablesse.... C'était le portrait de la Brinvillers, célèbre empoisonneuse, presque aussi connue par sa beauté que par ses forfaits et son supplice.

UTILITÉ DE LA PHYSIOGNOMONIE.

En 1769 dom Pernety a publié sur la physionomie un discours dont nous allons extraire une partie, parce qu'en général ses idées tendent à prouver l'utilité de la physiognomonie.

« Tout dans la nature porte à l'extérieur un signe dis- » tinctif, un signe hiéroglyphique au moyen duquel un obser-

» valeur en sait très-bien connaître les vertus secrètes et
» propriétés.

« La physionomie consiste dans les traits, les linéamens
» configuration extérieure du visage et des autres parties
» corps humain, dans son maintien en mouvement ou
» repos.

« Voyez le visage d'un homme dont les traits et les lin
» mens se modèlent, s'arrangent sur les vrais mouvemens
» cœur, sur la simple impulsion de la nature, considé
» ensuite le même visage fardé par de l'hypocrisie, par la fo
» berie, dont les traits sont affectés et composés pour tr
» per... Dieu ! quelle différence !

« La physionomie est un tableau vivant très-expressif,
» la nature développe à nos yeux les vrais traits qui
» ractérisent chaque homme en particulier. Exempte d'in
» rêt et d'ignorance, elle exprime toujours le vrai et le
» percer à travers cette couleur empruntée de la dissimu
» tion, ce masque de la fourberie, sous lequel l'art s'effo
» en vain de le cacher. Aux yeux d'un homme ordinaire,
» coutumé à être dupe des apparences, ce masque en imp
» et fait illusion ; aux yeux d'un simple observateur, c'est
» nuage léger; mais pour un homme né physionomiste,
» masque n'est qu'une vapeur subtile qui se dissipe à l'app
» che des rayons du flambeau de la nature. Cette vapeur,
» s'évanouissant, laisse voir le vrai dans tout son éclat, c'
» une ombre dans le tableau qui fait valoir les clairs.

« Prétendre donc composer son visage et en former
» masque trompeur qui puisse cacher les mouvemens de l'âm
» et du cœur, c'est s'abuser soi-même ; des rayons s'élance
» de toutes les parties du visage et surtout des yeux de ceu
» que nous observons, ils portent leur lumière jusque da
» le fond du siége de nos connaissances, le nuage se dissip
» le masque tombe et le fourbe est à découvert.

« Socrate n'avait pas bien réfléchi quand il désirait que
» nature eût pratiqué une ouverture à la poitrine, vis-à-v
» le cœur des hommes, pour pouvoir y lire leurs pensées
» leurs desseins. En pénétrant même jusque dans les plu
» profonds replis du cœur, qu'y auraient vu les yeux les plu
» fins ? Le mouvement des parties et rien de plus.

« Dans la suite Socrate eut lieu de se convaincre que
» nature y a pourvu par un moyen plus certain que celu

» d'une ouverture à la poitrine. Zopyre le lui prouva; ce Zo-
» pyre qui ne concevait pas comment ceux qui avaient des
» yeux ne lisaient pas sur la physionomie de Socrate, que ce
» philosophe avait beaucoup de penchant aux vices.

« Ne serait-ce pas ce qui aurait engagé Socrate à étudier
» sa propre physionomie dans un miroir, soit pour se corri-
» ger lui-même en apprenant à se connaître, soit pour
» devenir savant dans l'art de connaître les hommes; car
» l'histoire nous apprend que cet art fut en grande recom-
» mandation dans l'école de ce philosophe et dans celle de
» Pythagore.

« On peut acquérir cette science par l'observation; mais
» pour y réussir il faut être né physionomiste, comme il
» faut être né poète. Le sentiment intime en indique plus
» que les règles.

» Nous avons démontré précédemment que ce sentiment
» est inné dans l'homme, et avec un peu d'étude, un esprit
» observateur et de la persévérance, chacun peut devenir très-
» bon physionomiste.

« L'esprit humain, dit Cicéron, s'enveloppe sous des ap-
» parences trompeuses et s'en couvre comme d'un voile. *Le*
» *front, les yeux, en imposent aux yeux, et le discours si-*
» *mulé, aux oreilles.* Sous ce beau dehors, dit aussi Sé-
» nèque, parfois se cache un caractère pervers, brutal et
» souvent plus féroce que celui des bêtes.

« Qui peut nous rendre le service de nous avertir des dan-
» gers auxquels on s'expose en se liant avec de semblables
» hommes?... La physiognomonie.

» Avoir des amis, mais de vrais amis, voilà la félicité de
» la vie. L'expérience nous prouve que tous les hommes
» courent sans cesse après ce bonheur, et que bien peu l'at-
» teignent.

« S'ils étaient bons physionomistes, ils seraient plus heu-
» reux; possédant l'art de connaître les hommes, ils sauraient
» aisément trouver ceux dont le caractère estimable sympa-
» thise avec eux, et ils auraient la certitude de posséder de
» vrais amis.

« Quel prince ne sait pas dès son enfance qu'il est prince?
» Les adulateurs ne cessent de lui répéter qu'il est fait pour
» commander aux hommes. Il est environné de gens qui lui
» crient perpétuellement aux oreilles : tout est à vous. En

» voit-il qui le fatiguent pour lui dire trop souvent : vo
» personne est à l'état, votre temps est au public. Vous
» serez estimé et aimé qu'autant que vous ferez le bien,
» le bien du peuple. Vous ne pouvez pas tout savoir ni to
» faire. Pour votre honneur et pour le bien de l'état, cho
» sissez-vous des ministres, mais des ministres sincères,
» dèles, intelligens. Heureux le prince qui en a de tels!
» Mais comment faire ce choix?... comment les démêl
» dans ce nombre de flatteurs qui l'assiégent continuellemen
» qui ne s'occupent jour et nuit qu'à masquer la vérité
» à éloigner du trône ceux qui pourraient en devenir l'ap
» pui? Aristote en sentait si bien l'embarras qu'il recommar
» dait à Alexandre d'avoir recours à l'art de connaître le
» hommes par la physionomie. »

A l'appui de ce que dit dom Pernety, nous citerons un fait plus moderne, encore plus authentique et qui prouve qu'un de nos rois a reconnu l'utilité de la physiognomonie.

De la Chambre, premier médecin de Louis XIII, fut un très-habile physionomiste. Fort souvent sa pénétration rendi service au roi qui le consultait principalement lorsqu'il se proposait d'employer quelque nouveau personnage. On ne peut révoquer en doute l'exactitude de cette particularité, car prêt à rendre le dernier soupir, de la Chambre s'écria : *Que je plains sa Majesté! que de mauvais choix elle va faire désormais!*

« A Sparte, les enfans étaient élevés aux dépens de la Ré-
» publique, dans des établissemens où ils n'étaient reçus
» qu'après avoir obtenu les suffrages des physionomistes char-
» gés d'examiner leur figure, leur force, leur bonne confor-
» mation. » Les enfans faibles ou difformes, ceux dont les traits annonçaient un mauvais caractère étaient précipités dans le Taygete comme des sujets qui deviendraient à charge à eux-mêmes et pernicieux à la République. De là sans doute est venu le proverbe *distortum vultum sequitur distortio morum.*

Ce proverbe, ainsi que beaucoup d'autres, manque parfois d'exactitude : Socrate a prouvé qu'on aurait eu tort d'en faire l'application à son visage, malgré son apparence rebutante et l'ensemble désagréable de toute sa personne, que, dans le prologue de la vie de Gargantua, Rabelais a décrit de la manière suivante :

« Tel, au dire d'Alcibiade, était Socrate, parce qu'en le » voyant au dehors, et l'estimant par l'extérieure expérience, » n'en eussiés donné un coupeau d'oignon, tant laid il était de » corps et ridicule en son maintien : le nez pointu, le re- » gard d'un taureau, le visage d'un fol; simple en mœurs, » rustique en vêtemens, povre de fortune, infortuné en » femme, inepte à tous affères de la république; toujours » riant, toujours beuvant, toujours se gabelant, toujours dis- » simulant son divin sçavoir. Mais ouvrant cette boête, eus- » siés trouvé une céleste et impréciable drogue, entende- » ment plus qu'humain, vertu merveilleuse, courage invin- » cible, sobresse non pareille, contentement certain, assurance » parfaite, déprisement incroyable de tout ce pourquoi les » humains tant veillent, tant courent, travaillent, naviguent » et bataillent. »

Platon examinait avec la plus grande attention la physionomie des jeunes gens qui désiraient assister à ses leçons : si par suite de cet examen il les jugeait incapables de faire des progrès dans la philosophie, il les engageait à suivre une autre carrière et les congédiait. Il n'est pas douteux que Platon était bien convaincu de l'utilité de la physiognomonie.

Le médecin jaloux d'exercer sa profession avec autant de succès que d'honneur, doit, à l'exemple d'Hippocrate, être bon physionomiste; tous les grands médecins de l'antiquité en ont fait un précepte.

« Lorsque vous entrez chez un malade, dit Actuarius, avant tout considérez sa manière d'être couché, observez sa respiration, voyez les traits de son visage : si ses yeux sont creusés, ses tempes enfoncées; s'il a le nez retiré ou devenu plus pointu; s'il a l'œil net ou larmoyant; le regard fixe ou inquiet; le front sec et aride, etc. »

Puisque la physiognomonie est si nécessaire, si utile à celui qui exerce l'art de guérir, puisqu'on ne peut pas contester qu'elle est indispensable pour le peintre, le sculpteur, le dessinateur, pourquoi n'offrirait-elle pas aux instituteurs de la jeunesse les mêmes avantages qu'à Socrate, à Platon, à Pythagore? En un mot, pourquoi ne serait-elle pas utile à tous les hommes? Le prétendre serait une absurdité.

Si l'art de connaître les hommes par la physionomie avait acquis tout le développement dont il a besoin, s'il devenait familier, s'il était enseigné, s'il entrait dans le plan d'études

des deux sexes comme une des bases essentielles de leur é-
cation, il aurait la plus grande influence sur les mœurs : l
de se déguiser tomberait de lui-même, le plus adroit hy-
crite serait forcé de renoncer à l'espoir de tromper ; tout é
vicieux serait forcé de suivre l'exemple de Socrate et de
corriger de ses blâmables penchans. Le voleur s'enfuirait b
vite d'un pays peuplé de physionomistes, il n'y pourrait po
faire un pas sans être reconnu et montré au doigt par chac
Ainsi la physiognomonie est une science d'autant plus ut
qu'elle tend à la perfectibilité de l'espèce humaine.

ORIGINE DE LA PHYSIOGNOMONIE.

Quoique Lavater avait toujours, dès sa plus tendre enfance
montré beaucoup de goût pour tout ce qui lui semblait mys-
térieux, puisqu'il recherchait avec ardeur toutes les chose
bizarres, et qu'il se plaisait particulièrement à voir faire de
tours d'escamotage, ou autres merveilles de ce genre, rien
cependant n'annonçait qu'il aurait un jour cet esprit obser-
vateur qu'il manifesta plus tard, et auquel il a dû ses succès
physiognomoniques. Il fut destiné à l'état ecclésiastique, et
son éducation théologique ainsi que ses études furent termi-
nées à Berlin.

Devenu ministre de l'évangile, Lavater a publié plusieurs
ouvrages en vers, notamment des vues sur l'éternité, et des
chansons helvétiques qui sont devenues nationales. Actuel-
lement les pâtres des Alpes les chantent en conduisant leurs
troupeaux. Parmi ses nombreux écrits, on cite avec estime
l'ancien et le nouveau testament, les actes des apôtres en
plusieurs chants, enfin des cantiques sacrés; nous ne dirons
rien de ses nombreux sermons, ni de plusieurs autres ou-
vrages religieux, nous ne voulons nous attacher dans ce
chapitre qu'à ceux qui sont relatifs à la physiognomonie.

Jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, Lavater ne s'était point
occupé de cette science, quoique à l'aspect de certains visages

il avait éprouvé des mouvemens de répulsion, ou de sympathie, et qu'il avait intérieurement prononcé son jugement sur le caractère de ces individus, mais sans communiquer ses remarques à personne. Pendant plusieurs années il garda même un silence absolu sur les nombreuses observations qu'il avait faites, comme sur *l'analogie physiognomonique* de différens profils dont il avait dessiné les contours avec le plus grand soin, et qui tous lui avaient fait découvrir une ressemblance morale entre les personnes, au moins dans certaines parties de leur caractère.

Un jour de fête publique à Brug, Lavater se trouvant chez Zimmermann, prononce à haute voix, sans le vouloir, l'opinion qu'il se forme du caractère d'un inconnu qu'il aperçoit arrêté sous les fenêtres de l'appartement de son ami. Zimmermann qui connaît bien l'homme dont il s'agit, étonné d'une décision si prompte et si exacte, demande sur quoi elle est fondée.... Sur la tournure du cou de cet homme, répond Lavater. C'est à dater de ce jour que, d'après les conseils de Zimmermann, il se livra avec plus d'ardeur que jamais à des recherches physiognomoniques, dont il ne fit plus mystère.

Les premiers résultats de ses observations furent publiés dans une dissertation que Zimmermann fit imprimer, laquelle fut bientôt suivie du grand ouvrage que Lavater mit au jour sous le titre modeste de *Fragmens de Physiognomonie*, et il lui dut une célébrité bien méritée, car il a contribué à l'agrandissement des connaissances humaines... « On n'avait encore » rien écrit sur cette matière de plus ingénieux, dit le doc» teur Moreau; c'est au moins l'aperçu d'un système fort » spirituel, c'est le résultat d'une immensité d'observations » très-curieuses, très-nouvelles, et souvent d'une vérité frap» pante. »

Les prédécesseurs de Lavater, tels que Porta, de la Chambre, Pernetti, Claramontius, n'ont point écrit comme lui sur la physiognomonie proprement dite, mais sur la physionomie en mouvement, sur la pathognomonique, c'est-à-dire l'expression et le caractère des passions.

Lavater n'a point comme Gall inventé un système nouveau, mais apercevant épars, de divers côtés, des lambeaux d'idées physiognomoniques, il les a soigneusement recueillis, puis élaguant tout ce que des pratiques superstitieuses y avaient allié d'absurde, il les a ordonnés entre eux d'une manière lu-

mineuse. Tel fut le résultat de ses propres recherches et d ses nombreuses observations.

Malgré l'excellence de sa méthode et sa longue expérience Lavater s'est trompé quelquefois dans ses jugemens, et i l'avoue avec franchise, quel est l'homme qui ne soit pas su jet à quelques erreurs, surtout quand il agit sous l'influenc d'une forte prévention. Depuis long-temps le physionomist attendait avec grande impatience le portrait d'un homme cé lèbre d'Herder : il reçoit une lettre ambiguë de son ami Zim mermann, il croit avoir sous les yeux le profil de l'homm célèbre, et il en porte un jugement très-favorable; alors l'am Zimmermann déclare lui avoir envoyé la silhouette d'un as sassin qui vient d'être exécuté à Hanovre. De semblables er reurs sont le résultat de mystifications qui ne prouvent rien con tre la science, car Zimmermann n'avait peut-être envoyé qu'u profil de fantaisie qui ne ressemblait ni à l'assassin, ni à Her der; et s'il eût écrit : je vous envoie le profil d'un homme qu je vous ferai connaître après votre jugement, il est probabl que Lavater ne se fût point trompé. Au surplus, s'il a pa hasard commis quelques erreurs, il a bien souvent prouv son étonnante sagacité.

Vers le commencement de la révolution française, le comt de ***, nouvellement marié, conduit à Zurich et présente Lavater, dont il réclame l'opinion, sa jeune épouse qui réun les grâces à la beauté et passe pour une des plus belle femmes de Paris. Un extérieur aussi séduisant ne peut êtr que l'indice du plus aimable caractère; néanmoins, avec au tant d'adresse que de galanterie, le physionomiste refuse d s'expliquer.

Le comte, dont la curiosité est stimulée par la réserve d Lavater, revient seul et le sollicite avec tant d'instance, qu' consent à lui donner son opinion par écrit dans l'espoir qu ses révélations pourront l'engager à prendre toutes les pré cautions nécessaires afin d'empêcher le développement d dispositions les plus fâcheuses.

L'écrit que Lavater fait remettre au comte de *** est bie opposé à ce qu'il espérait : le physionomiste déclare qu malgré tous ses charmes, la figure de la comtesse annon les plus dangereux penchans, auxquels il est urgent d'op poser sans retard les efforts de la vertu et toute la puissan de l'éducation. Le comte, aussi surpris qu'irrité d'un sem

blable jugement, auquel il ne croit pas, revient à Paris, persuadé que cet homme qui lui avait inspiré tant de confiance et de vénération, n'était qu'un imposteur, ou bien un dangereux visionnaire. Mais les évènemens ne tardent pas à le convaincre que le prétendu visionnaire était un véritable prophète. Pendant son séjour à Paris, où le plus grand scandale ne cause pas la moindre émotion et ne scandalise tout au plus que très-peu de gens, le comte avait ignoré la conduite de sa charmante épouse ; émigré avec elle, il en est bientôt instruit : elle s'abandonne sans gradation à tous les vices; non contente de trahir son mari, elle trompe ses amans, devient joueuse, intrigante, et finit par perdre ses charmes dans tous les excès d'une honteuse prostitution.

Un autre fait prouve, d'une manière encore plus authentique, l'exactitude des signes extérieurs qui dirigent le jugement du physionomiste.

L'abbé Frickt de Strasbourg, jeune homme de la plus grande beauté, d'une physionomie aussi touchante que gracieuse, vient à Zurich voir des amis intimes de son père, et loge chez eux; la beauté de cet abbé charme tout le monde, mais Lavater ne partage point l'admiration générale : « Ce » jeune homme, dit-il, renferme en son sein une passion » cruelle et dont le dénouement sera tragique. » Chacun récrimine contre un jugement aussi sévère; mais peu de temps après le charmant abbé assassine un conducteur de voiture pour lui voler quelques louis ; ce jeune abbé avoue dans son interrogatoire que, dominé par un penchant impérieux au meurtre, il y a déjà cédé plusieurs fois, et que, sans la crainte d'être découvert, il aurait assassiné les amis de son père qui l'ont accueilli chez eux.

Lavater a prouvé par sa pénétration combien la physiognomonie est utile, nécessaire, et pour ainsi dire indispensable aux médecins.

Une dame étrangère présente sa fille à Lavater en le priant de lui dire quelle opinion lui inspire sa physionomie. Lavater hésite, la mère insiste, il cède enfin, mais sous la condition expresse qu'il remettra un billet cacheté dont l'ouverture n'aura pas lieu avant six mois.

Cette dame souscrit à cette condition et part. Trois ou quatre mois après son retour elle perd sa fille ; mais, fidèle

à sa promesse, elle attend l'époque de six mois pour ouvr le billet, elle y trouve ces mots :

« Je pleure et je prie avec vous; quand vous ouvrir » cette lettre, vous serez déjà la plus malheureuse d » mères. »

M. Gessner rapporte un exemple très-remarquable de sûreté et de la promptitude du jugement de Lavater... U voyageur suédois, d'une belle figure et d'une tournure trè imposante, se fait présenter chez Lavater qui le reçoit av son aménité habituelle; cependant, dès le premier instan l'aspect de ce seigneur suédois lui a inspiré la plus for prévention contre lui; mais sa conversation intéressant ses manières distinguées, lui font oublier cette première im pression.

Lorsque cet étranger s'est retiré, Lavater instruit sa fa mille de l'effet singulier que sa belle figure a produit su lui, il se reproche l'opinion défavorable qu'il a conçue a premier abord.

Le lendemain il rencontre dans la société le voyageur su dois qui produit sur lui une impression encore plus fort que la veille. Revenu dans sa maison, il en avertit sa fa mille qui s'étonne qu'une si belle figure puisse produir une semblable prévention.

Quelques jours après, mandé par le bourgmestre pou donner des renseignemens sur le voyageur, Lavater ap prend que ce seigneur est un des assassins de Gustave III auquel on ne veut pas permettre de séjourner dans le can ton de Zurich.

De ces faits et de beaucoup d'autres du même genre qu' serait facile de citer, on ne doit pas conclure que la phy siognomonie soit aujourd'hui une science infaillible; il es vrai qu'elle présente en général de très-grandes probabilités mais elle a encore besoin de nouvelles recherches, e qu'une assez longue suite d'observations bien dirigée lui donnent le degré de certitude nécessaire, et qu'elle ob tiendra lorsque des hommes éclairés s'occuperont de tou les perfectionnemens qu'elle attend.

Lavater a dit : « Les forces d'un seul homme sont trop » bornées et sa vie trop courte pour une entreprise auss » vaste que la mienne; je laisse à ceux qui viendront après » moi le soin de perfectionner mon ouvrage.

M. le docteur Moreau (de la Sarthe) a déjà rempli une partie des intentions de Lavater en donnant une édition beaucoup plus correcte de ses ouvrages, en classant ses divers fragmens, en rapprochant les articles épars qui avaient entre eux quelques rapports, et en établissant une classification qui tend à rendre l'étude de la physiognomonie beaucoup plus claire et en même temps beaucoup plus facile.

Lavater qui n'était ni physiologiste, ni médecin, ni même naturaliste, avait été forcé d'omettre quelques articles, et d'en traiter d'autres d'une manière superficielle; non-seulement le docteur Moreau a eu soin de suppléer à ces lacunes; mais en outre il a répandu sur toutes les parties les lumières de la physiologie et de l'anatomie.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir point suivre pas à pas M. Moreau dans l'exposé de ses savantes remarques. Néanmoins nous les ferons connaître autant qu'il nous sera possible, mais pas autant que nous le voudrions.

DE LA BEAUTÉ

DE LA FORME HUMAINE.

Lavater a traité cet article d'une manière métaphysique et déclamatoire; aussi nous imiterons l'exemple de son savant commentateur, et nous citerons ici quelques passages relatifs à cet objet, extraits de Bernardin de Saint-Pierre.

« La nature a rassemblé dans la figure de l'homme ce » que les couleurs et les formes ont de plus aimable par » leurs consonnances et par leurs contrastes, elle y a joint les » mouvemens les plus majestueux et les plus doux. — Elle » a réuni dans l'homme tous les genres de beauté et en a » formé un assemblage si merveilleux que tous les animaux » dans leur état naturel sont frappés à sa vue d'amour et » de crainte. — Toutes les expressions harmoniques sont » réunies dans la figure humaine. — Remarquez que la » forme de la tête approche de la sphérique. — Je ne crois

« pas que cette conformation lui soit commune avec c
» d'aucun animal ; sur sa partie antérieure est placé l'o
» du visage, terminé par le triangle du nez, et ento
» des parties radiées de la chevelure. — La tête est de p
» supportée par un cou qui a beaucoup moins de diam
» qu'elle, ce qui la détache du corps par une partie c
» cave.

« Ces formes ne sont pas tracées d'une manière sèch
» géométrique; mais elles participent l'une de l'autre,
» s'amalgamant comme il convenait aux parties d'un t
» Ainsi les cheveux ne sont pas droits comme des ligr
» mais ils s'harmonient par leurs boucles avec l'ov
» du visage; le triangle du nez n'est ni aigu, ni à an
» droit; par le renflement onduleux des narines,
» s'accorde avec la forme en cœur de la bouche,
» s'évidant près du front, il s'unit avec les cavités
» yeux. Le sphéroïde de la tête s'amalgame de mê
» avec l'ovale du visage, il en est ainsi des autres p
» ties, la nature employant pour les joindre ensem
» les arrondissemens du front, des joues, du menton et
» cou, c'est-à-dire les portions de la plus belle des expr
» sions harmoniques, qui est la sphère. Il y a encore p
» sieurs proportions remarquables qui forment entre e
» des harmonies et des contrastes très-agréables.... T
» est celle du front qui présente un quadrilatère en oppo
» tion avec le triangle formé par les yeux et par la bouche,
» celle des oreilles formées de courbes acoustiques très-in
» nieuses qui ne se rencontrent point dans l'organe auditif
» animaux, parce qu'il ne doit pas recueillir, comme ce
» de l'homme, toutes les modulations de la parole. Mais
» m'arrêterai aux formes charmantes dont la nature a d
» terminé la bouche et les yeux, qu'elle a mis dans la p
» grande évidence, parce qu'ils sont les deux organes act
» de l'âme.

« La bouche est composée de deux lèvres, dont la sup
» rieure est découpée en cœur; cette forme si agréable q
» sa beauté a passé en proverbe, et dont l'inférieure
» arrondie en portion demi-cylindrique. On entrevoit
» milieu des lèvres le quadrilatère des dents, dont les lign
» perpendiculaires et parallèles contrastent très-agréabl

» ment avec les formes rondes qui les avoisinent. » . . .

. . . . . .

« Les mêmes rapports se trouvent dans les yeux : ce sont » deux globes bordés aux paupières de cils rayonnans, » comme des pinceaux, qui forment entre eux un contraste » ravissant, et présentent une consonnance admirable avec » le soleil, sur lequel ils semblent modelés, étant comme » lui de figure ronde, ayant des rayons divergens dans » leurs cils, des mouvemens de rotation sur eux-mêmes, » et pouvant, comme l'astre du jour, se voiler de nuages » au moyen des paupières. »

« Il y a dans le visage du blanc tout pur, aux dents et » aux yeux; puis des nuances de jaune qui entrent dans » la connexion, comme le savent les peintres; ensuite le » rouge, cette couleur par excellence qui éclate aux lèvres » et aux joues. On y remarque de plus le bleu des veines, » et quelquefois celui des prunelles; enfin le noir de la » chevelure, qui, par son opposition, fait sortir les couleurs » du visage comme le vide du col détache les formes de la » tête. » . . . . . .

« Le corps humain est le seul qui ressente les modulations » et les concerts les plus agréables des cinq formes élé- » mentaires et des cinq couleurs primordiales, sans qu'on « y voie les oppositions âpres et rudes des bêtes, telles que » les pointes des hérissons, les cornes des taureaux, les dé- » fenses des sangliers, les griffes des lions, les marbrures de » peau des chiens, et les couleurs livides et meurtries des » animaux vénimeux. Il est le seul dont on aperçoive le » le premier trait et qu'on voie en plein. »

QUALITÉS
DES PHYSIONOMISTES.

Chaque homme, nous l'avons déjà dit, a le sentimen inné de la physiognomonie; mais cette disposition ne suf fit pas pour en faire un bon physionomiste; il est essenti qu'il possède une organisation régulière, et jouisse d'un bonne santé, afin que ses facultés intellectuelles aient tou leur énergie.

Le physionomiste doit en outre être doué d'une grand finesse de la vue, et de cette sensibilité morale qui, dan tous les genres, est une sorte d'instinct de l'âme. Ajoute à ces heureuses dispositions l'habitude d'examiner attent vement et de se rendre compte de ce que l'on voit. C'es en voyant et en observant sans cesse qu'on parvient bien observer et à voir avec sagacité.

Etude de la Physionomie.

On peut appliquer à la physiognomonie ce que Buffon dit de l'histoire naturelle. En se familiarisant avec les di vers *indices des caractères,* en les voyant souvent, et pou ainsi dire sans dessein, ils forment peu à peu des impres sions durables qui bientôt se lient dans notre esprit pa des rapports fixes, invariables; et de là on s'élève à des vue plus générales, par lesquelles on peut embrasser à la foi plusieurs objets différens; et c'est alors que l'on est en état d'étudier avec ordre, de réfléchir avec fruit, et de se frayer des routes pour arriver à des découvertes utiles.

L'étude de la physionomie, dit *Lavater,* consiste à exer cer le tact et le jugement, à mettre dans un vrai jour les observations qu'on a faites; à noter chaque aperçu, à le ca ractériser et à le représenter.

Elle consiste à chercher, à fixer et à classer les signes ex térieurs des facultés intérieures; à découvrir les cause de certains effets par les traits et les mouvemens de la phy-

sionomie; à bien connaître et à savoir distinguer les caractères de l'esprit et du cœur, qui conviennent ou qui répugnent à telle forme ou à tels traits du visage.

Elle consiste à trouver des signes généraux apparens, et communicables pour les facultés de l'esprit, ou pour les fatés internes en général, pour faire de ces signes une application facile et sûre.

On sent que celui qui veut se livrer à ce genre d'études, doit avoir reçu de la nature du tact, du jugement, ainsi que l'aptitude et la persévérance nécessaires pour bien observer. Il est également indispensable qu'il sache assez dessiner pour retracer avec exactitude les signes physiognomoniqnes, indices des caractères.

L'homme doué de ces qualités doit, pour devenir physionomiste, commencer par étudier séparément chaque partie du corps humain, les liaisons, les rapports et les proportions qui existent entre elles. Il est bon de consulter à cet égard Albert Durer, ou l'encyclopédie; mais il importe de mesurer soi-même, et de s'assurer de la parfaite similitude du dessin qui en retrace les diverses parties.

En mesurant le rapport des parties du corps, il est bien essentiel de distinguer « les proportions des lignes droites » d'avec les proportions des lignes courbes. Si les rapports » des parties du visage et des membres du corps répon- » dent à des lignes droites ou perpendiculaires, on peut » en attendre, dans un degré éminent, un beau visage, » un corps bien fait, un esprit judicieux, un caractère » noble, ferme et énergique. »

Après avoir soigneusement étudié les diverses parties du corps, séparément et dans leur ensemble, après en avoir acquis une connaissance assez approfondie pour apercevoir et s'expliquer, dans un dessin, le trop ou le trop peu, les écarts et les transpositions, on passe à l'étude des caractères particuliers.

On commence par des visages bien remarquables, par des individus dont le caractère aussi prononcé que bien connu ne présente rien d'équivoque. Par exemple, on choisit un penseur très-profond, ou un imbécile, un homme délicat, sensible, facile à émouvoir, ou bien un homme grossier, dur et insensible.

On étudie, on examine, on scrute ces individus de la

tête aux pieds ; on se rend compte de l'ensemble géné puis de chaque partie en particulier, et la plume à main on les décrit comme si on voulait dicter leurs portr à un peintre.

Lorsqu'on a fait très-minutieusement cette descript écrite, on dessine le portrait en l'absence de l'original ; suite la forme du visage est le premier objet qui fixer l'attention ; il est essentiel de considérer si elle ronde, ovale, carrée ou triangulaire.

La forme du visage trouvée, on cherche celle du p fil et on établit la longueur perpendiculaire des trois di sions ordinaires du front, du nez, du menton ; en tir les lignes indiquées figures 9, 10 et 11, planche 2me, a de constater les formes perpendiculaires, celles qui ava cent par le haut, et celles qui rentrent par le haut, ai que nous l'expliquerons en parlant des silhouettes.

Quand ces points importans sont bien fixés, on exam séparément le front, les sourcils, l'entre-deux des yeu le passage du front au nez. On s'assure si l'angle carac ristique, formé par le bout du nez avec la lèvre supérieu est rectangle, obtus ou aigu. Puis on observe si la bouch les lèvres et le menton vus de profil, sont perpendiculair saillans ou rentrans.

La bouche vue de profil n'admet que trois formes pri cipales :

1° La lèvre supérieure déborde l'inférieure ;

2° Les deux lèvres sont placées en ligne perpendiculair

3° C'est la lèvre inférieure qui avance.

Le menton offre les mêmes variétés, il est perpendiculair saillant ou rentrant.

Il importe aussi de constater la courbure de l'os de la m choire, car cette courbure seule est souvent un indice q présente une très-grande signification.

Enfin on mesure la distance de l'œil à partir de la raci du nez, on examine sa grandeur, sa couleur et le contour d deux paupières. C'est ainsi qu'en très-peu de temps on par vient à étudier un visage, et lorsqu'on en a bien contrac l'habitude, un coup-d'œil suffit presque toujours pour re connaître rapidement tous les signes physiognomoniques.

Dès qu'on a étudié de cette manière un visage caractéris

tique, il faut s'attacher à en trouver un pareil; et pour y parvenir plus promptement, on cherche uniquement un même front; s'il est bien parfaitement semblable, on peut compter sur la ressemblance des autres traits, et si cette ressemblance est bien marquée, on ne tarde pas à découvrir le signe physiognomonique de la conformité d'esprit des deux individus.

Pour en être encore plus certain, on épie le moment où ce caractère prédominant est mis en activité; alors on observe la ligne qui naît du mouvement des muscles, on la compare dans les deux visages, et si ces lignes sont encore pareilles, la conformité d'esprit est positive.

Il importe de commencer par étudier les caractères extrêmes et leurs opposés; ainsi on passe tour-à-tour des traits d'une bonté excessive à ceux d'une noire méchanceté, d'un homme apathique, que rien ne peut émouvoir, à un homme très-irritable et que la plus légère circonstance transporte de colère. Pour rencontrer ces extrêmes, il faut visiter les maisons de fous, choisir les individus complètement aliénés et les soumettre à l'examen, à l'analyse que nous venons d'indiquer; ensuite on se transporte dans une nombreuse société de gens bien sensés, et si l'on manque de temps pour faire un examen bien détaillé des figures, on s'attache particulièrement à la fente de la bouche et à la ligne que la paupière supérieure décrit sur la prunelle. Après de nombreuses études on reconnaît qu'en général ces lignes suffisent pour donner l'explication de tout le visage; mais ces linéamens sont si mobiles et leurs inflexions si délicates, qu'il faut une pratique très-exercée pour les bien saisir. Malgré ce que nous disons de leur importance, ils ne sont pas les seuls qu'on doit étudier, décrire, dessiner, détacher et comparer; il n'est aucune partie du visage qu'il soit permis de négliger, si l'on veut être réellement physionomiste. Celui qui a le désir d'y parvenir doit faire une étude particulière des silhouettes, c'est le meilleur moyen d'exercer et de perfectionner son tact; qu'il en fasse une très-grande quantité, qu'il s'applique surtout à rendre les contours d'un profil avec netteté et précision.

Le but du physionomiste, dit Nicolaï, n'est pas seulement de deviner le caractère de l'individu; il tend plutôt à acquérir une connaissance générale des caractères.

Si l'on dessinait d'année en année le portrait d'une mê personne bien connue, on serait à même de faire des co paraisons auxquelles la physiognomonie gagnerait beauco

Le physionomiste, dans ses recherches, doit se deman avant toute chose : jusqu'à quel degré l'homme qu'il étudie susceptible de l'impression des sens? sous quel point de il envisage le monde? quelles sont les facultés dont il est do et quel usage il peut en faire?

Selon Térence, il y a six moyens d'arriver à la conna sance de l'homme; c'est d'étudier,

1° Les traits de son visage;

2° Son langage;

3° Ses actions;

4° Ses inventions;

5° Ses vues;

6° Ses liaisons.

Des Silhouettes.

La silhouette du corps humain, ou seulement du visag est de tous les portraits le plus faible et le moins achevé; ma d'un autre côté, il en est le plus vrai et le plus fidèle, lorsqu la lumière a été placée à une juste distance, lorsque l'ombr s'est peinte sur une surface bien unie, et que le visage s'e trouvé dans une position parfaitement parallèle à cette surfac

Afin qu'on puisse obtenir des silhouettes bien exactes, nou offrons, planche 2, figure 2e, le dessin de l'appareil dor se servait Lavater.

Chacun va s'écrier : mais que peut-on voir dans une sil houette? Pour sentir et apprécier son utilité, pliez en deu une feuille de papier et découpez un double portrait de fan taisie; séparez et prenez un de ces portraits, puis avec de ciseaux retouchez très-légèrement, soit le front, soit le ne ou le menton; comparez ensuite les deux portraits, vous ver rez qu'ils ont l'un et l'autre une expression différente, u autre caractère de physionomie.

Cette différence vous frappera davantage si, dans votre pre mière coupe, vous avez fait la silhouette bien ressemblant

d'une personne de votre connaissance, car vous ne pourrez plus la reconnaître dans la silhouette que vous aurez retouchée. Alors vous serez convaincu de tous les avantages que présente la silhouette pour l'étude de la physionomie, et vous sentirez l'indispensable nécessité de découper ou de dessiner, avec la plus grande exactitude, les plus légers contours du profil.

Examinons maintenant quels sont les caractères que la silhouette reproduit avec le plus de vérité.

Les silhouettes les plus marquantes sont celles qui représentent un homme fort doux, ou fort colère, très-faible ou très-opiniâtre, un esprit très-profond ou un esprit superficiel.

La fierté et l'humilité s'impriment dans la silhouette mieux que la vanité.

On y retrouve, presque à s'y méprendre, la bonté du cœur, l'énergie de l'âme, la mollesse, la sensualité et surtout l'ingénuité.

La supériorité de génie s'y peint mieux que la grande stupidité, la profondeur du jugement mieux que sa clarté.

Le génie créateur, plus que la richesse des idées, surtout dans le contour du front et des orbites de l'œil.

On distingue, dans chaque silhouette, neuf sections horizontales qui doivent être les points de recherches du physionomiste.

1° L'arc du sommet de la tête jusqu'à la racine des cheveux;

2° Le contour du front jusqu'au sourcil;

3° L'intervalle entre le sourcil et la racine du nez;

4° Le nez jusqu'au commencement de la lèvre;

5° La lèvre supérieure;

6° Les deux lèvres proprement dites;

7° Le haut du menton;

8° Le bas du menton;

9° Le cou, puis le derrière de la tête et la nuque.

L'ensemble d'une silhouette doit être jugé principalement d'après la longueur ou la largeur du visage.

Un profil bien juste et bien proportionné doit être égal en largeur et en hauteur. Une ligne horizontale tirée depuis

la pointe du nez jusqu'au derrière de la tête, en position l droite, ne doit pas excéder en longueur la ligne perpend laire qui s'étend depuis le sommet jusqu'à l'endroit où se la jonction du menton et du cou.

Si la longueur de la tête excède sa largeur et que les c tours soient en même temps durs et angulaires, on s'attendre à beaucoup d'opiniâtreté. Si, dans la même disp portion, le contour est à la fois lâche et allongé, il sera l dice d'une extrême faiblesse.

La tête a-t-elle au contraire plus de largeur que de l gueur, alors un contour dur, raide, angulaire et tendu, nonce une inflexibilité redoutable qui, presque toujours, accompagnée de la plus noire méchanceté. Un contour là et mou est, dans le même cas, la marque infaillible de la s sualité, de la faiblesse, de l'indolence et de la volupté.

Dans la silhouette, le nez indique particulièrement le g et le sentiment; les lèvres, la douceur ou l'emportement, mour ou la haine.

Le menton désigne l'espèce et le degré de la sensual Le cou, la nuque et l'attitude de la tête en général indiqu la lâcheté, la raideur, la droiture du caractère.

Dans le sommet de la tête on reconnaît moins la force la richesse de l'esprit; dans l'occiput on distingue le ractère mobile, irritable, celui qui a de l'énergie et ressort.

L'étude des plâtres, des médailles, est d'autant plus fa rable qu'on peut les examiner longuement, plusieurs fois sous toutes les faces.

Les personnes endormies et celles mêmes qui ont cessé vivre offrent un vaste champ aux observateurs. En un m le physionomiste ne doit négliger aucun moyen, aucune casion d'analyser des visages de tous les genres, dans tou les situations, et de se rendre compte des indices physio moniques dont ils découvrent des traces plus ou moins m quées, et de l'exactitude des rapports qu'ils présentent en eux.

Nous devons faire observer que si l'on examine une p sonne endormie, il faut s'assurer que son sommeil n'est troublé par un rêve, car alors sa figure, au lieu d'être cal se trouve en mouvement, et il est facile de se tromper su caractère des indices qu'elle présente.

DES TABLEAUX.

Les portraits, les tableaux d'histoire des Mignard, Largillière, Rigaud, Kneller, Reynolds et Van Dyk, ouvrent une vaste carrière aux études, aux recherches et aux observations du physionomiste; il peut, avec facilité, faire ses observations dans un musée de peinture et passer d'un tableau à un autre pour juger les différences d'expression, selon la situation des personnages qu'ils représentent. En conséquence nous allons donner un aperçu des caractères qui distinguent les œuvres des principaux peintres.

Le Titien : La noblesse du style, le naturel et le sublime de l'expression, les visages voluptueux.

Michel-Ange : Caractères énergiques, fiers, dédaigneux, sérieux, opiniâtres, invincibles.

Le Guide : Expression touchante d'un amour tranquille, pur, céleste.

Rubens : Linéamens de la fureur, de la force et de l'ivrognerie.

Van der Werf : Physionomies modestes et souffrantes.

Lairesse, *Le Poussin*, *Raphaël :* Profondeur dans les pensées, le calme de la noblesse, un sublime inimitable.

Hogarth : Les physionomies basses, les mœurs crapuleuses de la lie du peuple, les charges du ridicule, les horreurs du vice.

Gérard Douw : Les caractères bas et ceux des fripons, les physionomies qui expriment l'attention.

Vilkenboon : L'expression de l'ironie.

Spranger : Les passions violentes.

Callot : Les mendians, les filous, les bourreaux.

Henri Goltius et *Albert Durer :* Les sujets bas et comiques, les paysans, les valets.

Rembrand : Les passions du petit peuple.

Annibal Carache : Le comique et les charges de toute espèce.

Chodowiecki : Les traits caractéristiques de chaque vi les attitudes et les gestes qui conviennent à chaque passio

Schellenberg : Les ridicules de province.

La Fage : Les physionomies gaies et voluptueuses.

Rugendas : La fureur, la douleur, les grands effets d passion.

Bloemaert : Les attitudes qui marquent l'abattement.

Schlutter : Têtes gravées à l'eau forte par *Rode*, qui car térisent la souffrance dans les grandes âmes.

Fuesli : Les effets de la colère, de la frayeur, de la ra

Mengs : La noblesse, l'harmonie et le calme.

West : Une noble simplicité, du calme et de l'innocen

Toutes les passions se trouvent exprimées dans les yeu les sourcils et les bouches de *Lebrun*.

Tels sont les maîtres que le physionomiste doit étudier, ayant soin d'étendre son examen à toute l'habitude du corp il ne faut pas oublier que la pose, l'attitude et jusqu'à la m nière dont le chapeau est placé sur la tête, fournissent, comm le visage, des indices physiognomoniques.

Le nombre des ouvrages que le physionomiste peut lire av fruit est très-petit, et lorsqu'on a lu deux ou trois de ces o vrages, on les connaît presque tous. Au surplus voici le no des auteurs dont les écrits ont plus ou moins de rappor avec la science physiognomonique. Cureau de la Chambre Porta, Peuschel, Pernety, Helvetius, Parson, Scipio Cla ramontius, Huart, Maribitius, Philippe May, Jean de Hage de Indagine, Jacob Bohmer, Guillaume Gratarole, Pa Lomazzo, Mengs, Engel, Lebrun, et enfin l'art de connaîtr les hommes par Gaspard *Lavater*, édition publiée en 1807 pa M. le docteur Moreau, de la Sarthe, dix vol. in-8°, impri més chez L. Prudhomme.

DIVISION ANALYTIQUE
DU PROFIL.

Nous avons dit que pour bien étudier la physiognomonie, il faut recourir aux silhouettes, les diviser par plusieurs lignes horizontales, perpendiculaires et obliques. Afin d'être plus facilement compris, nous allons joindre l'exemple au précepte et soumettre le profil de *Lavater* à la division analytique.

La figure 3, planche 2e, présente cette division. Observez bien les trois genres de lignes dont nous venons de parler, car vous devez vous exercer à en tracer de semblables, exactement aux mêmes points, sur les profils que vous voulez examiner. Ensuite remarquez :

1° La déviation de la ligne (*aaa*) du parallélisme des lignes perpendiculaires (*iii* et *hhh*.)

2° L'angle que forme la ligne (*ddd*) avec la ligne (*aaa*) et principalement avec la section inférieure.

3° Le triangle caractéristique résultant des lignes (*ddd*, *ff* et *hhh*), et faites attention surtout à la longueur et au rapport des deux côtés de l'angle droit (*h-e*) qui détermine la position du front.

4° Considérez la distance de la ligne horizontale (*eeee*) à celle qui traverse la pointe du nez (*ffff*), et finalement la distance de cette dernière ligne à celle qui coupe le point milieu de la bouche (*gggg*).

Analysez ainsi les profils qui diffèrent le plus entre eux, et vous serez étonné à quel point la nature est toujours fidèle, toujours régulière.

Pour simplifier l'opération, détachez le carré irrégulier qui fixe l'extrémité du contour depuis la racine des cheveux, et si vous connaissez l'original de ce profil, appliquez ce carré sur un profil de même grandeur, mais d'un caractère entièrement opposé, et en rapportant la ligne perpendiculaire (*hhh*) à la même hauteur du front, vous découvrirez les contrariétés et les contrastes les plus frappans. Votre surprise augmentera

si vous répétez cet essai sur un profil dont le caractère co tient le milieu entre les deux précédens.

L'expérience deviendra encore plus aisée et plus sim si vous la bornez au triangle qui détermine le haut du p (*ddd*, *ff*, *hh*); vous sentirez plus tard combien la seule di rence des trois côtés de ce triangle exprime de choses.

Mais revenons au profil de *Lavater* et examinons ce le physionomiste peut y trouver, ce que *Lavater* lui-mêm a reconnu d'après ses principes physiognomoniques.

1° Les contours doucement courbés, qui n'ont rien de t chant, signalent la franchise et la bonhomie.

2° L'absence des lignes droites est le signe d'une imag tion vive, d'un sentiment prompt, mais peu durable, et d nature d'esprit moins propre à un travail régulier qu'à compositions isolées et à des ouvrages d'inspiration.

3° L'ensemble du profil de *Lavater* annonce beaucou finesse; cependant quelques traits isolés expriment le traire : ainsi la lèvre supérieure, qui avance un peu, dé la franchise, la candeur, et néanmoins l'étendue de l'es entre cette lèvre et les narines indique l'imprudence m et une crédulité sans bornes.

4° Le contour qui s'étend de la lèvre inférieure à l'ex mité du menton caractérise l'amour de l'ordre.

Tel est le résultat de l'analyse : par la suite nous auron nombreuses occasions de faire connaître plus amplement signes caractéristiques. Nous offrons ce premier aperçu p servir de base au mode de recherches et aux observations ceux qui veulent se livrer à l'étude de la physiognomo Nous présumons que, d'après cet aperçu, ils entrevoient la marche à suivre et le succès qu'elle doit avoir à l'aide temps, que Bacon a si judicieusement surnommé le père toute vérité.

HOMOGÉNÉITÉ
DES CORPS HUMAINS.

« Chaque corps organique compose un tout dont on ne peut » rien retrancher, et auquel on ne peut rien ajouter, sans que » l'harmonie soit troublée, sans qu'il résulte du désordre ou » de la difformité. Tout ce qui tient à l'homme dérive d'une » même source. Tout est homogène en lui, la forme, la » stature, la couleur, les cheveux, la peau, les veines, les » nerfs, les os, la voix, la démarche, les manières, le style, « les passions, l'amour et la haine. Il est toujours, toujours » le même. »

Il existe entre toutes les parties du visage, de la tête et du corps entier, une homogénéité très-remarquable pour le physionomiste, et telle que le doigt d'un homme ne pourrait s'ajuster exactement à la main d'un autre homme, et qu'il serait impossible de composer un visage régulier avec des parties prises dans différens visages.

Prenez les silhouettes bien exactes de quatre personnes de même âge, de même stature, et reconnues pour être très-judicieuses; greffez le front de la première silhouette sur le nez de la seconde, ajoutez la bouche de la troisième et le menton de la quatrième. Liez avec le plus grand soin toutes les parties de ce dessin, de manière que rien ne fasse soupçonner que cette nouvelle silhouette est composée de pièces de rapport. Eh! bien, le résultat de la réunion de ces différens signes de sagesse deviendra l'image de la folie.

En effet, toute folie semble n'être qu'une disconvenance hétérogène. Qu'un homme de bon sens soit attaqué de folie, elle est aussitôt annoncée par des signes hétérogènes. Le bas du visage s'allonge, les yeux prennent une direction contraire à celle du front; la bouche ne peut plus rester fermée. En un mot, les traits subissent quelque dérangement qui les met hors de leur équilibre, et c'est par le défaut d'harmonie, par la disconvenance des traits du visage que se manifeste la démence accidentelle d'un homme naturellement judicieux.

Il est donc essentiel que le physionomiste commence examiner la convenance, l'homogénéité des parties du vis sans cette précaution préliminaire il pourrait errer dans analyse physiognomonique.

La nature, qui agit toujours d'après des lois permaner ne s'amuse point à appareiller des parties détachées; compose d'un seul jet : ses organisations ne sont pas des ces de rapport. Aussi ne produit-elle pas des figures a disparates que celle composée avec les quatre silhouettes nous venons de parler. Cependant elle en offre quel exemples très-rares, et nous pouvons, à ce sujet, citer fait assez remarquable.

L'épouse d'un banquier de Paris, Mme D....d, était n d'un garçon âgé de sept à huit ans. Chacun admirait la figure de cet enfant, ombragée par une superbe cheve blonde dont les boucles naturelles laissaient à peine entre sa mine vive et lutine. Comme nous avions de fréquentes casions de voir le peintre Boilly, nous fûmes chargés de proposer de faire le portrait de ce charmant enfant.

La proposition ayant été acceptée, Mme D....d, que des faires imprévues nous empêchèrent d'accompagner, condu son fils chez Boilly. Après avoir examiné cet enfant, il ref de faire son portrait, et, malgré les instances de Mme D... il persista dans son refus sans en donner un motif bien pla sible. Mme D....d me reprocha vivement de l'avoir engagé une démarche inutile. Le lendemain nous courons chez Boi bien disposés à lui faire des reproches de son étrange procé mais il ne nous en laisse pas le temps, dès qu'il nous ap çoit il s'écrie : Ah! mon cher, vous avez donc voulu me m tifier! — Que dites-vous? vous mystifier! — Vous m'anno cez un enfant charmant, et vous m'envoyez un petit monstre Un petit monstre, l'enfant de Mme D....d. — Eh! oui, fils est porteur d'une figure horrible. — Vous plaisant tout le monde le trouve charmant. — Mais vous ne vez donc pas regardé. — Ma foi! pas beaucoup. — Eh! bi examinez-le, vous verrez que sa figure est composée de p ces de rapport plus disparates les unes que les autres, et qu est impossible de faire avec cette bizarre masqueterie, un p trait qui n'ait pas l'art d'être l'ouvrage d'un véritable gâche

La suite prouva que Boilly avait raison. Mme D....d peindre son fils par M. Paillot de Montambert; le portr

fut d'une ressemblance parfaite, et par cette raison personne ne voulut le reconnaître; chacun le trouva horrible, et nul ne s'aperçut que cette figure si rebutante était exactement celle de l'enfant qu'on prétendait si joli, et qui prouvait si bien que le défaut d'homogénéité produit la difformité.

La nature a des lois dont elle ne s'écarte jamais, elle a modelé tous les hommes d'après une même forme fondamentale. Cette forme néanmoins varie à l'infini, mais sans sortir de son parallélisme et de ses proportions. En conséquence nous allons indiquer quelques traits dont le concours promet la physionomie la plus heureuse.

1° Une conformité, une harmonie frappante entre les trois parties principales du visage, le front, le nez et le menton.

2° Un front qui repose sur une base presque horizontale, avec des sourcils presque droits, serrés et hardiment prononcés.

3° Des yeux d'un bleu clair ou d'un brun clair, qui paraissent noirs à une petite distance et dont la paupière de dessus ne couvre que le quart ou un cinquième de la prunelle.

4° Un nez dont le dos est large et presque parallèle des deux côtés avec une légère inflexion.

5° Une bouche d'une coupe horizontale, mais dont la lèvre supérieure s'abaisse doucement au milieu. La lèvre inférieure ne doit pas être plus épaisse que la supérieure.

6° Un menton rond avancé en saillie.

7° Des cheveux courts, d'un brun foncé, et qui se partagent en grosses boucles frisées.

Pour faire bien comprendre ce que *Lavater* entend par l'homogénéité du visage, nous retraçons, planche 2, figures 9, 10 et 11, des profils qui, dit-il, l'expliquent clairement.

« Comparez le contour du derrière de la tête n° 9 avec le front, le front avec la bouche, et vous trouverez partout le même caractère rude et dur; une opiniâtreté stupide se manifeste et dans chaque trait séparé et dans la forme de l'ensemble. Serait-il possible qu'un tel front s'associât à une petite lèvre enfoncée? Serait-il possible qu'avec un tel front l'occiput fût voûté en saillie?

« Le profil n° 11 offre un exemple frappant de l'homogé-

néité du visage. Cet homme ayant perdu son nez par acc dent y substitua un nez artificiel. Pouvait-il choisir indiff remment une forme quelconque et la faire accorder égal ment avec le reste du visage? Non, assurément; il n'y qu'un nez rabattu comme celui-ci qui puisse lui convenir. Cet progression était la seule vraie, toute autre eût été incongru hétérogène; après cela je demande si le nez ne doit pas re monter nécessairement par derrière, quand il s'incline ain par-devant, et réciproquement, si la partie postérieure n doit pas s'affaisser lorsqu'il est retroussé par le bout? Voil donc une première règle positive sur laquelle on peut éta blir l'homogénéité avec une certitude mathématique.

« Quant à la signification du visage, je dirai qu'elle an » nonce des facultés étonnantes, mais sans énergie; tout so » ensemble en général, et plus particulièrement encore l'œil » le nez et la bouche, caractérisent un naturel qui ne résist » qu'à regret aux charmes de la volupté. »

DE LA CONNAISSANCE DU CRANE.

Le physionomiste doit fixer son attention sur la forme de la tête, puisqu'elle varie avec l'âge, et qu'en parlant de la phrénologie appliquée à l'éducation, nous avons indiqué l'époque de son développement complet; mais il est nécessaire d'étudier particulièrement sur l'individu vivant tous les degrés du développement de la tête, à l'époque de chacune des sections qui compose nt les deux premières périodes de la vie.

« L'observateur attentif se convaincra, dit *Lavater*, que » l'inspection des os du crâne, de leur forme et de leur con- » tour, disent, sinon tout, au moins le plus souvent, beaucoup plus que tout le reste.

Il est donc essentiel, après avoir pris connaissance de la forme du crâne de l'adulte, de suivre la marche graduelle du système osseux, selon les âges des individus, afin de pouvoir apprécier le degré de confiance que méritent les indices

physiognomoniques selon l'âge des individus, et en outre pour observer les changemens, les variations, les nuances plus ou moins prononcées, que présentent ces mêmes signes dans l'enfance, l'adolescence, l'âge mûr et la vieillesse.

Afin de faciliter les recherches du physionomiste, nous allons indiquer les os dont l'assemblage forme le crâne et la face.

Appareil osseux de la Tête.

Les artistes grecs, ainsi que l'a remarqué M. Emeric David, représentèrent souvent Prométhée modelant un squelette et paraissant commencer l'homme par son appareil osseux.

Cette méthode de Prométhée, occupé à construire des humains qu'il prétend animer, indique assez la marche que l'on doit suivre pour étudier physiognomiquement l'extérieur de l'homme; il faut d'abord songer à tout ce qui se trouve en dessous, à tout ce qui forme la charpente et compose le squelette, ensuite le couvrir successivement avec les différentes parties qui s'y attachent et qui forment l'extérieur du corps humain, aussi le Prométhée des anciens agissait-il très-méthodiquement, pourquoi ne suivrions-nous pas son exemple.

Le squelette est l'ensemble des parties les plus solides d'un animal, celles qui par leur consistance servent de base, de soutien, ou fournissent des attaches fixes à toutes les autres; celles qui par leurs connexions, leurs dispositions respectives, le mode de leurs articulations, constituent le type fondamental, la forme essentielle de son corps, lui donnent la stabilité, la rectitude, déterminent ses proportions constantes, ses divisions principales, la variété et l'étendue de ses mouvemens.

Ainsi par son aplomb il établit la position droite de toutes les parties, enfin il est la base et la cause principale de l'étendue, de la grâce et de la légèreté que l'on rencontre dans les belles formes extérieures, en un mot de tout ce qui est fixe et fondamental dans la physionomie.

La face qui contient les principaux sens et constitue le fond de la physionomie, forme toute la partie antérieure de la tête; elle a beaucoup d'espace dans l'homme, néanmoins, comparativement au crâne, elle paraît plus petite et cependant il y a beaucoup plus de visage; en hauteur et en largeur il a

plus des deux tiers de la face. Différence très-remarq
et qui dépend de l'étendue qu'occupent les organes de l
de relation avec lesquels le visage a de nombreux rappo

En examinant, comme nous allons le faire, le squelet
profil, on ne doit pas oublier qu'excepté l'occipital
frontal, les os vus d'un côté, existent également de l'a
côté.

La figure 5, planche 2, représente le squelette de la
vue de profil; voici le nom des différens os que l'on aperç

O. L'occipital, os impair, placé à la partie postérieure
crâne. Cet os doit fixer l'attention des artistes et des phy
nomistes, parce qu'il se dessine sous la peau et que le re
qui le termine en arrière se développe plus ou moins, suiv
le degré de force de l'individu, son tempérament, ses ha
tudes et ses occupations.

B. Le temporal placé au-devant et sur les côtés de l'
cipital. Quoique situé latéralement, cet os contribue à la fa
par le trou auditif (B), et par son prolongement en avant
concourt à former l'arcade zygomatique (F).

P. Le pariétal en devant de l'occipital est au-dessus
temporal.

A. Le frontal, os impair, placé au sommet du profil.
contribue en même temps au développement de la face et
la formation du crâne.

Maintenant examinons le squelette en face, voyons mêm
planche, figure 6.

A. L'os frontal se découvre dans tout son développement
Il forme la portion du crâne la plus intéressante pour le phy
sionomiste, par la manière dont sa configuration contribu
aux diverses expressions du visage.

N. Les os du nez qui recouvrent les fosses nasales, et se
rejoignent par leur partie supérieure au frontal, dont il sem
blent être un prolongement.

D. La mâchoire supérieure, séparée de l'os maxillaire du
côté opposé par les os du nez, et se terminant par une por-
tion très-large, qui forme le bord alvéolaire (D) dans lequel
les dents sont implantées.

C. L'os de la pommette, uni par une articulation très-
serrée à l'os maxillaire et au prolongement saillant qui vient
du temporal.

F. L'arcade zygomatique formée par la réunion de l'os de la pommette avec le prolongement du temporal.

E. La mâchoire inférieure, mobile, plus détachée des autres parties de la face qu'elle termine.

Ces différens os et quelques autres situés plus profondément, forment par leur ensemble tout l'édifice osseux de la tête.

Les cheveux et une portion de l'oreille couvrent en grande partie la fosse temporale F, planche 2, figures 5 et 6. Néanmoins le physionomiste et l'artiste doivent porter leur attention sur cette région du crâne dont la grande étendue est un signe de force et de courage : il importe également qu'ils observent avec soin les différens points que nous avons notés sur le frontal, planche 2, figure 6, savoir :

1° Les bosses frontales,

2° Les bosses nasales,

3° Les arcades sourcilières qui protègent l'œil par une arête bien tranchée, et offrent en dedans, ainsi qu'en dehors, deux légères proéminences ;

4° Les orbites au-dessous des arcades sourcilières, cavités profondes, destinées à contenir les yeux et les mettre, autant qu'il est possible, à l'abri de tout choc.

L'objet remarquable et qui mérite le plus d'attention dans le frontal, c'est son étendue et sa convexité, car elles annoncent le degré de supériorité ou de faiblesse de l'intelligence.

Nous avons déjà fait entrevoir combien la courbure du front est significative en physiognomonie, les recherches de Camper viennent à l'appui de ce que nous avons dit; ce savant anatomiste hollandais s'aperçut que les différences de la physionomie provenaient de la direction de la ligne faciale, ainsi que du degré de saillie, d'enfoncement et de prolongement des mâchoires, qui, l'inclinant plus ou moins, forment un angle plus ou moins prolongé.

Lebrun avait déjà fait la même observation et démontré qu'en abaissant le front on pouvait à volonté dégrader le plus beau profil humain et le faire passer par tous les degrés de l'animalité.

Camper a fait plus encore, il a déterminé le degré d'inclinaison que le front doit avoir pour donner à la face un caractère de beauté et annoncer en même temps le caractère et l'intelligence de l'individu. Cette inclinaison du front cons-

titue ce qu'on nomme l'angle facial, et voici de consta
degré de cet angle.

On tire avec le plus grand soin la ligne horizontale (*a*
qui doit être bien exactement parallèle à la base du
comme dans la fig. 7, pl. 2e; ensuite, le long du front
la lèvre supérieure, on tire une seconde ligne appelée
faciale. Dans l'exemple que présente la fig. 7, la ligne fa
(*m. g.*) fait avec la ligne (*a. b.*) un angle d'environ 7
grés; aussi voit-on que le front recule, que les fosses t
porales et les arcades zygomatiques sont beaucoup plus lon
que dans l'état naturel, que le crâne est déprimé et s'ail
postérieurement; qu'enfin tout annonce un esprit très-b
et même stupide. Cette tête que nous présentons comm
exemple de l'affaissement du front, n'est point idéale, on
la voir au musée Dupuytren, dans la collection; elle a
donnée par Beauchêne le fils.

A mesure que le front recule et s'aplatit, l'angle dim
d'ouverture; il était, dit Camper, de 70 degrés avec la
d'un jeune nègre, de 42 pour un singe à queue. Les tête
ropéennes de toutes les nations ont offert un angle de 80
grés; enfin Camper a reconnu que « c'est entre les lin
» de 85 et de 100 degrés qu'une physionomie s'embe
» s'annoblit au point d'inspirer à sa vue un respect soud
» cette vénération religieuse dont Phidias ne put se défe
» en regardant le marbre fait dieu par son ciseau. »

Le développement, les progrès de l'esprit humain, son
dinairement en rapport avec ce degré évident de la bea
Nous ne voyons pas du moins, dit Cuvier, qu'aucun des peu
à front deprimé et à mâchoire proéminente ait jamais fo
des sujets égaux au général des européens, par les facu
de l'âme, et nous sommes si bien accoutumés à cette lia
entre les proportions de la tête et les qualités de l'esp
que les règles de la physionomie qui s'y rapportent sont
venues un sentiment vulgaire. (Voir les figures 5, 7, 8
de la planche 3, pour preuves démonstratives.)

De la Tête, de la Face et du Profil.

Une tête ni trop grande, ni trop petite, bien proporti
née avec le reste du corps, promet beaucoup plus d'es
qu'une tête disproportionnée; trop volumineuse, elle annc

de la stupidité, trop petite, de la faiblesse. Il ne suffit pas que la tête soit bien proportionnée au corps, il faut en outre qu'elle ne soit ni trop arrondie, ni trop allongée, et que sa hauteur perpendiculaire, prise depuis l'extrémité occipitale, soit de la même dimension et égale à sa largeur horizontale.

Le physionomiste doit, comme nous l'avons dit précédemment, diviser la face en quatre parties, savoir : du sommet de la tête à la racine des cheveux, qui bordent le haut du front; du haut du front aux sourcils; des sourcils au bas du nez; du bas du nez à l'extrémité de l'os du menton.

Plus ces divisions sont symétriques, plus il y a de justesse de l'esprit et régularité du caractère. Ensuite il faut 1° comparer le visage avec les proportions du corps entier; 2° voir s'il est ovale, rond, carré, ou de forme mixte; 3° l'examiner d'après les rapports de la perpendiculaire des quatre divisions énoncées ci-dessus; 4° d'après l'expression et l'énergie des traits principaux; 5° d'après l'harmonie générale qui en résulte; 6° d'après les contours et la flexion plus ou moins visible au premier aspect; 7° d'après les lignes qu'il présente extérieurement lorsqu'il est vu de trois quarts; 8° d'après la courbure et surtout l'ensemble de ses parties prises sur le profil..... Enfin il ne faut pas oublier que le caractère se manifeste plus distinctement dans les parties osseuses, tandis que les dispositions habituelles acquises se remarquent plus communément dans les parties molles.

Si l'organisation du visage est très-forte ou très-délicate, le caractère est plus facilement apprécié par le profil que par la face, le profil offre des lignes prononcées, plus simples, plus pures et par conséquent plus aisées à saisir. La disproportion des parties du visage indique proportionnellement des imperfections morales et intellectuelles; les figures 9, 10 et 11 de la planche 2e offrent trois exemples de ces disproportions copiées dans l'anthropométrie d'Albert Durer... L'anti-physionomiste osera-t-il dire que ces physionomies sont belles, distinguées ou spirituelles? C'est impossible, elles s'écartent des proportions ordinaires, et un tel écart produit nécessairement des formes et des traits rebutans.

Du Front.

« La partie osseuse du front, sa forme, sa hauteur
» voûte, sa proportion, sa régularité ou son irrégula
» marquent la disposition et la mesure de nos facultés, n
» façon de penser et de sentir ; la peau du front, sa posit
» sa couleur, sa tension ou son relâchement, font connaîtr
» passions de l'âme, l'état actuel de notre esprit ; ou,
» d'autres termes, la partie solide du front indique la mes
» interne de nos facultés, et la partie mobile l'usage que n
« en faisons. »

Cette partie de la tête nommée parfois le miroir de l'â
la porte du cœur, le temple de la pudeur, le front doit fi
particulièrement l'attention des physionomistes : vu de pr
il est ou penché en arrière, ou perpendiculaire, ou proé
nent ; on doit donc reconnaître trois classes différentes, m
qui admettent de nombreuses subdivisions, savoir :

1° Les fronts en lignes droites ; 2° ceux dont les lig
indécises se confondent entre elles ; 3° ceux dont les lig
moitié courbes, moitié droites, se coupent ; 4° les fronts à
gnes courbes simples ; 5° ceux à lignes courbes, doubles
triples.

Les différentes formes du front établissent des princi
physiognomoniques particuliers. Ainsi, plus le front est
longé, plus l'esprit manque d'énergie ; plus il est serré, cou
compacte, plus le caractère est concentré, ferme et solide. L
contours arqués et sans angles annoncent la douceur et
flexibilité du caractère ; il a au contraire de la ferm
et de la raideur, à proportion que les contours du fr
sont droits. Une perpendicularité complète, depuis les ch
veux jusqu'aux sourcils, annonce que l'individu manque to
lement d'esprit. Avec une forme perpendiculaire qui se vo
insensiblement par le haut, c'est celui d'un penseur rassis
profond. Les fronts proéminens appartiennent à des espr
faibles et bornés.. Penchés en arrière, ils indiquent en gé
ral de l'imagination, de l'esprit et de la délicatesse... L
fronts à lignes droites et qui sont placés obliquement, sont
marque d'un caractère vif et bouillant. Lorsque l'os qui re
ferme l'œil est saillant, il y a une aptitude singulière a

travaux de l'esprit, et une sagacité remarquable pour les grandes entreprises. Les perpendiculaires qui avancent, sont ou étroits et plissés, ou bien courts et unis, ils présagent infailliblement peu de capacité, peu d'esprit, peu d'imagination, peu de sensibilité.... Les caractères les plus judicieux sont annoncés par les fronts carrés, dont les marges latérales sont encore assez spacieuses, et dont l'os de l'œil est bien prononcé.

Pour être parfaitement beau et signaler à la fois la richesse du jugement ainsi que la noblesse du caractère, le front doit fournir le tiers de la face, c'est-à-dire égaler en longueur le nez, et que cette longueur soit aussi celle de la partie inférieure de la face;... dans sa largeur, il doit approcher vers le haut, ou de l'ovale ou du carré;.... il doit être exempt d'inégalités et de rides, et ne se plisser que dans les momens de méditation, dans ceux de la douleur, ou de l'indignation. Il doit reculer par le haut, et avancer du bas.... L'os de l'orbite doit être uni, presque horizontal, et décrire une courbe régulière; enfin la couleur de la peau doit être plus claire que celle des autres parties du visage.

« Quand le front est perpendiculaire, jamais le bas du vi-
» sage n'offre des parties fortement courbées en cercle, à
» moins que ce ne soit le dessous du menton. »

Un front ayant au milieu, ou plus bas, une cavité à peine *perceptible*, annonce de la faiblesse; mais tout est changé si cette cavité est plus marquée, elle annonce alors de l'énergie.

Le front allongé, recouvert d'une peau fortement tendue et très-unie, sur laquelle on n'aperçoit, même à l'occasion d'une joie peu commune, aucun pli, doucement animé, est toujours l'indice d'un caractère froid, acariâtre, soupçonneux, caustique, opiniâtre, fâcheux, rempli de prétentions, rampant et vindicatif.

Un front très en avant par le bas et dont le haut se replie fortement en arrière, avec un nez arqué et la partie inférieure du visage très-allongée, annonce une bien grande disposition à la folie.

Si le front d'un adulte penche du haut en avant, et s'enfonce vers l'œil, il y a imbécilité sans ressource.

Moins on aperçoit sur un front de sinuosités, de voûtes, d'enfoncemens, plus on y trouve de surfaces planes, ou de contours qui paraissent rectilignes, plus il est certain que

c'est le front d'un homme ordinaire, d'un homme médi pauvre d'idées, incapable d'invention.

Il y a des fronts bien voûtés, qui semblent annonce génie et qui pourtant appartiennent à des imbéciles. au défaut, au désordre, à la confusion de leurs sou qu'on distingue cette fausse apparence de sens ou d'esp

Des plis obliques au front, surtout s'ils sont parallèle gnalent un esprit faux et soupçonneux.

Au contraire, des plis parallèles, réguliers, pas trop fonds, ou de pareils plis coupés parallèlement, annonce homme judicieux, sage, probe, et d'un sens droit.

Le front dont la moitié supérieure est sillonnée de ride distinctes et surtout circulaires, tandis que l'autre m très-unie ne présente aucune ride, ce front est la marqu faillible d'un esprit stupide, à peu près incapable de espèce d'abstraction.

Lorsque, à la plus légère contraction de la peau, les pl front s'abaissent fortement vers le milieu, on doit prés un caractère faible. Si ces plis sont permanens, impr profondément et fortement inclinés, cette faiblesse de ca tère est accompagnée d'un esprit de lésine et de minutie. il ne faut pas oublier que les génies les plus féconds en lens ont ordinairement au front une ligne qui s'abaisse d manière sensible vers le milieu, sur trois lignes paral presque horizontales.

Des plis confus, très-marqués et qui semblent lutter uns contre les autres, sont le signe d'un caractère sauv brouillon et difficile à manier.

Des Yeux.

C'est surtout dans les yeux, dit Buffon, que se peig les images de nos secrètes agitations, et qu'on peut les re naître ; l'œil appartient à l'âme plus qu'aucun autre org il semble y toucher et participer à tous ses mouvemen en exprime les passions les plus vives et les émotions les tumultueuses, comme les mouvemens les plus doux, e sentimens les plus délicats ; il les rend dans toute leur fo dans toute leur pureté, tels qu'ils viennent de naître ; i

transmet par des traits rapides qui portent dans l'âme le feu, l'action, l'image de celle dont ils partent; l'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment : c'est le sens de l'esprit et la langue de l'intelligence.

Les yeux bruns ou noirs annoncent un esprit mâle, vigoureux, profond; tandis que les yeux bleus sont l'indice d'un caractère plus mou et plus efféminé; cependant on peut encore rencontrer quelque énergie avec des yeux bleus.

Des yeux très-grands, d'un bleu clair, et qui semblent transparens, annoncent une conception facile, un caractère très-sensible, jaloux et susceptible de prévention.

Sous des sourcils noirs et touffus, de petits yeux noirs, étincelans, qui paraissent s'enfoncer lorqu'ils sourient malignement, indiquent de la ruse, des aperçus profonds, un esprit d'intrigue et de chicane.

Néanmoins si ces yeux ne sont point accompagnés d'une bouche moqueuse, ils désignent un esprit froid et pénétrant, beaucoup de goût, de l'élégance, de la précision, plus de penchant à l'avarice qu'à la générosité.

Les gens colères ont des yeux de diverses couleurs, rarement bleus, plus souvent bruns ou verdâtres.

Cette dernière couleur est souvent un signe de vivacité et de courage.

Des yeux dont les angles sont longs et aigus indiquent le génie et le tempérament sanguin.

Des yeux grands, ouverts, d'une clarté transparente et dont le feu brille, avec une mobilité rapide, dans des paupières parallèles, peu larges et fortement dessinées, dénotent une pénétration prompte, de l'élégance et du goût, un tempérament colérique, de l'orgueil et un penchant extrême pour les femmes.

Quand le bord de la paupière d'en haut décrit *un plein ceintre*, c'est l'indice d'un bon naturel et de beaucoup de délicatesse, quelquefois aussi d'un caractère timide, ou enfantin.

Des paupières fort reculées et fort échancrées sont ordinairement le signe d'une humeur colérique.

Des yeux qui, vus de profil, semblent presque de niveau avec le profil du nez, sans être pourtant à fleur de tête, indiquent constamment une organisation faible.

Un caractère plat, faible, pusillanime, ou totalement bécile, se reconnaît à des yeux qui *ne jettent point de* du tout, ou qui jettent beaucoup de plis allongés, toutes fois qu'ils veulent exprimer la joie ou la tendresse.

Avec des yeux aux sourcils faibles, minces, pour a dire épilés, aux cils longs, arqués, on doit avoir un es mou, sombre et flegmatique.

De petits yeux bleus, sans éclat, fortement dessinés, foncés sous un front osseux, presque perpendiculaire, re trant vers le bas, très-sensiblement arrondi vers le haut, partiennent à des hommes pleins de prudence et de pé tration, mais aussi d'orgueil, de soupçon, d'un caract dur et froid.

Plus la peau des paupières, au-dessus de la prunelle, de saillies et paraît comme coupée pour ombrager la p nelle, tandis qu'en haut elle se retire vers l'os de l'œil, p il y a de finesse, de tact, de susceptibilité de sentimens, vra courageuse et constante.

Certains yeux très-ouverts, très-saillans, avec des ph sionomies fades, annoncent de l'entêtement sans fermeté, la bêtise avec des prétentions à la sagesse, un caract froid qui voudrait montrer de la chaleur, et n'est tout au p susceptible que d'un feu momentané.

Souvent les hommes observateurs, surtout lorsqu'ils s frappés par ce qu'ils entendent, ce qu'ils voient, éprouv un petit mouvement subit à l'angle externe de l'œil, resserrement des paupières, qui se prolonge plus ou mo long-temps. Ce tic est très-commun parmi les hauts fon tionnaires, les préfets, les juges, etc.

Des Sourcils.

Voyons d'abord ce que Buffon a dit des Sourcils.

« Après les yeux, les parties du visage qui contribuent » plus à marquer la physionomie, sont les sourcils; comm » ils sont d'une nature différente des autres parties, ils so » plus apparens par ce contraste, et frappent plus qu'au » cun autre trait; les sourcils sont une ombre dans le ta » bleau, qui en relève les couleurs et les formes. Les c » des paupières font aussi leur effet; lorsqu'ils sont lon

» et garnis, les yeux en paraissent plus beaux, et le regard » plus doux. Il n'y a que l'homme et le singe qui aient » des cils aux deux paupières, les autres animaux n'en » ont point à la paupière inférieure; et dans l'homme » même, il y en a beaucoup moins à la paupière inférieure » qu'à la supérieure; le poil des sourcils devient quelquefois » si long dans la vieillesse, qu'on est obligé de le couper. » Les sourcils n'ont que deux mouvemens qui dépendent » des muscles du front, l'un par lequel on les élève, et l'au- » tre par lequel on les fronce et on les abaisse en les ap- » prochant l'un de l'autre. »

« Souvent les sourcils seuls, dit *Lavater*, deviennent » l'expression du caractère de l'homme, témoins les portraits » du Tasse, de Léon-Baptiste, d'Alberti, de Boileau, de » Turenne, d'Apelius, de Lefèvre, d'Ochsenstirn, de » Clarke, de Newton. »

Un sourcil net, épais, formant sur l'œil une espèce d'auvent, est toujours le signe d'un esprit mûr, sain et vigoureux.

Des sourcils doucement arqués s'accordent avec la modestie et la simplicité d'une jeune vierge.

Placés en ligne droite et horizontale, ils se rapportent à un caractère mâle et vigoureux.

Lorsque leur forme est moitié horizontale et moitié courbe, la force de l'esprit est jointe à une bonté ingénue.

Des sourcils rudes et en désordre sont toujours le signe d'une vivacité intraitable; mais cette même confusion annonce un feu modéré, si le poil est fin.

Jamais on ne verra des sourcils confus, hérissés, à des hommes d'un caractère doux, attentif et souple.

Des sourcils minces sont une marque infaillible de flegme et de faiblesse.

Lorsqu'ils sont épais et compacts, que les poils sont couchés parallèlement, ils promettent décidément un jugement mûr et solide, une profonde sagesse, un sens droit et rassis.

Anguleux et entrecoupés, ils dénotent l'activité d'un esprit productif.

Des sourcils horizontaux, épais, distincts et bien fournis, indiquent de l'intelligence, un cœur froid, et un esprit fécond en projets.

Plus ils s'approchent des yeux, et plus le caractère est

sérieux, profond et solide. Celui-ci perd de sa force, de s fermeté et de sa hardiesse, à mesure que les sourcils remon tent.

Une grande distance de l'un à l'autre annonce une con ception aisée, une âme calme et tranquille.

Avec un front osseux, des sourcils noirs, fort épais, incl nés vers la tempe, et qui semblent peser sur de grands yeu enfoncés qu'ils ombragent, sont ordinairement accompagn d'un pli dans la joue, long et fortement marqué. Au plu léger mouvement, ce trait exprime le mépris, l'arrogan et le froid dédain.

Des sourcils courts, touffus, découpés, sans être ni long ni larges, mais fort élevés au-dessus de l'œil, appartienner ordinairement à des personnes rusées, souples, et douéc d'une mémoire heureuse, avec du penchant pour la bigo terie.

Le mouvement des sourcils est d'une expression infinie : sert principalement à marquer les passions ignobles, l'or gueil, la colère, le dédain.

En terminant cet article, nous rappelerons que, page 131 nous avons présenté en détail les réflexions du peintre Le brun sur les sourcils et leurs divers mouvemens.

Du Nez.

« Un beau nez ne s'associe jamais avec un visage dif » forme. On peut être laid et avoir de beaux yeux; mais u » nez régulier exige nécessairement une heureuse analogi » des autres traits. Aussi voit-on mille beaux yeux contr » un seul nez parfait en beauté; et là où il se trouve, » suppose toujours un caractère excellent, distingué. »

Un nez parfaitement beau, doit être d'une longueur égal à celle du front, ou un tiers de la longueur totale de l face.

Il doit avoir à sa racine une légère cavité, un petit en foncement qui le sépare du front.

Vue par devant, l'épine du nez doit être large et presqu parallèle des deux côtés, et il faut que cette largeur soit u peu plus sensible vers le milieu.

Le bout ou la pomme du nez ne doit être ni dur n

charnu : le contour inférieur doit être dessiné avec précision et correction, ni trop pointu ni trop large.

De face, il faut que les ailes du nez se présentent distinctement, et que les narines se raccourcissent agréablement au-dessous.

Dans le profil, le bas du nez n'aura qu'un tiers de sa longueur.

Les narines doivent aller plus ou moins en pointe, et s'arrondir par derrière ; elles seront en général doucement ceintrées et partagées en deux parties égales par le profil de la lèvre supérieure.

Vers le haut il joindra de près l'arc de l'os de l'œil ; et sa largeur, du côté de l'œil, doit être au moins d'un demi-pouce.

Un nez qui réunit toutes ces perfections exprime tout ce qui peut s'exprimer. Cependant beaucoup de gens du plus grand mérite n'ont pas un semblable nez : Socrate, Boerhave et Lairesse avaient le nez fort laid, mais le fond de leur caractère était la douceur et la patience.

Un nez dont l'épine est large, n'importe qu'il soit droit ou courbé, annonce toujours des qualités supérieures.

Sans cette épine, et avec une racine fort étroite, le nez indique souvent une énergie extraordinaire, mais elle est momentanée, passagère et sans durée.

Lorsqu'il n'existe pas un léger enfoncement dans la jonction du nez au front, on ne doit espérer ni noblesse ni grandeur dans l'individu.

Le nez extrêmement penché vers la bouche annonce un caractère froid, insensible, un esprit malin, et de la mauvaise humeur.

La narine petite est le signe certain d'un esprit timide, incapable de hasarder la moindre entreprise.

Lorsque les ailes du nez sont bien dégagées, bien mobiles, elles dénotent une grande délicatesse de sentiment, qui peut dégénérer en sensualité et en volupté.

Le nez qui se courbe au haut de la racine est l'indice d'un caractère impérieux, ferme dans ses projets.

Sans inflexions douces, sans entailles légères, sans ondulations plus ou moins marquées, il n'est point de nez physiognomiquement bon, grand et spirituel.

L'homme dont le nez penche extrêmement vers la bouche n'est jamais ni vraiment bon, ni gai, ni grand, ni noble; il est froid, insensible, peu communicatif, de mauvaise humeur et d'un esprit malin.

Si le nez de ce genre est courbé du haut, il est encore l'indice d'un penchant extrême pour la volupté.

Des nez un peu retroussés, avec enfoncement marqué vers la racine, sous un front plus perpendiculaire que rentrant, décèlent une disposition naturelle à la volupté, à la mollesse, à la jalousie, à l'entêtement; mais une pareille disposition n'est point incompatible avec la finesse, la probité, la bonhomie.

Des nez marqués des deux côtés de plusieurs enfoncemens rendus sensibles au plus léger mouvement, et qui ne disparaissent pas même entièrement dans le repos absolu, annoncent un esprit lourd, incommode, souvent hypocondriaque, et quelquefois d'une malice opiniâtre.

Des nez retroussés, à des hommes grossiers et colères, sous des fronts hauts, intelligens, mais rentrant pourtant vers le bas, avec la lèvre inférieure fort avancée, indiquent presque toujours des caractères d'une dureté insupportable, d'un despotisme effrayant.

Les narines doivent aller plus ou moins en pointe et s'arrondir par-derrière.

De face, il faut que les ailes du nez se présentent distinctement, et que les narines se raccourcissent agréablement au-dessous.

Nous croyons devoir adjoindre aux idées de *Lavater* les réflexions suivantes qui nous ont été inspirées par un article sur le nez.

Indices physiognomoniques du Nez.

(Extrait d'une Notice publiée par M. Bourdon.)

Toutes les parties qui composent le visage de l'homme, savoir : le front, les sourcils, les yeux, les joues, la bouche, le menton et même les oreilles, ont une *motilité* particulière, qui les rend très-facilement impressionables par la pensée

qui occupe la passion qu'on ressent, la sensation qu'on éprouve, et l'état secret de l'âme se peint ostensiblement sur toutes les parties du visage. Dans ce moment le nez ne reste point immobile, comme pourraient le croire quelques personnes, il s'allonge ou se raccourcit ; les narines s'ouvrent ou se ferment, se relèvent ou s'abaissent ; d'autres fois de légers plis obliques et parallèles se forment sur les faces latérales du nez ou à sa racine : enfin, dans certains cas, les oreilles rougissent ou pâlissent très-fortement, et c'est pour cette raison qu'on doit les adjoindre aux parties sur lesquelles se fait remarquer l'impression produite par l'état de l'âme.

De ce que nous disons, on aurait tort de conclure que toutes les autres parties du corps sont exemptes de cette impression ; il est facile de démontrer le contraire et de prouver que l'état moral a une influence très-marquée sur tout le physique. Par exemple, un homme éprouve un accès subit de colère ; cependant il le maîtrise et ne dit rien qui dénote la violence qu'il se fait à lui-même ; mais sa physionomie parle, elle peint toutes les nuances du sentiment qui l'agite ; son langage, où l'on remarque la contrainte, semble calme et modéré, et pourtant il n'est pas une seule partie de son corps qui ne soit en colère : sa poitrine se gonfle, sa respiration est courte, fréquente et oppressée ; sans y penser, il prend une pose particulière, ses bras se portent en avant comme pour repousser, ses mains s'ouvrent et se resserrent avec force, les muscles de ses jambes se contractent, et ses orteils s'agitent. Ces signes sont bien suffisans pour dénoter l'homme qui s'efforce de dissimuler la violente passion qu'il éprouve, et cependant nous n'avons point parlé de l'expression particulière du visage ; notre but était de faire sentir que toutes les autres parties du corps doivent aussi fixer l'attention du physionomiste ; car, on ne saurait trop le répéter, quel que soit le plus ou le moins de force du sentiment dont le visage reçoit une impression, il agit en même temps sur toute la personne, et il est à regretter que l'on n'ait pas étudié sur l'homme nu la physionomie particulière que chaque passion vertueuse ou vicieuse donne aux diverses parties du corps. Une suite d'observations de ce genre serait d'une bien grande

utilité pour les physionomistes, les peintres, les sculpte et même pour les médecins.

Mais revenons aux signes physionomiques que les présentent dans leurs formes ainsi que dans leurs dim sions.

« Le nez, dit M. Isidore Bourdon, indique beauc » moins les émotions actuelles que la pente naturelle » l'esprit, que l'énergie de la structure et le genre de t » pérament. C'est par lui qu'on découvre la faiblesse » l'énergie, la noblesse ou l'abjection, une sensualité » cessive ou *l'assujettissement des passions à une vol* » *plus forte qu'elles.* Mais il divulgue encore mieux » penchans énergiques qui résultent de l'organisation p » mière, que les goûts versatiles qui naissent, après co » de l'éducation ou de l'exemple. Enfin il ne révèle pr » que aucune des faiblesses acquises ou des vertus de c » vention; mais il dénote, avec quelque certitude, quelle » l'essence même du caractère individuel. »

Nous partageons, en grande partie, l'opinion de Mo sieur Bourdon, mais nous ne pensons pas que le nez pui être un *signe certain*, car on n'a jamais la certitude que nez d'un adulte a conservé sa forme normale, et notre voir est de faire connaître aux physionomistes les circon tances qui peuvent altérer la forme du nez.

Dans l'enfance et l'adolescence, le nez n'a aucune for fixe, elle varie chaque jour; à l'époque de la puberté, éprouve un développement très-notable; mais il doit e core subir de nouveaux changemens, et ce n'est que vingt à vingt-cinq ans qu'il prend une forme *à-peu-pr* déterminée; nous disons à-peu-près, parce que l'accroiss ment du physique et du moral se prolonge jusqu'à l'âge quarante ans et demi, comme nous l'avons fait observer parlant des trois périodes de la vie de l'homme.

Pendant les vingt-cinq premières années de l'existenc la nature est parfois contrariée dans sa marche, et la form du nez est exposée à des altérations plus ou moins forte

Une chute, un coup sur les os du nez qui se développen peut changer en nez très-aquilin un nez qui, sans cet ac cident, eût été perpendiculaire ou retroussé.

Le nez peut également être déformé par de fréquentes attaques de corysa, vulgairement appelé rhume de cerveau, quoique cette affection n'ait aucun rapport avec cet organe.

Ces prétendus rhumes occasionnent des gonflemens qui laissent des traces d'autant plus sensibles que souvent on enduit le nez, les narines surtout, avec de la pommade, du suif ou d'autres corps gras.

La forme, la dimension des narines peut aussi être altérée par l'usage immodéré des parfums qui déterminent un relâchement, ou par des lavages avec des liqueurs spiritueuses qui produisent un effet opposé;

Par l'usage plus ou moins habituel du tabac;

Par la mauvaise habitude de se moucher très-souvent avec force et pression du nez;

Par l'introduction des doigts dans les narines, pratique fort ordinaire aux enfans qui parfois la conservent pendant toute leur vie, lorsque dans leur jeunesse on a négligé de les en corriger.

La forme du nez peut éprouver de grands changemens par la seule pression des lunettes, des conserves.

Nous faisons usage de lunettes montées en écaille, d'une très-grande légèreté, et néanmoins une petite éminence indique l'endroit où elles posent sur le nez.

Combien de gens ont la sotte habitude de toucher leur nez à chaque instant, de le manier par distraction.

Combien d'autres, après s'être soigneusement mouchés, achèvent de nettoyer leurs narines avec le bout du doigt enveloppé dans le mouchoir.

Nous en avons dit assez pour démontrer que la forme normale du nez peut être facilement dénaturée, et qu'en conséquence on ne peut pas le considérer comme un signe toujours certain de tel ou tel caractère. M. Bourdon ne contestera point la validité des causes de déformation que nous alléguons; il sait bien quel est leur effet, puisqu'il dit que chez les Perses, grands amateurs des nez aquilins, « des » eunuques étaient spécialement chargés de *malaxer* le nez » des jeunes altesses persannes, afin de leur procurer » un nez digne de figurer sur le trône. »

En effet le *massage*, qui consiste à presser avec la main, à pétrir en quelque sorte les diverses parties du corps, est fort en usage chez les orientaux, au sortir du bain, comme

moyen d'exciter la vitalité musculaire : par conséquent naturel, en *massant* fréquemment le nez, de déterminer développement. *Ubi stimulus, ibi affluxus.*

Après avoir signalé les motifs qui, dans certains cas, font révoquer en doute l'infaillibilité prophétique du nez, allons faire connaître les indications qu'il semble fournir lon sa forme, sa grosseur, etc. Au surplus, nous di comme M. Bourdon, ce sont « des conjectures que cha » pourra modifier à sa guise. »

Quoi qu'il en soit, les beaux et grands nez aquilins non, « formant le tiers de la face en hauteur et le quar » la totalité de la tête, » indiquent les plus heureuses ganisations; aussi les anciens prétendaient-ils que les gra nez étaient les seuls compatibles avec la majesté des di et des héros. (Dans le temps de la terreur, M. Frig Montan, ingénieur des ponts-et-chaussées à Orléans, ét venu à Paris, faillit y être guillotiné pour avoir dit : *grands nez sont des polissons.*) Heureusement il en fut qu pour un séjour de deux mois à la conciergerie.

Néanmoins il est à remarquer qu'un grand nez surmo d'un front large et proéminent, dont il est séparé par u légère dépression, est un signe assez ordinaire de ferme de constance, de persévérance, d'opiniâtreté portée jusq l'entêtement, et en outre d'un ardent désir de la puissan Tout ce que nous disons est confirmé par quinze ans d'exp rience, et on le voit écrit sur le nez et le front de Nap léon.

Lorsque la dépression, l'échancrure qui doit séparer nez du front n'existe pas, les indices sont bien différen alors ils annoncent une excessive vanité, des caprices, u ambition mal dirigée, et la puissance remplacée par le pen chant au despotisme, à la tyrannie. C'est précisément qu'indique le nez de Narcisse, continu avec le front sans e foncement intermédiaire.

Quand par hasard le possesseur d'un nez et d'un fro comme celui de Napoléon a les yeux presque de nivea avec le nez, les indices deviennent encore plus défavora bles; il y a une sorte de stupidité, une excessive faibless d'esprit, une hésitation continuelle dans la volonté, et pa conséquent incapacité de bien faire.

On peut donc, laissant à part les diverses nuances don

nous venons de parler, établir pour principe général que le nez aquilin, légèrement enfoncé au-dessous du front, est l'indice de la hauteur et de l'ambition. C'est le nez des gens d'idiocrasie bilieuse.

Un nez médiocre et effilé annonce de l'imagination, de l'enthousiasme, une grande sensibilité, parfois de la finesse, de l'astuce, de la ruse, et de la disposition à abuser de ces trois dernières. Un tel nez appartient à l'idiocrasie nerveuse.

On reconnaît un individu privé d'énergie, de constance, et surtout de jugement, à son nez court, ramassé, épais vers ses ailes, et souvent accompagné de grosses lèvres. Le propriétaire d'un tel nez est en général d'une idiocrasie lymphatique.

Le nez dont la cloison mitoyenne dépasse les narines, descend vers la bouche, et se confond avec la lèvre supérieure, signale une personne égoïste, ou douée d'une excessive avidité.

Attendez-vous à trouver peu de sagacité, peu de grandeur d'âme, mais beaucoup d'opiniâtreté, et une grande propension à la jalousie, chez l'individu porteur d'un nez dont la racine est enfoncée, le bout gros et retroussé.

Si le bout du nez descend devant la lèvre supérieure et ombrage la bouche, M. de Châteaubriand y reconnaît le signe de la résignation; mais, selon M. Bourdon, ce nez annonce des pensées essentiellement terrestres.

L'homme hypocondre, opiniâtre, misanthrope, doué parfois d'un esprit malin et sardonique, a généralement des plis parallèles sur les faces latérales du nez.

Voyez-vous un nez court, subitement arrondi, ou un peu retroussé, avec des sourcils épais et en désordre, dites c'est un homme colère.

Socrate et Gall avaient un nez retroussé, signe presque toujours certain d'un caractère passionné. Les gens, dits à bonnes fortunes, ont en général un nez de cette espèce.

On rencontre souvent dans ce bas monde des personnages doués d'un caractère constamment hostile, processif et méchant pour le plaisir de l'être. Ces gens-là, toujours prêts à tout sacrifier au bonheur de débiter un mauvais bon mot, une épigramme, sont faciles à reconnaître; ils ont pour l'ordinaire un petit nez retroussé, de très-petits yeux, om-

bragés par des sourcils saillans, qui se rejoignent à la r du nez, lorsqu'ils ne sont pas épilés.

Quelquefois le nez est incliné à droite, mais cette i naison n'offre aucun indice particulier, et provient, M. Bourdon, de l'habitude de se servir préférablemer la main droite : « les gauchers, dit-il, ont le nez incli » gauche. » La chose est très-possible, et si elle est cc mée par l'observation, l'inclinaison du nez devient un s physiognomonique, et fait connaître quelle est la r dont se sert plus habituellement l'individu dont le nez incliné à droite ou à gauche.

Des Joues.

« Le chagrin creuse les joues ; la rudesse et la bê » leur impriment des sillons grossiers ; la sagesse, l'ex » rience et la finesse d'esprit les entrecoupent de traces » gères et doucement ondulées. »

Certains enfoncemens, plus ou moins triangulaires, qu remarquent quelquefois dans les joues, sont le signe in lible de l'envie ou de la jalousie.

Une joue naturellement gracieuse, agitée par un dé tressaillement qui la relève vers les yeux, est le garant d cœur sensible, généreux, incapable de la moindre basse

Il ne serait pas sage d'accorder trop de confiance l'homme qui ne sourit jamais agréablement.

La grâce du sourire peut servir de thermomètre pour bonté du cœur et la noblesse du caractère.

Sur la joue qui sourit, voit-on se former trois lignes p rallèles et circulaires, on doit trouver un fond de folie d le caractère.

Du Menton.

« Une longue expérience a prouvé à *Lavater*, qu'un m » ton avancé annonce toujours quelque chose de positif ; » lieu que la signification du menton reculé est toujours » gative. Souvent le caractère de l'énergie ou de la faible » de l'individu se manifeste uniquement par le menton.

Une forte incision au milieu du menton indique l'homme judicieux, rassis et résolu.

Un menton pointu passe ordinairement pour le signe de la ruse; cependant *Lavater* a trouvé cet indice chez les personnes les plus honnêtes, et chez elles *la ruse n'était qu'une bonté raffinée.*

Un menton mou, charnu et à double étage, est, la plupart du temps, la marque et l'effet de la sensualité.

Les mentons angulaires annoncent des gens sensés, fermes et bienveillans.

Les mentons plats supposent la froideur et la sécheresse du tempérament.

Les petits caractérisent la timidité.

Les ronds avec la fossette peuvent être regardés comme le gage de la bonté.

Un menton osseux, long, large, lourd, ne se voit ordinairement qu'à des gens grossiers, durs, orgueilleux et violens.

Lavater établit trois classes générales pour les différentes formes du menton.

1re. Le menton reculé, qui lui fait toujours soupçonner quelque côté faible, et qu'on pourrait nommer le menton féminin, parce qu'on le retrouve presque à toutes les femmes.

2me. Les mentons qui, vus de profil, sont en perpendicularité avec la lèvre inférieure. Ceux-ci lui inspirent beaucoup de confiance.

3me. Les mentons qui débordent la lèvre d'en bas, en d'autres termes les mentons pointus qui accréditent chez lui l'idée d'un esprit actif et délié, pourvu qu'ils ne fassent pas *l'anse*, car cette forme exagérée conduit ordinairement à la pusillanimité et à l'avarice.

De la Bouche et des Lèvres.

« La bouche est l'interprète et le représentant de l'es-
» prit et du cœur; elle rassemble, et dans son état de repos
» et dans la variété infinie de ses mouvemens, un monde de
» caractères : elle est éloquente jusque dans son silence. »

Aussi mérite-t-elle toute l'attention du physionomiste dans chaque bouche, doit distinguer soigneusement :

1° Les deux lèvres, chacune séparément;

2° La ligne qui résulte de leur jonction, lorsqu'elles doucement fermées, et lorsqu'elles peuvent l'être sans ef

3° Le centre de la lèvre de dessus et celui de la lèvre bas; et chacun de ces points en particulier;

4° La base de la ligne du milieu, c'est-à-dire un peti gle formé par la lèvre supérieure et dont l'ombre, sur inférieure, est très-sensible lorsque la lumière peu vive v d'en haut;

5° Les coins qui terminent cette ligne et par lesquels se dégage de chaque côté.

Sans ces distinctions il est impossible de bien dessine de bien juger la bouche.

Il existe un rapport parfait entre le caractère et les lèv qu'elles soient fermes, qu'elles soient molles et mobiles, voit que toujours le caractère est d'une trempe analogue.

Si les lèvres sont grosses, bien prononcées et bien prop tionnées, si elles présentent des deux côtés la ligne du mil également bien serpentée, ces lèvres sont incompatibles a la bassesse, la fausseté et la méchanceté; mais quelquefois e annoncent un peu de penchant à la volupté.

La bouche resserrée, fendue en ligne droite et où le be des lèvres ne paraît pas, est l'indice certain du sang-froi d'un esprit appliqué, ami de l'ordre, de l'exactitude et de propreté.

Si elle remonte en même temps aux deux extrémités, e suppose un fond d'affectation, de prétention et de vanit peut-être aussi un peu de malice.

Des lèvres charnues présagent la sensualité et la paress Rognées et fortement prononcées, elles inclinent à la tim dité et à l'avarice.

Lorsqu'elles se ferment doucement et sans effort, elles i diquent un caractère réfléchi, ferme et judicieux.

Une lèvre supérieure qui déborde un peu est la marque di tinctive de la bonté; la lèvre inférieure qui avance indiqu au lieu d'une vive tendresse, une froide et sincère bonhomi

La lèvre inférieure assez saillante pour dépasser sensi blement la lèvre supérieure, annonce du penchant à la vo lupté et aux plaisirs sensuels en général.

La lèvre inférieure qui se creuse au milieu, n'appartient qu'aux esprits enjoués.

Une bouche bien close, mais sans affectation, annonce le courage.

Une bouche béante est plaintive.

Une bouche fermée souffre avec patience.

La bouche, dont les lèvres sont également avancées, est celle de l'homme honnête et sincère.

Les extrémités de la bouche abaissées d'une manière marquée et oblique, sont l'expression du mépris, de l'insensibilité, surtout si la lèvre inférieure est plus grosse que la supérieure.

Si la lèvre inférieure dépasse horizontalement la moitié de la largeur de la bouche vue de profil, il est certain que, selon les autres indices physionomiques, il y aura isolément ou bêtise, ou rudesse, ou avarice, ou malignité, ou tous les quatre ensemble.

Les petites lèvres et la ligne centrale de la bouche fortement tracée et se retirant en haut sur les côtés d'une manière désagréable, annoncent la méchanceté, une froide insensibilité, un mépris des hommes, incompatibles avec des affections libérales.

Une bouche à lèvres très-étroites, se retirant en haut vers les deux extrémités, sous une lèvre supérieure qui, vue de profil, paraît arquée depuis le nez, cette bouche appartient à un avare, rusé, actif, industrieux, froid, dur et flatteur.

La lèvre inférieure, lorsqu'elle est très-protubérante, plus saillante que la supérieure et renversée en dehors, en un mot la lèvre semblable à celle que les peintres donnent aux satyres, dénote un individu très-lascif, un libertin dont les goûts sont dépravés.

La bouche, qui a deux fois la longueur de l'œil, d'un angle à l'autre, est la bouche d'un sot.

Toute disproportion entre la lèvre supérieure et la lèvre inférieure est un indice de méchanceté ou de folie.

Lorsqu'un homme d'esprit, ayant la bouche fermée, laisse habituellement entrevoir une dent, c'est un signe de sévérité, de froideur et de méchanceté.

Une petite bouche étroite, sous de petites narines et un front elliptique, est toujours peureuse, timide et d'une vanité puérile.

Le long intervalle placé entre la bouche et le nez est tou-

jours le signe d'un défaut de prudence, par excès de franchise.

De trop grandes lèvres, quoique bien proportionnées, décèlent toujours un homme peu délicat, sordide ou sensuel, quelquefois même, un homme stupide ou méchant.

Des Dents.

« Rien de plus positif, de plus frappant, ni de mieux prouvé » que la signification caractéristique des dents, considérées » non-seulement suivant leurs formes, mais aussi par la ma- » nière dont elles se présentent. »

« Les dents petites et courtes, que les anciens physiono- » mistes regardaient comme le signe d'une constitution fai- » ble, sont, à mon avis, dans l'adulte, l'attribut d'une force » de corps extraordinaire. Je les ai retrouvées aussi à des gens » doués d'une grande pénétration; mais dans l'un et l'autre » cas elles n'étaient ni bien belles ni bien blanches. »

« De longues dents sont un indice certain de faiblesse et de » timidité. »

Les dents blanches, propres et bien arrangées, qui, à l'ouverture de la bouche, paraissent s'avancer sans déborder, annoncent, dans l'adulte, un esprit doux et poli, un cœur bon et honnête.

On peut bien avoir un caractère très-estimable avec des dents gâtées, noires, laides et inégales, mais ce dérangement physique provient le plus souvent de maladies.

Celui qui ne soigne pas ses dents, annonce, par cette seule négligence, *des sentimens ignobles.*

Lorsqu'à la première ouverture des lèvres, les gencives de la mâchoire supérieure paraissent totalement, on doit s'attendre à beaucoup de flegme et de froideur.

Les dents qui s'allongent en avant en formant de la bouche une espèce de museau, sont l'indice de la stupidité.

Les dents qui semblent déprimées et rentrent en dedans, annoncent l'hypocrisie et la ruse.

Le physionomiste doit s'attacher à diriger ses recherches sur les dents : qu'il examine, qu'il étudie, qu'il compare celles de l'homme d'esprit, de l'imbécile, de l'hypocrite, du scélérat, et il reconnaîtra combien elles sont expressives, soit

par elles-mêmes, soit par leurs rapports avec les lèvres : on les regarde avec raison comme une des beautés corporelles de l'espèce humaine, puisque leur chute dépare non-seulement le plus beau visage, mais elle semble encore devenir l'indice d'un trouble organique et préluder à une vieillesse plus ou moins précoce.

Des Oreilles.

Lavater indique l'oreille comme devant être un objet d'étude pour le physionomiste, mais il ne fait connaître aucune de ses observations sur cette partie, il se borne à dire :

« Pour ce qui est de l'oreille, je conseillerai de faire at-» tention,

« 1° A la totalité de sa forme et de sa grandeur ;

« 2° A ses contours intérieurs et extérieurs, à ses cavités » et à son enfoncement ;

« 3° A sa position ; il faut voir si elle colle contre la tête, » ou si elle en est détachée. Examinez cette partie chez un » homme courageux et chez un poltron, chez un philosophe » et chez un imbécile-né, et vous apercevrez bientôt des » différences distinctives qui se rapportent à chaque carac-» tère. »

Nous nous permettrons d'ajouter qu'il n'est pas douteux que l'observateur trouvera dans l'oreille quelques indices de certains sentimens, de certaines passions, car dans une foule de circonstances on voit le pavillon entier de l'oreille rougir ou pâlir d'une manière plus ou moins prompte, et devenir d'une couleur plus ou moins intense ; d'autres fois c'est le lobule seul qui rougit ou pâlit, ou bien encore, le pavillon et le lobule éprouvent dans le même instant des effets opposés, l'un rougit et l'autre pâlit. Nous n'avons point la prétention d'expliquer ces mouvemens divers, mais nous croyons devoir les soumettre aux recherches des physionomistes.

De la Nuque et du Cou.

Une observation sur la tournure du cou fut le premier germe de l'étude favorite de *Lavater ;* c'est à dater de cette ob-

servation, faite en présence de Zimmermann, qu'il suivit avec constance ses recherches physiognomoniques.

D'après cette circonstance, on doit s'étonner qu'il ait traité la nuque et le cou comme les oreilles, sans observations, sans préceptes. Ce laconisme est d'autant plus singulier que *Lavater* termine sa courte note par ces mots : « Si cette partie » (le cou) m'avait paru moins frappante et moins significative, il est très-probable que je n'eusse jamais écrit une » seule ligne sur la science physiognomonique. »

Des Cheveux.

« Les cheveux offrent des indices multipliés du tempérament de l'homme, de son énergie, de sa façon de sentir, » et par conséquent aussi de ses facultés spirituelles : ils » n'admettent pas la moindre dissimulation; ils répondent à » notre constitution physique comme les plantes et les fruits » répondent au terroir qui les produit. Vous aurez soin de » distinguer la longueur des cheveux, leur quantité et la » manière dont ils sont plantés; leur qualité, s'ils sont ronds, » lisses ou frisés; leur couleur. »

Les longs cheveux sont un indice de faiblesse de caractère.

La chevelure plate ne s'associe jamais à un esprit mâle.

Des cheveux noirs, plats, épais et gros, dénotent peu d'esprit, mais de l'assiduité et l'amour de l'ordre.

La couleur des cheveux offre les mêmes indications que la couleur des yeux, et le physionomiste doit en tirer les mêmes conséquences.

Des cheveux noirs et minces, placés sur une tête mi-chauve, dénotent un jugement sain et net, mais qui exclut l'invention et la saillie.

Les cheveux blonds annoncent généralement un tempérament délicat.

Les cheveux roux caractérisent, dit-on, un homme souverainement bon ou souverainement mauvais.

Un contraste frappant entre la couleur des cheveux et la couleur des sourcils doit inspirer de la défiance.

Des Mains.

De même que toutes les autres parties du corps, les mains fournissent aussi des indices physiognomoniques, elles contribuent à faire connaître le caractère de l'individu; leurs mouvemens sont un langage aussi expressif que vrai, car la main ne peut pas dissimuler, le geste trahit la pensée.

Quoy, des mains? dit Montaigne, nous requerons, nous promettons, appellons, congédions, menaçons, prions, nions, refusons, interrogeons, admirons, nombrons, confessons, repentons, craignons, vergoignons, doutons, commandons, incitons, encourageons, jurons, témoignons, accusons, condamnons, absolvons, méprisons, deffions, despitons, flattons, applaudissons, bénissons, humilions, moquons, reconcilions, recommandons, exaltons, festoyons, resjouïssons, complaignons, attristons, desconfortons, désespérons, estonnons, escrions, taisons : et quoy non? d'une variation et multiplication à l'envy de la langue.

Montaigne a raison de dire à l'envy de la langue, l'italien pourrait s'en passer; très-souvent sa langue reste muette, ce sont ses mains qui parlent, et leur langage est aussi facile à comprendre qu'à parler. Maintes fois en parcourant les plaines de la Toscane ou les Apennins, nous avons employé cette langue mimique pour demander notre route ou d'autres renseignemens à un paysan fort éloigné de nous et dont nous avions appelé l'attention par un coup de sifflet.

« Il y a autant de diversité et de dissemblance entre les formes des mains, qu'il y en a entre les physionomies. »

« Deux visages parfaitement ressemblans n'existent nulle part, et de même, vous ne rencontrerez pas chez deux personnes différentes deux mains qui se ressemblent. Plus il y a de rapport entre les visages et plus il s'en trouve entre les mains. »

La forme de la main varie à l'infini : son volume, sa couleur, sa carnation, ses contours, sa longueur, sa largeur, sa rondeur, offrent des différences très-marquées, et le physionomiste doit les étudier avec soin.

De la Poitrine, du Ventre, des cuisses, des Jambes et des Pieds.

Des épaules larges, qui descendent insensiblement, sont un signe de force et de santé; au contraire, des épaules défectueuses et de travers indiquent une complexion délicate, mais il semble qu'elles favorisent la finesse, l'activité de l'esprit, l'amour de l'exactitude et de l'ordre.

Une poitrine large et carrée, ni trop convexe, ni trop concave, suppose des épaules bien constituées, et fournit les mêmes indices.

Une poitrine plate dénote la faiblesse du tempérament, et cette faiblesse est très-grande si la poitrine est déprimée et semble creuse.

L'homme dont la poitrine est excessivement velue, doit avoir du penchant à la volupté. Ce penchant est encore plus fort si les épaules, les bras et les cuisses sont également très-velues.

Un ventre gros et proéminent incline bien plus à la sensualité et à la paresse qu'un ventre plat et retréci.

Le Torse de Rome est le modèle parfait d'un dos et d'un ventre bien proportionnés.

Enfin les pieds, selon leur structure et leur forme, achèvent d'indiquer le degré de force et d'énergie de l'individu. Personne ne confondra le pied d'un Hercule avec celui d'un Ganimède.

De la Stature, des Proportions, de la Pose.

Albert Durer est celui qui a donné la meilleure théorie des proportions et qui les a le mieux observées dans ses dessins. Quant aux poses et aux attitudes, personne ne l'emporte sur Chodowiecki, tant pour la richesse de l'imagination que pour la vérité et la variété de l'expression. D'après les ouvrages de ces deux artistes et les études de Raphaël, on doit,

selon *Lavater*, adopter comme autant d'axiomes les propositions suivantes :

1. — La proportion du corps et le rapport qui se trouve entre ses parties, déterminent le caractère moral et intellectuel de chaque individu.

2. — Il y a une harmonie complète entre la stature de l'homme et son caractère. Pour vous en convaincre, commencez par étudier les extrêmes, les géans et les nains, les corps trop charnus ou trop maigres.

3. — La même convenance subsiste entre la forme du visage et celle du corps; l'une et l'autre de ces formes est en accord avec les traits de la physionomie, et tous ces résultats dérivent d'une seule et même cause.

4. — Un corps orné de toutes les beautés de proportions possibles, serait un phénomène aussi extraordinaire qu'un homme souverainement sage ou souverainement vertueux.

5. — La vertu et la sagesse peuvent résider dans toutes les statures qui ne sortent point du cours ordinaire de la nature.

6. — Mais plus la stature et la forme seront parfaites, et plus la sagesse et la vertu y exerceront un empire supérieur, dominant et positif; au contraire, plus le corps s'éloigne de la perfection, et plus les facultés intellectuelles et morales y sont inférieures, subordonnées et négatives.

7. — Parmi les statures et les proportions, comme parmi les physionomies, les unes nous attirent universellement, et les autres nous repoussent ou du moins nous déplaisent.

Des Attitudes, de la Marche et du Geste.

« Je soutiens que la représentation fidèle d'une vingtaine » de nos attitudes, choisies avec intelligence, et dans des » momens où nous ne nous croyons observés par personne, » pourrait nous conduire à la connaissance de nous-mêmes, » et devenir une source d'observations utiles; peut-être n'en » faudrait-il pas davantage pour donner une idée complète » du caractère de chaque individu.

« En suivant mon principe, je l'applique encore au geste... » Rien de plus significatif surtout que les gestes qui accom- » pagnent l'attitude et la démarche. Naturel ou affecté, ra- » pide ou lent, passionné ou froid, grave ou badin, noble

» ou bas, fier ou humble, hardi ou timide, gracieux, im
» sant, flatteur, menaçant, le geste est différencié de mi
» manières. Apprenez à démêler et à saisir toutes ses nua
» ces, et vous aurez fait un grand pas dans la carrière ph
» siognomonique. L'harmonie étonnante qui existe entre la
» marche, la voix et le geste, ne se dément jamais. »

Démosthènes qui a reproché à Nicobule d'avoir une m che précipitée, disait que, parler avec insolence et march avec vitesse, sont la même chose. Par suite de cette opinion mouvement mesuré et pas trop rapide du corps était rega par les anciens comme le signe caractéristique d'une âme sa et généreuse.

Voyez cet homme qui relève fièrement la tête, porte s corps en arrière, avance un de ses pieds, et le bras tend semble, avec le doigt indicateur, marquer une certaine d tance entre lui et l'individu auquel il parle. Tout annon en cet homme une prétention ridicule, par conséquent fond de sottise; nul doute que cet homme est vain, orgueilleu et d'un caractère impérieux.

Cet autre, assis sur le bord de sa chaise, les mains tou à-tour croisées devant lui ou étendues sur ses cuisses, semble fixer attentivement quelque objet, mais il ne v rien, c'est un imbécile qui n'entend pas même ce qu'on dit, et il reste immobile sur son siége, parce qu'il est au embarrassé de sa personne que de sa langue.

Celui-là qui marche avec une si grande rapidité, comme paraît affairé! Il est sans doute bien pressé d'arriver. Nu lement; rien ne l'oblige à se hâter, et cette marche précipit trahit l'impatience de son caractère. On ne trouvera jama une humeur douce et tranquille dans l'homme qui s'agite sa cesse avec violence.

Du Langage et de la Voix.

Dans ce tourbillon qui circule autour des grandes places, où tant de gens sollicitent de l'occupation, j'ai quelquefo examiné, dit M. Necker, s'il était vrai qu'on pût, à des sign rapides, se former une première idée des hommes. Je crois, *j'ai toujours considéré comme un préjugé favorable cet mesure, dans le discours, qui annonce l'habitude de la r*

flexion et une certaine tempérance dans l'imagination : ce regard, plus intelligent que fin, et qui semble appartenir davantage à l'esprit qu'au caractère; cette circonspection naturelle dans le maintien, bien différente de cette gravité contrefaite, qui sert de masque à la médiocrité; cette conscience de soi-même, qui empêche de se développer avec précipitation et de profiter à la hâte d'une occasion de se montrer; enfin, tant d'autres caractères extérieurs encore, que j'ai vus rarement séparés d'un mérite réel.

Le son de la voix, son articulation, sa douceur et sa rudesse, sa faiblesse et son étendue; ses inflexions dans le haut et dans le bas, la volubilité et l'embarras dans la langue; tout cela est infiniment caractéristique. Il est presque impossible qu'un ton déguisé puisse échapper à une oreille délicate, et de toutes les dissimulations, celle du langage, quelque fine qu'elle soit, est la plus aisée à découvrir. Peut-on imiter le langage naïf de la douceur et de la bonté, le ton angélique de la candeur et de l'innocence, l'accent divin de la persuasion et de la bienveillance? Dans la bouche de la fausseté, ce langage si mélodieux devient une dissonnance qui blesse l'oreille de l'homme franc et sincère.

L'impatience, l'habitude de l'aigreur et de la contrariété, l'aridité du cœur ou de l'esprit, rendent la parole brève.

Des sons un peu durs et cassés, mais adoucis avec affectation dans toutes les finales, annoncent un caractère violent et hypocrite.

Dans la joie la voix est sonore et a beaucoup de volubilité.

Dans les sentimens pénibles, elle est gémissante, entrecoupée par des soupirs.

Dans la colère, elle est véhémente, tout en éclats.

Une hésitation dans le langage révèle les prétentions d'un esprit médiocre, ou provient de la timidité, ou bien est causée par une succession trop rapide dans les idées.

Il existe aussi des rapports entre le genre de la voix et les professions de perruquier, de geôlier, de marin, de prêtre, de militaire, de professeur, d'avocat, d'acteur, de danseur, de boucher, etc., etc.

« Je suis persuadé, dit *Lavater*, que si l'homme était borné » uniquement au sens de l'ouïe, ce sens tout seul lui suffi- » rait pour faire de grands progrès dans la connaissance de » ses semblables. »

Les diverses passions inspirent chacune un langage par culier, un choix d'expressions qui leur sont propres, et même temps elles donnent à la voix des intonnations dif rentes très-caractérisées. Nos grands acteurs ont bien démo tré que, selon le sentiment qui agite l'âme, le timbre de voix suffit pour le faire connaître. Mais il ne faut pas cro que ce timbre, ce son de la voix, ne puisse être l'indice q des passions violentes et qui s'expriment avec plus ou moi d'énergie; la voix de Mlle Mars n'a-t-elle pas fait jouir nombreux auditeurs de toutes les nuances des sentimens plus tendres, les plus délicats, les plus doux?

Nous n'entreprendrons point de désigner le ton de v propre à telle passion, à tel sentiment; nous manqueri d'expressions pour indiquer les nuances d'intonnations q subissait la voix de Talma, dans la représentation de ses d férens rôles. C'est au physionomiste à étudier les bons a teurs, puis les orateurs profanes et sacrés; surtout qu'il néglige pas de visiter les temples des protestans, il y trouv plus de naturel, par conséquent plus de vérité dans la pei ture des passions.

Du Style.

« Si jamais chose au monde peut servir à faire connaî » l'homme, c'est son style. Tels nous sommes, et tels no » parlons et tels nous écrivons. Le physionomiste dira » jour, à la vue d'un orateur, d'un homme de lettres : c' » ainsi qu'il parle, c'est ainsi qu'il écrit. Il dira un jour, s » le son de voix d'un homme qu'il n'a pas vu, sur le sty » d'un ouvrage dont il ignore l'auteur : cet inconnu doit av » tels et tels traits, une autre physionomie n'est pas fa » pour lui. »

Nous ne pensons point, comme *Lavater*, que l'homme peint dans ses écrits; cette opinion peut bien être fondée da quelques circonstances, nous n'en doutons pas; mais il no semble qu'on ne doit point la généraliser, parce qu'on n que de rares occasions de l'appliquer avec justesse et vérit or, il ne faut pas que les exceptions soient plus fréquentes q l'emploi de la règle.

Le philosophe peut et doit même se peindre dans ses écrit

c'est lui qui pense, parle et agit. Il serait au moins hasardeux d'en dire autant de l'historien, du romancier, du prédicateur et même de l'orateur parlementaire; tous ces hommes disent et écrivent, non ce qu'ils pensent, mais ce que la circonstance où ils se placent les force à dire et à écrire : il serait donc irraisonnable de prétendre que *tels ils sont, tels ils parlent et tels ils écrivent.*

Si le style n'est pas un indice toujours certain du caractère, il est néanmoins incontestable qu'il a des rapports très-positifs avec le physique; ainsi l'homme dont le front est allongé et presque perpendiculaire, a toujours le style sec et dur.

Celui dont le front est spacieux, arrondi, sans nuances et d'une construction délicate, écrit couramment et avec légèreté; mais il n'approfondit et ne sent rien.

Cet autre, dont les sinus frontaux sont fort saillans, a un style coupé, sententieux et original, mais on n'y trouve point la liaison, la pureté et l'élégance qui distinguent les bons écrivains.

On met dans ses écrits de la vivacité, de la précision, de l'agrément et de la force, lorsqu'on possède un front médiocrement élevé, régulièrement voûté, qui recule fortement et dont les angles sont doucement marqués près de l'os de l'œil.

De l'Écriture.

« Tous les mouvemens de notre corps reçoivent leurs mo-
» difications du tempérament et du caractère; le mouvement
» du sage n'est pas celui de l'idiot; le port et la marche dif-
» fèrent sensiblement du colérique au flegmatique, du san-
» guin au mélancolique. *Le sage prend son chapeau de l'en-*
» *droit où il l'a posé, tout autrement que le sot.* »

« De tous les mouvemens du corps, il n'en est point d'aussi
» variés que ceux de la main et des doigts. »

. . . . . .

« Plus je compare les différentes écritures qui me passent
» sous les yeux et plus je suis confirmé dans l'idée qu'elles
» sont autant d'expressions, autant d'émanations du caractère
» de l'écrivain. Ce qui rend mon opinion encore plus vrai-

» semblable, c'est que chaque nation, chaque pays, chaq
» ville, a son écriture particulière, tout comme ils ont u
» physionomie et une forme qui leur sont propres. »

Enfin, dit *Lavater*, il est hors de doute, il est inconte
table que l'écriture est le *critérion* (*criterium*, que l'on pr
nonce *critériome*, la marque de la vérité) de la régularit
du goût et de la propreté; mais ce qui est plus problématiq
et ce qui ne m'en paraît pas moins vrai, c'est que jusqu'à
certain point elle est aussi l'indice du talent, des facultés
tellectuelles et du caractère moral qui en est inséparable; c'
que très-souvent elle montre la disposition actuelle de l'éc
vain.

Pour découvrir ces différens indices, *Lavater* disting
dans l'écriture la substance et le corps des lettres, leur forr
et leur arrondissement, leur hauteur et leur longueur, le
position, leur liaison, l'intervalle qui les sépare, l'interva
qui est entre les lignes, si elles sont droites ou de traver
la netteté de l'écriture, sa légèreté ou sa pesanteur; « *si to*
» *cela se trouve dans une parfaite harmonie*, il n'est nulleme
» difficile de découvrir quelque chose d'assez précis du cara
» tère fondamental de l'écrivain. »

Nous ne doutons pas que *Lavater* a trouvé dans l'écritu
des indices physiognomoniques, mais il nous semble qu'i
doivent être aussi vagues, aussi incertains que ceux fourn
par le style. L'écriture d'un individu change selon son âg
le genre de ses occupations et mille autres circonstances. I
savant, l'homme de lettres, ont rarement une belle écritur
néanmoins lorsqu'ils composent, si les idées se succèdent fa
cilement, leur écriture est plus nette, plus correcte, mieu
rangée que dans les momens où les pensées arrivent lente
ment et avec difficulté.

Ainsi, quand on veut apprécier la valeur des signes phy
siognomoniques, il faut savoir si elle a été tracée par l
main d'un homme malade ou bien portant, de bonne humeu
ou contrarié, tranquille ou agité, sortant de son lit ou fatigu
par une longue course, etc., etc. Il y a encore mille autre
circonstances qui peuvent occasionner de nombreuses variété
dans l'écriture du même individu.

De l'Habillement.

L'habillement peut fournir au physionomiste des renseignemens beaucoup plus précis que le style et l'écriture. Un homme raisonnable s'habille autrement qu'un fat; une dévote autrement qu'une coquette; une bonne mère de famille, quoique très-jeune encore, n'a pas la toilette d'une demoiselle du même âge; le ministre des autels ne prend pas le costume d'un saint-simonien. La propreté et la négligence, la simplicité et la magnificence, le bon et le mauvais goût, la présomption et la décence, la modestie et la prétention, sont des choses qu'on distingue à l'habillement seul.

La couleur, la coupe, la façon d'un habit plus ou moins à la mode, tout cela est encore expressif. Le sage se fait distinguer par la simplicité de ses vêtemens. Il est facile de reconnaître l'homme qui s'est paré par désir de plaire, celui qui ne cherche qu'à briller, et celui qui se néglige soit par indolence, soit pour se singulariser. Enfin on ne peut pas douter de la sottise de l'individu qui s'attache à suivre les modes les plus ridicules.

QUELQUES TRAITS CARACTÉRISTIQUES.

Rhazès disait qu'une tête bien conformée doit être d'un volume modéré et d'une forme arrondie, s'élevant postérieurement et comprimée sur les côtés. Selon Albertus, une tête oblongue en avant et en arrière annonce la prévision et la circonspection; la rotondité de la tête indique un individu qui manque de mémoire et de sagesse; son peu de volume promet peu d'esprit; si la partie antérieure est aplatie, il y a peu de perception et d'imagination; si cet aplatissement est à la partie postérieure, la mémoire est faible, la personne a peu

d'énergie; si la partie moyenne est aplatie, la raison et réflexion sont peu développées.

Si la partie inférieure de la face, à compter depuis le ne se divise en deux parties égales par la ligne centrale de bouche, l'individu est stupide.

Il y a également bêtise lorsque la partie solide inférieu de la face est sensiblement plus longue qu'une des deux pa ties supérieures.

Plus le profil de l'œil forme un angle obtus avec le pro de la bouche, plus il indique un homme faible et borné.. Si le front mesuré sur la surface avec *souplesse* (*c.-à.-d.*, se lon Lavater, mesuré avec une règle assez souple pour s'adap ter exactement sur tous les contours des parties), est plu court que le nez mesuré de la même manière depuis l'extré mité du front, il est l'indice de la bêtise, lors même que l mesure prise perpendiculairement se trouve égale... Le vi- sage est stupide quand la distance de l'angle de l'œil jusqu'au milieu de l'aile du nez est plus courte que la distance de ce milieu de l'aile du nez, au coin de la bouche.... C'est encore un indice de stupidité, que des yeux distans l'un de l'autre de plus de la largeur d'un œil.

De petits yeux de couleur mate, mal dessinés, avec un re- gard toujours aux aguets, le teint plombé, des cheveux noirs, un nez retroussé, la lèvre inférieure fort relevée et très— saillante, sous un front spirituel et bien fait, forment une réunion de traits qu'on ne rencontre guère que chez un homme méchant, fourbe, aussi rusé que tracassier, intrigant, soupçonneux, sordidement intéressé, vil, et enfin chez un homme abominable.

Plus le front est relevé et inégal, plus l'œil est enfoncé; moins on aperçoit d'enfoncement entre le front et le nez, plus la bouche est fermée et le menton large; enfin plus le profil est perpendiculaire, plus l'homme est opiniâtre, plus son caractère a de raideur et de dureté.

» On n'oserait pas confier au papier (dit Lavater) la millième » partie des observations qu'on a faites sur les femmes.... » L'orgueil ou la vanité, voilà le caractère général de toutes » les femmes; il suffit de blesser une de ces deux passions » pour faire ressortir des traits qui nous laissent entrevoir » jusqu'au fond l'abîme de leur caractère. Ces traits caracté- » ristiques se rencontrent plus rarement souvent au front que

» dans les ailes du nez, dans le froncement des narines, dans » les plis des joues et des lèvres, surtout dans le sourire.

Une femme d'un caractère dédaigneux, caustique, ne sera jamais propre à l'amitié; qu'on parle devant elle d'une de ses rivales ou de toute autre femme qui fait sensation, le mouvement des ailes du nez, de la lèvre supérieure vue de profil, indiquera ce qui se passe dans son âme.

Des femmes avec des verrues brunes, velues, avec des poils au menton ou au cou, sont ordinairement bonnes ménagères, vigilantes, actives, mais d'un tempérament sanguin, amoureuses jusqu'à la folie et très-bavardes.

Les femmes aux yeux roulans, à la peau flexible, molle, plissée, au nez arqué, aux joues colorées, à la bouche rarement tranquille, au menton inférieur très-marqué, au front très-arrondi, d'une peau douce et légèrement plissée, ne sont pas seulement éloquentes, mais d'une imagination vive et féconde, remplies d'ambition, très-portées à la galanterie, et malgré toute leur prudence elles s'oublient aisément.

Si vous rencontrez une femme avec la racine du nez très-enfoncée, beaucoup de gorge et la dent angulaire (canine) un peu saillante, fuyez et ne formez jamais avec elle aucune liaison. Les plus dangereuses prostituées que l'on voit figurer dans les tribunaux se distinguent toutes à ce caractère.

Souvent des hommes d'une imbécilité décidée ont au menton une large verrue brune. Si par hasard vous en apercevez une semblable au menton d'un homme d'esprit, examinez bien et vous découvrirez que cet homme a parfois des absences, des momens de stupidité, ou d'une faiblesse étonnante.

Nous pensons que cette observation de *Lavater* a besoin d'être confirmée par l'expérience.

Des joues bouffies et fanées, une bouche grande et spongieuse, des lentilles rousses au visage, des cheveux plats, des plis confus entrecoupés au front, un crâne qui s'abaisse rapidement vers le front, des yeux qui ne reposent jamais naturellement sur un point, et qui, vers le bas, forment un angle marquant, tous ces caractères réunis composent les signes de la dépravation, ce qu'on appelle vulgairement le *Vaurien*.

Un front court, un nez obtus, des lèvres fort petites, ou des lèvres inférieures assez saillantes, de grands yeux qui n'osent

jamais vous fixer directement, et surtout des mâchoires lar et grossières, un menton relevé, gras et ferme en dessou voilà le signalement de l'homme qui parle bas, mais dont style est haut et tranchant, ou d'un homme qui parle pe mais écrit beaucoup, ou enfin d'un homme qui ne rit guèr mais sourit souvent, et dont le sourire est presque toujou accompagné de mépris ou de dédain.

Il n'est point de véritable penseur qu'on ne reconnais à l'intervalle des sourcils, au passage du front au nez; s manque là certaines sinuosités, certain enfoncement, un tra marqué de finesse et d'énergie, on chercherait en vain le ca ractère du penseur dans tout le reste du visage.

Un poil long, saillant en pointe d'aiguille, ou fortemer crêpu, rude, sauvage, planté sur une tache brune, soit a cou, soit au menton, est l'indice le plus décisif d'un pen chant extrême à la volupté.

Nous répétons que tout indice physiognomonique fourn par une tache, une verrue, a besoin d'être confirmé par d nouvelles observations.

Des fronts perpendiculaires fort inégaux, ou très-hauts ou très-courts; de petits nez pointus, ou grossièrement arrondis, avec de larges narines; des traits de joue ou de nez fortement prononcés, aigus, longs et non interrompus; des dents de la mâchoire inférieure s'avançant considérablement sur les dents de la mâchoire supérieure, soit que celles-ci soient fort longues, ou fort courtes; tout cela signale les caractères les plus durs.

De grands yeux dans de petits visages, avec de petits nez et de petites tailles, n'appartiennent qu'à des hommes à fuir. A travers leur rire on aperçoit qu'ils ne sont ni gais, ni contens; en vous protestant qu'ils sont heureux de vous voir, ils ne sauraient cacher la malignité de leur sourire.

Quiconque, sans loucher, sait voir des deux côtés et donner à ses petits yeux, vifs et étincelans, des directions opposées, est un homme à fuir, surtout s'il laisse voir des dents assez noires, se tient le dos voûté quelle que soit sa taille, et sourit volontiers; cet homme est un fourbe impudent, rempli d'astuce et bassement intéressé.

Avez-vous un front osseux, long, élevé, ne vous liez jamais d'amitié avec une tête qui sera presqu'en forme de boule. Avez-vous une tête presqu'en forme de boule, ne vous liez

jamais avec un front osseux, long, élevé. De pareilles disconvenances de caractère sont funestes, surtout au bonheur du mariage.

Des fronts presque sans rides, ni perpendiculaires, ni fort rentrans, ni forts plats, ni absolument ronds, mais à peu près sphériques; des sourcils épais, proprement dessinés, bien fournis, et qui tracent la limite du front d'une manière sensible et frappante; des yeux ouverts plus qu'à moitié, mais non pas tout-à-fait; un enfoncement médiocre entre le front et le nez, un nez presque aquilin, à large dos; des lèvres bien proportionnées, bien développées, ni grandes ni petites, ni ouvertes ni trop fermées; enfin un menton qui ne soit ni trop avancé ni trop rentrant; l'ensemble de ces traits annonce un esprit mûr, un caractère mâle, une fermeté tout à la fois active et prudente.

INDICES

de Faiblesse d'Esprit, Folie.

Les fronts qui semblent presque perpendiculaires.

La longueur excessive du front.

Les fronts qui avancent plus ou moins par le haut; ceux qui reculent brusquement du haut et qui saillissent ensuite près des sourcils.

Les nez qui se courbent fortement au-dessous de la moitié du profil.

Une distance choquante entre le nez et la bouche.

Les nez émoussés, dont les narines sont ou trop étroites ou trop larges, et les nez trop longs, qui sont en disproportion avec le reste du visage, supposent d'ordinaire l'abattement de l'esprit.

Une lèvre inférieure lâche et pendante.

Le relachement et la plissure des chairs du menton et des mâchoires.

De petits yeux dont on aperçoit à peine le blanc, surtout quand ils sont accompagnés d'un grand nez, que tout le bas

du visage est massif, et que ces yeux sont entourés de p
tites rides profondément sillonnées.

Les têtes recourbées en arrière, et qui sont défigurées p
un double goître, et particulièrement lorsque l'un se ret
du côté de la joue.

Un sourire oblique et grimacé, qu'on n'est pas le maît
de supprimer, et qui est dégénéré en habitude, peut être e
visagé hardiment comme indice ou d'un esprit de travers,
d'une folie décidée, ou tout au moins d'une sotte malignit

Les formes trop arrondies et trop unies donnent au vi
sage un air de bêtise; et dans ces sortes d'occasions, l'a
annonce presque toujours la chose.

DE LA LIBERTÉ DE L'HOMME,

et de ses Limites.

« Chaque homme ne peut que ce dont il est capable, e
» ne peut être que ce qu'il est. Il peut s'élever jusqu'à un
» certain degré, mais il ne saurait le franchir, y allât-il de la
» vie. Chaque homme doit être mesuré d'après ses propres
» forces. La question n'est pas de savoir ce que nous ferions
» à sa place, mais ce qu'il est capable de faire en vertu des
» facultés dont il est doué; ce qu'on peut attendre de lui dans
» les circonstances où il se trouve. »

Le corps humain a des contours qui le terminent, et hors
desquels il ne peut s'étendre: de même chaque esprit a sa
sphère dans laquelle il se meut, mais cette sphère est inva-
riablement déterminée.

On ne peut nier qu'avec certaines têtes, certaines figures,
on est naturellement capable d'éprouver tels sentimens, d'ac-
quérir tels talens, tel genre d'activité, ou qu'on en est inca-
pable, parce que la capacité est bornée à un point qui la rend
nulle. Vouloir contraindre un homme à penser, à sentir
comme nous, ce serait exiger que son front et son nez pris-
sent la forme des nôtres.

Il y a des visages qui semblent n'annoncer qu'une seule

destination, qu'une seule faculté, qu'un certain genre d'activité; des visages qui caractérisent certaines espèces de sensation et qui paraissent dénués d'organes pour toutes les autres manières de sentir.

A l'appui de ce que nous disons, nous présentons, planche 2, figures 12, 13, 14 et 21, les profils de quatre personnes très-différentes les unes des autres par leurs caractères et leurs dispositions naturelles. Chacune, par sa forme et ses traits, est reléguée dans un cercle particulier, où elle peut exercer une mesure de liberté et de force, et hors duquel il lui est impossible d'exécuter rien d'important.

Nous allons indiquer ce que dans ces quatre profils Lavater reconnaît de bien déterminé.

N° 12. Son âme est plus grande et plus libre que celle de chacun des trois autres. C'est aussi celui qui a le plus de mémoire. Son œil est formé et dessiné de manière qu'il lui est plus facile qu'aux autres de saisir les objets et d'en conserver l'impression.

13. Il n'adopte pas aussi facilement une opinion que le 12, et ne s'y attache pas aussi opiniâtrément que le 14. Ce dernier est surtout remarquable par sa froideur. 13 n'est guère susceptible de tendresse que dans ses momens de dévotion; mais il est incapable de ce qu'on appelle proprement fausseté.

21. On ne fera point d'entreprise courageuse, ou hardie, avec un visage semblable à celui-ci; on aura des vertus domestiques, on s'acquittera fidèlement des devoirs de sa charge; mais on ne saurait avoir en partage ni la valeur du guerrier, ni les talens du poète.

Le front d'un idiot, né tel, diffère du front d'un homme de génie. Un front dont la ligne fondamentale est plus courte des deux tiers que sa hauteur, est décidément celui d'un idiot. Plus cette ligne est courte et disproportionnée à la hauteur perpendiculaire du front, plus elle marque de stupidité. Au contraire, plus la ligne horizontale est prolongée, plus le front qu'elle caractérise annonce d'esprit et de jugement.

Appliquez l'angle droit d'un quart de cercle sur l'angle droit du front, plus les rayons (ceux par exemple entre lesquels il y a une distance de dix degrés) se raccourcissent dans un rapport inégal, plus la personne sera stupide; et d'un autre côté, plus il y a de rapport entre ces rayons, plus ils indiquent de sagesse.

Voyez les figures 12, 13, 14, planche deuxième.

Un front qui aurait la forme du n° 14, annoncerait b plus de sagesse que celui qui aurait les proportions du n° et celui-ci serait fort supérieur au front qui se rapproch rait du n° 12, car, il faut être né imbécile pour avoir front pareil.

DE L'HARMONIE

entre la Beauté physique et la Beauté mora

« Découvre-t-on un rapport, une harmonie sensible, en » la beauté morale et la beauté physique? entre la dégr » dation morale et la difformité corporelle? ou bien, et » d'autres termes, la beauté morale et la difformité ph » sique peuvent-elles jamais s'associer? la dégradation m » rale et la beauté corporelle ne sont-elles pas sans rappo » sans liaison? »

Nier les rapports de la beauté morale et de la bea physique, ce serait nier la puissance de l'expression et charme du visage, au moment où l'âme éprouve des se timens généreux. Alors ce serait nier l'évidence.

Hors du théâtre, Le Kain n'avait rien de beau, rien noble; mais en scène il devenait d'une grande beauté, lo que l'expression changeant tous ses traits, n'y laissait p voir que les mouvemens de l'âme et le caractère des passio

Si Le Kain eût joué constamment et sans nulle interrupti le rôle d'un homme doué d'un caractère noble, généreux bienfaisant, il est certain que sa physionomie eût pris et c servé une expression permanente de bonté, de douceur de bienveillance; il est donc évident qu'il existe un rappo une harmonie incontestable, entre la beauté morale et beauté physique, et que l'influence du moral détermine développement du physique.

On a souvent dit : La vertu embellit, le vice enlaidit; rien n'est plus vrai. Nous voyons une belle femme, et loin nous charmer, elle nous déplaît; au contraire, un hom

fort laid nous inspire une prévention très-favorable, en un mot il nous plaît. Ces deux impressions, qui semblent opposées aux effets que doivent naturellement produire la beauté et la laideur, sont une preuve frappante de l'existence et du pouvoir des signes physiognomoniques : la belle femme déplaît, parce que la physionomie de tout son individu présente, malgré la beauté de son visage, des indices évidens de la laideur de son âme, de la fausseté de son caractère; tandis que des signes irrésistibles annoncent la bonté, la beauté morale de cet homme qui nous plaît en dépit de sa laideur. Ainsi, dans ces deux cas, nous résistons à l'influence ordinaire de la beauté, à celle de la laideur, et nous ne sommes sensibles qu'à l'impression des indices physiognomoniques, tant il est vrai que les qualités morales ont des attraits pour tous les individus, et que « chacun des mouvemens de l'âme » se peint sur le visage en caractères clairs, évidens, aux- » quels nous ne pouvons nous méprendre.

Interrogez-vous, dit le philosophe Diderot, à l'aspect d'un homme et d'une femme, et vous reconnaîtrez que c'est toujours l'image d'une bonne qualité, ou l'empreinte plus ou moins marquée d'une mauvaise, qui vous attire ou vous repousse.

Quel que soit le caractère d'un homme, si sa physionomie habituelle est conforme à l'idée que vous avez d'une vertu, il vous attirera; si sa physionomie habituelle est conforme à l'idée que vous avec conçue du vice, il vous repoussera.

Si l'âme d'un homme, ou la nature, a donné à son visage l'expression de la bienveillance, de la justice ou de la liberté, vous le sentirez, parce que vous portez en vous-même des images de ces vertus, et vous accueillerez celui qui vous les annonce. Ce visage est une lettre de recommandation, écrite dans une langue commune à tous les hommes.

Il peut arriver cependant à des personnes douées des plus heureuses qualités, d'inspirer d'abord un sentiment peu favorable; mais comme le remarque Bernardin de Saint-Pierre, si quelquefois la vertu déplaît, c'est qu'elle se montre sous l'apparence de la dureté, de l'humeur, de l'ennui, ou de quelque autre vice qui nous rebute, car la laideur naît du vice, la beauté de la vertu, et souvent ses caractères s'impriment dès la plus tendre enfance, par l'éducation.

On peut objecter qu'il y a des hommes beaux et vicieux,

d'autres laids et vertueux. En effet on a vu d'infâmes sc
rats ayant une superbe figure, mais ces exceptions, d'aill
fort rares, ne contredisent point l'harmonie de la be
morale et de la beauté physique, elles tiennent à des ca
particulières, dont l'antiquité nous offre l'exemple et l'ex
cation dans Socrate et Alcibiade.

Né pauvre, Socrate fut malheureux et vicieux dans son
fance; lorsqu'il se corrigea, sa figure avait reçu l'empre
de ses travers, et l'âge adulte l'avait rendue ineffaçable. Q
à l'heureux Alcibiade, né au sein de la fortune, les s
leçons de Socrate développèrent en même temps la beaut
son âme et celle de son corps, leur harmonie fut parfaite
le visage d'Alcibiade eut le temps d'en recevoir l'heur
empreinte; mais plus tard, de mauvaises sociétés perverti
son caractère, et il ne lui resta que la physionomie d
vertu.

APERÇU
DE L'HISTOIRE DE L'HOMME.

« L'homme, a dit Helvetius, est un modèle exposé
» vue des différens artistes; chacun en considère quelq
» faces, aucun n'en fait le tour. »

« Le peintre et le musicien connaissent l'homme, mais
» lativement à l'effet des couleurs et des sons sur les y
» et sur les oreilles. »

« Corneille, Racine et Voltaire l'étudient, mais relat
» ment aux impressions qu'excitent en lui les actions de g
» deur, de tendresse, de pitié, de fureur. »

C'est sous ce même aspect que les physionomistes doiv
considérer l'homme, puisque la connaissance de l'effet
l'intérieur sur l'extérieur est le but de leurs études et
leurs recherches.

En faisant ces recherches, il importe de ne pas oublier
la figure de chaque peuple porte un caractère de national
qui la distingue et ne permet pas de la confondre avec c
d'un autre peuple.

Le français, l'anglais, le hollandais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, etc., se reconnaissent au premier aperçu, par la seule différence de leur figure, c'est-à-dire de tout leur individu. Il est donc essentiel que le physionomiste, en examinant un étranger, tienne compte de cette différence, qui est déterminée principalement par le plus ou le moins de développement des facultés intellectuelles, et qu'on aurait tort d'attribuer à l'influence du climat, comme nous le ferons remarquer ci-après.

Car chaque peuple a un caractère physique et moral qui lui est propre et qui se manifeste par sa physionomie, son tempérament physiologique, par ses habitudes, par ses dispositions artistiques et religieuses, et toujours aussi par ses tendances industrielles : les anglais et les allemands s'entendent admirablement aux arts minéralogiques; les allemands passent pour les premiers mineurs du monde, les anglais pour des fondeurs sans pareils, les anglo-américains excellent à travailler le bois sous forme de ponts gigantesques et de navires fins voiliers. Les uns et les autres réussissent dans ces professions diverses sans effort et par instinct. Mais pour les arts qui exigent un goût délicat et raffiné, les français sont les maîtres à tous. Ce n'est point, il s'en faut de beaucoup, à l'eau de la rivière de Bièvre qu'est due la beauté éclatante des inimitables tapisseries des Gobelins; ce n'est ni l'air ni l'eau de la vallée du Rhône, ce n'est pas même la qualité de nos soies, qui assurent à Lyon la prééminence sur toutes les fabriques connues; c'est qu'il y a dans les français un je ne sais quoi, vrai don du ciel qui donne à nos dessinateurs et au *canut* lyonnais, comme au tisseur des Gobelins, à côté de ses écheveaux et en face de son modèle, *une sorte de double vue*, dont ne jouissent ni l'artiste le plus exercé de Manchester, ni le plus intelligent *méchanic* de Sheffield.

On sent bien que nous ne pouvons pas entrer dans tous les détails qu'exigerait l'histoire des peuples, et que nous nous bornerons à indiquer les principaux traits qui les différencient d'une manière générale seulement.

Les naturalistes sont aujourd'hui presque d'accord pour rapporter à quatre races principales tous les humains disséminés sur la surface du globe. Ces quatre races sont :

1° *La race blanche*, dite *caucasienne* et *celtique*, ou *arabe-européenne;*

2° *La race olivâtre* ou *mongole*, *kalmouck* et *chinoise*;
3° *La race malaie*;
4° *La race nègre*.

La configuration de la tête et la couleur de la peau so les principaux caractères distinctifs de ces diverses races; conséquence nous aurons soin d'indiquer l'angle facial chacune, et le lecteur, en se rappelant ce que nous avons à ce sujet, pourra facilement apprécier le degré de dévelo pement de leurs facultés intellectuelles.

Dans la race *arabe-européenne*, ou *caucasienne*, la lig qui mesure la hauteur de la face est presque vertical Cette race se distingue par la couleur blanche de sa peau son visage est ovale, son front haut et développé; son n étroit et un peu convexe; les os des joues sont peu saillans la bouche petite et les lèvres légèrement tournées en dé hors, les dents placées verticalement et sans aucune saill extérieure, le menton plein et arrondi.

C'est par cette race seule que les sciences, les arts, philosophie, ont atteint une élévation inconnue chez les na tions provenues des autres races. Enfin c'est de cette ra caucasienne qu'on fait descendre, non-seulement les habi tans de l'Europe, mais encore ceux de l'Egypte, de la Syri de la Barbarie, de l'Ethique, etc., etc.

Les caractères de la race *mongole*, ou *kalmouck* et *chi noise*, présentent de grandes différences : sa peau est de cou leur olivâtre; la ligne qui mesure la hauteur de la face, a lieu d'être verticale, est oblique, ce qui dénote une dépres sion à la partie antérieure du cerveau. La face est large, car rée, aplatie; les os des joues sont saillans; le nez est plat gros, écrasé à sa racine et paraît enfoncé; les narines étan très-ouvertes sur les côtés, les yeux sont comme bridés l'espace qui les sépare est plat et très-large; ils sont placé obliquement; leur angle interne étant abaissé vers le nez la paupière supérieure décrit un cercle pour se réunir à l paupière inférieure.

Cette race comprend les Chinois, les tartares Mantchoux les Kalmoucks, les Kirguises, les Kamchadales, les Tun- guses, etc. D'après la dépression du front, on conçoit qu la race mongole est loin d'avoir les facultés intellectuelle aussi développées que la race caucasienne.

La couleur de la race malaie est plus foncée que celle des mongols, et son front est encore plus déprimé; aussi la ligne qui mesure la hauteur de la face est très-oblique : le nez est plein, épais à son extrémité; la bouche est large et les pommettes médiocrement élevées. M. Virey regarde cette race seulement comme une variété, comme une lignée bâtarde de mulâtres indiens, propagée, multipliée par le temps, enfin perpétuée d'elle-même.

Cette race malaie, dont le cerveau est si fortement affaissé à sa partie antérieure, est, comme on le prévoit aisément, moins intelligente et moins civilisée que la race mongole.

L'angle facial de la race *nègre* n'est environ que de soixante-quinze degrés; ainsi l'on conçoit que cette race offre les caractères les plus frappans de la dégradation physique et morale. Son front déprimé est arrondi, sa tête comprimée vers les tempes; ses cheveux sont laineux, ses lèvres grosses et renverséees, les yeux ronds et à fleur de tête, un nez large et épaté, un menton reculé, des dents placées obliquement en saillie, et la face prolongée comme un museau. (Voyez pl. 3, fig. 6 et 7.)

Pendant long-temps on attribua ces dégradations de l'espèce humaine à l'influence du climat; mais, comme le disent MM. les docteurs Grimaud et Durocher, « si l'on veut que » ce soit un effet du climat, comment se fait-il que les Juifs, » qui ne se mêlent jamais avec les autres peuples, quoiqu'ils » soient dispersés par toute la terre, conservent leurs caractères nationaux? Comment se fait-il que les anglais, » établis depuis si long-temps dans les Indes, n'aient contracté, dans leur organisation, aucun des caractères particuliers aux Indous? Comment se fait-il, enfin, que les » familles portugaises transplantées en Afrique depuis » plusieurs générations, ne se soient pas transformées en » véritables nègres? C'est que la nature a voulu que la » configuration d'un individu fût toujours analogue à celle » des êtres dont il provient par la génération. »

En Laponie et sur les côtes septentrionales de la Tartarie, on trouve des peuplades d'une figure bizarre. Tous les hommes de cette contrée ont le visage large et plat, le nez camus et écrasé; l'iris de l'œil jaune-brun et tirant sur le noir, les paupières retirées vers les tempes, les joues extrêmement élevées, la bouche très-grande, le bas du visage

étroit, les lèvres grosses et relevées; la voix grêle, la t grosse, les cheveux noirs et lisses, la peau basanée : ils s très-petits, trapus, quoique maigres : la plupart n'ont quatre pieds de hauteur, les plus grands quatre et demi

Les Borandiens sont encore plus petits que les Lapo les Samoïèdes plus trapus. Ceux-ci ont la tête plus gros le nez plus large et le teint plus obscur, les jambes p courtes, les genoux plus en dehors, les cheveux plus lon et moins de barbe.

Les Groënlandais ont encore la peau plus basanée qu'a cun des autres : elle est couleur d'olive foncée. Chez t ces peuples, les femmes sont aussi laides que les homm

Les peuples de la Tartarie ont le haut du visage fort lar et ridé, même dans leur jeunesse; le nez court et gros, yeux petits et enfoncés, les joues fort élevées, le bas visage étroit, le menton long et avancé, la mâchoire sup rieure enfoncée; les dents longues et séparées, les sour gros qui leur couvrent les yeux, les paupières épaisses, face aplatie, le teint basané et olivâtre, les cheveux noi ils sont de stature médiocre, mais très-forts et très-robust ils n'ont que peu de barbe, et elle est par petits épis com celle des Chinois : ils ont les cuisses grosses et les jamb courtes.

Les Kalmoucks, qui habitent dans le voisinage de la m Caspienne, entre les Moscovites et les grands Tartares, so dit Tavernier, des hommes robustes, mais les plus laids les plus difformes qui soient sous le ciel; ils ont le visage plat et si large, que d'un œil à l'autre il y a l'espace de ci ou six doigts. Leurs yeux sont extraordinairement petits, le peu qu'ils ont de nez est si rapproché de la face, qu'on n voit que deux trous au lieu de narines; ils ont les geno tournés en dehors, et les pieds en dedans. Les Tartares Daghestan sont, après les Kalmoucks, les plus laids Tartares.

Les petits Tartares, ou Tartares Nogais, ont per une partie ds leur laideur, en se mêlant avec les C cassiens.

Les voyageurs hollandais s'accordent tous à dire que Chinois en général ont le visage large, les yeux petits, nez camus, et presque point de barbe.

Les Japonnais sont assez semblables aux Chinois.

Les habitans d'Yéço sont grossiers, brutaux, sans mœurs, sans arts : ils ont le corps court et gros, les cheveux longs et hérissés, les yeux noirs, le front plat, le teint jaune, mais un peu moins que celui des Japonnais; ils sont fort velus sur le corps, et même sur le visage.

Les habitans d'Aracan estiment un front large et plat; ils ont les narines larges et ouvertes, les yeux petits et vifs, et les oreilles si allongées, qu'elles leur pendent jusque sur les épaules.

Les habitans de la Nouvelle-Hollande, qui est à 16 degrés 15 minutes de latitude méridionale et au midi de Timor, sont des gens fort misérables et qui approchent beaucoup des brutes : ils sont grands, droits et menus; ils ont les membres longs et déliés, la tête grosse, le front rond, les sourcils épais; leurs paupières sont toujours à demi-fermées par habitude et par besoin de garantir leurs yeux des moucherons qui les incommodent beaucoup. Ils ont le nez gros, les lèvres et la bouche grande; il paraît qu'ils s'arrachent les deux dents de devant de la mâchoire supérieure, car elles manquent aux hommes, aux femmes, aux jeunes et aux vieux. Ils n'ont point de barbe; leur visage est long, d'un aspect très-désagréable, sans un seul trait qui puisse plaire; leurs cheveux ne sont pas longs et lissés comme ceux de presque tous les Indous, mais ils sont courts, noirs et crépus : leur peau est noire comme celle des Nègres de Guinée.

Les habitans des provinces septentrionales du Mogol et de la Perse, les Arméniens, les Turcs, les Georgiens, les Mingréliens, les Circassiens, les Grecs et tous les peuples de l'Europe, sont les hommes les plus beaux, les plus blancs et les mieux faits de toute la terre; et quoiqu'il y ait fort loin de Cachemire en Espagne, ou de la Circassie à la France, il ne laisse pas d'y avoir une singulière ressemblance entre ces peuples si éloignés les uns des autres, mais situés à peu près à une égale distance de l'équateur. Les Cachemiriens sont renommés pour leur beauté; ils n'ont point ce nez écaché et ces petits yeux de cochon qu'on trouve chez leurs voisins.

Le sang de Georgie est encore plus beau que celui de Cachemire; on ne trouve pas un laid visage dans ce pays, la nature a répandu sur la plupart des femmes des grâces

qu'on ne voit pas ailleurs, et les hommes sont aussi
beaux.

Les Espagnols sont maigres et assez petits; ils ont
taille fine, la tête belle, les traits réguliers, les yeux bea
les dents aussi bien rangées, mais ils ont le teint jau
et basané. On a remarqué que dans quelques provin
d'Espagne, comme aux environs de la Bidassoa, les ha
tans ont les oreilles d'une grandeur démesurée.

Les hommes à cheveux noirs commencent à être ra
en Angleterre, en Flandre, en Hollande, et dans les pr
vinces septentrionales de l'Allemagne : on n'en trou
presque point en Danemarck, en Suède, en Pologne.

Les Goths sont de haute taille, ils ont les cheve
lisses, blond-argenté, et l'iris de l'œil bleuâtre.

Les Finnois ont le corps musculeux et charnu, les ch
veux blond-jaune et longs, l'iris de l'œil jaune-foncé.

Les sauvages du Canada et des terres voisines sont to
assez grands, assez bien faits, robustes et forts; ils ont to
les cheveux et les yeux noirs, les dents très-blanches, le tei
basané, peu de barbe et point ou presque point de poil
aucune partie du corps; ils sont durs et infatigables à
marche, très-légers à la course; ils sont hardis, courageu
fiers, graves et modérés. Enfin ils ressemblent si fort au
Tartares orientaux par la couleur de la peau, des cheve
et des yeux, par le peu de barbe et de poil, et aussi par
naturel et les mœurs, qu'on les croirait issus de cette na
tion, s'ils n'en étaient point séparés par une vaste me
mais ils sont placés sous la même latitude.

Il y a autant de variété dans la race des noirs que da
celle des blancs. Les noirs ont comme les blancs leurs tar
tares et leurs circassiens : ceux de Guinée sont extrêmeme
laids, et ont une odeur insupportable; ceux de Sofala et
Mozambique sont beaux et n'ont aucune mauvaise odeu
Ces deux espèces d'hommes noirs se ressemblent plus pa
la couleur que par les traits du visage; leurs cheveux, leu
peau, l'odeur de leurs corps, leurs mœurs et leur nature
sont aussi très-différens.

Les nègres du Capverd n'ont pas une odeur si mau
vaise que ceux d'Angola, et ils ont la peau plus belle
plus noire, le corps mieux fait, les traits du visage moi
durs, le naturel plus doux et la taille plus avantageuse.

Les Sénégalois sont, de tous les nègres, les mieux faits et les plus aisés à discipliner. Les Nagos sont les plus humains, les Mondonges les plus cruels, les Mimes les plus résolus, les plus capricieux et les plus sujets à se désespérer.

Tous les Hottentots ont le nez fort plat et fort large, et l'on prétend que les mères se font un devoir d'aplatir le nez des enfans, peu de temps après leur naissance. Il est permis de douter que cette pratique détermine la forme du nez des Hottentots, il y a des têtes qui, par leurs formes, impliquent de toute nécessité l'aplatissement du nez. Il y en a d'autres dont le nez ne saurait être aplati que par l'effort le plus violent. Si l'aplatissement du nez était le résultat d'une pression mécanique, il présenterait de fréquentes irrégularités, tantôt la racine serait peu déprimée, tantôt une des ailes du nez serait très-enfoncée, tandis que l'autre s'élèverait en saillie. L'uniformité de l'aplatissement prouve qu'il dépend uniquement de la conformation de la tête, et que la nature seule l'aplatit et l'écrase.

Les Péruviens n'ont pas la taille fort élevée, mais quoique trapus ils sont assez bien faits : il y en a pourtant qui sont monstrueux à force d'être petits, d'autres qui sont sourds, imbéciles, aveugles, muets, et d'autres auxquels il manque quelques membres en naissant. Ce sont apparemment les travaux excessifs qui leur sont imposés par les espagnols, qui produisent tant d'hommes défectueux. La tyrannie, dit M. de P..., dans ses recherches philosophiques sur les américains, y a influé jusque sur le tempérament physique des esclaves : ils ont le nez aquilin, le front étroit, la tête bien fournie de cheveux noirs, rudes, lisses ; le teint roux-olivâtre, l'iris de l'œil noir, et le blanc un peu battu. Il ne leur croît jamais de barbe, car on ne peut donner ce nom à quelques poils courts et rares qui leur naissent par-ci par-là dans la vieillesse. Les hommes et les femmes n'ont pas ce poil follet qu'ils devraient avoir généralement après avoir atteint l'âge de puberté.

On n'a point découvert dans cette quatrième partie du monde une seule peuplade qui n'eût adopté la coutume de changer par artifice, ou la forme des lèvres, ou la conque de l'oreille, ou la séparation des narines, ou la forme de la tête.

On y a vu des sauvages à tête pyramidale ou conique, dont

le sommet se terminait en pointe; d'autres à la tête apla avec un front large, et le derrière écrasé : cette bizarr paraît avoir été très à la mode, au moins était-elle la p commune. On a trouvé des Canadiens qui portaient la parfaitement sphérique. Et cette monstruosité les a fait s nommer *têtes de boule*.

Enfin on a vu, sur les bords du Maragnon, des Américai tête cubique ou carrée, c'est-à-dire aplatie sur la face, le haut, sur l'occiput et les tempes, ce qui paraît être le *c plément* de l'extravagance humaine.

Les Russes, les Polonais, les Allemands et les Hongrois l'air mâle, le nez plus camus et moins courbé que les Itali Parmi ceux-ci, les Vénitiens sont bien proportionnés d'une figure agréable. Les Suisses (notamment les pays Grisons, ceux du canton de Glaris et du Valais) et en gé ral les habitans des Alpes, ont presque tous des goîtres très-souvent le visage de travers; défauts qu'on attribu l'eau de neige dont ils font leur boisson.

Les Gênois sont fameux par leurs têtes pointues et co ques. Les Espagnols et les Portugais conservent toujours reste de la couleur et de la conformation du peuple qu'ils si inhumainement expulsé.

Les Perses et les Arméniens se distinguent par des tr gracieux et majestueux, et surtout par un beau nez aqui qui semble être particulier à leur nation, et qui nulle p ailleurs n'est aussi commun.

Autrefois le nez aquilin était un trait national des J mains, mais aujourd'hui il n'y ont pas plus de droit que autres européens.

Les Indiens ont le front naturellement élevé et le nez mus : cette règle souffre cependant des exceptions pour c qui se sont mêlés au sang portugais, et pour ceux qui s moins voisins des parties méridionales.

Il est singulier que dans les quatre parties du monde Juifs conservent toujours les caractères distinctifs de l'ori leur première patrie : les cheveux noirs, courts et frisés, e teint halé. Leur langage rapide, l'air brusque et préci qu'ils mettent en tout ce qu'ils font, semblent remonte la même origine. Je crois aussi qu'en général les Juifs plus de fiel que nous.

Aux traits nationanx de la physionomie des Israélites

doit ajouter, d'après Lavater, le menton pointu, les grosses lèvres, et la régularité de la ligne de la bouche.

» Je ne me suis pas arrêté seulement à observer les différences des physionomies nationales, mais j'ai eu occasion de me convaincre, par des expériences sans nombre, que la forme principale de tout le corps, son attitude en général, un air de tête ou dégagé, ou embarrassé, une démarche ferme ou incertaine, rapide ou lente, offrent peut-être souvent des signes bien plus infaillibles du caractère, que le visage considéré séparément. L'homme étudié depuis l'état du plus parfait repos jusqu'au dernier degré de la colère, de la crainte et de la douleur, serait si facile à reconnaître, qu'on pourrait distinguer le hongrois, l'esclavon, l'illyrien et le vallache, uniquement à l'attitude du corps, à l'air de tête et au geste. Conséquemment les mêmes signes serviraient à fixer nos idées sur le caractère positif de telle et telle nation.

Les Chinois, les habitans des Moluques et des autres îles de l'Asie, dit le professeur Camper, paraissent se distinguer par des joues larges, et par une mâchoire plus ou moins saillante; ils ont surtout celle d'en bas fort élevée, formant presque un angle droit, qui chez nous est obtus, moins cependant que chez les nègres d'Afrique. En général, il est certain que chez les Européens la largeur des deux mâchoires n'excède jamais la largeur du crâne, tandis que chez les Asiatiques c'est tout le contraire.

Extrait du manuscrit d'un homme de lettres.

Je n'examine que les Russes proprement dits, qui s'étendent depuis les frontières de la Finlande, de l'Esthonie, et de la Livonie, jusqu'aux confins de l'Asie. Ce qui frappe le plus dans cette nation au premier abord, est sa force étonnante. Elle s'annonce aussitôt par une large poitrine et par un cou vraiment colossal, qui rappelle l'hercule de Farnèse, et que

vous retrouverez sans exception dans chaque individu de t un équipage de matelots. Une chevelure et une barbe noi épaisse et rude, des yeux enfoncés et noirs comme du jais, front étroit qui se termine près du nez par une inflexi sont encore autant de signes d'une constitution robuste. Qu quefois les hommes ont la bouche élégante, mais plus so vent elle est massive, largement fendue, et bordée de gros lèvres. Chez les femmes l'élévation de l'os de la joue, tempes rentrantes, et un nez camus qui va se joindre front couché en arrière, n'offrent guère de traits qui répo dent à l'idéal du beau. A un certain âge, les deux se prennent de l'embonpoint. Leur vertu prolifique passe to croyance.

Au centre de l'empire est l'Ukraine, province dont tire la plupart des régimens de cosaques. Ceux-ci différ à peu près des autres russes, autant que les juifs des chrétie Ils ont ordinairement des nez aquilins, ils sont bien fa sensuels, de bon accord et assez industrieux.

Il en est des turcs comme des russes; c'est un mélange du p beau sang de l'Asie mineure avec le rebut matériel et gross de la race tartare. Né avec de l'esprit, le Natolien est ta turne. Son regard est exempt de passion, il a de la saga et même un degré de ruse qui pourtant ne fait pas tort à probité. Sa bouche annonce le don de la parole; sa che lure, sa barbe et son cou grêle, un homme souple. Che tartare nomade, les contours de la tête, des yeux et de l'os la joue, désignent la force et la sensualité. La coupe de l'c des sourcils, du nez, de la bouche et de l'oreille, tout c montre sa constitution robuste, mais en même temps un é qui borne toutes ses jouissances à l'instinct physique.

L'Anglais a la démarche droite, et quand il se tient deb il est d'une raideur immobile. Ce qui le distingue surt des autres nations, c'est l'arrondissement et l'égalité muscles de son visage. Dans le silence et dans l'inaction physionomie ne fait guère deviner les capacités qu'il possè Son œil se tait et ne cherche point à plaire; son caract est uni comme son costume. Il est trop brave pour cherc querelle, mais une fois irrité il ne se possède plus. Jaloux son existence personnelle, il se met peu en peine de l'opin publique, quitte à passer pour singulier. Il n'est pas libertin

goût, mais il lui arrive quelquefois d'afficher la théorie du vice.

Parmi toutes les nations prises ensemble, le Français est le sanguin par excellence. Naturellement bon, léger, tour à tour avantageux et ingénu, il conserve une aimable gaîté jusque dans l'âge le plus avancé; il est toujours prêt à saisir le plaisir, et toujours de la meilleure société possible. Il se permet bien des choses, mais il en permet tout autant aux autres, pourvu qu'ils se reconnaissent *étrangers*, et qu'ils lui laissent *l'honneur d'être français*. Son imagination suit les objets jusque dans leurs moindres rapports, avec la rapidité d'une pendule à secondes.

L'esprit est l'apanage du Français; sa physionomie ouverte annonce, dès le premier abord, mille choses agréables et aimables. Quelque distinguée que soit sa figure, il est difficile de la décrire. Aucune nation n'a si peu de traits marqués et tant de mobilité. Le Français exprime tout ce qu'il veut par sa physionomie et par son geste; aussi le démêle-t-on aisément, parce qu'il ne sait pas se déguiser.

La physionomie de l'Italien est tout âme. Son langage est une exclamation et une gesticulation continuelles. Rien de plus noble que sa forme; son pays est le siége de la beauté. Un petit front, les os de la joue fortement prononcés, un nez énergique et une bouche élégante, attestent ses droits de parenté avec l'ancienne Grèce. Le feu de son regard prouve de rechef jusqu'à quel point le développement des facultés intellectuelles dépend des influences d'un heureux climat. Son imagination est toujours active, toujours en sympathie avec les objets qui l'environnent. Son esprit est un reflet de la création entière. Enfin, chez l'Italien tout est poésie, musique et chant, et le sublime de l'art lui appartient en propre.

Le Hollandais est d'un esprit paisible, apathique et borné; il semble ne rien vouloir. Sa démarche et son regard n'expriment rien, et vous pouvez converser des heures entières avec lui sans qu'il lui arrive d'avancer une opinion. La possession et le repos sont ses idoles. Les arts par lesquels il peut se procurer les avantages de la vie sont les seuls qui l'occupent.

Un front élevé, les yeux à demi-fermés, un nez charnu, les joues affaissées, la bouche béante, les lèvres plates et un large menton; tels sont les traits dont il faut composer la

physionomie du Hollandais, c'est-à-dire de l'habitant sept provinces-unies, qu'il ne faut pas confondre avec Flamand, dont le caractère jovial tient le milieu entre l'ital et le français.

L'Allemand est honteux de ne pas tout savoir; l'idée d'ê pris pour un ignorant l'effraie, et cependant sa retenue et excès d'honnêteté lui donnent quelquefois l'air d'un hom borné. Il s'attache de préférence à la solidité du jugement la pureté des mœurs. Depuis les temps de Tacite, il s'est t jours plu à vivre dans la dépendance des grands et à rech cher leurs faveurs; il fait pour eux ce que d'autres nati font pour la liberté et pour la propriété. A une certaine d tance, sa physionomie est plus expressive; elle ne fait effet comme une peinture à fresque, mais elle demande à approfondie et étudiée de près. Son caractère de bonho et de bienveillance est souvent offusqué par un extéri rembruni, et il faut beaucoup d'attention pour débrouil ses traits à travers les rides qui les couvrent. L'Allemand difficile à émouvoir, et il ne parle guère de soi que le ve à la main. Rarement il se doute de son mérite, et il est tout s pris quand vous lui en trouvez. La candeur, l'applicatio la discrétion sont ses trois colonnes d'appui. Le *bel esp* n'est pas son affaire, mais il se nourrit d'autant plus du *s timent*. Enfin l'Allemand est sobre dans la jouissance biens de la vie; il a peu de penchant à la sensualité, et évite les excès; mais d'un autre côté il est raide dans manières, et moins sociable que ses voisins.

L'air d'hypocondrie et d'abattement, la relaxation et l' faissement des muscles chez tous les peuples du nord et sud qui ont à lutter contre la faim, sont des preuves évidem que le sort les a condamnés à occuper la dernière place l'échelle de l'espèce humaine, et que le *bonheur*, dans le s que nous attachons à ce mot, ne sera jamais leur partage.

Laideur et Beauté.

Nous venons de présenter le tableau physiognomoniq des divers habitans de la terre : parmi tant de figures variées choisissons maintenant ce qu'on trouve de plus b

et de plus laid, et rapprochons l'un de l'autre une Géorgienne et un Baskir. (Voyez pl. 2me, les fig. 15 et 16.)

» L'énorme différence des deux têtes que nous allons examiner, dit Lavater, doit frapper tous les yeux. Le physionomiste peut observer cette différence sous plusieurs points de vue, relativement à l'humanité en général, au caractère national, à la beauté et à la laideur des formes. L'une et l'autre tête appartiennent à l'espèce humaine, et quand même je ne répondrais pas de l'exactitude scrupuleuse du dessinateur, je garantirais pourtant la vérité des formes principales, et le degré de la différence. Un témoin oculaire, sur lequel je peux compter, me proteste que la difformité du Baskir n'est point exagérée; mais supposé qu'elle le fût, je gagerais pourtant que la beauté de la Géorgienne n'a pas été atteinte dans toute sa perfection. On ne risque rien de dire de son portrait ce qu'on peut dire des portraits de la plupart des personnages distingués : *Là où il y a tant, il doit y avoir davantage.* »

C'est donc jusqu'à ce point que l'homme diffère de l'homme, l'humanité de l'humanité! Il est très-probable que ce Baskir se trouve relégué sur le dernier échelon de notre espèce, et par conséquent on pourrait abstraire de son crâne et de sa physionomie, les contours, les lignes et les angles de la forme humaine dans toute sa dégénération. Entrons dans quelques détails.

Quels sont dont les traits qui dégradent si prodigieusement ce visage et qui le rendent si hideux?

C'est 1° ce front raboteux, incliné, ou plutôt affaissé en avant; ce front qui ne saurait se joindre à un autre front, et qui, ne pouvant se lever au ciel, cesse d'en devenir le reflet, et perd ainsi une des plus belles prérogatives de l'homme.

Os homini sublime dedit, cœlumque tueri jussit.

C'est 2° cet œil qui tient de la brute, tant par sa petitesse que parce qu'il est sans paupières;

3° Ces grands sourcils hérissés;

4° Ce petit nez épaté et sa racine enfoncée, qui forment une disproportion si révoltante avec le front;

5° L'extrême petitesse de la lèvre supérieure;

6° Cette masse de chair rebondie, qui forme la lèvre d'en bas;

7° Enfin le petit menton.

Chacun de ces traits pris à part est déjà suffisant pour c ractériser la bêtise, pour exclure toute espèce de cultu Un être tel que notre Baskir ne saurait être susceptible d'amour, ni de haine, parce que son esprit est fermé à tou idée abstraite. Il pourra se mettre en colère, mais il ne haï pas; la haine n'étant qu'une suite de notre manière d'env sager les imperfections de notre ennemi. L'amour dont homme-ci peut être capable, n'est apparemment que l'é où il n'a point d'emportemens.

Le profil de la Géorgienne met en évidence que les anci artistes ont été plutôt imitateurs que modèles. L'ensemble la forme est absolument l'idéal de l'antique; même simplici même douceur dans les contours, même harmonie; mais ap ces éloges, tout est dit aussi, et l'on est obligé d'ajouter q ce visage est sans expression et sans amour. Peu m'impo que sa forme puisse admettre l'un et l'autre, il n'y par pas. Ainsi, cette belle figure n'est au fond qu'un vase in tile : avec un bel extérieur on peut aimer sans doute, mai ne s'ensuit pas qu'on aimera. Or le vrai beau prend source dans le sentiment, et quelle que soit l'élégance profil de la Géorgienne en comparaison de son pendant, en comparaison de cent autres visages moins hideux que dernier, on pourrait certainement dessiner plus d'une tête l'emportât sur la Géorgienne, autant que celle-ci l'emporte le Baskir; mais pour cet effet, il ne faudrait pas négliger l' pression du sentiment. On ne saurait le dire assez souvent avec assez d'énergie : *Chaque faculté morale active, cha sentiment et chaque mouvement de bienveillance, produit favorise la beauté du physique; fût-ce dans la forme la p abjecte, pour peu qu'elle soit encore susceptible d'amo* Tout ce qui aime peut aussi s'embellir. Rien ne saurait r verser cette vérité incontestable : *L'amour, l'amour seul bellit tout ce qui respire; point de beauté sans amour.* No Géorgienne n'est que belle en apparence : elle ne l'est en effet, elle n'est guère plus qu'un beau masque. Isolez- mettez-la hors de relation avec des figures laides, et j'av que son genre de beauté me sera insupportable; elle est fro comme la glace, insensible comme le marbre, et la seule pression avantageuse qu'on puisse lui accorder, c'est celle la bonté. Si vous examinez les traits séparément, vous ne rez content ni du front ni de sa transition au nez. Quel

beau que soit le profil du nez, il cesse d'être naturel, s'il est sans ondulation, car *la nature répugne aux lignes droites*. Tout le reste du contour, depuis la pointe du nez jusqu'au menton, est vague, et tout au plus l'ombre d'une belle forme ; je n'y vois rien de grand, rien d'attrayant, et la vivacité du regard n'est pas assez mitigée.

Quoi qu'il en soit, le connaisseur découvrira bientôt à travers ces défauts, que le peintre est resté au-dessous de l'original et qu'il a pour ainsi dire engourdi sa copie. Cette espèce d'engourdissement, je le retrouve même dans les plus beaux ouvrages de l'art antique, et, j'ose l'avouer, en dépit des éloges qu'on leur prodigue. Quand on suit assidument la nature dans ses productions les plus ordinaires, le sentiment physiognomonique s'exerce et s'aiguise au point d'apercevoir les moindres imperfections des contours qui ont été dessinés d'après les plus beaux modèles; on distingue la plus légère dégradation, la plus légère charge. J'attends encore l'artiste qui perfectionnera ce profil-ci, en y mettant plus d'accord, plus de vérité et de naturel. Si je puis m'exprimer ainsi, je trouve à la figure du Baskir de l'harmonie dans les dissonnances, et celle de la Géorgienne est dissonnante jusque dans son harmonie, ou, pour parler en termes plus clairs et plus simples, le visage de la femme est hétérogène dans sa beauté, et celui de l'homme est du moins homogène dans sa laideur.

DES CARACTÈRES DU GENRE HUMAIN

TIRÉS DE LA FORME DU VISAGE.

« En physiologie, les mots *face* et *visage* ne doivent pas être regardés comme synonymes. »

« La face est cette grande division de la tête placée au-dessous et en devant du crâne dans l'homme, et qu'occupent les sens de la vue, de l'ouïe, du goût et de l'odorat; une partie des organes de la mastication, et ceux qui servent à l'expression de la physionomie. L'implantation

» des cheveux, le bord inférieur et l'angle de la mâchoire
» férieure, marquent les limites de la face, dont la figur
» rapproche de la forme élégante d'un ovale insensible
» comprimé et rétréci à son extrémité inférieure. De que
» côté que l'on considère une tête humaine bien confor
» elle présente un ovale dont la pointe correspond toujour
» menton. »

Le visage ne se dit que de la face considérée relativeme
l'exercice du sens de la vue, et au langage physiognomonic

La partie de la face désignée particulièrement par le
de visage s'étend de la lèvre supérieure au sommet du fr

Semblable à la toile transparente à travers laquelle on
jouer les ombres chinoises, le visage laisse apercevoir
mouvemens des passions : il est un des organes les plus
quens et les plus actifs du langage du cœur et de l'esprit,
des surfaces de l'organisation qui ont le plus de rapports a
les affections de l'âme, et où les maladies, les vices et
vertus opèrent des changemens plus remarquables.

D'après cette admirable faculté du visage, il est évident
c'est principalement dans sa forme et dans celle de la
en général, qu'il faut chercher les caractères essentiels
l'homme; et la preuve la plus décisive, c'est que le ge
humain est un genre séparé de tous les genres d'anima
par un vaste intervalle, une famille isolée, et qui
avoir son histoire et son portrait à part dans le tableau
la nature.

Des Proportions et des Principales Variétés du Visage.

Les visages offrent un grand nombre de variétés, de d
férences très-marquées : les unes sont individuelles et
ressort de la physiognomonie; les autres sont générales et
pendent de la constitution particulière de certaines race
ainsi que de l'âge, du tempérament, etc.; genre de dive
sités dont s'occupent le naturaliste et le physiologiste.

Ces variétés se remarquent dans l'ensemble du visage
de quelques-unes de ses parties, et la forme ovoïde de la fa

est plus ou moins altérée, selon qu'elle s'éloigne ou se rapproche des beaux modèles.

Suivant Camper, la face du lapon, du groënlandais, du tartare, paraît ronde ou carrée. Celle du kalmouck se rapproche moins de l'ovale que de la losange.

Les naturalistes et les artistes ont pris la longueur de la tête comme mesure et terme de proportion des autres parties du corps.

Ainsi le corps de l'homme adulte, bien conformé, doit avoir sept têtes et demie de longueur. Le lapon, le samoïède, sont loin de cette proportion; pour l'ordinaire, leur stature totale n'a pas plus de cinq têtes, ce qui leur donne un air lourd et désagréable; aussi n'ont-ils aucun rapport avec l'Apollon qui a sept têtes, trois parties et six minutes de hauteur, d'après les mesures prises par G. Audran, sur plusieurs statues antiques.

La plus grande largeur de la face est un peu au-dessus des yeux, au niveau de la ligne qui la partage en deux parties égales. Dans une tête bien conformée, cette largeur diminue insensiblement depuis les orbites jusqu'à la pointe du menton.

D'après M. Vincent, peintre distingué, la plus grande largeur de la tête de l'Apollon a deux parties et demie, ou cinq fois la longueur de l'œil.

La longueur du nez a été également prise par les artistes comme mesure des autres parties du corps : sa longueur dans l'Apollon est égale au quart de la longueur totale de la face, sa largeur de sept minutes à l'ouverture des narines.

La bouche est à quatre minutes de la base du nez; sa plus grande largeur est de neuf minutes.

L'épaisseur de chaque lèvre est de deux minutes au milieu de chacune d'elles.

L'oreille, vue dans la tête de profil, a douze minutes de longueur, six de largeur, et l'extrémité inférieure de son lobe est au niveau de l'aile du nez.

Enfin l'espace qui s'étend de la limite supérieure du front au point le plus élevé du crâne, a une partie ou un nez de longueur dans l'Apollon.

Telles sont les belles proportions qui font de cette statue antique un chef-d'œuvre de l'art; malheureusement on ne les rencontre pas très-fréquemment chez les humains, mais nous

avons dû les indiquer aux physionomistes afin qu'instruits type du beau ils puissent, par la comparaison, apprécie degré d'éloignement ou de rapprochement des figures qu analysent.

Dans l'enfance, le nez est encore peu saillant, les r choires qui manquent de dents sont très-rapprochées, et suite de ce rapprochement les joues sont rebondies. D'aille dans la tête, comme dans la totalité du corps, les par moyennes et inférieures sont moins développées, et c'est procédant de haut en bas que la nature perfectionne et ach le corps humain. Voyez l'Embryon, ses bras et ses jambes sont qu'un filament, et proportionnellement sa tête énorme.

Chez les vieillards, le nez cessant d'être appuyé à sa ba se voûte, s'allonge et paraît tomber sur la bouche, surt quand elle est dégarnie de dents.

La distance du menton au nez diminue alors d'une mani très-marquée : en outre, dans les vieillards, la mâchoire férieure tend à remonter, les angles de la bouche sont abais et le cou est parsemé de rides.

En général, c'est principalement dans le quart inférieur la face que les altérations produites par la vieillesse s plus sensibles. (Voyez pl. 3, fig. 8 et 9.)

Enfin chez les enfans, la bouche qui n'a point encore as de capacité pour loger spacieusement la langue, est habitu lement entr'ouverte ; et, lorsqu'elle est close, les visages e fantins paraissent moins agréables. Le bas du profil des e fans est en outre plus oblique, le double menton p marqué et le cou moins long.

Telles sont les différences de la face humaine considérée lativement à à la physiognomonie.

Appareil Musculaire du Visage.

Les muscles du visage, dit M. le docteur Moreau, en fo ment la partie essentiellement active et mobile. Ce sont principaux et presque les seuls organes de la physionomie mouvement. En jetant un simple coup-d'œil sur la planche figure 17, et pl. 3, fig. 10, il est impossible de ne pas remarqu combien est heureusement disposée la structure de cet appar

musculaire de la face, que l'on voit se présenter sous la forme de faisceaux élégans, délicats, et agissant sur des parties dont le moindre mouvement, l'ondulation la plus légère, le frémissement presque insensible, révèlent nos sentimens et nos pensées.

La figure 17e, planche 2e, représente une tête dont la dissection a enlevé la peau, le tissu cellulaire et les vaisseaux, afin de faire voir les muscles qui recouvrent les os que nous avons précédemment examinés, page 177.

Les indications exprimées dans les figures contiennent la nomenclature des muscles de la face et de quelques autres qui, sans en faire partie, contribuent néanmoins à l'expression de la physionomie.

Ces muscles doivent être divisés en deux classes :

1° Les muscles de la face, dont le principal usage est de contribuer à la vie animale en opérant avec force l'élévation de la mâchoire inférieure;

2° Les muscles du visage, dont l'emploi principal est relatif à la vie morale et intellectuelle.

Les muscles de la première classe sont au nombre de six, savoir : les deux temporaux, les deux zigomato-maxillaires, et les deux alvéololabials, dont on n'aperçoit qu'une petite partie qui suffit pour faire connaître leur position et leur direction vers les angles des lèvres, auxquelles ils s'attachent, et qu'ils tendent à retirer en arrière.

Ces muscles ne prennent que très-peu de part à l'expression de la face, mais ils contribuent à sa forme, surtout chez les personnes qui mangent beaucoup; ils agissent d'une manière plus prononcée sur les joues des joueurs d'instrumens, qui sont obligés de retenir une grande quantité d'air dans leur bouche, et sur celles des ouvriers *souffleurs* de verre. Leurs joues continuellement dilatées se déforment, perdent leur élasticité, sont molles et pendantes.

Au contraire, les musiciens qui jouent d'instrumens à anche, ne formant point de leur bouche un réservoir d'air, ont les buccinateurs dans un état habituel de contraction, qui rend leurs joues creuses et déprimées; aussi le physionomiste éclairé reconnaît-il, à la première vue, le musicien qui donne du cor, ou joue du basson, et ne le confond point avec celui qui joue de la flûte ou de la clarinette.

Dans la colère, la fureur et toutes les passions convulsives

et cruelles, ces mêmes muscles se contractent fortemen
lorsque ces passions sont habituelles, elles forment s
face un trait isolé très-frappant, indice certain d'un c
tère impitoyable, d'habitudes querelleuses, duellistes
dispositions au meurtre. C'est sans doute par une indic
de ce genre que *Lavater*, comme nous l'avons déjà dit
connut subitement pour un scélérat ce jeune abbé Frickt,
tout Zurich admirait la beauté et vantait les qualités est
bles, et qui, néanmoins, périt sur l'échafaud peu de t
après le jugement porté à la première vue par le savant
sionomiste.

La contrainte que l'on s'impose pour cacher habitu
ment des sentimens impérieux, des projets d'une h
importance, les transports d'une âme agitée par des
sions violentes, en un mot, la dissimulation constante,
les mâchoires dans un état continuel de resserrement,
contraction des muscles des lèvres donne à la bouche
disposition particulière. Les lèvres sont ordinairement mi
et jamais entr'ouvertes, l'espace entre la bouche et les
rines a peu d'étendue, enfin la lèvre supérieure est touj
plus mince et moins avancée que la lèvre inférieure.

Au contraire, la bouche entr'ouverte comme chez les
fans, est l'indice d'innocence, candeur, sécurité et même d
franchise qui va jusqu'à la crédulité.

Il résulte de ces observations que c'est avec des org
qui appartiennent plus particulièrement à la vie animale,
la physionomie de l'homme exprime des penchans gros
et bas, des passions farouches, cruelles, contraintes, et qu
signale un caractère brutal, violent et dissimulé.

L'organisation musculaire du visage constitue un app
propre à la vie de relation, au service spécial des sensat
et de la pensée; néanmoins, dans quelques circonstances
rares, il prend part à la vie nutritive et animale.

Cet appareil musculaire, en y comprenant l'appareil
ticulier des oreilles, se compose de quarante-sept muscles
le jeu, l'action et les mouvemens combinés, peuvent ex
mer les divers états de la sensibilité humaine.

En général, les muscles du corps se meuvent et n'ent
nent point dans leurs mouvemens la peau sous laquelle
agissent sans y adhérer; on voit seulement leur volume

menté par la contraction : les muscles de la face produisent à peu près le même effet, mais en outre ils manifestent leur action par les plis de la peau à laquelle ils adhèrent.

Si la face a peu d'embonpoint, si elle a été fréquemment et fortement animée par les passions, ces plis sont plus profonds, plus prononcés et toujours ils coupent à angle droit les fibres des muscles qui les occasionnent.

Qu'on jette un coup d'œil sur la figure 17, planche 2, on voit que les fibres des muscles frontal, sterno-mastoïdien, sterno-hyoïdien, sterno-thyroïdien, sont longitudinales, et on conçoit pourquoi au front et au cou les rides sont horizontales, en rayons divergens autour de la bouche et des yeux, attendu les fibres circulaires du labial et de l'orbiculaire; enfin en examinant la direction du muscle carré et du masséter, on juge que les rides de la mâchoire inférieure doivent être parallèles à son contour.

Il y a encore un muscle nommé le thoraco-facial (ou peaussier) mais qui appartient plus au cou qu'à la face. Ce muscle très-mince et qui recouvre tous les autres muscles, sans les cacher, s'étend du sommet de l'épaule et de la partie supérieure de la poitrine au bord externe de la mâchoire inférieure et à l'angle des lèvres.

Les fibres du thoraco-facial (peaussier) étant longitudinales, lorsqu'il se contracte, il ride le cou transversalement. Quand il agit avec énergie chez les personnes maigres et faibles, ou âgées, il se dessine fortement sous la peau et forme sur les côtés du cou deux saillies très-dures et d'un aspect désagréable. Le thoraco-facial (le peaussier) abaisse la mâchoire inférieure, et écarte en dehors la lèvre inférieure, ainsi que l'angle de la bouche.

Les muscles de la face, en écartant, ou resserrant, ou élevant, ou abaissant les parties mobiles auxquelles ils se terminent, révèlent une pensée, une impression, un sentiment, car ils changent la forme, l'attitude, la direction de ces parties délicates, et surtout de la lèvre supérieure, dont les plus petites différences sont très-significatives pour l'observateur éclairé. Il est donc bien évident que la physiognomonie n'est point uniquement conjecturale, et que cette science est fondée sur l'anatomie, beaucoup mieux que la phrénologie.

Considérés en masse, les humains n'ont pas tous la même manière de sentir; chacun a ses habitudes morales et intel-

lectuelles, qui sont plus ou moins influencées par le ge des habitudes, des occupations, des travaux, par conséqu les muscles du visage ne sont pas également employés, et cette inégalité proviennent les variétés de la physionomie

Chez les enfans et chez les femmes, les pensées, les p sions sont vives, mais si éphémères, qu'elles rident à pe la surface du visage. Chez les hommes c'est différent : penchans se développent, ou se modifient par l'éducation l'existence morale se forme et s'étend; alors il y a dans visage des parties qui changent d'abord, qui présentent u autre expression et qui prennent ensuite un caractère dé miné. L'habitude de rire très-souvent, d'éprouver consta ment les mêmes sentimens, de céder fréquemment à telle telle passion, suffit pour donner au visage un caractère p manent, une forme, une empreinte qui annonce l'affect dominante et habituelle. C'est à l'étude, à la connaissa approfondie de cette empreinte, chez chaque individu, que livre le physionomiste : ainsi ses connaissances, nous le r pétons, n'ont rien de conjectural; au contraire, elles sont po tives et évidentes pour tout le monde.

» Il y a, dit M. le docteur Moreau (auquel nous avo emprunté ses savantes observations sur l'appareil muscula de la face), « il y a des personnes qui sont douées d'une » gacité naturelle si grande, que, sans connaître même » nom de la physiognomonie et de l'anatomie, elle saisisse » au premier coup-d'œil ces traits délicats, ces lignes, » vestiges des affections caractéristiques de chaque indivi » elles se décident dans les occasions les plus importan » de leur vie, d'après ces indications, ou se repentent pr » que toujours d'avoir résisté à de semblables détermin » tions. »

Le fait suivant prouve que le sentiment physiognomoniq est plus commun que bien des gens ne le croient.

Après deux ans de mariage, un ouvrier ébéniste accou tumé à travailler dans sa chambre, étant devenu père, s'im gine qu'il lui sera plus avantageux de se placer ouvrie Avec un joli petit meuble de sa façon il se présente chez u grand fabricant qui lui est inconnu; son ouvrage plaît, lui de sa personne est agréé comme ouvrier à un prix qu n'avait point espéré; mais comme la figure de ce fabricant l donne une très-mauvaise opinion de son caractère, il se mont

trop exigeant pour être accepté, et va se placer à un prix très-inférieur chez un autre, qu'il juge plus favorablement.

Le premier fabricant est colère, emporté, difficultueux, tracassier, et assez rusé pour trouver fréquemment des prétextes à l'aide desquels il fait de temps en temps des retenues sur le prix convenu. Celui chez lequel l'ouvrier ébéniste travaille maintenant, est doux, bon, franc, fidèle à ses promesses, et lui a déjà donné des petites gratifications. Voilà donc un simple ouvrier sans instruction devenu par instinct naturel excellent physionomiste.

Les étroites limites de notre Manuel ne nous permettant point d'entrer dans tous les détails anatomiques relatifs à la face, nous invitons nos lecteurs à étudier soigneusement la figure de l'appareil musculaire, afin de bien connaître le nom, la position des différens muscles, la direction de leurs fibres, et juger de l'influence de chacun d'eux, ainsi que la part qu'ils prennent aux mouvemens caractéristiques de la face. Par ce moyen ils pourront, en faisant leurs observations physiognomoniques, noter d'une manière certaine l'indice particulier donné par tel ou tel muscle dans l'expression de telle passion, de tel sentiment.

PHYSIOGNOMONIE CARACTÉRISTIQUE

DES PASSIONS.

Lorsque l'âme est tranquille, dit Buffon, toutes les parties du visage sont dans un état de repos, leur proportion, leur union, leur ensemble, marquent encore la douce harmonie des pensées et correspondent au calme de l'intérieur; mais lorsque l'âme est agitée, la face humaine devient le tableau vivant où les passions sont rendues avec autant de délicatesse que d'énergie, où chaque mouvement de l'âme est exprimé par un trait, chaque action par un caractère dont l'impression vive et prompte devance la volonté, et rend au dehors, par des signes pathétiques, les images de nos secrètes agitations.

Hyppocrate recommande de connaître avec soin les chang
mens extérieurs qui surviennent et qui dépendent de l'ef
des passions ou des impressions. Par exemple, les dents so
agacées par le frottement de la meule d'un moulin, les jamb
tremblent à la vue d'un précipice près duquel on passe,
vue soudaine et inattendue d'un serpent couvre le visage d'u
pâleur verdâtre ; il faut savoir comment les terreurs, la p
deur, les chagrins, le plaisir, la colère et autres sentime
agissent, car alors certains organes sont plus particulièreme
affectés, et on observe des sueurs, des palpitations, qui dépe
dent de ces causes morales.

« Les passions, dit l'éditeur de Lavater, considérées rela
» vement à la physiognomonie et aux arts, doivent être r
» gardées comme des phénomènes de l'économie vivante, q
» commencent en dedans et s'achèvent en dehors, soit da
» les traits de la physionomie, soit par l'ensemble du mou
» vement de tout l'intérieur de l'organisation.

« Tous les mouvemens du visage et de l'extérieur du corp
» humain, dans les passions, ne peuvent avoir lieu que de tro
» manières, par *convulsion*, par *resserrement*, par *expan*
» *sion.* »

Ainsi, selon leur expression, les passions peuvent être rap
portées à trois classes, savoir :

1° Les passions.... *Convulsives ;*
2° Les passions.... *Oppressives ;*
3° Les passions.... *Expansives.*

« Les changemens organiqnes qui constituent les caractère
» des passions, sont de différente nature ; les uns consisten
» dans des mouvemens réguliers des muscles du visage, sou
» l'empire de la volonté ; les autres sont primitifs, involon
» taires, compliqués, et se passent dans plusieurs organe
» différens que la passion a plus ou moins intéressés, suivan
» que dans son développement elle a été plus ou moins lente
» ou plus ou moins prompte, plus ou moins profonde o
» énergique, plus ou moins liée à l'intelligence et au senti
» ment, ou à la vie animale et aux besoins physiques.

« Les signes simples, primitifs et involontaires, sont les dif
» férentes contractions des muscles du visage, et les mouve
» mens, les changemens de forme de diverses parties de l
» face par l'effet de ces différentes contractions.

« Les mouvemens calculés et volontaires des muscles de

« différentes parties du visage, de la tête, des bras, des « jambes, de la totalité du corps, sont évidemment des phé- » nomènes secondaires ajoutés à la passion. »

Dans chacun de ces signes, le mouvement qui s'opère ne vient pas immédiatement des organes où la passion est plus vivement éprouvée, mais du cerveau qui agit régulièrement sur les muscles mis en mouvement et employés à l'expression.

Examinons maintenant les caractères particuliers qui distinguent les diverses espèces de passions.

Première classe... Les passions convulsives sont ainsi nommées, parce que non-seulement elles déterminent des mouvemens dans les muscles, mais qu'en outre elles produisent des altérations très-marquées dans la circulation et dans la respiration. Ces altérations sont caractérisées par la rougeur ou la pâleur du visage et des oreilles, par le rire convulsif, l'oppression, les sanglots, le hoquet, l'étouffement, l'angoisse. Nous avons connu un septuagénaire qui avait conservé toute la vivacité de la jeunesse, et dont les mains ainsi que les ongles pâlissaient subitement, lorsqu'il éprouvait un mouvement de colère.

On doit ranger dans cette classe la colère, la fureur, l'emportement, l'effroi, la douleur physique, le désespoir, la fureur érotique, et toutes les autres passions dont l'expression est convulsive, involontaire, égarée, et parfois semblable à un accès de manie.

La figure 18, planche 2me, offre un exemple de passion convulsive; elle représente le transport de rage d'un homme grossier, souffrant et sans énergie.

» Les expressions convulsives sont toutes violentes, subites.

Les signes primitifs involontaires dominent dans ces expressions, composées en général de véritables attaques de nerfs, d'accès de délire et de rage; de regards égarés et enflammés, de changement de couleur; de décomposition des traits.

Les expressions convulsives ne sont pas exclusivement propres aux passions violentes et à la douleur physique. Elles appartiennent aussi à plusieurs sentimens agréables, très-vifs; et la joie, l'amour, ont leurs signes involontaires, leurs spasmes, leurs transports, quelquefois aussi dangereux que ceux de la fureur et du désespoir.

La colère est la plus violente des passions convulsives. Dans le chapitre suivant on verra ce que Lebrun a dit de

cette passion; mais auparavant voici comment Cureau de Chambre l'a décrite :

La colère entre avec impétuosité dans l'âme, ou plut elle n'y entre pas, elle y tombe comme la foudre qui frapp à l'*impourveu*, et qui ne met point de temps entre la chu et l'embrasement qu'elle cause. Ce qui reste de raison d'esprit alors est employé pour saisir et rapprocher tout qui peut exagérer l'offense et l'injure; il y a des passage subits des vociférations et d'une volubilité insolente à un si lence farouche : la tête est violemment et irrégulièreme agitée; il y a des grincemens de dents, des serremens con vulsifs des mâchoires, les yeux se meuvent avec rapidité sont souvent tournés de travers; tantôt ils semblent tour ner, tantôt ils semblent s'arrêter : on y voit une tristess farouche, une sécheresse étincelante, une inquiétude fièr et hagarde; les lèvres sont quelquefois tuméfiées et renver sées, couvertes de l'écume de la rage. La voix d'abord aiguë devient sourde et affreuse; la parole est entrecoupée. Enfin l'homme en colère a le visage enflammé et boursoufflé; le veines du front, du col et des tempes, enflées et tendues; l pouls lui bat avec promptitude et véhémence; la poitrin s'élève par grandes secousses et fait une respiration vio lente et précipitée; ensemble de signes et d'expressions, qu offre la réunion de ce qu'il y a de plus difforme dans le plus cruelles maladies, et de ce qu'il y a d'horrible dans le animaux les plus farouches.

2e *Classe*. Les passions oppressives naissent d'un senti ment profond, qui se concentre à la région du cœur e semble le comprimer. Cette classe comprend la tristesse qu est la douleur de l'âme, la timidité, la crainte, la jalousie l'envie, la dissimulation, l'abattement, l'inquiétude.

La fig. 19, pl. 2e, est celle d'un homme en proie à la tris tesse, mais qui supporte sa douleur avec résignation, espoi et confiance dans l'avenir.

» Dans un grand nombre d'expressions oppressives, les signes volontaires et les signes involontaires se trouven réunis; et les signes involontaires ne dominent que dans l cas où l'expression est plus vive, plus forte, comme dans l pleurer, les sanglots, les transports de la haine et de jalousie qui lient en quelque sorte les expressions oppressives aux expressions spasmodiques et violentes. »

» Les passions correspondantes aux expressions oppressives, sont en général tristes, chagrines, haineuses, timides et sombres. »

Le soupir est le degré le plus faible de ces expressions oppressives.

Lorsque l'on vient à penser tout-à-coup à quelque chose que l'on regrette vivement, dit Buffon, on ressent un resserrement, un tressaillement intérieur. Ce mouvement du diaphragme agit sur les poumons; les élève, et occasionne une inspiration vive et prompte qui forme le soupir; et lorsque l'âme a réflechi sur la cause de son émotion, et qu'elle ne voit aucun moyen de remplir son désir, ou de faire cesser ses regrets, les soupirs se répètent, et la tristesse succède à ces premiers mouvemens.

3e *Classe.* Les passions expansives procurent une douce sensation, une sorte de dilatation agréable de l'organisation; elles ont un attrait particulier, un charme qui épanouit l'âme et embellit l'existence. Telles sont l'amour, les affections de famille, la piété, l'admiration, l'ambition généreuse, la dévotion, qui est une espèce de tendresse.

La figure 20, planche 2e, « représente une femme pieuse, pleine d'attention, qui promet une grande droiture de sens et une fidélité à toute épreuve. Elle écoute avec simplicité, sans finesse et sans malice; elle s'abandonne tranquillement aux idées agréables qui l'occupent, et y réfléchit à son aise. L'attitude aussi est celle de l'amour attentif, qui ne connaît ni projet, ni intrigue, et que rien ne peut détourner de son attachement. »

» Les deux caractères généraux que l'on retrouve dans toutes les expressions de ce genre, sont l'afflux d'un sang artériel dans le réseau des vaisseaux capillaires du visage, et l'épanouissement de la face par la contraction des muscles qui agrandissent transversalement les traits. Les muscles zygomatiques (grand et petit zigomato-labial) ont, dans l'expression de ces passions, un rôle non moins important que celui des muscles sourciliers (naso-surcilier) dans les passions oppressives; et il est à remarquer que ces muscles ont dans leurs fibres et leurs mouvemens une direction opposée. »

La *joie* et *l'amour* sont les deux passions expansives dont les caractères peuvent le mieux servir de terme de comparaison pour toutes les autres.

» Si la joie s'empare de l'âme, on remarque alors très-pe d'altération dans le visage; le front est serein, les sourci sans mouvement et élevés par le milieu; l'œil est médiocre ment ouvert et riant; la prunelle vive et brillante, les na rines tant soit peu ouvertes, les coins de la bouche modére ment élevés, le teint vif, les joues et les lèvres vermeilles; l muscles zygomatiques et les releveurs de la lèvre supérieur le moyen et le grand susmaxillo-labial, en se contractant av beaucoup de douceur, embellissent l'expression de la joie, produisent le sourire. »

» Dans l'amour, l'expression est souvent compliquée celles de plusieurs émotions qui se rattachent à cette passion

Quand l'amour est seul, c'est-à-dire quand il n'est accon pagné d'aucune forte joie, ni tristesse, ni désir, (circonstan très-rare), le battement du pouls est égal, et beaucoup pl fort et plus grand que de coutume : on sent une douce chale dans la poitrine.

Le désir, quoique en dise Lebrun, est inséparable de l' mour, il rend les sourcils pressés et avancés sur les yeu qui sont plus ouverts que dans l'état habituel. Il nous semb que Lebrun donne aux sourcils un mouvement qui empêch les yeux de s'ouvrir plus que dans l'état habituel.

L'amour maternel a quelque chose de plus suave, de moi forcé dans l'expansion et la couleur, que l'amour et le dési c'est un mélange de tendresse et de sollicitude, d'amour et ravissement.

Les caractères des passions qui se rapportent au mouve ment musculaire, sont tous ceux qui consistent dans l'acti des différentes parties du visage; leurs changemens de forr et de rapports entre elles, la production instantanée d'u foule de traits divers, par les plis de la peau et la saillie c muscles qui se dessinent avec plus ou moins de force, su vant le degré de leur contraction.

Les mouvemens des muscles du visage sont très-diffici à décrire, et si quelqu'un tente de le faire, il faut nécess rement, dit Bernardin de Saint-Pierre, qu'il les rapport des affections morales. Ceux de la joie sont horizonta comme si dans le bonheur l'âme voulait s'étendre; ceux chagrin sont perpendiculaires, comme si dans le malh elle cherchait un refuge vers le ciel ou la terre.

Cette remarque n'est pas sans fondement. Les muscles

gomatiques (zygomato-labial grand et petit) contribuent particulièrement au sourire, et leur contraction est horizontale, tandis que l'action des triangulaires qui domine dans l'expression de la tristesse, allongent la face par un mouvement perpendiculaire.

PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES

SUR L'EXPRESSION DES PASSIONS.

Dans le Chapitre qui précède, nous avons exposé tout ce qui a pu généralement nous paraître nécessaire pour diriger le physionomiste; mais cela ne serait pas suffisant pour diriger celui qui, voulant cultiver les beaux arts, chercherait à se rendre compte des moyens qu'il serait obligé d'employer pour les exprimer au besoin, afin de les faire sentir aux autres : tels sont les peintres, les sculpteurs et les graveurs.

Il est bon même de remarquer avant tout que le mot passion en peinture est bien éloigné de signifier seulement les agitations de l'âme; qu'il doit être plutôt employé pour désigner principalement dans cet art toutes les modifications de la sensibilité, qui ont entre elles une si grande différence; ainsi l'étonnement, la surprise, seraient considérés comme impression; l'admiration et l'amour comme des affections; la fureur, la colère et l'effroi comme des accès plus ou moins violens d'irritation passagère; la timidité et la cruauté comme résultats des habitudes, des goûts, du caprice, des appétits momentanés; enfin, elles seraient toutes sous les directions d'une volonté plus ou moins soutenue, puisqu'il n'existe qu'un seul instant à saisir pour les transmettre sur la toile.

Cependant M. Lebrun comprenait dans le mot passion tout ce qui était capable d'agiter l'âme, et toutes les modifications dans les affections dont elle pouvait se rendre compte à elle-même; dans le cas contraire, il la considérait comme l'apathie. Il regardait l'expression comme synonyme de sentiment, de sensation, et il disait que l'âme ne cesse d'être passionnée que lorsqu'elle ne sent plus; c'est pourquoi

il considérait la tranquillité comme une passion, parce l'âme, dans cet état, en avait la conviction intime.

En cherchant à démontrer par quel moyen on pouvait r dre, par des traits dessinés, le caractère des passions, ce gr peintre avait dû les faire connaître d'abord dans leur éta plus calme, ensuite dans leurs plus grands excès; mais ce ci ne devaient être que très-rarement l'objet des arts de mitation, et l'on ne devait en faire usage que tout au pour représenter des personnages de basse extraction, et se livraient sans aucune retenue à tout ce qu'il y a de ignoble dans les mouvemens de la nature la plus extéri rement dégradée.

Pour peu que l'on voulût pousser les recherches un plus loin, on trouverait que d'autres artistes l'avaient dé long-temps avant M. Lebrun, recommandé dans leurs c vrages, et qu'ils ne s'en étaient jamais écarté d'aucune nière, car jamais ils n'avaient pu consentir à employer degré extrême des passions dans les figures principales qu avaient à rendre sur toile; ils les réservaient touj pour tous les individus qu'ils désiraient livrer au mép et dans ce cas ils ne devaient même pas craindre d'altérer belles formes de la nature, puisqu'ils ne cherchaient q les avilir.

D'après Lebrun, tout ce qui est susceptible de causer l'âme quelque passion, doit communiquer au visage (la fa une forme caractéristique, qui dépend toujours de l'impr sion faite, par le moyen des nerfs, sur l'ensemble des musc situés sous la peau qui les recouvre, comme ils s'épanouiss pendant l'expansion de la face, et qu'ils se resserrent dans moment où elle s'allonge; c'est d'après tous ces mouveme irréguliers que les expressions sont extrêmement variab dans la haine, dans le mépris, la dérision, la fausseté.

Quoi qu'il en soit, M. Lebrun ne comptait le plus ordin rement que quatre passions principales : 1° celles qui so tranquilles; 2° les passions agréables; 3° celles qui so tristes ou douloureuse; 4° enfin celles qui sont violentes terribles.

Dans les deux premières, toutes les parties du visage s'é vent et doivent se porter vers le cerveau, siége de l'im gination qui en est affectée avec plaisir et délice; dans tristesse, les muscles de la face sont très-agités, et leur a

crité s'affaiblit si la langueur survient : c'est même par le froncement des sourcils que l'on s'en aperçoit. Quant aux passions violentes et terribles, elles s'emparent tellement du corps et de l'esprit, qu'elles font pencher, selon lui, toutes les parties de la face du côté du cœur, qui se trouve alors navré par le déplaisir.

Ainsi, c'est dans les yeux et surtout dans les sourcils, et leurs mouvemens, que les passions, quelles qu'elles soient, se manifestent et sont le plus visiblement caractérisées ; en effet, toute espèce d'émotion qui soulève doucement les sourcils, exprime ordinairement une passion très-calme ; tout ce qui tend au contraire à les incliner d'une manière forcée, représente la plus énergique, la plus vive et la plus brutale. Mais lorsque les sourcils s'élèvent par leur milieu, ils dénotent un sentiment aussi gracieux qu'il est agréable ; s'ils remontent vers le milieu du front, c'est de la douleur et de la tristesse, alors ils s'abaissent de manière à couvrir une partie de l'œil dans son orbite ; c'est dans le calme ou les froncemens alternatifs des sourcils qu'on retrouve les marques du plaisir ou du chagrin ; il ne faut même pas oublier que la bouche éprouve presque toujours des mouvemens analogues à ceux des yeux dans l'expression des passions, quelles qu'elles soient.

Comme notre intention n'est pas de faire un traité sur l'art de dessiner les contours et les traits de toutes les parties de l'homme, encore moins de celles qui pourraient avoir quelques rapports plus ou moins directs avec l'expression dans ses formes, dans ses mouvemens et surtout dans la couleur qui la caractérise ; nous renvoyons à ce qui a été dit plus haut sur la physionomie, car il serait besoin, pour y parvenir, d'avoir recours à des dessins, ou plutôt à des études faites par des artistes très-habiles et assez instruits pour établir des observations d'autant plus précises qu'elles deviendraient la base d'une physiognomonie dont les jeunes artistes ne sauraient trop s'occuper au commencement de la carrière qu'ils se proposent de parcourir ; nous leur conseillons de les faire pour eux afin de s'instruire.

Tout ce que nous pourrions leur offrir ne vaudrait pas ce qu'ils seraient capables d'exécuter eux-mêmes par des copies, des croquis, ou des études bien faites et capables de leur donner une grande précision dans le coup-d'œil, qu'ils soutiendraient ensuite par des exercices à saisir et rendre avec la

rapidité de la pensée toutes les expressions aussi fugit qu'instantanées des différentes passions, lorsqu'elles vien à se manifester par leurs signes extérieurs, et qu'ils sont ou moins fortement prononcés.

Alors le peintre qui désirerait connaître, d'après ses pres études, une des plus belles parties de son art, celle doit, sans aucun doute, le rapprocher le plus de la po cherchera donc toutes les occasions de distinguer la vérit manière de dessiner parfaitement tous les traits, tous les tours d'une figure passionnée, afin d'arriver à tout ce est possible d'obtenir pour rendre l'expression. Cepen nous devons encore lui rappeler deux choses.... La premi c'est qu'en santé comme en maladie il existe un princip vie, qui établit un mouvement général dans toutes les ties solides du corps et qui constitue son organisme ; qu'i impossible de le voir exister sans participer aux diverses a tions de l'âme, puisque la vie ne se manifeste jamais autren que par cette influence réciproque des unes sur les aut et que malgré qu'elle soit inconnue, ses effets n'en sont moins prouvés jusqu'à l'évidence.

La 2e, c'est qu'en peinture il n'y a qu'un seul insta saisir pour rendre, représenter, ou rappeler à l'œil du spe teur, la perception des impressions sur le cerveau, et de là les sens dont les habitudes sont telles que les sensations s' cutent toujours avec précision, promptitude et sans fatig comme sans douleur pour l'individu jouissant de toute plénitude de ses facultés intellectuelles.

Ainsi, l'expression pour le peintre consiste donc à tr de suite tous les signes extérieurs du visage par lesq s'annonce un mouvement intérieur qui se manifeste au-deh non-seulement sur tous les traits de la figure, mais en dans les gestes, les attitudes qui sont toutes également b nes, commodes ou faciles, enfin celles que l'individu p toujours varier à son gré dans toutes les situations où i trouve, et qu'il conserve assez souvent, même après a cessé de vivre.

De là nous devons conclure qu'un artiste, en cherch rendre particulièrement tout ce qui est susceptible d'exc dans le spectateur l'idée de ce qui n'existe pas réellement d les objets qu'il veut peindre, en leur donnant la vie e mouvement, doit se trouver assez heureux lorsqu'il parv

à son but; voilà pourquoi dans tous les temps, toutes fois que la peinture, en cherchant à rendre un effet aussi marqué qu'il est pour ainsi dire sublime, celui d'animer la toile, est enfin parvenue à son plus haut degré de splendeur et de perfection; alors si cet art a été surnommé divin, c'est donc avec juste raison.

Considérée comme telle, la peinture ne devait certainement pas dégénérer en suivant une autre route que la sculpture, elle a dû, par conséquent, toujours chercher l'expression dans les belles formes; en effet, si l'on voulait encore douter de la connaissance des anciens dans l'art de réunir la beauté des formes à l'expression, il suffirait de jeter un simple coup-d'œil sur toutes leurs statues qui sont arrivées jusqu'à nous, et entr'autres sur le Laocoon, pour se convaincre du contraire. C'est pourquoi nous ne craindrons pas de provoquer le zèle des artistes en leur traçant la marche à suivre pour obtenir des effets, sinon aussi grands, au moins tellement sûrs qu'ils ne puissent jamais essayer une expression sans être certains d'y réussir.

C'est par le moyen de l'anatomie que les sculpteurs et les peintres devront toujours s'assurer d'acquérir, 1° une connaissance exacte des os qui composent la forme essentielle de l'extrémité céphalique du tronc; 2° en cherchant à se bien rendre compte de l'action de tous les muscles qui les recouvrent....; 3° de la sensibilité que tous les nerfs y entretiennent en les traversant....; 4° en examinant bien les artères ainsi que les veines qui se distribuent dans tous les tissus pour arriver jusqu'à l'épiderme et le colorer....; 5° enfin en considérant, pour les détails, les yeux ainsi que leur entourage, le nez avec les formes qu'il peut avoir; les lèvres et leurs contours, enfin tout ce qui peut contribuer dans la face, et servir à lui donner une expression plus ou moins marquée dans les passions de tout genre, comme dans son état de tranquillité la plus complète.

Cependant toutes les parties de la face étant variables d'après l'âge et les sexes, dans la santé comme dans la maladie, par suite des impressions momentanées ou long-temps continuées, l'étude seule doit diriger le peintre dans ce qui lui servira à distinguer le calme avec l'agitation, la différence d'expression à donner aux passions douces ou violentes. Quant à la pose et aux attitudes qui en résultent, comme elles dépen-

dent essentiellement de la perspective et des proportions, c à l'intelligence qu'il convient de s'en rapporter d'après règles invariables. Ici l'anatomie des localités et des forr a dû seule nous occuper.

Dans le caractère particulier à donner aux physionomies peintre ne peut guère s'occuper de la moralité; cepend il doit savoir distinguer celles qui sont ignobles ou abject spirituelles ou rusées, fières ou rampantes, stupides, ind férentes, affectueuses ou repoussantes. Mais la conformat du front, des yeux, du nez, de la bouche, l'ovale de la gure, l'implantation des cheveux lisses ou crêpus, la calvit la couleur de la barbe, celle des moustaches, tout cela doit être regardé que pour des accessoires qui cepend exigent encore d'être fidèlement rendus.

Mais vouloir, par leur moyen, trouver des rapprocheme de la figure humaine avec celle des animaux, dire et affirm qu'il y a ressemblance avec quelques-uns de ceux-ci po en tirer des inductions sur le caractère particulier de l'in vidu, cela n'est plus admissible; nous conseillons les artis d'abandonner complètement des idées pareilles; enfin ils doivent guère considérer dans les affections morales indiv duelles, l'action des muscles de la face, parce que leur tra quillité permanente imprime à la longue une sérénité presq ineffaçable, de même que la douleur continuée abaisse la pa pière supérieure et ternit en même temps l'éclat brillant l'œil dans toutes les circonstances.

C'est pourquoi un peintre, en étudiant, doit plutôt fai attention à tout ce qui appartient à la physionomie et sert caractériser les passions, puisqu'il ne lui reste pas d'aut moyen de faire reconnaître son modèle; le phrénologiste che chera seulement à connaître la conformation des os de tête, et le physionomiste toutes les parties molles qui les r couvrent.

Ainsi, naturellement, on peut donner à un homme que l'c voit une fois un air bon ou méchant, spirituel ou idiot, rég ou désordonné dans sa manière de se conduire au milieu c la société; mais ces jugemens intéressent très-peu les arti tes. Cependant ils doivent être prévenus que sur la face d'u homme franc il peut se rencontrer que les yeux soient cou verts, alors il doit se bien garder de s'en servir pour ex primer la franchise; que si le prolongement de l'ovale dans

face est un signe de bêtise, un homme d'esprit peut certainement se trouver avec cette forme extérieure; à moins d'être rigoureusement forcé de rendre une ressemblance exacte, tout peintre, avec la moindre intelligence, aura le plus grand soin de tromper l'œil du spectateur sur les difformités de son modèle; aussi, donner une physionomie bonne à un méchant, la franchise à un fourbe, ce serait manquer de bon sens et de raison, il faut donc que l'artiste se borne dans son travail à exprimer l'amabilité dans celui qu'il veut faire chérir, la cruauté à celui qu'il doit rendre haïssable; qu'il exprime la servitude et la perfidie à celui qu'il cherche à rendre méprisable; enfin qu'il prenne pour modèle l'œuvre de Raphaël, car rien n'approche plus de la vérité que toutes les figures dont il a donné le caractère.

ÉTUDES

SUR LA MANIÈRE DE DESSINER LES PASSIONS.

L'homme, dans l'exercice de toutes ses facultés vitales, éprouvant sans cesse des besoins qu'il cherche continuellement à satisfaire, attribue à la sensibilité tous les mouvemens qu'il ressent en lui-même, toutes les émotions qui l'affectent: elles impriment à sa vie une activité, une énergie qui très-souvent lui est utile et même essentielle pour l'entretien de sa santé; mais portées à l'excès, elles ralentissent l'action des organes, la circulation est troublée, le sang est accumulé dans l'intérieur, l'individu devient d'une pâleur extrême: tel est le résultat d'un émotion vivement sentie, quand elle ne serait que passagère.

Mais si cette émotion devient plus fortement prononcée, avec la pâleur il survient anxiété, la respiration est gênée, tout agite plus ou moins fortement. Le trouble qui paraît au dehors change complètement la physionomie d'un homme passionné; en l'observant un peu, on verra son corps vivement affecté de mouvemens plus ou moins convulsifs; il n'y a plus

que le retour à la tranquillité qui puisse le remettre dans
état ordinaire.

La joie comme la tristesse, et généralement toutes les
fections agréables ou pénibles, impriment souvent aux orga
essentiels à la vie une activité plus ou moins grande
peut devenir dangereuse; les peines long-temps endurées
douleur, l'anxiété, le chagrin profond, produisent une al
ration marquée sur toutes les figures; l'épanchement al
devient un adoucissement, les consolations les apaisent
les font oublier, lorsqu'il ne survient pas découragement,
la mélancolie portée jusqu'au désespoir : l'ennui doit
considéré comme un vide dans les affections de l'âme, s
venu par la préoccupation de l'objet éloigné. On ne peut d
pas le considérer comme passion en parlant des arts.

Comme nous avons parlé du caractère des passions, com
nous avons donné ensuite des principes élémentaires sur le
expressions, nous ne devons pas craindre d'entrer dans qu
ques détails et d'indiquer aux artistes la manière de les dessi
eux-mêmes. Ainsi, d'après ce que nous venons d'expose
en prenant le mot passion dans toute son acception, elle
sera rien autre chose que le signe particulier à l'aide duc
tout ce qui peut affecter l'âme se manifeste à l'extéri
Ainsi, dans la passion, toute impression qui peut contrib
aux modifications de la sensibilité, lorsqu'on en a la conscie
intime, devra correspondre à l'extérieur par tous les char
mens qui surviennent de suite à la physionomie : c'est ce q
nous reste à prouver par des exemples caractéristiques,
dans les plus marquantes.

Nous aurions pu recueillir un assez grand nombre d
servations pour appuyer l'objet que nous nous sommes p
posé de développer ici; mais d'après le docteur Moreau
la Sarte), qui tout en appuyant par les caractères de Lebr
dont nous avons parlé page 131 et suiv., les preuves de la p
siognomonie de Lavater, les a jugés bons à être conservés p
l'étude des passions par le dessin linéaire, nous avons cru
voir suivre son exemple, mais sans nous y astreindre rig
reusement. Nous désirons seulement que les dessinateur
tout genre puissent, à l'aide de nos conseils, rendre les pass
par les traits qui servent à les caractériser, avec autant d
surance que de facilité, puisque pour y parvenir il leur s
seulement d'en bien connaître les effets sans avoir besoi

remonter à la cause qui a pu les déterminer. Telles sont les suivantes dont nous avons fait un choix particulier, comme plus faciles à rendre; dans plusieurs même nous nous sommes bornés à ne prendre que les masques.

(Voyez, planche 4, les nos 2, 3, 4, 7, 8, 10, 16, 20, 21 jusqu'à 25.)

L'Admiration.

Dans l'admiration exaltée par quelque chose de sublime, et qui développe sur-le-champ un mouvement aussi subit qu'il est incompréhensible, le corps et la tête se jettent un peu en arrière, l'œil est grandement ouvert, le regard élevé fixe l'objet, tous les traits du visage sont frappés par une sorte d'élévation majestueuse.

Dans l'admiration simple, il ne survient pas de changemens bien remarquables sur les traits du visage et dans tout le reste du corps, il suffit, pour rendre la figure en la dessinant, de lui élever les sourcils, d'ouvrir les yeux un peu plus grands que d'habitude, de placer leurs prunelles dans une ligne droite et parallèle à l'ouverture des deux paupières, en la fixant sur l'objet, la bouche demeure légèrement ouverte, et les joues dans l'immobilité complète.

(Voyez la pl. 4, fig. 2, et la page 132.)

L'Étonnement.

Dans l'admiration avec étonnement, les sourcils devront être plus élevés, les yeux plus ouverts, les prunelles plus exaucées et plus fixes, la bouche un peu plus béante que dans les autres cas, toute la face devient plus animée et d'une expression beaucoup plus vivement marquée; dans son attitude (car ici les gestes sont presque nuls), la figure doit être posée droite, la tête fixe, les deux bras étant rapprochés du corps, les pieds également placés l'un contre l'autre doivent être sur une même ligne. (Voyez la pl. 4, fig. 3.)

Le Ravissement.

Dans l'admiration avec ravissement, la tête devra se tr
ver légèrement inclinée sur l'épaule gauche, ayant les y
directement élevés vers le ciel, avec les côtés un peu rele
la bouche restera entr'ouverte, enfin l'attitude et la pose
tronc seront à demi-fléchies sur les articulations des jamb
tout l'ensemble de la figure devra indiquer le recueillem
intime des affections religieuses fortement prononcées.
(Voyez la pl. 4, fig. 5.)

La Tranquillité.

La tranquillité et la sécurité, le courage à supporter le
ou les privations en tout genre, quoique placés dans le nom
des passions, doivent être plutôt considérés comme des
ractères. Dans cet état, une figure dans laquelle on voit
gner le calme accompagné d'une douce harmonie, annonc
tranquillité. Dans ce cas les yeux doivent être un peu ouve
les pupilles sans mouvement et placées précisément dan
milieu de l'orbite. Il en sera de même dans la sécurité e
courage; mais toutes les fibres charnues des muscles épr
vent une espèce de contractilité qui fait paraître de la
deur dans toute la physionomie; alors elle parait être a
ferme qu'elle est rigide, fixe et immobile, avec les yeux l
ouverts, le regard annonce une assurance imperturba
les lèvres sont rapprochées, les mâchoires serrées de man
à rendre les dents sur une seule ligne : pour avoir deux
dèles de la sécurité et du courage, il ne s'agit que d'exam
avec attention le portrait du maître d'armes de Raphaël
la tête d'Alexandre, dans les batailles de Lebrun. Cepen
il est bien démontré encore que la tranquillité devient q
quefois aussi imposante qu'elle peut être majestueuse,
rencontre plusieurs preuves de cette vérité dans les table
des martyrs, dans les innocens conduits devant leurs ju
comme dans le tableau de saint Gervais et saint Protais
le Sueur. (Voyez la pl. 4, fig. 4.)

L'Attention.

L'attention doit être caractérisée par l'abaissement et le rapprochement des sourcils vers le nez, les yeux tournés du côté de l'objet qui occupe celui qui est attentif, la bouche restant un peu ouverte; l'élévation de la lèvre supérieure est très-apparente, l'homme occupé incline un peu la tête : soit en regardant, soit en écoutant, l'expression de la figure n'est pas tout-à-fait la même, elle diffère même assez, suivant l'un des motifs qui la détermine comme dans le doute, dans l'intérêt qu'on prend, la croyance qui se manifeste, le désir qu'on ressent, la curiosité qui devient visible, l'amour qu'on éprouve, l'espérance qu'on a lieu de concevoir. En écoutant, la bouche demeure ouverte, tous les traits de la figure sont pour ainsi dire suspendus dans tous les individus qui écoutent quelque chose avec une attention soutenue ; mais lorsqu'on est obligé d'observer attentivement et de regarder en même temps un objet fixe, l'œil est immobile, plus ou moins ouvert, et quelques rides superficielles ou profondes paraissent au milieu du front. (Voyez la pl. 4, fig. 6.)

L'Estime.

Tous les traits employés pour rendre et exprimer l'attention sur les parties différentes de la face, surtout si elle est soutenue, et dans quelque situation qu'on puisse en avoir besoin, deviennent, pour ainsi dire, le type caractéristique de l'estime, principalement dans le cas où il est nécessaire de rendre l'individu fortement attaché à l'objet qui a dû la lui causer. Les sourcils alors devront être dessinés un peu avancés sur les yeux et pressés contre le nez, l'autre partie assez élevée, l'œil étant largement ouvert, les veines qui serpentent sur les muscles frontaux sont gonflées, celles qui environnent les yeux, et les narines contractées par en bas, sont de même; les joues alors doivent paraître aplaties sur les mâchoires, la bouche demeure ouverte, ses angles inclinés en arrière et abaissés. Toute figure d'homme dessinée dans l'expression de l'estime, devra se trouver dans une pose à

demi-fléchie, les épaules étant un peu élevées, les bras pla avec gêne, les mains un peu ouvertes et rapprochées l'u de l'autre, les genoux à demi-pliés dans leur articulation.

(Voyez la pl. 4, fig. 7, et page 132.)

La Vénération.

Mais si la vénération se manifeste dans un homme dé pénétré d'estime pour quelque personnage rapproché de lu il devra baisser les sourcils, avoir la figure calme, les pr nelles plus élevées, la bouche contractée vers ses angles ré tera entr'ouverte; car c'est à ces traits que l'on reconna l'homme dont l'âme est pénétrée de respect, et entièreme soumise à tout ce qu'elle croit au-dessus de son intelligenc dans ses yeux l'élévation des prunelles doit indiquer la gra deur de l'objet qu'elle considère et qui lui inspire la vén ration dont elle est pénétrée.

Lorsqu'après avoir été frappés d'inspiration, tous les trai du visage se trouvent complètement abaissés, si l'âme e beaucoup plus profondément émue que dans les premiers in tans dont nous avons parlé, les yeux et la bouche demeu reront fermés, car tous les traits caractéristiques doivent tend à démontrer ici, et d'une manière indubitable, que tous l autres sens extérieurs n'y participent plus sous aucun rappo direct ou indirect. Alors, au moyen des bras et des mai rapprochées, ou presque jointes, les genoux et les membr inférieurs inclinés vers la terre serviraient à indiquer plus profond respect; dans le cas d'une vénération simpl si elle doit indiquer la foi, le corps s'incline entièrement, l bras pliés sur eux-mêmes, avec les mains jointes, tout sert i à indiquer une grande et profonde humiliation. Dans l'extas réunie à la vénération, tout le corps devra être renversé e arrière, avec les bras tendus, les mains ouvertes, levées a ciel, tous les mouvemens dans la pose serviront à indiquer ic les transports de la joie la plus sincère.

(Voyez pl. 4, fig. 8, et page 132.)

Le Mépris.

Dans quelques circonstances de la vie où un homme se trouve et qui sont contraires à la vénération, et encore beaucoup plus au ravissement, ainsi qu'à tous les mouvemens d'extase, lorsqu'il ne peut résulter autre chose que très-peu d'estime, qui se rapproche alors singulièrement du mépris, dans ce cas les mouvemens de la figure sont aussi vifs que parfaitement marqués; alors ils se manifestent par un front sillonné par les rides et le froncement bien prononcé des sourcils, par l'inclinaison des côtés du nez à droite et à gauche, au milieu des yeux grandement ouverts se trouvent les prunelles, les narines contractées du côté des yeux, et la bouche complètement fermée en laissant dépasser la lèvre inférieure.

Alors dans l'instant du mépris, comme dans le moment d'une aversion prononcée, le corps se trouve un peu retiré en arrière, les bras et les mains légèrement étendus comme pour repousser l'objet qui inspire ces deux mouvemens de l'âme; les jambes ainsi que les pieds devront y correspondre.

(Voyez pl. 4, fig. 9, et page 132.)

L'Horreur.

Mais si l'objet méprisé est tel, qu'il excite de l'horreur, les sourcils doivent se froncer davantage en s'abaissant, la prunelle se trouvera située au bas de l'œil, à moitié cachée par la paupière; enfin comme la bouche est un peu plus contractée vers ses angles quoiqu'en restant un peu ouverte, alors les joues se plissent, l'individu se décolore en pâlissant, ses yeux et ses lèvres deviennent livides, tous ses muscles sont en contraction, les veines gonflées et très-apparentes; l'ensemble général de la figure se rapproche beaucoup de celui qu'on observe dans la frayeur.

Ainsi dans l'horreur tous les mouvemens sont plus prononcés que dans le mépris; ils devront par conséquent inspirer encore plus d'éloignement pour l'objet qui est devenu horrible à voir; dans la pose les bras seront tendus et serrés contre le tronc, avec les mains bien ouvertes et les doigts écartés;

quant aux jambes, on recommande de les dessiner dans mouvement et l'action de fuir en courant.

(Voyez la pl. 4, fig. 10, et page 133.)

La Frayeur.

Si l'on veut examiner avec attention tous les mouveme d'un homme effrayé, il sera facile de reconnaître que dans état il se rapproche beaucoup de celui qui éprouve de l'ho reur : aussi tous les mouvemens de l'individu saisi par frayeur, volontairement ou contre son gré, doivent être bea coup plus marqués, plus prononcés et plus étendus que da tout autre cas analogue ; les bras devront se raidir en avan les jambes dessinées comme dans leur plus grande étend pour courir en prenant la fuite; dans tous les traits serva à l'expression de cette figure, on doit retrouver les traces plus grand désordre.

Dans une altération physionomique pareille à celle do nous parlons, les sourcils sont très-élevés, toutes les fibr musculaires deviennent raides, saillantes, gonflées de ma nière à comprimer la peau qui recouvre leur surface ; comm ils sont tous retirés les uns sur les autres, le nez et les n rines les suivent dans le même mouvement, la paupière su périeure cachée sous le sourcil, le blanc de l'œil deven rouge, la prunelle abaissée inférieurement dans l'œil, le de sous de la paupière se gonfle et devient jaune, les muscl du nez et des joues sont de la même couleur, en se termi nant en pointe du côté des narines, la bouche très-grand ment ouverte laisse paraître ses angles; tout ce qui constitu le cou est tuméfié par les vaisseaux sanguins des muscles les cheveux se hérissent; à l'extrémité du nez, des oreille au pourtour des yeux, la pâleur est aussi fortement pronon cée qu'elle est livide. Tout annonce la suspension momenta née des battemens ordinaires du cœur, celle des gros vais seaux qui en partent ; de là survient une gêne plus ou moin forte dans la circulation du sang, c'est pourquoi l'homm véritablement effrayé fait de temps en temps un grand effo pour essayer de respirer à l'aise; sa bouche éprouve un mou vement presque convulsif lorsqu'il veut l'ouvrir, et quan l'air, pour parvenir aux poumons, traverse la cavité guttu

rale, ou quand il la parcourt en sens contraire, si la voix se fait entendre, ce n'est plus que par des sons fort mal articulés. (Voyez la planche 4, fig. 11, et page 133.)

L'Amour.

Tous les mouvemens de l'amour simple (ou plutôt seul, isolé, sans être en aucune manière accompagné d'une affection autre que celle qui le provoque), doivent être rendus par des traits aussi doux qu'ils sont eux-mêmes peu marqués; malgré cela, très-souvent leur expression se trouve compliquée, et doit encore se trouver réunie avec les autres émotions qui lui servent de cortége; mais quand il est séparé d'une joie plus ou moins démonstrative, quand celui qui l'éprouve n'est point excité par le désir, lorsqu'il n'est point abattu par la tristesse, son pouls est égal, mais plus développé que d'habitude, la chaleur augmente dans l'intérieur de la poitrine, le front paraît serein, uni, les sourcils rehaussés du côté des prunelles, la tête se porte en s'inclinant du côté de l'objet qui en est la cause, souvent même les yeux ne sont ouverts qu'à moitié; mais le blanc qu'on y voit devient brillant, si la prunelle demeure fixée sur quelque chose, elle devient étincelante; toute la figure se colore vivement et paraît rosée, vermeille sur les lèvres et les joues; on remarque à la bouche, légèrement entr'ouverte, ses angles un peu élevés; il survient aux lèvres une humidité involontaire. (Voyez la planche 4, figure 12, et page 133.)

Cependant nous ne devons pas oublier de dire que l'amour maternel comporte avec lui une expression beaucoup plus admirable encore, car la suavité qui en résulte dans l'expansion de la figure et son coloris sont beaucoup moins forts que dans l'amour habituellement érotique, ardent et désireux d'obtenir ce qu'il désire; celui-ci est un mélange aussi heureux que parfait, non-seulement de la plus tendre sollicitude, mais encore celui d'un amour accompagné de ravissement, comme celui d'une amabilité aussi grâcieuse, qui s'élève vers un objet digne de toutes les affections de l'âme; c'est celle enfin dont on rencontre tant d'exemples frappans sur toutes les figures de vierges dans les tableaux de Raphaël.

Le Désir.

Une figure dans laquelle on voudrait exprimer les ef
d'un désir plus ou moins ardent, doit être dessinée avec
bras tendus vers un objet quelconque, du moment où
paraît le convoiter avec plus ou moins d'ardeur; le corps
suivant le même mouvement sera incliné dans une sem
ble direction, et tout le reste dans les indices de l'inqu
tude conçue par une âme incertaine.

Pour parvenir à caractériser le désir, les sourcils ser
avancés et comprimés sur les yeux ouverts beaucoup
grands que d'habitude, la prunelle placée dans le milieu
l'œil doit paraître enflammée, les narines élevées et
rées vers les yeux, dans la bouche très-peu ouverte, les
vres sont animées par une couleur extrêmement vive et
est de couleur rosée fortement prononcée.

Cependant il est bon d'observer encore ici que si to
les passions déterminent le plus ordinairement sur la fig
et dans tout le reste du corps, une manière d'être différ
de celle qui existe dans l'état habituel de la vie, il y e
aussi quelques-unes, telles que l'amour seulement, la j
l'espérance, dans lesquelles ce changement devient à p
sensible, et par conséquent très-difficile à exprimer, sur
lorsqu'on ne sait pas s'en rendre un compte exact. (V
planche 4, figure 13, et page 133.)

L'Espérance.

Dans l'espérance, tous les mouvemens qui pourraient
vir à l'exprimer, existent plutôt à l'intérieur qu'ils ne
visibles à l'extérieur, il y a suspension momentanée dans to
les parties du corps, l'âme presque anéantie se balance
ainsi dire entre la crainte qui la fait redouter, et la fe
assurance qui la fait espérer de réussir, de manière que,
le visage, si l'un des côtés du sourcil indique la crainte, l'a
devra annoncer la sécurité, ainsi tous les traits devront se
à bien rendre tous les mouvemens d'une indécision d'au

plus palpable, qu'elle sera plus fortement prononcée dans l'espoir de réussir. (Voyez planche 4, figure 14.)

La Crainte.

Après le désir et la crainte, si l'objet convoité échappe et ne peut pas être obtenu, la crainte survient d'abord, accompagnée et suivie quelquefois du désespoir : lorsqu'elle existe seule, ses mouvemens caractérisques ont une grande analogie avec tous ceux qui résultent de la frayeur ; enfin si l'on appréhende le mal, si l'on redoute une perte plus ou moins considérable, l'homme qui craint doit avoir les bras posés contre le corps, les mains dans la même position, tout le restant du corps se trouve concentré sur lui-même comme s'il était obligé de se soumettre au tremblement, avec des horripilations suivies d'inquiétudes plus ou moins prononcées.

Dans l'expression à donner à la crainte pour la rendre visible, les sourcils doivent être très-peu élevés du côté du nez; la prunelle vivement animée et brillante, annoncera l'inquiétude, et sera placée dans le milieu des yeux; la bouche un peu plus ouverte sur ses côtés que dans son milieu, devra être resserrée en arrière, avec la lèvre inférieure plus contractée que l'autre ; la couleur du visage, plus foncée que dans le désir et l'amour, presque toujours avec une teinte jaunâtre et livide jusque sur les lèvres ; et si l'amour vient à changer par la crainte, ou à déterminer la jalousie, alors celles-ci deviennent non-seulement de plus en plus livides, mais encore complètement desséchées. (Voyez planche 4, figure 15, et page 133.)

La Jalousie.

Si l'on vient à rapprocher l'ensemble des traits linéaires que nous avons désignés pour peindre d'une manière caractéristique le mépris, l'aversion, l'horreur et la colère concentrée, il sera démontré qu'ils pourraient aussi se trouver réunis pour exprimer la jalousie et même la haine.

Dans la première comme dans la seconde de ces circor tances, le front est plissé par des rides plus ou moins sup ficielles ou profondes, l'œil devient brillant, sa prunel tournée vers l'objet qui lui inspire de la jalousie, regar du côté opposé où la face se trouve placée ; la prunelle, l'œ et ses paupières agitées d'un mouvement continuel, doive non-seulement annoncer la plus grande agitation, mais e core devenir extrêmement brillans.

Les narines sont pâles et livides, ouvertes et saillantes pr des joues ; plissées par ce mouvement de contraction, il su vient abaissement et forte rétraction en arrière dans la lèv de dessous ; les angles de la mâchoire qui pourraient au demeurer fermés, ne servent qu'à démontrer que les de sont très-serrées les unes contre les autres ; tous les musc des mâchoires sont peu saillans, une partie du visage d se colorer d'une pâleur jaunâtre, tandis que le reste se rouge foncé ; dans les lèvres cela différera encore, puisqu'el restent presque continuellement aussi pâles qu'elles sont l vides. (Voyez planche 4, figure 16, et page 133.)

La Haine.

Tout visage d'homme affecté d'un sentiment de hai fortement prononcé, porte avec lui tous les traits extérieu avec lesquels on pourrait dessiner et rendre celui d'un jalou comme il devient inutile de répéter ce qui vient d'être d on pourra donc, avec toute assurance de réussite, avoir r cours aux moyens employés pour la première, afin de b exprimer la seconde. (Voyez pl. 4, fig. 17.)

La Tristesse.

Dans la tristesse, quel que soit le motif qui ait pu la dét miner forte, continuelle, ou passagère, la figure et tous mouvemens corporels doivent se rapporter à un abattem complet, car elle provient presque toujours des affecti morales qui agissent spécialement sur le cœur et sur tout qui peut y avoir quelque rapport plus ou moins dire comme la tristesse est le résultat d'une langueur monot

plus ou moins désagréable; comme dans ce cas toutes les facultés sensoriales ne reçoivent que des impressions aussi incommodes qu'elles sont profondes et réelles, on parviendra à la caractériser par tous les traits qui servent à rendre l'inquiétude et l'abattement, avec les sourcils élevés vers le milieu du front plutôt que du côté des joues, les prunelles seront agitées, les paupières abattues, légèrement gonflées, le pourtour des yeux sera d'une couleur livide, les narines abaissées de même que les angles de la bouche entr'ouverts, la tête plus ou moins penchée sur une des épaules, la couleur générale de la figure serait aussi terne que plombée, et les lèvres complètement décolorées; c'est par l'ensemble et et la réunion de tous ces traits qu'on reconnaîtra la tristesse. (Voyez pl. 4, fig. 18.)

Nota. Si les mouvemens du corps indiqués dans le mépris avec aversion, dans l'horreur, et ceux de la colère, peuvent correspondre à la jalousie et à la haine, comme dans la tristesse on ne retrouve qu'un abattement dans la région précordiale, on devra donc le remarquer non-seulement dans toute la face, mais encore dans toutes les autres parties du corps.

La Douleur.

Nous devons ici distinguer la douleur par trois manières différentes employées pour l'exprimer: la première sera la douleur simple, celle qui résulte des affections de l'âme; la seconde, désignée sous le nom de douleur corporelle, devra encore être plus ou moins aiguë; la troisième sera appelée douleur extrême, répandue dans le corps tout entier, ou seulement dans quelques-unes de ses parties.

La première affection douloureuse, presque toujours compagne de la tristesse, s'annonce par les mêmes signes, mais beaucoup moins aigus et moins prononcés. Les sourcils sont très-peu rapprochés et légèrement élevés, la prunelle doit paraître fixée sur un seul objet; les narines un peu contractées en se rehaussant rendent les plis des joues moins apparens; dans la bouche à demi-ouverte, les lèvres sont relevées vers leur milieu.

Dans la seconde, connue sous le nom de douleur corpo-

relle aiguë, les sourcils se rapprochent davantage l'un l'autre en s'élevant un peu dans leur milieu; la prunelle cachée sous les sourcils, les narines relevées marquent un sur la joue, la bouche retirée sur elle-même reste ouver l'agitation de la figure doit toujours être proportionnée à force plus ou moins grande des accès douloureux.

Dans le troisième degré, la douleur corporelle portée l'extrême, lorsqu'elle est parvenue à ce point, tous les tra du visage doivent en exprimer la violence; les sourcils da leur plus grande élévation sont très-rapprochés, la prune enfoncée dans l'orbite, ainsi que les narines relevées, ren dent sensible la plicature des joues; la bouche contractée arrière est grandement ouverte; ses angles sont presq effacés; toutes les parties de la face doivent suivre pour l'e pression la force et la violence des douleurs. (Voyez planc 4, fig. 19.)

C'est par l'augmentation inévitable dans les contractio pour l'enfantement qu'il est bien facile de remarquer la grad tion et les mouvemens d'une belle douleur, toujours d'auta mieux marquée qu'elle approche davantage vers la fin, et q si elle est non-seulement plus près du terme de toute espè de souffrance, elle est encore suivie de toutes les douceu indicibles de l'amour maternel.

La Joie.

Dans un homme qui éprouve de la joie, tous les se extérieurs, lorsqu'ils y participent, changent très-peu les tra de sa figure; il peut même pendant très long-temps en s vourer les douceurs sans qu'il paraisse rien au-dehors c puisse déterminer une altération assez marquée pour êt rendue par des lignes dessinées; cependant la sérénité de s front, l'élévation des sourcils dans leur milieu sans auc mouvement sensible, l'œil riant quoiqu'il soit presque ferm les narines légèrement ouvertes, la bouche un peu élevée, teint vif et animé par des lèvres de couleur rosée, sont c signes assez habituellement susceptibles de guider un artis qui désirerait caractériser un homme joyeux. (Voyez p 4, fig. 20.)

Le Rire.

Il est bien rare qu'un mouvement de joie mêlée de surprise ne donne pas lieu sur-le-champ à celui de rire ; c'est par les sourcils élevés dans leur milieu et abaissés près des côtés du nez, par des yeux mouillés de quelques larmes, qui ne changent même pas la moindre chose à la figure, par la bouche entr'ouverte de manière à laisser paraître les dents, par ses extrémités du côté des joues qui se gonflent parce que les narines sont ouvertes, enfin les couleurs sont animées ; c'est par ces moyens qu'on peut essayer de rendre le rire non forcé, mais qui accompagne toujours la joie et la gaîté. (Voyez pl. 4, fig. 21.)

Le Pleurer.

Dans le cas dont il s'agit c'est bien différent, le contraste devient frappant, tous les changemens éprouvés en répandant des larmes, sont aussi visibles à l'œil du dessinateur, d'autant plus même qu'ils sont indiqués sur la face par des sourcils froncés sur le milieu du front ; les yeux continuellement mouillés s'abaissent du côté des joues, les narines gonflées, les veines très-apparentes, la bouche close, font naître des plicatures aux joues ; la lèvre inférieure renversée sur le devant comprime la supérieure, tout le visage est sillonné par des plis, le rouge survient à l'entour des sourcils, dans le pourtour des yeux, aux lobes du nez et dans le milieu des joues. (Voyez pl. 4, fig. 22.)

La Colère.

A l'instant même où l'homme irascible est pris d'un accès de colère plus ou moins violent et qu'il s'y abandonne entièrement, il éprouve dans tout le corps une secousse qui l'agite et lui fait exécuter des mouvemens proportionnés à la violence de l'accès qu'il éprouve ; tous ses membres sont en convulsion, ses muscles contractés deviennent plus apparens que

de coutume ; les vaisseaux sanguins qui les parcourent se d sinent dans leur trajet par suite de l'impression exercée les nerfs, qui augmente la sensibilité générale ; ses yeux viennent rouges, la prunelle extrêmement mobile pa égarée, elle devient brillante ; les sourcils s'abaissent par tervalle, d'autres ils s'élèvent ; il survient des plicatures le front jusqu'à l'espace qui se trouve entre les yeux ; narines largement ouvertes contrastent avec les lèvres co primées l'une sur l'autre ; l'inférieure, plus avancée, lai entrevoir une légère ouverture vers les angles, ce qui don à la figure une façon de rire quelquefois dédaigneuse, a plus souvent cruelle ou farouche. (Voyez pl. 4, fig. 23.)

Le Désespoir.

Tout homme poussé par le malheur aux actes du dés poir le plus violent, lorsqu'il est parvenu à la dernière ext mité, se trouve dans un état d'exaltation d'autant plus m qué et d'autant plus visible qu'il se manifeste toujours des actions désordonnées ; souvent sa fureur l'excite à s'ar cher les cheveux, à se mordre, à se déchirer, à marcher, c rir avec précipitation en s'arrêtant subitement pour reco mencer l'instant d'après ; tous ses mouvemens sont irrég liers, sans aucune suite, tellement changeans qu'il est tr difficile de les saisir à propos, et de les dessiner afin de rendre par des traits.

Cependant comme ils sont extérieurs et outrés, il fa prendre garde de ne rien exprimer qui ne soit dans le mê sens, le front devra être rempli de plicatures et ridé du ha en bas, les sourcils fortement inclinés sur le nez, l'œil arde presque toujours rougi par les vaisseaux sanguins, la pr nelle cachée, égarée sous le sourcil, quoique cela continu lement brillante et ne s'arrêtant pas sous les paupières ent rement décolorées et qui sont d'une pâleur presque livide ; narines tuméfiées se relèvent et présentent leur plus gran ouverture ; l'extrémité du nez s'abaisse, tous les muscles de face sont en contraction, ses veines gorgées de sang, les jou grossies dans leur partie supérieure en serrant l'angle d mâchoires, la bouche en contraction, un peu plus ouver dans les côtés que vers son milieu, la lèvre inférieure deven

plus grosse se renverse, le plus souvent il survient des grincemens de dents involontaires, épanchement abondant d'une salive écumeuse, avec acharnement et la propension à se mordre ou se déchirer avec les ongles ; il survient une agitation tellement violente et excessive, que toute la figure devient d'une pâleur jaunâtre et livide, presque horrible à voir, les cheveux hérissés se redressent en affectant un désordre aussi difficile à rendre qu'à bien exprimer. (Voyez la pl. 4, fig. 24.)

La Compassion.

L'homme qui apporte la plus grande attention à tous les maux qui peuvent survenir aux autres, comme celui qui compâtit aux différentes peines qui affligent ceux qui l'environnent, tous ceux enfin qui ressentent de la pitié et de la commisération pour l'humanité souffrante, en général éprouvent à l'intérieur de la compassion, situation particulière de l'âme dans laquelle tous les traits restent constamment dans une apparence de douceur et de modération telle que la figure change à peine. Cependant les sourcils s'abaissent légèrement vers le milieu du front, la prunelle dans les yeux reste constamment fixée sur l'objet qui l'inspire ; les narines un peu relevées du côté du nez forcent les joues à conserver quelques plicatures légères, la bouche demeure un peu ouverte avec la lèvre supérieure avancée sur l'autre, tous les muscles restent dans une situation fixe sur la face, la tête doit toujours s'incliner vers l'infortuné auquel se rapporte la compassion, soit qu'on partage ses malheurs, ses peines ou ses chagrins, soit qu'on ne lui en manifeste qu'une simple pitié accompagnée d'une légère commisération. (Voyez la planche 4, fig. 25.)

DES PHYSIONOMIES MORALES.

» Il n'est point de formes de visage qui ne soient sus
» tibles d'un certain fond de probité, mais elles ne l'ad
» tent pas indistinctement. Les physionomies les plus la
» et les plus disgraciées, sont quelquefois les plus honn
» tandis que souvent les plus belles et les mieux propor
» nées sont trompeuses. Cependant, à tout prendre, je
» fierai plutôt à un visage régulier qu'à des traits gri
» cés. Lorsque les sourcils, les yeux, le nez et les lèvres
» en parallèle, l'expression de la probité n'en acquiert
» plus de certitude. »

» On ne risque rien d'appeler honnête un visage
réunit dans le même degré l'énergie et la bonté. L'éne
seule est dureté, une trop grande bonté dégénère en sim
cité ; c'est dans leur juste milieu qu'on trouve la force
tive, l'équité, la probité.

Au nombre des signes généraux de la probité, on
admettre tout ce qui est naturel : une force active, qui
ni farouche, ni indolente; de plus, un son de voix qui
la douceur, sans être traînant; qui, rapide et ferme jus
un certain point, se plie sans effort au sujet du disco
une démarche ni gênée, ni négligée, la même précision
même facilité dans l'écriture, dans les mouvemens,
toutes les actions; dans le ton de l'amour, de l'amitié,
prévenance et de la politesse.

On reconnaît surtout le véritable honnête homme, a
que le sage, à la manière dont il sait écouter.

Il faut mettre encore au rang des traits physionomi
de la probité, une certaine clarté dans les yeux, un re
lumineux, qui semble réunir le calme à la mobilité, et
tient le milieu entre le brillant et le terne; une bouche
grimace et sans contorsion; de l'harmonie entre le mou
ment des yeux et celui des lèvres, un teint qui n'est ni
plombé, ni trop sanguin, ni trop fade.

On ne peut pas révoquer en doute l'homme qui en riant de bon cœur ne laisse échapper aucune marque d'ironie, et surtout lorsqu'après le premier épanchement de gaîté il continue à sourire agréablement, et dont le visage prend ensuite un air de satisfaction et de sérénité.

En général, les différentes expressions du rire et du sourire peuvent être envisagées comme autant de distinctions caractéristiques de l'honnêteté ou de la fourberie.

Les traits physionomiques du courage marchent toujours de pair avec ceux de la probité. Toute fraude est lâcheté.

Les visages qui réunissent des contours fortement arqués, de faibles sourcils éloignés des yeux, un petit nez flasque, une bouche molle et un petit menton, ont ordinairement à combattre l'inconstance et la perfidie qu'entraîne la faiblesse.

Des sourcils placés horizontalement, des yeux creux et fortement dessinés, et une tension marquée dans la ligne que décrit la bouche quand elle est fermée, sont l'indice certain d'un caractère judicieux et discret.

» Un homme qui ne se tient pas ferme sur ses pieds, et » qui n'est pas capable de tourner lentement ses regards » d'un objet à l'autre, ne brillera ni par la hardiesse des en- » treprises, ni par la vigueur de l'exécution. Un langage, ou » précipité, ou traînant, est de mauvaise augure pour l'éner- » gie de l'esprit. »

Celui qui sait écouter sait aussi se taire, et la discrétion influe essentiellement sur toutes ses actions.

Le sens droit se manifeste par un regard direct sur l'objet qui est devant lui, et par une belle proportion dans la forme du visage.

Au contraire, le faux esprit se trahit par quelque dérangement des traits de la physionomie, et surtout de la lèvre.

L'homme modeste qui sait se tenir à sa place, qui se donne le temps d'attendre, et qui craint de se mettre en avant, ne s'annonce guère par de grands yeux perçans, il ne sourit pas habituellement, et jamais aux dépens d'autrui. C'est la vanité qui aime à sourire ; sa compagne favorite est l'affectation qu'on démêle dans les traits voisins de la bouche.

» L'humilité baisse les yeux et se plaît à rester en arrière, elle voudrait occuper le plus petit espace possible dans la

» création; elle est embarrassée s'il lui arrive d'interce
» sans le vouloir, la lumière qu'un autre est jaloux d'a
» sur lui. »

L'orgueil se dresse et s'élève, il se rengorge, il veut jours occuper un plus grand espace, déplacer et éclipse autres. Le mouvement des sourcils, la manière dont ils lèvent et se contractent, trahit cette passion. On la reco aisément au langage, à l'accent, aux gestes, à la déma L'orgueilleux s'annonce surtout décisivement dans le ment où il vous approche et dans celui où il vous qu Pour l'ordinaire il a un profil avancé et fortement arqu nez aquilin et des yeux étincelans.

La bonhomie se peint dans tous les traits du visage. est caractérisée par une bouche mobile sans agitation front bien voûté, un son de voix uniforme et doux, nonchalance qui fuit toute espèce d'assujettissement. Son traste est la malice, qui n'est jamais contente, quoi que l'on f qui réserve une réponse contradictoire à chaque proposi

Elle a pour caractère physionomique un système oss très-massif, des traits marqués, une joue qui approche forme triangulaire, une mâchoire large et grossière, lèvre d'en bas qui déborde, de petits yeux, et un front sillonné de lignes tranversales. Le trait qui s'étend de le nez juqu'à la lèvre supérieure est fort rapide et pre sans échancrure.

La chasteté se caractérise moins par les formes que pa attitudes : son regard baissé et sa contenance modeste l'i quent assez.

A l'opposite est la volupté, qui se manifeste, ou par un gard langoureux et à demi-fermé, ou par des yeux à fleu tête, fixés avidement sur l'objet qui les attire, et enfin un nez courbé ou fort concave. Le voluptueux amou voile ses regards; celui qui est purement sensuel reg avec effronterie l'objet qu'il convoite.

La modération dans les désirs est accompagnée d'une p sionomie reposée et sereine, dont les traits sont plus ou m prononcés.

Un extrême relâchement dans le bas du visage, et part lièrement un menton fort charnu, sont la marque, au mo d'un penchant vers l'intempérance.

Un nez, ou trop plombé ou trop coloré, l'œil hagard

des lèvres mal closes, sont la suite ordinaire de l'ivrognerie.

Des contours hardiment prononcés, mais sans dureté, de petites lèvres bien fermées, des yeux perçans et des paupières supérieures qui se replient, dénotent un homme appliqué.

L'indolence n'a pas besoin d'être caractérisée, toute l'habitude du corps l'annonce, surtout le bas charnu et spongieux du visage, la bouche ouverte, l'abattement des yeux, les bras pendans.

La douceur a tous les dehors de la tranquillité et du calme. Les yeux n'ont ni courbures, ni angles marqués; le nez, irrégulièrement dessiné, n'avance presque jamais par le haut: il y a plutôt une petite cavité vers la racine; les lèvres bien ondées ne s'affaissent pas dans les coins; le front est couvert d'une peau douce et fine.

Les signes de l'emportement sont un front, ou proéminent et fort osseux, ou perpendiculaire et mal arrondi par le haut, des sourcils épais, le plus souvent de grands yeux, et quelquefois aussi de petits yeux bruns, un grand nez et une grande bouche, un menton large et saillant, avec de profondes incisions, une espèce de tremblement dans la lèvre inférieure, une voix sonore, une démarche rapide et inquiète, un pas lourd.

La noblesse du caractère paraît principalement dans le passage du front au nez. Elle ne souffre ni entaille, ni inégalité, ni disproportion dans cette partie du visage. On la reconnaît d'ailleurs à la sérénité du regard, à des yeux bien fendus, mais qui ne sortent jamais à fleur de tête; au dessin gracieux de cette partie musculeuse qui s'étend depuis l'aile du nez jusqu'à la bouche, enfin à l'arrangement, à la forme et à la propreté des dents.

La bassesse ne saurait se déguiser: tantôt elle baisse le front comme si elle méditait; tantôt elle se ravise subitement, et s'efforce de redresser la tête, sans qu'elle parvienne à la tenir long-temps levée, et moins encore à la fixer dans l'équilibre du repos. Son regard est profond, toujours aux aguets, jamais serein, jamais content. Sa bouche oblique est défigurée par de longues dents mal rangées.

La libéralité et l'avarice, mises en comparaison, se distinguent aisément, car l'une est occupée à donner, l'autre à prendre pour entasser. L'air de satisfaction et l'insouciance de l'une, l'inquiétude et la circonspection de l'autre, forment

un contraste qui n'échappe à personne. Observez seul la démarche de l'avare quand il vous quitte après un sa prudence sera en défaut et vous le démasquerez, sa est toujours marquée d'un *noli me sollicitare*.

L'homme grave et décent vous découvre un front ca sillonné de rides égales; de petites plissures presque pe diculaires et faiblement prononcées entre les sourcils lèvres qui ne sont ni pendantes, ni jointes avec effor se fait connaître par son maintien et ses mouvemens, l'air dont il vous aborde et vous congédie, par l'attentio deste avec laquelle il vous écoute; enfin par les rép sages, pertinentes, et qui vont toujours droit au but.

L'étourdi et le moqueur remuent sans cesse les lèvre ne se donnent pas le temps de vous entendre, et leurs répo ne sont jamais satisfaisantes. Ils ont toujours la bouche d vers, plus ouverte d'un côté que de l'autre.

La force de la volonté est accompagnée du calme et concentration.

Une transition bien marquée du front au nez, un nez l plus ou moins courbé vers le haut, et un front ouvert se rétrécit doucement par le bas, sont les signes d'un rage entreprenant, qui est sûr de son énergie et de la r site de ses plans.

Nous rapporterons ici quelques signes physiognomoni présentés par *Lavater* dans une autre partie de ses fragm

L'homme qui s'abandonne à de fréquens accès de c finit par avoir habituellement la prunelle égarée, le re agité; ses sourcils s'abaissent et se relèvent souvent; le est ridé, des plis se forment entre les yeux; les narines ouvertes, élargies, les lèvres serrées l'une contre l'autre, férieure surmonte celle de dessus, laisse les coins de la che un peu entr'ouverts, ce qui produit un rire sardoni dédaigneux et cruel. Enfin son langage est brusque, ma ses efforts pour l'adoucir.

L'individu naturellement gai porte habituellement su figure l'expression d'un doux sourire, son regard est ser ses sourcils sont élevés vers le milieu de l'œil et abaissé côté du nez. La bouche entr'ouverte laisse apercevoir dents. Les extrémités de la bouche, retirées en arrière, un pli aux joues qui paraissent gonflées. Il s'exprime vivacité et passe rapidement d'un objet à un autre.

Celui dont l'âme est affectée par quelque chagrin secret et qui s'abandonne à la tristesse, a le sourcil plus élevé vers le milieu du front. Les prunelles sont troublées, le blanc de l'œil jaunâtre, les paupières abattues et un peu gonflées, le tour des yeux livide; les narines tirées en bas, la bouche entr'ouverte et ses angles abaissés; la couleur du visage est plombée, les lèvres pâles. La tête est nonchalamment penchée sur une épaule. Enfin le ton de la voix est peu élevé, languissant et doux.

Quiconque éprouve de vifs regrets, ou est tourmenté par des remords, présente tous les signes caractéristiques de la tristesse, mais en outre il lève fréquemment les yeux vers le ciel, et de temps en temps il lui échappe des soupirs étouffés. On le voit souvent méditatif, absorbé par ses pénibles réflexions, puis tout-à-coup il semble se réveiller et s'efforce de paraître au courant de la conversation qu'il n'a pas entendue : il porte fréquemment sa main sur son front ou sur son cœur, et sa tête est plus ordinairement penchée en avant que sur l'épaule.

Le front ridé, le sourcil abattu et froncé, le regard inquiet, les narines pâles, ouvertes, plus marquées que dans l'état habituel, et retirées en arrière, ce qui cause des plis aux joues; la lèvre supérieure dépassant l'inférieure, les coins de la bouche retirés en arrière et fort abaissés, les muscles de la mâchoire qui semblent enfoncés : tels sont les signes qui annoncent un jaloux, ou un homme haineux, surtout s'il y a une légère obliquité ou une contraction presque imperceptible des lèvres. Néanmoins il est mielleux dans ses discours qui souvent présentent un double sens lorsqu'il parle des femmes.

M. le docteur Moreau a trop bien décrit l'ironie pour que nous nous permettions d'en retrancher un seul mot.

« L'expression ironique consiste dans un ton essentiellement faux et équivoque, d'où résulte nécessairement un » défaut d'harmonie dans les traits du visage. Le caractère dominant consiste dans un écartement et une élévation simultanés de la lèvre supérieure : les ailes du nez sont » du reste presque toujours en action; l'expression de l'ensemble du visage est variable, changeante à chaque instant, ne conservant aucun trait décidé; quelquefois c'est » un mélange d'assentiment, de bienveillance, de dédain et

» d'orgueil. On serait tenté, dans quelques instans, de c
» aux signes d'approbation qui s'arrêtent tout-à-coup
» sont aussitôt démentis par un mouvement d'élévatio
» la lèvre supérieure, ou par un regard de mépris. »

Amour. — Front uni, sourcils un peu élevés du cô se porte la prunelle; le blanc de l'œil vif, éclatant, la bo entr'ouverte, ses angles un peu élevés; les lèvres verm et humides.

Courage. — L'harmonie de tous les traits annonc calme; l'œil est très-ouvert, le regard assuré, les na écartées, les lèvres et les dents rapprochées, la tête dans attitude ferme.

Insolence. — Front bas, étroit et bombé; la lèvre i rieure avance beaucoup ainsi que le menton; les bras serrés tre le corps. C'est de côté et par-dessus l'épaule que l'ins regarde les gens en relevant la tête et ayant l'air de men tout le monde.

Avarice. — Front perpendiculaire, bombé à sa p supérieure; sourcils petits, yeux enfoncés dans l'or la lèvre inférieure épaisse et saillante : les mains touj crochues.

La moquerie resserre les yeux, la peau voisine des se plisse comme on le voit chez la plupart des fous; les j sont enflées, ont une forme globuleuse, telle que dan portrait de *Lamettrie*. Enfin la moquerie donne à la bo une irrégularité vraiment extraordinaire.

Mémoire. — Front élevé et oblong, qui paraît carré le devant. Une peau blanche, molle et charnue qui couvr front spacieux.

Cependant lorsqu'un front large, élevé et spacieux, es couvert d'une peau coriace, fortement tendue et brunâtre mémoire manque, surtout quand la partie osseuse est r ligne et oblique.

Esprit. — Un front qui recule par le haut, de petites r autour des yeux et de la bouche; des sinus frontaux p minens, et la plupart du temps aussi le contour plus ou m arqué d'un nez rabattu, peuvent faire soupçonner au m des dispositions à l'esprit.

Génie. — C'est par l'œil, par le regard qu'il se manife et surtout par le contour de la paupière supérieure vu profil. On le reconnaît aussi à la racine du nez, lorsqu

est large, plus ou moins arrondie, resserrée et proéminente au-dessus de sa voûte.

Le génie intensif, qui agit sur un seul point, se distingue par la force du système osseux, par des chairs fermes, par la pesanteur et la simplicité des mouvemens, par la solidité des nœuds frontaux, par un front qui approche de la perpendiculaire.

Au contraire, le génie extensif, qui embrasse une plus grande étendue, admet des formes plus douces et plus allongées, des chairs plus molles; le front est plus penché, sans pourtant retomber nonchalamment en arrière.

Peinture. — Les grands maîtres de l'art ont l'œil bien fendu, brillant d'une douce lumière, et plus ou moins langoureux, et avec cela un contour fortement prononcé.

L'œil de l'artiste qui excelle dans les détails a presque toujours la paupière supérieure reculée. Avec une paupière languissante qui s'affaisse doucement sur la prunelle, il imprimera à tous ses ouvrages une teinte amoureuse et sentimentale.

De petites lèvres rognées caractérisent la précision et la netteté dans l'exécution; de grosses lèvres échancrées, l'énergie de l'expression.

On ne risque rien d'assigner l'immortalité aux productions de l'artiste dont le dos du nez est large et parallèle, depuis la racine jusqu'à l'extrémité.

Poésie. — Front large, carré, doucement incliné en arrière par le haut, recouvert d'une peau blanche et moelleuse; les sinus frontaux prononcés; les sourcils arqués gracieusement et bien séparés l'un de l'autre. OEil brillant, entouré de petites rides; regard vif et gai; la paupière supérieure reculée et peu visible; la racine du nez formant un enfoncement; le nez voûté, son dos large et parallèle dans sa longueur; les coins de la bouche légèrement relevés; la lèvre supérieure saillante et pour ainsi dire suspendue au-dessus de l'inférieure, sans la toucher; le menton arrondi et avancé en saillie.

DES PHYSIONOMIES

PIEUSES, DÉVOTES ET RELIGIEUSES.

« Que ne puis-je, dit *Lavater*, rapprocher dans un m
» groupe le philosophe honnête homme qui borne sa foi
» religion naturelle, l'israélite sans fraude qui adore le
» de ses pères, et le chrétien apostolique, participant
» trois à une même action vertueuse! Qu'une telle compa
» son serait instructive! mais où trouver le peintre qui
» drait toutes les nuances du tableau? où trouver les t
» originaux qui, malgré leurs opinions religieuses, cons
» tiraient à s'entendre sur un même but moral; ens
» quelle diversité n'y a-t-il pas entre les facultés r
» gieuses? »

Non-seulement les dispositions religieuses de chaque
dividu s'expriment dans l'air et dans les traits du visa
dans la mobilité de la physionomie, dans le siége et dans
plicatures qui résultent des mêmes mouvemens souvent
pétés, mais le dessin et les contours de la forme solide d
neront encore une plus juste idée de ce que l'homme est
ce qu'il peut être, et du genre de religion qu'il doit adop
ou que les circonstances l'auraient obligé de suivre.

Par exemple, on reconnaîtra aisément dans la mine
piétiste sa gravité composée et inquiète; dans le herruhuth
son calme efféminé; dans le mennonite, sa simplicité cordi
dans le mystique, son amour spirituel; et tous ces caract
religieux, on les saisira indépendamment de l'attitude, d
démarche, du geste et de la voix; circonstances dont chac
prise séparément ajoute encore tant à l'expression général
individuelle.

Tout homme religieux façonne, sans le savoir, sa divi
sur son caractère. Le flegmatique adore un dieu calm
doux; le colère redoute son pouvoir et sa vengeance. V
pourquoi Saint-Pierre et Saint-Jean parlaient du même di
l'un avec crainte, l'autre avec tendresse.

De toutes les physionomies religieuses il n'en est pe

être pas de plus faciles à reconnaître et de plus frappantes que celles des jésuites ; les yeux de jésuite ont passé en proverbe, et en effet, dit *Lavater*, je me ferais fort de les dessiner d'idée, et non-seulement leurs yeux, mais presque leurs formes de tête. Sous quelque costume qu'un jésuite paraisse, il porte toujours sur soi les marques indélébiles de son ordre; le physionomiste ordinaire les retrouvera dans le regard, le physionomiste exercé, dans le contour de la tête; ce contour est remarquable à l'égard du front, du nez et du menton. Le front sera presque toujours élevé en voûte et d'une grande capacité, sans être ni compact, ni très-fortement prononcé; la plupart du temps, le nez est grand, courbé et très-cartilagineux vers l'extrémité, le menton est large, pas trop gras, mais relevé en bosse, ajoutez à cela des yeux qui s'affaissent, et des lèvres bien marquées.

C'est une chose aussi singulière qu'elle peut être remarquable pour l'observateur, que parmi tant de savans distingués qu'a produit l'ordre des jésuites, il se trouve à peine une seule tête philosophique. Des mathématiciens, des physiciens, des politiques, des orateurs, des poètes, tant que vous voudrez, mais presque point de philosophes.

La raison en est simple : le caractère souple et insinuant, le langage étudié, la réserve et la dissimulation qui entraient et qui subsistent toujours dans le système de cet ordre, pouvaient-ils s'associer avec la franchise, la hardiesse, et l'exactitude scrupuleuse de la philosophie ? Des principes aussi opposés n'étaient guère compatibles. Les jésuites ont été et sont encore réputés pour l'esprit d'intrigue, mais l'exécution des entreprises hardies n'a jamais été leur fait, car la finesse détruit ordinairement l'énergie, si même elle ne l'exclue pas tout-à-fait.

INFLUENCE

DES ARTS, DES MÉTIERS ET DES PROFESSIONS

SUR LA PHYSIONOMIE.

« Tout métier, toute profession, dit Moreau (de la Sarthe
» est une condition particulière de la vie, qui fait domine
» ou qui du moins rend permanentes, certaines habitud
» physiques ou morales, certaines directions de l'esprit do
» l'expression profonde et sans cesse renouvelée donne
» tous les hommes du même état un air de famille.

C'est par cette raison que l'on voit des physionomies m
nistérielles, diplomatiques, militaires, sacerdotales, monac
les, médicales, académiques, artistiques, etc. On a dû rema
quer, dans l'article précédent, que ces derniers et surtout l
poètes, ainsi que tout ce qui tient au sacerdoce, ont un genr
un caractère particulier de physionomie, qui est propre
leur profession.

« Si la profession, le métier, sont excercés en commun,
» se joint à leur effet la puissance incalculable de l'imitation
» une sorte d'action sympathique de l'homme sur l'homm
» (Voyez, page 76, tout ce que nous avons dit relativemen
» à l'organe de l'imitation.)

En effet, les individus qui vivent, travaillent ensemble dan
un espace resserré, prennent une physionomie uniforme, u
caractère commun. Godwin, dans le roman de Flectvood,
parfaitement décrit cette uniformité dépendante d'un métie
exercé par un grand nombre de personnes, dans une filatur
de soie de Lyon : là, dit-il, toutes les physionomies d
hommes, des femmes et des enfans occupés à la filature
avaient la même expression, c'est-à-dire l'air d'une attentio
stupide, d'une contrainte douloureuse, d'un emploi machina
et monotone de leurs forces, et d'une intelligence aussi bor
née qu'elle n'a jamais été que très-peu développée : tels sor
tous les *canus*. L'influence d'un même travail par un gran
nombre d'hommes réunis est si puissante, qu'elle ne laiss

plus de physionomie naturelle, toutes sont plus ou moins altérées. Dans cette circonstance, le physionomiste ne doit pas oublier que le caractère particulier est en quelque sorte masqué par le caractère général de la profession, ou par suite de la position dans laquelle l'individu s'est trouvé : par exemple le séjour dans un bagne laisse un caractère indélébile, une démarche, une tournure, une physionomie très-remarquable, et nous pouvons citer un fait qui prouve cette indélibilité.

Pendant plusieurs années, nous avons constamment accompagné le professeur Chaussier dans ses visites, lorsqu'il était médecin des prisons à Dijon; il était spécialement chargé de vérifier si les prisonniers accusés de quelque crime avaient été marqués, soit en France, soit dans les pays étrangers : d'après cela, on conçoit que nous avons été à portée d'observer très-fréquemment la physionomie d'individus sortis des galères, et d'autres qui souvent y retournaient.

En 1829, nous trouvant avec M. Grandin, commissaire de police du quartier de l'arsenal à Paris, nous eûmes occasion de lui dire que plusieurs fois nous avions aperçu un forçat à la porte d'un cabaret que nous lui indiquâmes : peu de jours après, M. Grandin nous apprit que l'homme dont nous lui avions parlé était arrêté comme auteur de plusieurs vols récens. « Je suis surpris, ajouta-t-il, que vous ayez pu le » reconnaître pour un forçat, car il y a plus de dix ans qu'il » est sorti du bagne de Toulon. » Après trente et quarante ans nous l'eussions encore reconnu.... Le séjour au bagne imprime sur toute la physionomie de l'homme un cachet ineffaçable.

Chaque métier, chaque profession imprime, comme nous l'avons dit, une influence marquée, non-seulement sur la physionomie, mais encore sur la forme du corps et les mouvemens des différentes parties : ainsi les soldats peuvent avoir la poitrine saillante, le sternum sensiblement élevé, les muscles qui recouvrent le thorax beaucoup plus développés et plus saillans, les deux épaules plus volumineuses, un peu plus reculées, quoique rapprochées l'une de l'autre.

Ceux qui portent habituellement des fardeaux sont faciles à reconnaître, parce qu'ils ont le dos voûté; les épaules larges et portées en avant semblent rétrécir le thorax; enfin par le développement des muscles du dos et des reins.

Les vignerons, tous les cultivateurs des pays où l'
travaille à la houe, se courbent avant d'être parvenus à
vieillesse ; les coureurs, les danseurs, ont les muscles d
cuisses très-développés ; chez les boulangers, ce sont ce
des bras ; les voltigeurs ou danseurs de corde, forcés de
maintenir en équilibre, se font reconnaître par leur cor
porté en arrière, leurs pieds tournés en dehors, et par
force des muscles de la cuisse et de la jambe.

Les tailleurs ont un peu les pieds tournés comme ce
des danseurs, la poitrine étroite et enfoncée ; leurs attitu
des et leurs mouvemens, surtout ceux des bras, les fo
aisément reconnaître, quoique la plus grande partie d'e
tr'eux cherchent à se cacher sous un costume quelquefo
très-élégant : rien n'empêche de les distinguer partout c
ils se rencontrent.

Les cordonniers ont la poitrine encore plus resserrée qu
les tailleurs; tous leurs mouvemens sont anguleux, ils marche
les genoux un peu fléchis, comme les nègres du Sénégal
s'ils se baissent, leur dos ne se courbe pas, ils se ploient au
lombes comme une charnière, et toutes les attitudes qu'i
prennent offrent toujours une raideur extrême, surtout lor
qu'ils sont parvenus à un âge un peu avancé.

Les marins, lors même qu'ils sont à terre, marchent l
jambes écartées et les pieds tournés en dedans; c'est un
habitude qu'ils sont forcés de prendre en mer pour conser
ver leur équilibre au milieu du tangage et du roulis du na
vire.... Les cavaliers ont les cuisses arquées, le genou gro
un peu en dedans, et généralement les jambes grêles, comm
on peut le remarquer en observant les courriers, les po
tillons et tous ceux qui ont monté à cheval dès le bas âg
Beaucoup de cavaliers, surtout ceux qui ont reçu des l
çons des grands maîtres d'équitation, marchent très-ordi
nairement le pied droit, sans le tourner ni en dehors, ni e
dedans.

L'habitude de fumer grossit la lèvre inférieure et la ren
pendante, et par suite de la pression de la pipe les dents an
gulaires sont usées.... Les souffleurs, verriers, ceux qui don
nent du cor, qui sonnent de la trompette, ont, ainsi que nou
l'avons fait observer, les joues plus volumineuses et le
lèvres plus arquées dans leur milieu ; au contraire, ceux qu

jouent de la flûte, du haut-bois, ou de la clarinette, ont les joues serrées, un peu creuses, et les lèvres pincées.

Les horlogers, quelques graveurs, et tous ceux qui se servent habituellement d'une lentille ou d'une loupe en travaillant, les naturalistes, les botanistes et autres personnes qui font des observations microscopiques, ont le front inégalement ridé, et ces rides deviennent demi-circulaires ou rayonnantes, et beaucoup plus marquées à l'angle externe de l'œil gauche, qu'ils tiennent habituellement fermé.

Chez les forgerons, les serruriers, les verriers, les émailleurs, et tous les ouvriers qui sont constamment exposés à une lumière très-vive, trop long-temps continuée par une chaleur rayonnante, on aperçoit, d'une manière beaucoup plus sensiblement marquée que chez les autres hommes, des rides circulaires près des yeux, qui sont occasionnées par la contraction habituelle et soutenue du muscle orbiculaire des paupières.

Presque tous les chirurgiens français, aussi habiles que fermes dans leur résolution, principalement ceux qui font de très-fréquentes opérations plus ou moins importantes et douloureuses, conservent un mouvement habituel de la lèvre supérieure; mais lorsqu'ils opèrent et surtout lorsqu'ils y apportent toute leur attention, on les voit serrer les lèvres, fermer la bouche avec force, leurs joues dans un léger mouvement d'agitation et de frémissement par suite de la rigidité des muscles, occasionnée par la contraction des mâchoires. On doit bien certainement attribuer ces divers mouvemens à l'effort que fait l'opérateur, pénétré de ce qu'il exécute, afin de résister à l'impression que lui fait éprouver le pénible spectacle de douleur et de souffrance qu'il a sous les yeux pendant tout le temps qui lui est nécessaire pour opérer le malade.

PARALLÈLE

DE L'HOMME ET DE LA FEMME.

Qu'on ne s'attende point à un parallèle plein de cet aim
ble intérêt que le sujet comporte, et écrit avec cette sagaci
qui distingue *Lavater;* il commence par avouer que ses ob
servations seront très-circonscrites. « J'ai très-peu suivi l
» femmes, dit-il, dans les occasions où elles peuvent êt
» étudiées et connues; je ne les ai vues ni dans les grand
» sociétés, ni dans le cercle de l'intrigue, ni au théâtre,
» au jeu, ni au bal, je les fuyais même dans ma premiè
» jeunesse, et je n'ai jamais été amoureux..... J'ai frémi
» je frémis encore, en considérant jusqu'à quel point
» physiognomonie peut compromettre les femmes, à combie
» d'inconvéniens cette science peut les exposer. »

D'après cette déclaration, il paraît que *Lavater* a conçu l
même opinion que La Chambre a manifestée sur le sexe fé-
minin. Il semble craindre de dire ce qu'il en pense; cepen
dant il ne le voit pas sous un aspect très-défavorable, puis
qu'il ajoute :

« Mitiger la rudesse de nos mœurs, nous relever et nou
» soutenir dans nos momens de faiblesse, calmer notre es-
» prit dans les emportemens les plus violens, ranimer l'é
» nergie dans notre caractère, dissiper nos chagrins et notr
» mauvaise humeur, charmer nos ennuis et égayer notre tris
» tesse, répandre des agrémens sur les chemins les plus épi-
» neux de la vie; voilà ce que peut une femme par les at
» traits de sa figure et par la noblesse de ses sentimens. So
» aspect, un doux serrement de sa main, une larme prête
» couler, en faut-il davantage pour attendrir l'homme l
» plus endurci? Rien n'opère sur nos cœurs avec plus d'ef-
» ficacité et de douceur que le sentiment vif et pur de cett
» éloquence physionomique des femmes; et, je ne crains pa
» de le dire, ce sentiment est un bienfait du créateur : i
» ajoute un nouvel intérêt à tant de détails indifférens, fati-
» gans et monotones, qui reviennent sans cesse; il adoucit

» les amertumes dont la carrière la plus heureuse est toujours » semée. »

Avec une telle manière de parler des femmes, Lavater peut-il frémir en songeant à quel point la physiognomonie peut les compromettre. On sait que la nature les a créées plus délicates, plus sensibles, plus faciles à émouvoir; et d'après leur organisation, il n'est pas surprenant « qu'elles » soient, comme le dit *Lavater*, si dociles, et tout à la fois » si faibles, si promptes à céder à un sexe plus entreprenant » et plus fort. » D'ailleurs toutes ne cèdent pas, et ce n'est point sur des exceptions qu'on peut juger et condamner tout le sexe féminin : en outre, si l'on peut faire parfois quelques reproches aux femmes, les hommes en sont-ils donc exempts? Ne sont-ils pas le plus souvent la cause des torts des femmes? Alors c'est le coupable qui accuse sa victime.

Les femmes ont un goût naturel pour tout ce qui tient à la propreté, à la beauté, à la symétrie; il est seulement dommage qu'elles s'attachent presque toujours trop à l'extérieur, et qu'elles ne sachent pas apprécier le mérite intrinsèque.

L'homme pense et la femme sent. La force de l'un consiste dans la réflexion, la force de l'autre dans le sentiment.

L'empire des femmes est souvent plus solide, plus absolu que celui des hommes : elles l'exercent par un regard, une larme, un soupir.

Parmi les vertus de leur sexe, on doit compter la sensibilité, une tendresse de cœur inépuisable, une ferveur d'attachement qui va quelquefois jusqu'à l'héroïsme.

La physionomie de la femme porte l'empreinte d'une sainteté inviolable, que l'homme d'honneur se fait un devoir de respecter.

Irritables par constitution, peu accoutumées à penser, à raisonner et à discerner, entraînées par le sentiment, elles deviennent aisément fanatiques, et rien ne peut les ramener.

Chez elles l'amour le plus ardent n'est pas à l'abri de l'inconstance; leur haine, au contraire, est implacable. Une adroite flatterie peut seule les apaiser.

L'esprit de l'homme embrasse l'ensemble; la femme s'attache aux détails.

L'homme admire le spectacle d'un ciel chargé d'orage; la femme tremble à l'approche du tonnerre.

Dans les mêmes circonstances, la femme pleure, et l'hom est tout au plus sérieux.

Tout ce qui est nerf et extraordinaire les saisit rapidem et les égare.

Livrées au sentiment seul, elles s'oublient en présence l'objet aimé.

Le sentiment de l'homme prend sa source dans l'imagi tion ; celui de la femme part du cœur.

Leur franchise est plus ouverte que la nôtre ; réservé elles sont impénétrables.

A tout prendre, elles sont plus patientes, plus indu gentes, plus bienfaisantes, plus confiantes et plus modes que nous.

Rapprochons les rapports physionomiques des deux sex

La constitution de l'homme est plus solide ; celle de femme plus molle.

La forme de l'homme est plus droite ; celle de la femme p souple.

L'homme marche d'un pas ferme ; la femme pose ses pi avec défiance.

L'homme contemple et observe ; la femme regarde et se

L'homme est grave ; la femme légère.

Le corps de l'homme est plus grand et plus large ; le co de la femme plus petit et plus effilé.

La chair de l'homme est dure et fade ; celle de la femm douce et molle au toucher.

Le teint de l'homme est brun ; celui de la femme est bla

La peau de l'homme est ridée ; celle de la femme p unie.

La chevelure de l'homme est plus courte et plus forte ; ce de la femme plus longue et plus fine.

Les sourcils de l'homme sont serrés ; ceux de la fem plus clairs.

Les lignes physionomiques de l'homme sont proém nentes ; celles de la femme rentrent davantage ; elles se droites chez l'homme, arquées chez la femme.

Les profils des hommes sont moins souvent perpendiculai que les profils des femmes.

Les traits de l'homme sont plus angulaires ; ceux de femme plus arrondis.

Telles sont les observations de Lavater relativement a

femmes; il paraît tenir à ne pas s'expliquer davantage.....
Cependant il est époux d'une « femme dont il a suffisamment
» éprouvé le courage et la fermeté, d'une femme modeste
» et pure, *d'une femme chérie*, qui sait lire sur le visage
» de son mari, d'une femme toujours prête à alléger ses
» peines, et qui, dans ces instans, s'embellit à ses yeux comme
» un ange.... Il ajoute même, y a-t-il quelque chose au-des-
» sus de la vertu et du mérite d'une femme sage, bonne et
» ferme, humble et pieuse, active et patiente, qui sait écouter
» et obéir, et repousser la séduction. »

Eh! bien, malgré la félicité de posséder une semblable femme, l'heureux époux n'oublie point la faiblesse d'Eve; « ce n'est pas l'homme, dit-il, qui fut séduit le premier, » mais c'est la femme, et l'homme a été séduit à son tour par » la femme. » Il paraît que la conduite d'Eve est aux yeux de Lavater un motif d'accusation contre toutes les femmes, et cependant sans elles que serait devenu le genre humain!

Quoi qu'il en soit, la femme douée d'une constitution faible, délicate, d'une grande sensibilité, n'est point organisée pour supporter, ainsi que l'homme, de fortes impressions; et ses pensées, ses sentimens, ses passions, ne laissent point sur son visage des traces aussi visibles que sur celui de l'homme; en outre, ces traces sont continuellement contrariées, dérangées, affaiblies et même effacées par les révolutions qui se succèdent chez les femmes, le début et le retour périodique de la menstruation, ses crises dans la puberté comme leurs suites et leur longue influence, la copulation fécondante dans le mariage, la grossesse, l'accouchement, la lactation, le sevrage, l'époque trop souvent prolongée de l'âge critique : ces nombreuses et fréquentes indispositions auxquelles toutes les femmes sont le plus souvent exposées, ne permettent pas que leur figure et toute l'habitude de leur corps présentent à l'inspection première des signes physiognomoniques bien certains, à moins d'être très-exercé et qu'on n'en ait fait à plusieurs reprises une étude particulière. Tous les traits oblitérés ou irrégulièrement conformés, qui défigurent souvent la physionomie dans la première jeunesse, peuvent se redresser et se rétablir avec le temps et surtout en prenant la précaution de ne pas exiger de ce jeune individu des choses au-dessus de sa portée, ou des connaissances à acquérir pour un âge plus mûr.

Les formes les plus heureuses et les physionomies les
régulières se gâtent ou se détériorent à l'approche de la
rilité ; mais ces difformités ne sont le plus souvent que pa
gères, et après un temps plus ou moins long elles dispar
sent, si les mœurs du jeune homme n'ont pas été entièrem
corrompues.

On voit aussi un assez grand nombre de physionor
qui, dans la plus tendre enfance, et même jusque vers
terme de l'adolescence, deviennent non-seulement désagréab
mais encore assez repoussantes pour choquer au premier
pect. Cependant on les voit aussi changer avec le temps à
plus grand avantage, car lorsque les traits se sont arran
avec ordre, lorsque toutes les parties se trouvent affer
et consolidées dans de justes proportions, lorsque tout ce
sert à caractériser particulièrement l'individu a pris assez
consistance pour anéantir toutes les impressions étrangèr
lorsque, par les exercices du corps, on a fortifié la prem
constitution, enfin si le corps et l'esprit se sont formés d
le commerce des gens de bien, il arrive très-souvent
dans l'âge adulte un homme ne ressemble plus à rien de
qu'il pouvait être autrefois.

FIN.

Imp. Rocet, r. Hautefeuille 12.

Fig. 1ère

Mehr als die Lippe zeigt die zusammliche Nase was Großes.

Traduction. La lèvre, et plus encore le nez, trahit grossièrement quelque chose de grand.

Fig. II

Traduction du Billet autographe de Lavater par Mr. Henri Martin.

mille remerciments
pour votre [illegible] pensées.

Il vous manque ici un mot
sur la main d'une copiste.

Le Guide que Sokrate donne aux Corps,
il la cherche dans les couleurs du Corps.

je me permets par dessous cette lettre
d'un point de curiosité pour me
livrer à votre recherche.

L.

a 24 j. 1791.

1859 h. martin

Fig. II.

Billet de Lavater

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

L

d. 24. I. 1791.

und er allen dreißig sein besonderer Character als auch sein großer. Die Form ist generalisirt allen 1791

Traduction. Parmi ces trente il n'y a pas un seul caractère mauvais ou mesquin, mais il n'y en a pas non plus de grands, tous ces fronts sont un peu enfoncés.

Fig. 1ère
les Signes
1 Attention
2 Etonnement
3 Surprise
4 Ravissement
5 Admiration
6 Crainte
7 Horreur
8 Mépris
9 Horreur
10 Fureur
11 Fureur
12 Amour
13 Rire
14 Espérance
15 Curiosité
16 Jalousie
17 Haine
18 Tristesse
19 Douleur
20 Joie
21 Joie
22 Pleurer
23 Colère
24 Désespoir
25 Confusion
26 Audace
27 Orgueil
28 Mépris
29 Aversion
30 Charité
31 Envie
32 Doute
33 Fierté
34 Ennui
35 Pensif
36 Incertitude

TABLE DES MATIÈRES.

Introduction. 1
Lavater. 2
Gall. 4
Spurzheim. 7
Chaussier. 8
H. Chaussier fils. 9
De la phrénologie en Angleterre. 11
De la crânioscopie appliquée à l'éducation. 15
Phrénologie ou système de Gall. 18
Alimentation, alimentivité. 23
Biophilie, amour de la vie. 25
Ordre 1er. — Facultés affectives, penchans. 27
Erotisme, amativité. . . . . id
Mimique de l'érotisme. 29
Philogénésie, philogéniture. . . . . id
Mimique de la philogénésie. 33
Topophilie, habitativité. 35
Attachement, adhésivité. 36
Courage, combativité. 39
Destruction, destructivité. 42
Réticence, secrétivité. 44
Convoitise, acquisivité. 48
Construction, constructivité. 50
Genre 2. — Sentimens. 52

Sentimens communs à l'Homme et aux Animaux.

Estime de soi. . . . . id
Mimique de l'estime de soi. 55

Approbation d'autrui, approbativité. 55
Circonspection. 57
Bienveillance. 59

Sentimens propres à l'Homme.

Vénération. 61
Mimique de la vénération. 63
Fermeté. . . . . id
Conscience, consciensiosité. 65
Espérance. 68
Goût du merveilleux. 69
Imagination. 70
Gaîté. 73
Imitation. 76
Ordre 2. — Facultés intellectuelles. 80
Genre 1er. — Individualité. . . . . id
Mimique. 82
Configuration. . . . . id
Etendue. 84
Pesanteur, résistance. 86
Coloris. 87
Localité. 89
Calcul. 91
Ordre. 93
Eventualité. 94
Temps. 96
Tons. 97
Langage. 99
Genre 2e. — Facultés réflectives. 101
Comparaison. . . . . id
Causalité. 103
De la crânioscopie appliquée à la physiognomonie. . 105
De la vie et des âges. 109

Des tempéramens. 113
Du tempérament sanguin. 115
Du tempérament bilieux. 116
Du tempérament lymphatique. 117
Du tempérament nerveux. 118
Du tempérament mélancolique. 120
Du tempérament athlétique. 121
Physiognomonie de Cureau de la Chambre, premier médecin de Louis XIII. 123
Caractère des passions. 131
De la physionomie de l'homme par De la Porte. . . 136
Des signes ou seings. 142
De la physiognomonie. 144
Vérité de la physionomie. 146
Ancienneté de la physiognomonie. 147
Utilité de la physiognomonie. 149
Origine de la physiognomonie. 154
De la beauté de la forme humaine. 159
Qualités des physionomistes. 162
Etude de la physionomie. . . . . id
Des silhouettes. 166
Des tableaux. 169
Division analytique du profil. 171
Homogénéité des corps humains. 173
De la connaissance du crâne. 176
Appareil osseux de la tête. 177
De la tête, de la face et du profil. 180
Des yeux. 184
Des sourcils. 186
Du nez. 188
Indices physiognomoniques du nez par M. Bourdon. . 190
Des joues. 196
Du menton. . . . . id

De la bouche et des lèvres. 197
Des dents. 200
Des oreilles. 201
De la nuque et du cou. . . . . id
Des cheveux. 202
Des mains. 203
De la poitrine, du ventre, des cuisses, des jambes et des pieds. 204
De la stature, des proportions, de la pose. . . . . id
Des attitudes, de la marche, du geste. 205
Du langage et de la voix. 206
Du style. 208
De l'écriture. 209
Quelques traits caractéristiques. 211
Indices de faiblesse d'esprit, folie. 215
De la liberté de l'homme et de ses limites. 216
De l'harmonie entre la beauté physique et la beauté morale. 218
Aperçu de l'histoire de l'homme. 220
Extrait du manuscrit d'un homme de lettres. . . . 229
Laideur et beauté. 232
Des caractères du genre humain tirés de la forme du visage. 235
Des proportions et des principales variétés du visage. 236
Appareil musculaire du visage. 238
Physiognomonie caractéristique des passions. 243
Principes élémentaires sur l'expression des passions. . 249
Etudes sur la manière de dessiner les passions. . . 255
L'admiration. 257
L'étonnement. . . . . id
Le ravissement. 258
La tranquillité. . . . . id
L'attention. 259

L'estime. 259
La vénération. 260
Le mépris. 261
L'horreur. . . . . id.
La frayeur. 262
L'amour. 263
Le désir. 264
L'espérance. . . . . id.
La crainte. 265
La jalousie. . . . . id.
La haine. 266
La tristesse. . . . . id.
La douleur. 267
La joie. 268
Le rire. 269
Le pleurer. . . . . id.
La colère. . . . . id.
Le désespoir. 270
La compassion. 271
Des physionomies morales. 272
Des physionomies pieuses, dévotes et religieuses. . . 280
Influence des arts, des métiers et des professions, sur la physionomie. 282
Parallèle de l'homme et de la femme. 286

FIN DE LA TABLE.

BAR-S.-SEINE. — Imp. de SAILLARD.

Juillet 1866.

Ce Catalogue annule les précédents.

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE

DE

RORET

RUE HAUTEFEUILLE, 12

AU COIN DE LA RUE SERPENTE

PARIS

(Voir ci-contre la division du Catalogue.)

N. B. *Comme il existe à Paris deux libraires du nom de* RORET, *l'on est prié de bien indiquer l'adresse.*

DIVISION DU CATALOGUE

Pages.

Publications périodiques. 3

Encyclopédie-Roret ou **Collection de Manuels.** 5

Suites à Buffon, format in-8°. 33

Histoire naturelle. 37

Agriculture, Jardinage, Économie rurale. 47

Bibliothèque des Arts et Métiers. 53

Industrie, Arts et Métiers. 53

Ouvrages classiques et d'Éducation. . . . 59

Ouvrages divers. 68

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES.

Le Technologiste, ou *Archives des Progrès de l'*INDUSTRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, publié par une Société de savants et de praticiens, sous la direction de MM. F. MALEPEYRE et CH. VASSEROT. Ouvrage utile aux manufacturiers, aux fabricants, aux chefs d'ateliers, aux ingénieurs, aux mécaniciens, aux artistes, etc., etc., et à toutes les personnes qui s'occupent d'arts industriels, 27e année. Prix : 18 fr. par an pour Paris; 19 fr. 50 pour la province, et 21 fr. pour l'Etranger.

Chaque mois il paraît un cahier de 48 pages in-8, grand format, renfermant en grande quantité des figures gravées sur bois et sur acier.

Ce recueil a commencé à paraître le 1er octobre 1839. Le prix des 26 années parues est de 18 fr. chacune.

TABLE alphabétique et analytique DES 20 PREMIÈRES ANNÉES. 1 vol. grand in-8°. 10 fr.
Pour les abonnés à l'année courante. 5 fr.
Cette table est délivrée *gratuitement* aux abonnés à la collection complète ou aux personnes qui font l'acquisition de cette collection.

L'Agriculteur-praticien, REVUE D'AGRICULTURE, DE JARDINAGE ET D'ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

1re *série*, publiée sous la direction de MM. BOSSIN, MALEPEYRE, G. HEUZÉ, etc., in-8, grand format, renfermant des gravures sur bois intercalées dans le texte.

Il a paru 14 années de cette 1re série, qui a commencé en octobre 1839 et fini en septembre 1853.

Prix de chaque année, 3 fr. au lieu de 6 fr.

Almanach encyclopédique, récréatif et populaire pour 1866, d'après les travaux de savants et de praticiens célèbres. 1 vol. in-16, grand raisin, orné de jolies gravures. 50 c.

Il a paru 27 années de cet Almanach, à 50 c. chaque.

Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse. Il a paru 4 séries de ce recueil. Les deux premières, format in-8, et la troisième et la quatrième, format in-8 grand papier.

La *première* a commencé en 1826 et fini en 1840. Elle comprend les cahiers 1 à 65, ou vol. 1 à 13; prix : 9 fr. le vol.

La *seconde* a commencé en 1840 et fini en 1854. Elle comprend les cahiers 66 à 125, ou vol. 14 à 25; prix : 12 fr. le vol.

La *troisième* a commencé en 1854 et fini en 1860. Elle comprend les cahiers 126 à 149, ou vol. 26 à 29; prix : 15 fr. le vol.

Chaque numéro des trois premières séries se vend séparément 3 fr.

La *quatrième* a commencé en janvier 1860 et se continue. Le prix de la souscription pour Paris, est de 15 fr. par vol., composé de 12 cahiers, et de 18 fr. pour la province. Chaque numéro se vend séparément 1 fr. 50. La 7e année est en cours de publication.

Le Garde-meuble, Journal d'Ameublement; 54 planches par an. Prix des 3 catégories, *Sièges, Meubles, Tentures* : fig. noires, 22 fr. 50; pour 2 catégories, 15 fr., et pour une catégorie, 7 fr. 50. En couleur, prix des 3 catégories, 36 fr.; pour 2 catégories, 24 fr., et pour une catégorie, 12 fr. — *Chaque feuille se vend séparément : en noir, 50 centimes, et en couleur, 80 centimes.*

Voyez Albums du Garde-Meuble, pages 53 et 56.

ENCYCLOPÉDIE-RORET

COLLECTION

DES

MANUELS-RORET

FORMANT UNE

ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES ET DES ARTS

FORMAT IN-18;

PAR UNE RÉUNION DE SAVANTS ET DE PRATICIENS,

MESSIEURS

Amoros, Arsenne, Barthelemy, Bataille, Beauvalet, de Bavay, Biot, Biret, Biston, Boisduval, Boitard, Bosc, Boutereau, Boyard, Boyer de Fonscolombe, Cahen, Capron, Chaussier, Chevrier, Choron Constantin, d'Orbigny, De Gayffier, De Lafage, De Lépinois, De Montigny, De Pareto, De Siebold, De Saint-Victor, De Valicourt, Paulin Désormeaux, Jules Desportes, Drapier, Dubois, Dujardin, Dupuis-Delcourt, Francœur, Gallas, Garnier, Gentilhomme, Giquel, Guilloud, Hamel, Hervé, Huot, Janvier, Julia de Fontenelle, Jullien, Knecht, Lacordaire, Lacroix, Lagarde, Landrin, Launay, Lebeuf, Led'huy, Lenormand, Lesson, Loriol, E. Lormé, Magnier, F. Malepeyre, Marcel de Serres, Miné, Muller, Nicard, Noël, Mme Pariset, Paulin, J. Pautet, Pedroni, Ponsin, Rendu, Richard, Riffault, Rouget de l'Isle, Roussel, Schmit, Spring, Stannius, Tarbé, Terquem, Terrière, Thiébaut de Berneaud, Thillaye, Thouin, Toussaint, Toustain, Trémery, Truy, Ulrich, Valério, Vasserot, Vauquelin, Verdier, Vergnaud, Walker, With, Yvart, etc.

Tous les Traités se vendent séparément. Les ouvrages indiqués *sous presse* paraîtront successivement. La plupart des volumes, de 3 à 400 pages, renferment des planches parfaitement dessinées et gravées, et des vignettes intercalées dans le texte.

Pour recevoir chaque volume franc de port, l'on joindra, à la lettre de demande, un mandat sur la poste équivalent au prix porté au Catalogue.

Manuel pour gouverner les Abeilles et en retirer un grand profit, par MM. RADOUAN et MALEPEYRE. 2 vol. 6 fr.

— **Accordeur de Pianos,** mis à la portée de tout le monde, par M. GIORGIO ARMELLINO. 1 vol. 1 fr. 25

— **Acides gras concrets,** voy. *Bougies stéariques.*

— **Actes sous signatures privées** en matières civiles, commerciales, criminelles, etc., par M. BIRET, ancien magistrat. 1 vol. 2 fr. 50

— **Aérostation** ou Guide pour servir à l'histoire ainsi qu'à la pratique des *Ballons*, par M. DUPUIS-DELCOURT. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Agents-Voyers,** voyez *Constructeur en général.*

— **Agriculture Elémentaire,** à l'usage des écoles primaires et des ecoles d'agriculture, par M. V. RENDU. (*Ouvrage autorisé par l'Université.*) 1 vol. 1 fr. 25

— **Alcools,** voyez *Distillation, Liquides, Négociant d'eau-de-vie.*

— **Algèbre,** *ou* Exposition élémentaire des principes de cette science, par M. TERQUEM. (*Ouvrage approuvé par l'Université.*) 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Alliages métalliques,** par M. HERVÉ, officier supérieur d'artillerie, ancien élève de l'Ecole polytechnique. 1 vol. 3 fr. 50

Ouvrage *approuvé par le Comité d'artillerie.*

— **Allumettes chimiques, Coton et Papier-poudre, Poudres et Amorces fulminantes;** dangers, accidents et maladies qu'elles produisent; par le docteur ROUSSEL. 1 vol. orné de figures. 1 fr. 50

— **Amidonnier et Vermicellier,** par MM. MORIN et F. MALEPEYRE. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Amorces fulminantes,** voyez *Allumettes chimiques, Artificier.*

— **Anatomie comparée,** par MM. de SIEBOLD et STANNIUS; trad. de l'allemand par MM. SPRING et LACORDAIRE, professeurs à l'Université de Liége. 3 gros vol. 10 fr. 50

— **Anecdotique,** ou Choix d'Anecdotes anciennes et modernes, par madame CELNART. 4 vol. 7 fr.

— **Animaux nuisibles** (Destructeur des).

1re *partie*, contenant les animaux nuisibles à l'agriculture, au jardinage, etc., par M. VÉRARDI. 1 vol. orné de planches. 3 fr.

2e *partie*, contenant les Hylophthires et leurs ennemis, ou Description et Iconographie des Insectes les plus nuisibles aux forêts, avec une méthode pour apprendre à les dé-

truire et à ménager ceux qui leur font la guerre, à l'usage des forestiers, des jardiniers, etc., par MM. RATZEBURG, DE CORBERON et BOISDUVAL. 1 vol. orné de 8 planches. 2 fr. 50

— **Arbres fruitiers** (Taille des), contenant les notions indispensables de Physiologie végétale; un Précis raisonné de la multiplication, de la plantation et de la culture; les vrais principes de la taille et leur application aux formes diverses que reçoivent les arbres fruitiers, par M. L. DE BAVAY. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Archéologie,** par M. NICARD. 3 vol. avec Atlas. Prix des 3 vol., 10 fr. 50; de l'Atlas séparément, 12 fr.; l'ouvrage complet 22 fr. 50

— **Architecte des Jardins,** ou l'Art de les composer et de les décorer, par M. BOITARD. 1 vol. avec Atlas de 140 planches. 15 fr.

— **Architecte des Monuments religieux,** ou Traité d'Archéologie pratique, applicable à la restauration et à la construction des Eglises, par M. SCHMIT. 1 gros vol. avec Atlas contenant 21 planches. 7 fr.

— **Architecture,** ou Traité de l'Art de bâtir, par M. TOUSSAINT, architecte. 2 vol. ornés de planches. 7 fr.

— **Arithmétique démontrée**, par MM. COLLIN et TRÉMERY. 1 vol. 2 fr. 50

— **Arithmétique complémentaire,** ou Recueil de Problèmes nouveaux, par M. TRÉMERY. 1 vol. 1 fr. 75

— **Armurier,** Fourbisseur et Arquebusier, par M. PAULIN DÉSORMEAUX. 2 vol. avec figures. 6 fr.

— **Arpentage,** ou Instruction élémentaire sur cet art et sur celui de lever les plans, par M. LACROIX, de l'Institut, MM. HOGARD, géomètre, et VASSEROT, avocat. 1 vol. avec figures. (*Autorisé par l'Université.*) 2 fr. 50

On vend séparément les MODÈLES DE TOPOGRAPHIE, par CHARTIER. 1 pl. col. 1 fr.

— **Art militaire**, par M. VERGNAUD, colonel d'artillerie. 1 volume avec figures. 3 fr.

— **Artificier.** *Première partie*, PYROTECHNIE MILITAIRE, contenant la préparation et le chargement des Projectiles, des Artifices et des Combinaisons fulminantes, l'Art du Poudrier et du Salpêtrier, et la fabrication des Poudres de guerre et de chasse, par M. A.-D. VERGNAUD, colonel d'artillerie et M. P. VERGNAUD, chef d'escadron, directeur de l'Ecole centrale de Pyrotechnie maritime. 1 gros vol. orné de figures. 3 fr. 50

— *Deuxième partie*, PYROTECHNIE CIVILE, contenant l'art de confectionner et de tirer les Feux d'artifice, par les

mêmes auteurs, 1 volume orné d'une planche et de vignettes. 2 fr.

— **Aspirants** aux fonctions de Notaires, Greffiers, Avocats à la Cour de Cassation, Avoués, Huissiers, et Commissaires-Priseurs, par M. COMBES. 1 vol. 3 fr. 50

— **Assolements, Jachère** et **Succession des Cultures,** par M. Victor YVART, de l'Institut, avec des notes par M. Victor RENDU, inspecteur de l'agriculture. 3 vol. 10 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-4. 12 fr.

— **Astronomie,** ou Traité élémentaire de cette science, trad. de l'anglais de W. HERSCHEL, par M. VERGNAUD. 1 vol. orné de planches. 3 fr. 50

— **Astronomie amusante**, traduit de l'anglais, par A. D. VERGNAUD. 1 vol. avec figures. 2 fr. 50

— **Avocats,** voyez *Aspirants* aux fonctions d'avocats à la Cour de Cassation.

— **Avoués,** voyez *Aspirants* aux fonctions d'Avoués.

— **Ballons,** voyez *Aérostation.*

— **Barême complet des Poids et Mesures,** voyez *Poids et Mesures.*

— **Bibliographie Universelle,** par MM. F. DENIS, P. PINÇON et DE MARTONNE. 3 vol. 20 fr.

LE MÊME OUVRAGE, grand in-8 à 3 colonnes, papier collé pour recevoir des notes. 25 fr.

— **Bibliothéconomie**, Arrangement, Conservation et Administration des bibliothèques, par L.-A. CONSTANTIN. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Bijoutier,** Joaillier, Orfèvre, Graveur sur métaux et Changeur, par M. JULIA DE FONTENELLE. 2 v. avec fig. 7 fr.

— **Biographie,** ou Dictionnaire historique abrégé des grands hommes, par M. NOEL, inspecteur-général des études. 2 vol. 6 fr.

— **Blanchiment et Blanchissage,** Nettoyage et Dégraissage des fils de lin, coton, laine, soie, etc., par MM. J. DE FONTENELLE et ROUGET DE LISLE. 2 vol. avec pl. 6 fr.

— **Blason,** ou Traité de cet art sous le rapport archéologique et héraldique, par M. J. PAUTET, 1 vol. avec pl. 3 fr. 50

— **Bleus et Carmins d'Indigo** (Fabricant de), par M. Félicien CAPRON, de Dôle. 1 vol. 1 fr. 50

— **Bois** (Marchands de) et de Charbons, ou Traité de ce commerce en général, par M. MARIÉ DE LISLE. 1 volume avec figures. 3 fr.

— **Boissons gazeuses,** voyez *Eaux Gazeuses.*

— **Bois** (Manuel-Tarif metrique pour la conversion et la réduction des), d'après le système métrique, par M. Lombard. 1 vol. 2 fr. 50

— **Bonnetier et Fabricant de bas,** par MM. Leblanc et Preaux-Caltot. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Botanique,** Partie élémentaire, par M. Boitard. 1 vol. avec planches. 3 fr. 50

Atlas de botanique pour la partie élémentaire. 1 vol. in-8 renfermant 36 planches. 6 fr.

— **Botanique,** 2e partie, Flore française, ou Description synoptique des plantes qui croissent naturellement sur le sol français, par M. le docteur Boisduval. 3 gros volumes. 10 fr. 50

Atlas de botanique, composé de 120 planches, représentant la plupart des plantes décrites dans l'ouvrage ci-dessus. Prix : figures noires, 9 fr; fig. coloriées. 18 fr.

— **Bottier et Cordonnier,** par M. Morin. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Boucherie Taxée,** ou Code des Vendeurs et des Acheteurs de Viande, suivi d'un Barême pour l'application immédiate du prix à la pesée, par un Magistrat. 1 volume. 1 fr. 50

Tableau figuratif des diverses catégories de la boucherie, in-plano col. 75 c.

— **Bougies stéariques,** et fabrication des acides gras concrets, etc., etc., par M. Malepeyre, 1 vol. orné de planches. 3 fr.

— **Boulanger,** Négociant en grains, Meunier et Constructeur de Moulins, par MM. Benoist, Julia de Fontenelle et F. Malepeyre. 2 vol. avec figures. 7 fr.

— **Bourrelier et Sellier,** par M. Lebrun. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Bourse et ses Spéculations** mises à la portée de tout le monde, par M. le Président Boyard. 1 vol. de 428 pages. 2 fr. 50

— **Bouvier et Zoophile,** ou l'Art d'élever et de soigner les animaux domestiques, par M. Boyard. 1 volume. 2 fr. 50

— **Brasseur,** ou l'Art de faire toutes sortes de Bières, par M. Vergnaud. 1 vol. 3 fr.

— **Briquetier, Tuilier,** Fabricant de Carreaux et de tuyaux de Drainage, contenant les procédés de fabrication, la description d'un grand nombre de Machines et de Fours usités dans ces industries, par M. F. Malepeyre. 2 vol. ornés de figures. 6 fr.

— **Brodeur,** ou Traité complet de cet Art, par m dame CELNART. 1 vol. avec un Atlas de 40 pl. 7

— **Cadres** (Fabricant de), Passe-Partout, Châssis, F cadrement, etc., par M. DE SAINT-VICTOR. 1 vol. orné figures. 1 fr.

— **Calculateur,** ou COMPTES-FAITS utiles aux opé tions industrielles, aux comptes d'inventaire, etc., I M. Aug. TERRIÈRE. 1 gros vol. 3 fr.

— **Calendrier** (Théorie du) et Collection de tous calendriers des années passées et futures, par M. FRA CŒUR, professeur à la Faculté des sciences. 1 vol. 3

— **Calligraphie,** ou l'Art d'écrire en peu de leço d'après la méthode américaine de CARSTAIRS. 1 Atlas in oblong. 1

— **Canotier,** ou Traité universel et raisonné de Art, par UN LOUP D'EAU DOUCE; joli vol. orné de vignett sur bois. 1 fr.

— **Caoutchouc, Gutta-percha, Gomme fa tice,** Tissus imperméables, Toiles cirées et Cuirs verni par M. PAULIN-DÉSORMEAUX. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **Capitaliste,** contenant la pratique de l'escomp et des comptes-courants, d'après la méthode nouvelle, p M. TERRIÈRE, employé à la trésorerie générale de la co ronne. 1 gros vol. 3 fr.

— **Carrier**, voyez *Chaufournier*.

— **Cartes Géographiques** (Construction et Dess des), par M. PERROT. 1 vol. orné de planches. 2 fr.

— **Cartonnier**, Cartier et Fabricant de Cartonnag par M. LEBRUN. 1 vol. orné de figures. 3 f

— **Caves et Celliers** (Garçons de), **Maîtres d Chais,** voyez *Vins* (*Calendrier des*).

— **Chamoiseur, Pelletier-Fourreur, Marc quinier, Mégissier et Parcheminier,** par M. Ju LIA DE FONTENELLE. 1 vol. orné de planches. 3 f

— **Chandelier,** Cirier et Fabricant de Cire à cache ter, par M. LENORMAND. 1 gros vol. orné de pl. 3 fr. 5

— **Chapeaux** (Fabricant de), par MM. CLUZ, F. e JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. orné de planches. 3 f

— **Charcutier,** ou l'Art de préparer et de conserve les différentes parties du cochon, par M. LEBRUN. 1 vol avec figures. 2 fr. 5

— **Charpentier,** ou Traité simplifié de cet Art, pa MM. HANUS, BISTON et BOUTEREAU. 1 vol. orné de 20 plan ches. 3 fr. 5

— **Charron et Carrossier,** ou l'Art de fabrique toutes sortes de Voitures, par MM. LEBRUN, LEROY et MALEPEYRE. 2 vol. ornés de 14 planches. 6 fr.

— **Chasselas,** sa culture à Fontainebleau, par un VIGNERON des environs. 1 vol. avec figures. 1 fr. 75

— **Chasseur,** ou Traité général de toutes les chasses à courre et à tir, par MM. BOYARD et DE MERSAN. 1 volume avec musique. 3 fr.

— **Chasseur-Taupier,** ou l'Art de prendre les Taupes par des moyens sûrs et faciles, par M. RÉDARÈS. 1 vol. orné de figures. 90 c.

— **Chaudronnier,** Description complète et détaillée de toutes les opérations de cet Art, tant pour la fabrication des appareils en cuivre que pour ceux en fer, etc., par MM. JULIEN et VALÉRIO. 1 vol. avec 16 planches. 3 fr. 50

— **Chaufournier, Plâtrier, Carrier,** contenant l'exploitation des Carrières et la fabrication du Plâtre, des différentes Chaux, des Ciments, Mortiers, Bétons, etc., par M. D. MAGNIER. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Chemins de Fer** (Construction des), contenant des Etudes comparatives sur les divers systèmes de la voie et du matériel, le Formulaire des charges et conditions pour l'établissement des travaux, etc., par M. E. WITH. 2 vol. avec atlas. 7 fr.

— **Cheval** (Education et hygiène), par M. le vicomte de MONTIGNY, 1 vol. orné de 6 planches. 3 fr.

— **Chimie Agricole,** par MM. DAVY et VERGNAUD. 1 vol. orné de figures. 3 fr. 50

— **Chimie amusante,** ou Nouvelles Récréations chimiques, par M. VERGNAUD. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Chimie analytique,** contenant des notions sur les manipulations chimiques, les éléments d'analyse inorganique qualitative et quantitative, et des principes de chimie organique, par MM. WILL, F. VŒHLER, J. LIEBIG et MALEPEYRE. 2 vol. ornés de planches et de tableaux 5 fr.

— **Chimie appliquée,** Voyez *Produits chimiques.*

— **Chimie Inorganique et Organique** dans l'état actuel de la science, par M. VERGNAUD. 1 gros vol. orné de figures. 3 fr. 50

— **Chimiques** (Produits), voyez *Produits chimiques.*

— **Chirurgie,** voyez *Médecine, Instruments de chirurgie.*

— **Chocolatier,** voyez *Confiseur.*

— **Cidre et Poiré** (Fabricant de), avec les moyens d'imiter, avec le suc de pomme ou de poire, le Vin de raisin,

l'Eau-de-Vie et le Vinaigre de vin, par M. Dubief. 1 v
avec figures. 2 fr.

— **Cire à cacheter** (Fabrication de la), voyez *Cha*
delier, *Papetier*, *Papiers de Fantaisie*.

— **Ciseleur**, contenant la description des procédés
l'Art de ciseler et repousser tous les métaux ductiles, bijo
terie, orfèvrerie, armures, bronzes, etc., par M. Jean Ga
nier, ciseleur-sculpteur. 1 vol. orné de figures. 3

— **Coiffeur**, précédé de l'Art de se coiffer soi-mêm
par M. Villaret. 1 vol. orné de figures. 2 fr.

— **Colles** (Fabrication de toutes sortes de), comprena
celles de matières végétales, animales et composées, p
M. Malepeyre. 1 vol. orné de planches. 1 fr.

— **Coloriste**, contenant le mélange et l'emploi d
Couleurs, ainsi que les différents travaux de l'Enluminur
par MM. Perrot, Blanchard et Thillaye. 1 vol. orné
figures. 2 fr.

— **Commerce, Banque et Change**, contena
tout ce qui est relatif aux effets de Commerce, à la tenu
des livres, à la comptabilité, à la bourse, aux emprunts, etc
par MM. Gallas et Pijon. 2 vol. 6 f

On vend séparément la Méthode nouvelle pour le calcu
des intérêts a tous les taux (Extraite de ce manuel). 1 vo
in-18. 1 fr. 5

— **Commissaire de Police**, voyez *Police de Franc*

— **Commissaires-Priseurs**, voyez *Aspirants* au
fonctions de Commissaires-Priseurs.

— **Compagnie** (Bonne), ou Guide de la Politesse
de la Bienséance, par madame Celnart. 1 vol. 1 fr. 7

— **Comptes-Faits**, voyez *Calculateur*, *Capitaliste*
Poids et Mesures (*Barême des*).

— **Confiseur et Chocolatier**, par MM. Cardell
et Lionnet-Clémandot. 1 volume orné de planches. 3 fr

— **Conserves alimentaires**, contenant les pro
cédés usités pour la conservation des Substances alimen
taires, la composition de ces substances et le rôle qu'elle
jouent dans l'alimentation, ainsi que les Falsification
qu'elles subissent, les moyens de les reconnaître, pa
M. W. Maigne. 1 vol. 3 fr. 5

— **Constructeur en Général et Agents-Voyers**, ouvrage utile aux ingénieurs des ponts et chaus
sées, aux officiers du génie militaire, aux architectes, aux
conducteurs des ponts et chaussées, par M. Lagarde, ingé
nieur civil. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Construction moderne** (La), ou Traité de l'Art

de bâtir avec solidité, économie et durée, comprenant la Construction, l'histoire de l'Architecture et l'Ornementation des édifices, par M. BATAILLE, architecte, professeur à l'école de Mulhouse. 1 vol. et Atlas in-4 de 44 pl. 15 fr.

— **Constructions rurales,** ou Guide pour les Constructions rurales, par M. HEUZÉ. (*Sous presse.*)

— **Contre-Poisons,** ou Traitement des Individus empoisonnés, asphyxies, noyés ou mordus, par M. H. CHAUSSIER, D.-M. 1 vol. 2 fr. 50

— **Contributions Directes,** Guide des Contribuables et des Comptables de toutes classes, etc.; par M. BOYARD. 1 vol. 2 fr. 50

— **Cordier,** contenant la culture des Plantes textiles, l'extraction de la Filasse, et la fabrication de toutes sortes de cordes, par M. BOITARD. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **Corps gras concrets,** voyez *Bougies stéariques*.

— **Correspondance Commerciale**, contenant les Termes de commerce, les Modèles et Formules épistolaires et de comptabilité, etc., par MM. REES-LESTIENNE et TRÉMERY. 1 vol. 2 fr. 50

— **Corroyeur,** voyez *Tanneur*.

— **Coton et Papier-Poudre,** voyez *Allumettes chimiques*.

— **Couleurs et Vernis** (Fabricant de), contenant tout ce qui a rapport à ces différents Arts, par MM. RIFFAULT, VERGNAUD, TOUSSAINT, MALEPEYRE et le docteur EM. WINCKLER. 2 volumes ornés de figures. 7 fr.

— **Couleurs vitrifiables et Emaux** (Préparation des), voyez *Peinture sur Verre, sur Porcelaine et sur Email*.

— **Coupe des Pierres,** par MM. TOUSSAINT et H. M.-M., architectes. 1 vol. avec Atlas. 5 fr.

— **Coutelier,** ou l'Art de faire tous les Ouvrages de Coutellerie, par M. LANDRIN, ingénieur civil. 1 vol. 3 fr. 50

— **Couvreur,** voyez *Maçon*.

— **Crustacés** (Hist. natur. des), par MM. Bosc et DESMAREST, etc. 2 vol. ornés de planches. 6 fr.

ATLAS POUR LES CRUSTACÉS, 18 pl. Fig. noires, 1 fr. 50, — fig. coloriées. 3 fr.

— **Cuisinier et Cuisinière,** à l'usage de la ville et de la campagne, par M. CARDELLI. 1 gros vol. de 464 pages, orné de figures. 2 fr. 50

— **Cultivateur Forestier,** contenant l'Art de cultiver en forêts tous les Arbres indigènes et exotiques, par M. BOITARD. 2 vol. 5 fr.

— **Cultivateur Français,** ou l'Art de bien cultiver les Terres et d'en retirer un grand profit, par M. THIÉBAUT de BERNEAUD. 2 vol. ornés de figures. 5 fr.

— **Dames,** ou l'Art de l'Elégance, par madame CELNART. 1 vol. 3 fr.

— **Danse,** ou Traité théorique et pratique de cet Art, contenant toutes les *Danses de Société* et la Théorie de la Danse théâtrale, par BLASIS et LEMAITRE. 1 vol. 1 fr. 25

— **Décorateur-Ornementiste,** Graveur et Peintre en Lettres, par M. SCHMIT. 1 vol. avec Atlas in-4 de 30 planches. 7 fr.

— **Demoiselles,** ou Arts et métiers qui leur conviennent, tels que Couture, Broderie, etc., par madame CELNART. 1 vol. orné de planches. 3 fr.

— **Dessin Linéaire,** par M. ALLAIN, entrepreneur de travaux publics. 1 vol. avec Atlas de 20 planches. 5 fr.

— **Dessinateur,** ou Traité complet du Dessin, par M. BOUTEREAU. 1 vol. avec Atlas de 20 pl. noires. 3 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, Atlas colorié. 4 fr. 50

— **Distillateur-Liquoriste,** contenant les formules des liqueurs les plus répandues, les parfums, substances colorantes, etc., par MM. LEBEAU, JULIA DE FONTENELLE et MALEPEYRE. 1 gros volume. 3 fr. 50

— **Distillation de l'Eau-de-Vie de pommes de terre et de betteraves,** par MM. HOURIER et MALEPEYRE. 1 vol. avec fig. 1 fr. 50

— **Distillation de toutes les substances alcoolisables connues,** par M. Eug. LORMÉ.

(*Sous presse.*)

— **Domestiques,** ou l'art de former de bons serviteurs, par madame CELNART. 1 vol. 2 fr. 50

— **Dorure et Argenture** par la méthode Electrochimique et par simple immersion, par MM. MALEPEYRE, MATHEY et DE VALICOURT. 1 vol. orné de fig. 1 fr. 80

— **Doreur et Argenteur,** voy. *Peintre en bâtiments.*

— **Drainage simplifié,** mis à la portée des Campagnes, suivi de la législation relative au Drainage, par M. DE LA HODDE. 1 petit vol. orné de fig. 90 c.

— **Draps** (Fabricant de), voyez *Tissus.*

— **Eaux et Boissons Gazeuses,** ou Description des méthodes et des appareils les plus usités depuis l'origine de cette industrie, le bouchage des bouteilles et des siphons, la Gazéification des Vins, Bières et Cidres, etc., par M. ROUGET DE LISLE. 1 vol. orné de vignettes et de planches. 3 fr. 50

— **Ebéniste,** voyez *Menuisier.*

— **Economie domestique,** V. *Maîtresse de Maison.*

— **Economie politique,** par M. J. Pautet, 1 volume. 2 fr. 50

— **Electricité atmosphérique,** ou Instructions pour établir les Paratonnerres et les Paragrêles, par M. Riffault. 1 vol. 2 fr. 50

— **Électricité médicale,** ou Eléments d'Electro-Biologie, suivi d'un Traité sur la Vision, par M. Smee, traduit par M. Magnier. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **Emaillage** sur terre cuite et métaux communs, voyez *Peinture sur Verre, sur Porcelaine et sur Email.*

— **Encres** (Fabricant de toutes sortes d'), d'écriture, d'imprimerie, sympathiques, etc., par MM. De Champour et F. Malepeyre. 1 vol. 1 fr. 50

— **Engrais** (Fabrication et application des) animaux, végétaux et minéraux, ou Traité théorique et pratique de la nutrition des plantes, par MM. Eug. Landrin, ancien contrôleur des voiries de Paris, et Henri Landrin, ingénieur civil. 1 vol. orné de vignettes. 2 fr. 50

— **Enregistrement et Timbre,** par M. Biret. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Entomologie élémentaire,** ou Entretiens sur les Insectes en général, mis à la portée de la jeunesse, par M. Boyer de Fonscolombe. 1 gros vol. 3 fr.

— **Entomologie,** ou Histoire naturelle des Insectes et des Myriapodes, par M. Boitard. 3 vol. 10 fr. 50

Atlas d'Entomologie, composé de 110 planches représentant les Insectes décrits dans l'ouvrage ci-dessus. Figures noires, 9 fr. — Fig. coloriées. 18 fr.

— **Épistolaire** (Style), par M. Biscarrat et madame la comtesse d'Hautpoul. 1 vol. 2 fr. 50

— **Équitation,** à l'usage des deux sexes, par M. Vergnaud. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Escaliers en bois** (Construction des), ou manipulation et posage des Escaliers ayant une ou plusieurs rampes, par M. Boutereau. 1 vol. et Atlas. 5 fr.

— **Escrime,** ou Traité de l'Art de faire des armes, par M. Lafaugère. 1 vol. orné de vignettes. 2 fr. 50

— **Essayeur,** par MM. Vauquelin, Gay-Lussac et d'Arcet, publié par M. Vergnaud. 1 vol. 3 fr.

— **État Civil** (Officier de l'), pour la Tenue des Registres et la Rédaction des Actes, etc., etc., par M. Lemolt, ancien magistrat. 1 vol. 2 fr. 50

— **Étoffes imprimées** (Fabricant d') et Fabricant de Papiers peints, par MM. Séb. Lenormand et Vergnaud. 1 v. 3 fr.

— **Falsifications des Drogues** simples ou composées, par M. PÉDRONI, professeur. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **Ferblantier et Lampiste,** ou l'Art de confectionner tous les Ustensiles en fer-blanc, par MM. LEBRUN et MALEPEYRE. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

— **Fermier,** ou l'Agriculture simplifiée et mise à la portée de tout le monde, par M. DE LÉPINOIS. 1 vol. 2 fr. 50

— **Fermière** (Bonne), voyez *Habitants de la Campagne.*

— **Filateur,** ou Description des Méthodes anciennes et nouvellement employées pour filer le Coton, le Lin, le Chanvre, la Laine et la Soie. (*Sous presse.*)

— **Filature de Coton,** suivi de Formules pour apprécier la résistance des appareils mécaniques, etc., par M. DRAPIER. 1 vol. avec planches. 2 fr. 50

— **Filets,** voyez *Pêcheur, Pêcheur praticien.*

— **Fleuriste artificiel,** ou l'Art d'imiter, d'après nature, toute espèce de Fleurs, suivi de l'Art du Plumassier, par madame CELNART. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

On peut se procurer des *modèles coloriés*, dessinés d'après nature, par REDOUTÉ. La planche, 1 fr. 50

— **Fleuriste artificiel simplifié,** par mademoiselle SOURDON. 1 vol. 1 fr. 50

— **Fondeur sur tous métaux,** par MM. LAUNAY, fondeur de la colonne de la place Vendôme, VERGNAUD et MALEPEYRE (*Ouvrage faisant suite au travail des Métaux*). 2 vol. ornés d'un grand nombre de planches. 7 fr.

— **Fontainier,** voyez *Mécanicien-Fontainier.*

— **Forgeron, Maréchal, Serrurier, Taillandier,** etc., renfermant des notions sur le fer, l'acier et les charbons; des modèles de forges, et pouvant servir de Manuel complet du fabricant de soufflets et de machines soufflantes, par M. MAPOD. 1 vol. orné de 4 planches. 3 fr.

— **Forges** (Maître de), ou l'Art de travailler le fer, par M. LANDRIN. 2 vol. ornés de planches. 6 fr.

— **Forestier praticien** (Le) et Guide des Gardes-Champêtres, traitant de la Conservation des Semis, de l'Aménagement, de l'Exploitation, etc., etc., des Forêts, par MM. CRINON et VASSEROT. 1 vol. 1 fr. 25

— **Formulaire de Mécanique et d'Industrie.** Voyez *Technologie physique et mécanique.*

— **Galvanoplastie,** ou Traité complet de cet Art, contenant tous les procédés les plus récents, par MM. SMEE, JACOBI, DE VALICOURT, etc., etc. 2 vol. ornés de fig. 6 fr.

— **Gants** (Fabricant de) dans ses rapports avec la Mé-

gisserie et la Chamoiserie, par VALLET D'ARTOIS, ancien fabricant. 1 vol. 3 fr. 50

— **Garantie des matières d'Or et d'Argent,** par M. LACHÈZE, contrôleur à Paris. 1 vol. 1 fr. 75

— **Gardes-Champêtres, Gardes-Forestiers et Gardes-Pêche,** par M. BOYARD, président à la Cour d'appel d'Orléans, et M. VASSEROT, avocat à la Cour Impériale de Paris, 1 vol. 2 fr. 50

— **Gardes-Malades,** et personnes qui veulent se soigner elles-mêmes, par M. le docteur MORIN. 1 vol. 2 fr. 50

— **Gardes nationaux de France,** contenant l'Ecole du soldat et de peloton, les Ordonnances, Règlements, etc., etc., par M. R. L. 33e édit. 1 vol. 1 fr. 25

— **Gaz** (Fabrication du), et Traite de l'Eclairage au gaz, à l'usage des Ingénieurs d'Usines à gaz, etc., par M. MAGNIER. 1 vol. orné de figures. 3 fr. 50

— **Géographie de la France,** divisée par bassins, par M. LORIOL (*Autorisé par l'Université*). 1 vol. 2 fr. 50

— **Géographie générale,** par M. DEVILLIERS. 1 gros vol. de plus de 400 pages, orné de 7 jolies cartes. 3 fr. 50

— **Géographie physique,** ou Introduction à l'étude de la Géologie, par M. HUOT. 1 vol. 3 fr.

— **Géologie,** ou Traité élémentaire de cette science, par MM. HUOT et D'ORBIGNY. 1 vol. orné de pl. 3 fr.

— **Géométrie,** ou Exposition élémentaire des principes de cette science, par M. TERQUEM (*Ouvrage autorisé par l'Université*). 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Glaces,** voyez *Verrier*.

— **Glacier,** voyez *Limonadier*.

— **Gnomonique,** ou l'Art de tracer les cadrans, par M. BOUTEREAU. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Gouache,** voyez *Miniature*.

— **Gourmands,** ou l'Art de faire les honneurs de sa table, par CARDELLI. 1 vol. 3 fr.

— **Graveur,** ou Traité complet de l'Art de la Gravure en tous genres, par MM. PERROT et MALEPEYRE. 1 vol. orné de planches. 3 fr.

— **Greffes** (Monographie des), ou Description des diverses sortes de Greffes employées pour la multiplication des végétaux, par M. THOUIN, de l'Institut, etc. 1 vol. orné de 8 planches. 2 fr. 50

— **Greffiers,** voyez *Aspirants* aux fonctions de Greffiers.

— **Gutta-Percha,** CAOUTCHOUC, etc. Voyez *Caoutchouc*.

— **Gymnastique,** par M. le colonel AMOROS. (*Ouvrage couronné par l'Institut, admis par l'Université, etc.*) 2 vol. et Atlas. 10 fr. 50

— **Habitants de la Campagne** et Bonne Fermière, contenant tous les moyens de faire valoir, de la manière la plus profitable, les terres, le bétail, les récoltes, etc., par madame CELNART. 1 vol. 2 fr. 50

— **Héraldique** (Art), voyez *Blason*.

— **Herboriste,** voyez *Histoire naturelle médicale*.

— **Histoire naturelle (Atlas D')**. Pour la Botanique, 120 planches. Figures noires. 9 fr.
Figures coloriées. 18 fr.
— Pour les Mollusques, 51 planches, fig. noires. 3 fr. 50
Figures coloriées. 7 fr.
— Pour les Crustacés, 18 planches, fig. noires. 1 fr. 50
Figures coloriées. 3 fr.
— Pour les Insectes, 110 planches, figures noires. 9 fr.
Figures coloriées. 18 fr.
— Pour les Mammifères, 80 planches, fig. noires. 6 fr.
Figures coloriées. 12 fr.
— Pour les Minéraux, 40 planches, fig. noires. 3 fr.
Figures coloriées. 6 fr.
— Pour les Oiseaux, 129 planches, fig. noires. 10 fr.
Figures coloriées. 20 fr.
— Pour les Poissons, 155 planches, fig. noires. 12 fr.
Figures coloriées. 24 fr.
— Pour les Reptiles, 54 planches, fig. noires. 5 fr.
Figures coloriées. 10 fr.
— Pour les Zoophytes, 25 planches, fig. noires. 3 fr.
Figures coloriées. 6 fr.

— **Histoire naturelle médicale et de Pharmacographie,** ou Tableau des Produits que la Médecine et les Arts empruntent à l'Histoire naturelle, par M. LESSON, pharmacien en chef de la marine à Rochefort. 2 vol. 5 fr.

— **Histoire universelle,** depuis le commencement du monde, par CAHEN. 1 vol. 2 fr. 50

— **Horloger**, comprenant la Construction détaillée de l'Horlogerie ordinaire et de précision, de l'Horlogerie électrique, et, en général, de toutes les machines propres à mesurer le temps; par MM. LENORMAND, JANVIER et MAGNIER, revu par M. L. S.-T., ancien élève de l'Ecole Polytechnique. 1 vol. et atlas. 5 fr.

— **Horloges** (Régulateur des), Montres et Pendules, par MM. BERTHOUD et JANVIER. 1 vol. orné de fig. 1 fr. 50

— **Huiles végétales et animales** (Fabricant et Epurateur d'), par M. F. MALEPEYRE. 1 gros vol. orné de figures. 3 fr. 50

— **Huissiers,** voy. *Aspirants* aux fonctions d'Huissiers.

— **Hygiène,** ou l'Art de conserver sa santé, par le docteur MORIN. 1 vol. 3 fr.

— **Imprimerie,** voyez *Typographie*, *Lithographie*, *Taille-douce*.

— **Indiennes** (Fabricant d'), renfermant les Impressions des Laines, des Châles et des Soies, par MM. THILLAYE et VERGNAUD. 1 vol. avec planches. 3 fr. 50

— **Ingénieur Civil**, par MM. JULLIEN, LORENTZ et SCHMITZ, Ingénieurs Civils. 2 gros vol. avec 1 Atlas renfermant 28 planches. 10 fr. 50

— **Instruments de Chirurgie** (Fabricant d') par H.-C. LANDRIN. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr. 50

— **Irrigations et assainissement des Terres,** ou Traité de l'emploi des Eaux en agriculture, par M. le marquis DE PARETO, 4 vol. ornés d'un Atlas composé de 40 planches. 18 fr.

— **Jardinier,** ou l'Art de cultiver et de composer toutes sortes de Jardins, par M. BAILLY. 2 gros vol. ornés de figures. 5 fr.

— **Jardins** (Art de cultiver les), renfermant un Calendrier indiquant mois par mois tous les travaux à faire en Jardinage, les principes d'Horticulture, etc., par UN JARDINIER AGRONOME. 1 gros vol. orné de fig. 3 fr. 50

— **Jaugeage et Débitants de Boissons.** 1 vol. orné de fig. Voyez *Vins*. 3 fr. 50

— **Jeunes gens,** ou Sciences, Arts et Récréations qui leur conviennent, et dont ils peuvent s'occuper avec agrément et utilité, par M. VERGNAUD. 2 vol. ornés de fig. 6 fr.

— **Jeux de Calcul et de Hasard,** ou nouvelle Académie des Jeux, par M. LEBRUN. 1 vol. 3 fr.

— **Jeux de Société,** renfermant tous ceux qui conviennent aux deux sexes, par Mme CELNART. 1 vol. 3 fr.

— **Jeux enseignant la Science**, ou Introduction à l'étude de la Mécanique, de la Physique, etc., par M. RICHARD. 2 vol. 6 fr.

— **Justices de Paix,** ou Traité des Compétences et Attributions tant anciennes que nouvelles, en toutes matières, par M. BIRET, ancien magistrat. 1 vol. 3 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, 1 vol. in-8. (*Voyez* page 69.) 6 fr.

— **Laiterie,** ou Traité de toutes les méthodes pour la Laiterie, l'Art de faire le Beurre, de confectionner les Fromages, etc., par M. THIÉBAUT DE BERNEAUD. 1 vol. orné de figures. 2 fr. 50

— **Lampiste,** voyez *Ferblantier*.

— **Langage** (Pureté du), par M. BLONDIN. 1 vol. 1 fr. 50

— **Langage** (Pureté du), par MM. BISCARRAT et BONIFACE. 1 vol. 2 fr. 50

— **Limonadier,** Glacier, Cafetier et Amateur de thés, par MM. CHAUTARD et JULIA DE FONTENELLE. 1 volume avec figures. 2 fr. 50

— **Liqueurs,** voyez *Distillateur, Liquides.*

— **Liquides (Amélioration des),** tels que Vins, Vins mousseux, Alcools, Spiritueux, Vinaigres, etc., contenant les meilleures formules pour le coupage et l'imitation des Vins de tous les crûs, etc., par M. LEBEUF. 1 vol. 3 fr.

— **Liquoriste,** voyez *Distillateur.*

— **Lithographe** (Imprimeur), par MM. BREGEAUT, KNECHT et Jules DESPORTES. 1 gros vol. avec Atlas. 5 fr.

— **Littérature** à l'usage des deux sexes, par madame D'HAUTPOUL. 1 vol. 1 fr. 75

— **Luthier,** contenant la Construction intérieure et extérieure des instruments à archets, par M. MAUGIN. 1 volume. 2 fr. 50

— **Machines à Vapeur** appliquées à l'Industrie. (*Sous presse.*)

— **Machines à Vapeur** appliquées à la Marine, par M. JANVIER, officier de marine et ingénieur civil, 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **Machines Locomotives** (Constructeur de), par M. JULLIEN, Ingénieur civil, etc. 1 gros volume avecAtlas. 5 fr.

— **Machines-Outils** employées dans les usines et ateliers de construction, pour le Travail des Métaux, par M. CHRÉTIEN. 2 vol. accompagnés d'un atlas de 16 planches in-8° jésus. 10 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE. 1 vol. in-8° jésus, renfermant l'Atlas. (Voyez page 55.) 12 fr.

— **Maçon, Couvreur, Paveur, Carreleur, Stucateur et Bitumeur,** contenant l'emploi, dans ces industries, des matières calcaires, siliceuses et bitumineuses, par MM. TOUSSAINT et D. MAGNIER. 1 volume accompagné de 12 planches. 3 fr. 50

— **Magie blanche,** voyez *Sorcellerie, Sorciers.*

— **Magie Naturelle et Amusante,** par M. VERGNAUD. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Maires, Adjoints, Conseillers et Officiers municipaux,** rédigé *par ordre alphabétique,* et mis au courant de la législation actuelle, par M. Ch. VASSEROT, ancien adjoint, avocat à la Cour Impériale de Paris. 1 gros vol. 3 fr. 50

Voyez *Manuel des Maires,* par M. BOYARD. 2 vol. in-8° (page 69). 12 fr.

— **Maître d'Hôtel,** ou Traité complet des menus, mis à la portée de tout le monde, par M. Chevrier. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Maîtresse de Maison,** ou Conseils et Recettes sur l'Economie domestique, par MMes Pariset et Celnart. 1 vol. 2 fr. 50

— **Maladie de la Vigne,** voyez *Vigne*.

— **Mammalogie,** ou Histoire naturelle des Mammifères, par M. Lesson. 1 gros vol. 3 fr. 50

Atlas de mammalogie, composé de 80 planches représentant la plupart des animaux décrits dans l'ouvrage ci-dessus: figures noires, 6 fr.; fig. coloriées, 12 fr.

— **Marbrier, Constructeur et Propriétaire de maisons,** par MM. B. et M. 1 vol. avec un bel Atlas renfermant 20 planches gravées sur acier. 7 fr.

— **Marine,** Gréement, manœuvre du Navire et Artillerie, par M. Verdier, capitaine de corvette. 2 vol. ornés de figures. 5 fr.

— **Mathématiques appliquées,** par M. Richard. 1 gros vol. avec figures. 3 fr.

— **Mécanicien-Fontainier, Sondeur, Pompier et Plombier,** par MM. Janvier, Biston et Malepeyre. 1 vol. orné de planches. 3 fr. 50

— **Mécanique,** ou Exposition élémentaire des lois de l'Équilibre et du Mouvement des Corps solides, par M. Terquem. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr. 50

— **Mécanique appliquée à l'Industrie,** voyez *Technologie mécanique*.

— **Mécanique pratique,** à l'usage des directeurs et contre-maîtres, par M. Bernouilli, traduit par Valérius, 1 vol. 2 fr.

— **Médecine et Chirurgie domestiques,** par M. le docteur Morin. 1 vol. 3 fr. 50

— **Menuisier, Ébéniste, Layetier, Marqueteur et Sculpteur sur bois,** par M. Nosban. 2 vol. avec planches. 7 fr.

— **Menuiserie simplifiée,** à l'usage des amateurs et des apprentis, par M. Bouzique. 1 vol. avec pl. 1 fr. 50

— **Métaux** (Travail des), Fer et Acier manufacturés, par M. Vergnaud. 2 vol. 6 fr.

Voyez *Machines-Outils*, page 20.

— **Métreur et Vérificateur en bâtiments,** ou Traité de l'Art de métrer et de vérifier tous les ouvrages en bâtiments, par M. Lebossu, architecte expert.

Première partie. Terrasse et maçonnerie. 1 vol. 2 fr. 50

Deuxième partie. Menuiserie, peinture, tenture, vitrerie, dorure, charpente, serrurerie, couverture, plomberie, marbrerie, carrelage, pavage, poêlerie, etc. 1 vol. 2 fr. 50

Voyez *Toiseur en bâtiments.*

— **Meunier** et **Constructeur de moulins.** Voyez *Boulanger.*

— **Microscope** (Observateur au), par F. DUJARDIN, 1 vol. avec Atlas de 30 planches. 10 fr. 50

— **Mines** (Exploitation des), par J.-F. BLANC.

1re *partie,* HOUILLE. 1 vol. avec figures. 3 fr. 50

2e *partie*, FER, PLOMB, CUIVRE, ÉTAIN, ARGENT, OR, ZINC, DIAMANT, etc. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **Militaire** (Art), à l'usage des Militaires de toutes les armes, par M. VERGNAUD. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **Minéralogie**, ou Tableau des Substances minérales, par M. HUOT. 2 vol. ornés de fig. 6 fr.

ATLAS DE MINÉRALOGIE, composé de 40 planches représentant la plupart des Minéraux décrits dans l'ouvrage ci-dessus; fig. noires, 3 fr. — Fig. coloriées. 6 fr.

— **Miniature,** Gouache, Lavis à la Sépia, Aquarelle et Peinture à la cire, par MM. C. VIGUIER, LANGLOIS DE LONGUEVILLE et DUROZIEZ. 1 gros vol. orné de fig. 3 fr.

— **Mollusques** (Histoire naturelle des) et de leurs coquilles, par M. SANDER-RANG. 1 vol. avec planches. 3 fr. 50

ATLAS POUR LES MOLLUSQUES, représentant les Mollusques nus et les Coquilles. 51 planches, fig. noires. 3 fr. 50

Figures coloriées. 7 fr.

— **Morale,** ou Droits et Devoirs dans la Société. 1 vol. 75 c.

— **Moraliste,** ou Pensées et Maximes instructives pour tous les âges de la vie, par M. TREMBLAY. 2 vol. 5 fr.

— **Mouleur,** ou l'Art de mouler en plâtre, carton, carton-pierre, carton-cuir, cire, plomb, argile, bois, écaille, corne, etc., par M. LEBRUN. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **Mouleur en Médailles,** etc., par M. ROBERT, 1 vol. avec fig. 1 fr. 50

— **Moutardier**, voyez *Vinaigrier.*

— **Municipaux** (Officiers), voyez *Maires.*

— **Musique,** ou Grammaire contenant les principes de cet Art, par M. LED'HUY. 1 vol. avec 48 pages de musique. 1 fr. 50

— **Musique Vocale et Instrumentale,** ou Encyclopédie musicale, par M. CHORON, ancien directeur de l'Opéra, fondateur du Conservatoire de Musique classique et religieuse, et M. DE LAFAGE, professeur de chant et de composition.

— Première partie : Exécution. Connaissances élémentaires. Sons, Notations, Instruments. 1 vol. et Atlas. 5 f.

— Deuxième partie : Composition. Mélodie et Harmonie. Contre-Point. Imitation. Instrumentation. Musique vocale et instrumentale d'Eglise, de Chambre et de Théâtre. 3 vol. et 3 Atlas. 20 fr.

— Troisième partie : Complément ou Accessoire. Théorie physico-mathématique. Institutions. Histoire de la musique. Bibliographie. Résumé général. 2 volumes avec Atlas. 10 fr. 50

SOLFÈGES, MÉTHODES.

Solfège d'Italie.	12 f.	»	Méthode de Cor.	1 f.	50
— de Rodolphe	4	»	— de Basson.	»	75
Méthode de violon.	3	»	— de Serpent.	1	50
— d'Alto.	1	»	— de Trompette et Trombone.	»	75
— de Violoncelle.	4	50	— d'Orgue.	3	50
— de Contre-basse.	1	25	— de Piano.	4	50
— de Flûte.	5	»	— de Harpe.	3	50
— de Hautbois. — de Cor anglais.	1	75	— de Guitare.	3	»
— de Clarinette.	2	»	— de Flageolet.	2	»

— **Mythologies** grecque, romaine, égyptienne, syrienne, africaine, etc., par M. Dubois. (*Ouvrage autorisé par l'Université.*) 1 vol. 2 fr. 50

— **Nageurs,** Baigneurs et Pédicures, par M. Julia de Fontenelle. 1 vol. orné de vignettes et de planches. 3 fr.

— **Naturaliste-Préparateur,** ou l'Art d'empailler les animaux, de conserver les Végétaux et les Minéraux, de préparer les pièces d'Anatomie et d'embaumer, par M. Boitard. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **Navigation,** contenant la manière de se servir de l'Octant et du Sextant, les méthodes usuelles d'astronomie nautique, suivi d'un Supplément contenant les méthodes de calcul exigées des candidats au grade de Maitre au cabotage, par M. Giquel, professeur d'hydrographie. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **Navigation intérieure,** à l'usage des Pilotes, Mariniers et Agents, ou devoirs des mariniers et agents employés au service de la navigation intérieure, par M. Beauvalet, inspecteur. 1 vol. 2 fr. 50

— **Négociant en Eaux-de-vie,** Liquoriste, Marchand de vin et Distillateur, par MM. Ravon et Malepeyre, 1 vol. 75 c.

— **Notaires,** voy. *Aspirants* aux fonctions de Notaires.

— **Numismatique ancienne,** par M. BARTHÉLEMY, ancien élève de l'École des Chartes. 1 gros vol. orné d'un Atlas renfermant 433 figures. 5 fr.

— **Numismatique moderne et du moyen-âge,** par M. BARTHÉLEMY. 1 gros vol. orné d'un Atlas renfermant 12 planches. 5 fr.

— **Octrois** et autres impositions indirectes, par M. BIRET. 1 vol. 3 fr. 50

— **Oiseaux de volière,** voyez *Ornithologie domestique.*

— **Oiseleur,** ou Secrets anciens et modernes de la Chasse aux Oiseaux, par M. J. G., 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **Onanisme** (Dangers de l'), par M. DOUSSIN-DUBREUIL. 1 vol. 1 fr. 25

— **Optique,** ou Traité complet de cette science, par BREWSTER et VERGNAUD. 2 vol. avec fig. 6 fr.

— **Organiste,** 1re PARTIE, contenant l'histoire de l'Orgue, sa description, la manière de le jouer, etc., par M. GEORGES SCHMITT, organiste de Saint-Sulpice. 1 vol. orné de fig. et de musique. 2 fr. 50

— **Organiste,** 2e PARTIE, contenant l'expertise de l'Orgue, sa description, la manière de l'entretenir et de l'accorder soi-même, suivi de Procès-verbaux pour la réception des Orgues de toute espèce, par M. CHARLES SIMON, organiste de Notre-Dame des Victoires et de Saint-Denis. 1 vol. orné de planches et de musique. 1 fr. 50

— **Organiste,** 3e PARTIE, COMPLÉMENT, contenant le Plain-Chant romain et français, une nouvelle Méthode à l'usage des personnes qui ne connaissent pas la musique pour exécuter sur l'orgue tous les offices de l'année, suivi de Préludes pour l'Orgue, notés d'après le système ordinaire, par M. MINÉ, ancien organiste à Saint-Roch. 1 vol. et un fort atlas in-8 oblong. 5 fr.

— **Orgues** (Facteur d'), contenant le travail de DOM BÉDOS, etc., etc., par M. HAMEL, de Beauvais. 3 vol. avec un Atlas in-folio. 18 fr.

— **Ornementiste,** voyez *Décorateur.*

— **Ornithologie,** ou Description des genres et des principales espèces d'oiseaux, par M. LESSON. 2 vol. 7 fr.

ATLAS D'ORNITHOLOGIE, composé de 129 planches représentant les oiseaux décrits dans l'ouvrage ci-dessus; figures noires, 10 fr.; figures coloriées. 20 fr.

— **Ornithologie domestique,** ou Guide de l'Amateur des oiseaux de volière, par M. LESSON. 1 vol. 2 fr. 50

— **Orthographiste,** ou Cours théorique et pratique d'Orthographe, par M. Trémery. 1 vol. 2 fr. 50

— **Paléontologie,** ou des Lois de l'organisation des êtres vivants comparées à celles qu'ont suivies les Espèces fossiles et humatiles dans leur apparition successive; par M. Marcel de Serres, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier. 2 vol. avec Atlas. 7 fr.

— **Papetier et Régleur** (Marchand), par MM. Julia de Fontenelle et Poisson. 1 gros vol. avec pl. 3 fr. 50

— **Papiers** (Fabricant de), Carton et Art du Formaire, par M. Lenormand. 2 vol. et Atlas. 10 fr. 50

— **Papiers de Fantaisie** (Fabricant de), Papiers marbrés, jaspés, maroquinés, gaufrés, dorés, etc.; Peau d'âne factice, Papiers métalliques; Cire et Pains à cacheter, Crayons, etc., etc., par M. Fichtenberg. 1 vol. orné de modèles de papiers. 3 fr.

— **Papiers peints** (Fabricant de), voyez *Étoffes imprimées.*

— **Parfumeur,** contenant une foule de procédés nouveaux, employés en France, en Angleterre et en Amérique, à l'usage des chimistes-fabricants et des ménages, par MM. Pradal et F. Malepeyre. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **Patinage** et Récréations sur la Glace, par M. Paulin-Désormeaux. 1 vol. orné de 4 planches. 1 fr. 25

— **Pâtissier et Pâtissière,** ou Traité complet et simplifié de Pâtisserie de ménage, de boutique et d'hôtel, par M. Leblanc. 1 volume. 2 fr. 50

— **Paveur et Carreleur,** voyez *Maçon.*

— **Pêcheur,** ou Traité général de toutes les pêches *d'eau douce et de mer,* contenant l'histoire et la pêche des animaux fluviatiles et marins, les diverses pêches à la ligne et aux filets en eau douce et salée, la fabrication des instruments de pêche et des filets, l'empoissonnement des étangs et des viviers, la législation relative à la pêche fluviale et maritime, par MM. Pesson-Maisonneuve, Moriceau et G. Paulin. 1 joli vol. avec vignettes et planches. 3 fr. 50

— **Pêcheur-Praticien,** ou les Secrets et Mystères de la Pêche à la ligne dévoilés, par M. Lambert, amateur; suivi de l'Art de faire des filets. 1 joli vol. orné de fig. 1 fr. 75

On vend séparément : Droits des pêcheurs, ou définition de la ligne flottante permise sans payer; brochure in-18. 25 c.
(*Extr. de l'ouvrage précédent.*)

— **Peintre d'histoire et Sculpteur,** ouvrage dans lequel on traite de la philosophie de l'Art et des moyens pratiques, par M. Arsenne, peintre. 1 vol. 3 fr. 50

— **Peintre d'histoire naturelle,** contenant des notions générales sur le dessin, le clair-obscur, l'effet des couleurs naturelles et artificielles, les divers genres de peintures, etc., par M. Duménil. 1 vol. orné de figures. 3 fr.

— **Peinture à la cire,** voyez *Miniature.*

— **Peinture à l'Aquarelle** (Cours de), par M. P. D. 1 vol. orné de planches coloriées. 1 fr. 75

— **Peintre en Bâtiments,** Vitrier, Doreur, Argenteur et Vernisseur, par MM. Riffault, Vergnaud et Toussaint. 1 vol. orné de fig. 3 fr.

— **Peinture et Fabrication des Couleurs,** ou Traité des diverses Peintures, à l'usage des deux sexes, par M. Joseph Panier, élève et successeur de M. Lambertye, fabricant de couleurs fines, etc. 1 vol. 1 fr. 50

— **Peinture sur Verre, sur Porcelaine et sur Émail,** traitant, outre ces différents arts, de la fabrication des Emaux et des Couleurs vitrifiables, ainsi que de l'Emaillage sur métaux communs et sur poteries, par MM. Reboulleau et Magnier. 1 vol. accompagné de figures. 3 fr. 50

— **Perspective,** Dessinateur et Peintre, par M. Vergnaud, chef d'escadron d'artillerie. 1 vol. orné d'un grand nombre de planches. 3 fr.

— **Petits-Fours,** voyez *Confiseur, Pâtissier.*

— **Pharmacie Populaire,** simplifiée et mise à la portée de toutes les classes de la société, par M. Julia de Fontenelle. 2 vol. 6 fr.

— **Philosophie expérimentale,** à l'usage des collèges et des gens du monde, par M. Amice, régent dans l'Académie de Paris. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Photographie** sur Métal, sur Papier et sur Verre, contenant toutes les découvertes les plus récentes dans la Daguerréotypie, par M. de Valicourt. 2 vol. ornés de fig. 6 fr.

— **Photographe** (Guide du), ou l'Art pratique et théorique de faire des Portraits sur Verre, Papier, Métal, etc., etc., au moyen de l'action de la lumière, par MM. J. Sella et de Valicourt. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Photographie** (Répertoire de), par M. de Latreille. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Photographie simplifiée** sur Verre et sur Papier, par M. de Valicourt. 1 gros volume. 1 fr. 50

— **Physicien-Préparateur,** ou nouvelle Description d'un cabinet de Physique, par MM. Ch. Chevalier et le docteur Fau. 2 gros vol. avec un Atlas de 88 pl. 15 fr.

— **Physiologie végétale,** Physique, Chimie et Mineralogie appliquées à la culture, par M. Boitard. 1 vol. orné de planches. 3 fr.

— **Physionomiste et Phrénologiste,** ou les Caractères dévoilés par les signes extérieurs, d'après Lavater, par MM. H. Chaussier fils et le docteur Morin. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Physionomiste des Dames,** d'après Lavater, par un Amateur. 1 vol. avec figures. 3 fr.

— **Physique appliquée aux Arts et Métiers,** principalement à la construction des Fourneaux, des Calorifères, des Machines à vapeur, des Pompes, l'Art du Fumiste, l'Opticien, Distillateur, Sècheries, Artillerie à vapeur, Éclairage, Bélier et Presse hydrauliques, Aréomètres, Lampe à niveau constant, etc., par MM. Guilloud et Terrien. 1 vol. orné de figures. 3 fr. 50

— **Physique amusante** ou Nouvelles récreations physiques, par MM. J. de Fontenelle et F. Malepeyre. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr. 50

— **Plâtrier,** voyez *Chaufournier*.

— **Plombier-Zingueur,** voyez *Mécanicien-Fontainier*.

— **Poêlier-Fumiste,** indiquant les moyens d'empêcher les cheminées de fumer, de chauffer économiquement et d'aérer les habitations, les ateliers, etc., par MM. Ardenni et Julia de Fontenelle. 1 volume. 3 fr. 50

— **Poids et Mesures,** Monnaies, Calcul décimal et Vérification, par M. Tarbé, conseiller à la Cour de Cassation ; *approuvé par le Ministre du Commerce, l'Université, la Société d'Encouragement, etc.* 1 volume. 3 fr.

Petit Manuel classique pour l'enseignement élémentaire, sans Tables de conversions, par M. Tarbé (*Autorisé par l'Université*). 25 c.

Petit Manuel à l'usage des Ouvriers et des Écoles, avec Tables de conversions, par M. Tarbé. 25 c.

Petit Manuel à l'usage des Agents Forestiers, des Propriétaires et Marchands de bois, par M. Tarbé. 75 c.

Poids et Mesures à l'usage des Médecins, etc., par M. Tarbé. 25 c.

Tableau synoptique des Poids et Mesures, par M. Tarbé. 75 c.

Tableau figuratif des Poids et Mesures, par M. Tarbé. 75 c.

— **Poids et Mesures,** Comptes-faits ou Barême général des Poids et Mesures, par M. Achille Nouhen. *Ou-*

vrage divisé en cinq parties qui se vendent toutes séparément.

1re partie : Mesures de LONGUEUR. 60 c.
2e partie, — de SURFACE. 60 c.
3e partie, — de SOLIDITÉ. 60 c.
4e partie, Mesures POIDS. 60 c.
5e partie, — de CAPACITÉ. 60 c.

— **Poids et Mesures** (Barême complet des), par M. BAGILET. 1 vol. 3 fr.

— **Poids et Mesures** (Fabrication des), contenant en général tout ce qui concerne les Arts du Balancier et du Potier d'étain, et seulement ce qui est relatif à la Fabrication des Poids et Mesures dans les Arts du Fondeur, du Ferblantier, du Boisselier, par M. RAVON, ancien vérificateur au bureau central des Poids et Mesures. 1 vol orné de figures. 3 fr

— **Police de la France,** par M. TRUY, commissaire de police à Paris. 1 vol. 2 fr. 50

— **Politesse** (Guide de la), voyez *Bonne Compagnie.*

— **Pompier** (Fabricant de pompes), voyez *Mécanicien-Fontainier.*

— **Ponts-et-Chaussées :** *Première partie*, ROUTES et CHEMINS, par M. DE GAYFFIER, ingénieur des Ponts-et-Chaussées. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— *Seconde partie*, PONTS, AQUEDUCS, etc., par M. DE GAYFFIER. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **Porcelainier, Faïencier, Potier de Terre,** contenant des notions pratiques sur la fabrication des Grès cérames, des Pipes, des Boutons en porcelaine et des diverses Porcelaines tendres, par M. D. MAGNIER, ingénieur civil. 2 volumes avec planches. 5 fr.

— **Potier d'étain**, voyez *Fabrication des Poids et Mesures.*

— **Praticien**, ou Traité de la Science du Droit, mise à la portée de tout le monde, par MM. D... et RONDONNEAU. 1 gros vol. 3 fr. 50

— **Prestidigitation,** voyez *Sorcellerie.*

— **Produits chimiques** (Fabricant de), formant un Traité de Chimie appliquée aux arts, à l'industrie et à la médecine, et comprenant la description de tous les procédés et de tous les appareils en usage dans les laboratoires de chimie industrielle, par M. G.-E. LORMÉ. 4 gros volumes et Atlas de 16 planches in-8 jésus. 18 fr.

— **Propriétaire, Locataire** et Sous-Locataire, tant des biens de ville que des biens ruraux ; rédige *par*

ordre alphabétique, par MM. SERGENT et VASSEROT. 1 v. 2 fr. 50

— **Relieur** en tous genres, contenant les Arts d'assembler, de satiner, de brocher et de dorer, par M. Séb. LENORMAND et M. R. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr.

— **Roses** (Amateur de), leur Monographie, leur Histoire et leur culture, par M. BOITARD. 1 vol. fig. noires, 3 fr. 50; — fig. coloriées. 7 fr.

— **Sapeur-Pompier,** ou Théorie sur l'extinction des Incendies, par M. PAULIN, ancien commandant des Sapeurs-Pompiers de Paris. 1 vol. 1 fr. 50

— **Sapeur-Pompier,** ouvrage composé par le corps des officiers formant l'état-major, *publié par ordre du Ministre de la Guerre*. 1 joli vol. renfermant une foule de gravures sur bois imprimées dans le texte, suivi d'un *Questionnaire*, traitant de toutes les matières contenues dans le Manuel par demandes et réponses. 3 fr.

— **Sapeurs-Pompiers** (Théorie des), extrait du Manuel du Sapeur-Pompier, *imprimé par ordre du Ministre de la Guerre*. 75 c.

— **Sauvetage,** dans les Incendies, les Puits, les Puisards, les Fosses d'aisances, les Caves et Celliers, les Accidents en rivière et les Naufrages maritimes, par M. W. MAIGNE. 1 vol. orné de vignettes et de planches. 2 fr. 50

— **Savonnier,** ou Traité de la Fabrication des Savons, contenant des notions sur les Alcalis, les corps gras saponifiables, et des Instructions sur la Fabrication des Savons, par M. E. LORMÉ. 1 vol. accompagné de figures. 3 fr. 50

— **Sculpteur,** voyez *Peintre et Sculpteur*.

— **Sculpteur sur bois,** voyez *Menuisier*.

— **Serrurier,** ou Traité complet et simplifié de cet Art, par M. PAULIN-DÉSORMEAUX et M. H. LANDRIN, ingénieur civil. 1 fort vol. et Atlas de 16 planches. 5 fr.

— **Sirops,** voyez *Confiseur, Distillateur, Liquides*.

— **Soierie,** contenant l'Art d'élever les Vers à soie et de cultiver le Mûrier; l'Histoire, la Géographie et la Fabrication des Soieries, à Lyon, ainsi que dans les autres localités nationales et étrangères, par M. DEVILLIERS. 2 vol. et Atlas. 10 fr. 50

— **Sommelier,** ou la Manière de soigner les Vins, de prévenir leur altération et de les rétablir. par MM. A. et C. E. JULLIEN. 1 volume avec figures. 3 fr.

— **Sondeur**, V. *Chaufournier, Mécanicien-Fontainier*.

— **Sorcellerie Ancienne et Moderne expliquée,** ou Cours de Prestidigitation, contenant tous les

Tours nouveaux qui ont été exécutés jusqu'à ce jour, sur les théâtres ou ailleurs, et qui n'ont pas encore été publiés, etc., par M. Ponsin. 1 gros vol. 3 fr. 50

— Supplément a la Sorcellerie expliquée, par M. Ponsin. 1 vol. 1 fr. 25

— **Sorciers,** ou la Magie blanche dévoilée par les découvertes de la Chimie, de la Physique et de la Mécanique, par MM. Comte et Julia de Fontenelle. 1 gros vol. orné de planches. 3 fr.

— **Soufflerie,** voyez *Forgeron, Tonnelier.*

— **Souffleur à la Lampe et au Chalumeau,** par M. Pédroni, professeur de chimie. 1 volume orné de figures. 2 fr. 50

— **Sucres** (Fabricant et Raffineur de) (*Sous presse*).

— **Sténographie,** ou l'Art de suivre la parole en écrivant, par M. H. Prévost. 1 vol. 1 fr. 75

— **Tabac** (Fabricant et Amateur de), contenant son Histoire, sa Culture et sa Fabrication, par P. Ch. Joubert. 1 vol. 2 fr. 50

— **Taille-Douce** (Imprimeur en), par MM. Berthiaud et Boitard. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— **Tailleur d'Habits,** contenant la manière de tracer, couper et confectionner les Vêtements, par M. Vandael, tailleur. 1 vol. orné de planches. 2 fr. 50

— **Tanneur,** Corroyeur, Hongroyeur et Boyaudier, par M. Julia de Fontenelle. 1 vol. avec fig. 3 fr. 50

— **Tapissier,** Décorateur et marchand de Meubles, par M. Garnier Audiger, ancien vérificateur du Garde-Meuble de la Couronne. 1 vol. orné de fig. 2 fr. 50

— **Technologie physique et mécanique,** ou Formulaire à l'usage des Ingénieurs, des Architectes, des Constructeurs et des Chefs d'usines, par M. Ansiaux, ingénieur. 1 vol. 3 fr.

— **Télégraphe Électrique,** ou Traité de l'Électricité et du Magnétisme appliqués à la transmission des signaux, par MM. Walker et Magnier, 1 vol. orné de figures. 1 fr. 75

— **Teneur de Livres,** renfermant un Cours de tenue de Livres en partie simple et en partie double, par MM. Trémery et Aug. Terrière (*Ouvrage autorisé par l'Université*). 1 vol. 3 fr.

— **Teinturier,** contenant l'Art de Teindre en Laine, Soie, Coton, Fil, etc., par M. Vergnaud. 1 gros vol. avec figures. 3 fr. 50

— **Teinturier** (Supplément), contenant les Formules d'après les méthodes parisienne, rouennaise, alsacienne et allemande, pour teindre le coton et la laine, par M. L. Ulrich. 1 vol. 1 fr. 75

— **Terrassier,** par MM. Étienne et Masson. 1 vol. orné de 20 planches. 3 fr. 50

— **Théâtral** et du Comédien, contenant les principes de l'Art de la parole, par Aristippe Bernier de Maligny. 1 vol. 3 fr. 50

— **Tisserand,** ou Description des procédés et machines employés pour les divers tissages, par MM. Lorentz et Jullien. 1 vol. orné de fig. 3 fr. 50

— **Tissus** (Dessin et Fabrication des) façonnés, tels que Draps, Velours, Ruban, Gilet, Coutil, Châle, Passementerie, Gazes, Barèges, Tulle, Peluche, Damassé, Mousseline, etc., par M. Toustain. 2 vol. et Atlas in-4 de 26 pl. 15 fr.

— **Toiseur en Bâtiment;** 1re *partie* : Terrasse et Maçonnerie, par M. Lebossu, architecte-expert. 1 vol. avec figures. 2 fr. 50

— *Deuxième partie :* Menuiserie, Peinture, Tenture, Vitrerie, Dorure, Charpente, Serrurerie, Couverture, Plomberie, Marbrerie, Carrelage, Pavage, Poêlerie, Fumisterie, etc., par M. Lebossu. 1 vol. 2 fr. 50

Voyez *Mètreur en Bâtiments.*

— **Tonnelier et Boisselier,** suivi de l'Art de faire les Cribles, Tamis, Soufflets, Formes et Sabots, par M. Désormeaux. 1 vol. avec fig. 3 fr.

— **Tourneur,** ou Traité complet et simplifié de cet Art, d'après les renseignements de plusieurs Tourneurs de la capitale, par M. de Valicourt. 2 vol. avec un Atlas in-4 de 29 planches. 12 fr.

— **Treillageur et Menuisier des Jardins,** par M. Désormeaux. 1 vol. avec planches. 3 fr.

— **Tuilier,** voyez *Briquetier.*

— **Typographie, Imprimerie,** par MM. Frey et Bouchez. 2 vol. avec planches. 6 fr.

On vend séparément les Signes de correction ; 1 planche. 75 c.

— **Vernis** (Fabricant de), voyez *Couleurs.*

— **Vernisseur,** voyez *Peintre en bâtiments.*

— **Verrier et Fabricant de Glaces,** Cristaux, Pierres précieuses factices, Verres colorés, Yeux artificiels, par MM. Julia de Fontenelle et Malepeyre. 2 vol. ornés de planches. 6 fr.

— **Vers à soie** (Education des), voyez *Soierie.*

— **Vétérinaire,** contenant la connaissance des chevaux, la manière de les élever, les dresser et les conduire, la Description de leurs maladies, les meilleurs modes de traitement, etc., par M. LEBEAU et un ancien professeur d'Alfort. 1 vol. avec planches. 3 fr.

— **Vins de Fruits** (Fabrication des), contenant l'Art de faire le Cidre, le Poiré, les Boissons rafraîchissantes, Bières économiques, Vins de Grains, de Liqueurs, Hydromels, etc., par MM. ACCUM, GUIL.... et MALEPEYRE 1 vol. orné de figures. 1 fr. 80

— **Vigne** (CULTURE ET TRAITEMENT DE LA), ou Guide du Vigneron et de l'Amateur de Treilles, indiquant, mois par mois, les travaux à faire dans le vignoble et sur les treilles des jardins; la manière de planter, gouverner et dresser la vigne d'après toutes les méthodes en usage en France, et de la guérir de ses Maladies par les moyens reconnus les plus efficaces, par M. F.-V. LEBEUF. 1 vol. orné de vignettes. 2 f. 50

— **Vigneron Français,** ou l'Art de cultiver la Vigne, de faire les Vins, les Eaux-de-Vie et Vinaigres, par M. THIÉBAUT DE BERNEAUD. 1 volume avec un Atlas.
Fig. noires. 3 fr. 50
Fig. coloriées. 5 fr.

— **Vinaigrier et Moutardier,** par M. JULIA DE FONTENELLE. 1 vol. avec planches 3 fr.

— **Vins** (Calendrier des), ou Instructions à exécuter mois par mois, pour conserver, améliorer ou guérir les Vins. (*Ouvrage destiné aux Garçons de caves et de celliers, et aux Maîtres de Chais, faisant suite à l'Amélioration des Liquides*), par M. V.-F. LEBEUF. 1 joli vol. 1 fr. 25

— **Vins** (Marchand de), débitants de Boissons et Jaugeage, par M. LAUDIER. 1 vol. avec planches. 3 fr. 50

— **Vins,** voyez *Liquides, Sommelier, Négociant en eaux-de-vie.*

— **Vins mousseux,** voyez *Eaux et Boissons Gazeuses.*

— **Zoophile,** ou l'Art d'élever et de soigner les animaux domestiques, voyez *Bouvier.* 1 vol. 2 fr. 50

BELLE ÉDITION, FORMAT IN-OCTAVO.

SUITES A BUFFON

FORMANT

AVEC LES ŒUVRES DE CET AUTEUR

UN COURS COMPLET

D'HISTOIRE NATURELLE

embrassant

LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE.

Les possesseurs des OEuvres de BUFFON pourront, avec ces suites, compléter toutes les parties qui leur manquent, chaque ouvrage se vendant séparément, et formant, tous réunis, avec les travaux de cet homme illustre, un ouvrage général sur l'histoire naturelle.

Cette publication scientifique, du plus haut intérêt, préparée en silence depuis plusieurs années, et confiée à ce que l'Institut et le haut enseignement possèdent de plus célèbres naturalistes et de plus habiles écrivains, est appelée à faire époque dans les annales du monde savant.

Les noms des Auteurs indiqués ci-après, sont, pour le public, une garantie certaine de la conscience et du talent apportés à la rédaction des différents traités.

Zoologie Générale (Supplément à Buffon), ou Mémoires et notices sur la zoologie, l'anthropologie et l'histoire de la science, par M. ISIDORE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. 1 vol. avec Atlas.
Prix : fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

Cétacés, BALEINES, DAUPHINS, etc.), ou Recueil et examen des faits dont se compose l'histoire de ces animaux, par M. F. CUVIER, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, etc. 1 vol. in-8 avec 22 planches.
Figures noires. 12 fr. 50
Fig. coloriées. 18 fr. 50

Reptiles, (Serpents, Lézards, Grenouilles, Tortues, etc.), par M. DUMÉRIL, membre de l'Institut, professeur à la faculté de Médecine et au Muséum

d'Histoire naturelle, et M. Bibron, professeur d'Histoire naturelle, 10 vol. et 10 livraisons de planches, fig. noires. 95 fr.
Fig. coloriées. 125 fr.

Poissons, par M. A.-Aug. Duméril, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, professeur agrégé libre à la Faculté de Médecine de Paris. Tome I (en 2 vol.) et 1 liv. de pl. Fig. noires. 16 fr.
Fig. coloriées. 19 fr.
(*En publication.*)

Entomologie (Introduction à l'), comprenant les principes généraux de l'Anatomie, de la Physiologie des Insectes, des détails sur leurs mœurs, et un résumé des principaux systèmes de classification, etc., par M. Lacordaire, professeur à l'Université de Liège (*Ouvrage adopté et recommandé par l'Université pour être placé dans les bibliothèques des Facultés et des Collèges, et donné en prix aux élèves*), 2 vol. in-8 et 24 planches. Fig. noires. 19 fr.
Fig. coloriées. 22 fr.

Insectes Coléoptères (Cantharides, Charançons, Hannetons, Scarabées, etc.), par M. Lacordaire, professeur à l'Université de Liège. Tomes I à VII (en 8 vol.), et 8 livraisons de planches.
Fig. noires. 76 fr.
Fig. coloriées. 100 fr.
(*En publication.*)

— **Orthoptères** (Grillons, Criquets, Sauterelles), par M. Serville, ex-présid de la Société entomolo que de France. 1 vol. 14 pl. Fig. noires. 9 fr.
Fig. coloriées. 12 fr.

— **Hémiptères** (Cigale Punaises, Cochenilles, etc par MM. Amyot et Servill 1 vol. et une livr. de Fig. noires. 9 fr.
Fig. coloriées. 12 fr.

— **Lépidoptères** (Papi lons).

— Diurnes, par M. Boisduva t. 1er, avec 2 livr. de p Fig. noires. 12 fr. 5
Fig. coloriées. 18 fr. 5

— Nocturnes, par M. Gue née, t. V à X, avec 5 livr de planches.
Fig. noires. 54 fr
Fig. coloriées. 69 fr
(*En publication.*)

— **Névroptères** (Demoi selles, Ephémères, etc.) par M. le docteur Rambur 1 vol. avec une livraison d pl. Fig. noires. 9 fr. 5
Fig. coloriées. 12 fr. 5

— **Hyménoptères** (Abeil les, Guêpes, Fourmis, etc.) par M. le comte Lepeletier de Saint-Fargeau et M. Brullé; 4 vol. avec 4 livraisons de planches.
Fig. noires. 38 fr.
Fig. coloriées. 50 fr.

— **Diptères** (Mouches, Cousins, etc.), par M. Macquart, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lille; 2 vol. et 24 planches.
Fig. noires. 19 fr.
Fig. coloriées. 25 fr.

— **Aptères** (Araignées, Scorpions, etc.), par M. WALCKENAER et M. GERVAIS; 4 vol. avec 5 cahiers de pl.
Fig. noires. 41 fr.
Fig. coloriées 56 fr.

Crustacés (Écrevisses, Homards, Crabes, etc.), comprenant l'Anatomie, la Physiologie et la Classification de ces animaux, par M. MILNE-EDWARDS, membre de l'Institut, etc. 3 vol. avec 4 livraisons de planches.
Fig. noires. 31 fr. 50
Fig. coloriées. 43 fr. 50

Mollusques (Moules, Huîtres, Escargots, Limaces, Coquilles, etc.), par M. GERVAIS, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier. (*En préparation.*)

Helminthes, ou Vers intestinaux, par M. DUJARDIN, de la Faculté des Sciences de Rennes. 1 vol. avec une livraison de pl. Prix :
Fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

Annelés (Sangsues, Lombrics, etc.), par MM. DE QUATREFAGES, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, et LÉON VAILLANT, naturaliste. Tomes I et II (en 3 vol.), avec 2 livr. de planches.
Fig. noires. 25 fr. 50
Fig. coloriées. 31 fr. 50
(*En publication.*)

Zoophytes Acalèphes (Physale, Béroé, Angèle, etc.) par M. LESSON, correspondant de l'Institut, pharmacien en chef de la Marine, à Rochefort, 1 vol. avec 1 livraison de planch.
Fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

— **Échinodermes** (Oursins, Palmettes, etc.), par MM. DUJARDIN, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, et HUPÉ, aide-naturaliste. 1 vol. avec une liv. de pl. Fig. noires. 9 fr. 50
Fig. coloriées. 12 fr. 50

— **Coralliaires** ou POLYPES PROPREMENT DITS (Coraux, Gorgones, Eponges, etc.), par MM. MILNE-EDWARDS et J. HAIME, 3 vol. avec 3 livr. de planches.
Fig. noires. 28 fr. 50
Fig. coloriées. 37 fr. 50

— **Infusoires** (Animalcules microscopiques), par M. DUJARDIN, doyen de la Faculté des Sciences, à Rennes, 1 vol. avec 2 livraisons de pl.
Fig. noires. 12 fr. 50
Fig. coloriées. 18 fr. 50

Botanique (Introduction à l'étude de la), ou Traité élémentaire de cette science, contenant l'Organographie, la Physiologie, etc., par ALPH. DE CANDOLLE, professeur d'Histoire naturelle à Genève (*Ouvrage autorisé par l'Université pour les collèges royaux et communaux*). 2 vol. et 8 pl. 16 fr.

Végétaux phanérogames (Organes sexuels apparents, Arbres, Arbrisseaux, Plantes d'agrément, etc.) par M. SPACH, aide-naturaliste au Muséum d'His-

toire naturelle. 14 vol. et 15 livraisons de planches.
Fig. noires. 136 fr.
Fig. coloriées. 181 fr.

— **Cryptogames** (Organes sexuels peu apparents ou cachés, Mousses, Fougères, Lichens, Champignons, Truffes, etc.). (*En préparation.*)

Géologie (Histoire, Formation et Disposition des Matériaux qui composent l'écorce du Globe terrestre par M. Huot, membre d plusieurs Sociétés savante 2 vol. ensemble de plus d 1500 pages, avec un Atlas d 24 planches. 19 fr

Minéralogie (Pierres Sels, Métaux, etc.), par M Delafosse, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle et à l Sorbonne. 3 vol. et 4 livraisons de planches. 31 fr. 5

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les SUITES à BUFFON formeront cent volumes in-8 environ, imprimés avec le plus grand soin et sur beau papier ce nombre paraît suffisant pour donner à cet ensemble toute l'étendue convenable. Ainsi qu'il a été dit précédemment, chaque auteur s'occupant depuis longtemps de la partie qui lui est confiée, l'Editeur sera à même de publier en peu de temps la totalité des traités dont se composera cette utile collection.

78 volumes sont en vente, avec **82** livraisons de planches.

Les personnes qui voudront souscrire pour toute la Collection auront la liberté de prendre par portion jusqu'à ce qu'elles soient au courant de tout ce qui a paru.

POUR LES SOUSCRIPTEURS A TOUTE LA COLLECTION

Prix du texte, chaque volume (1) d'environ 500 à 700 pages. 5 fr.50

Prix de chaque livraison d'environ 10 pl. noires. 3 fr.
— coloriées. 6 fr.

Nota. Les personnes qui souscriront pour des parties séparées, paieront chaque volume 6 fr. 50. Le prix des volumes papier vélin sera double du papier ordinaire.

(1) L'Editeur ayant à payer pour cette collection des honoraires aux auteurs, le prix des volumes ne peut être comparé à celui des réimpressions d'ouvrages appartenant au domaine public et exempts de droits d'auteurs, tels que Buffon, Voltaire, etc.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales (Nouvelles) du Muséum d'Histoire naturelle, recueil de mémoires de MM. les professeurs administrateurs de cet établissement, et autres naturalistes célèbres, sur les branches des sciences naturelles et chimiques qui y sont enseignées. Années 1832 à 1835, 4 vol. in-4. Prix : 30 fr. chaque volume.

Voyez *Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Paris*, page 43.

Aperçu sur les animaux utiles et nuisibles de la Belgique, par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS. Br. in-8. 2 fr.

Aranéides des îles de la Réunion, Maurice et Madagascar, par M. AUG. VINSON. 1 gros volume grand in-8, avec 14 planches, fig. noires. 20 fr.
Fig. coloriées. 30 fr.

Botanique (La), de J.-J. ROUSSEAU, contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science, augmentee de l'exposition de la méthode de Tournefort et de Linné, suivie d'un Dictionnaire de botanique et de notes historiques, par M. DEVILLE, 2e édit., 1 gros vol. in-12, orné de 8 planches. 4 fr.
Figures coloriées. 5 fr.

Botanographie Belgique, ou Flore du nord de la France et de la Belgique proprement dite, par TH. LESTIBOUDOIS. 2 vol. in-8. 14 fr.

Botanographie élémentaire, ou Principes de Botanique, d'Anatomie et de Physiologie végétale, par TH. LESTIBOUDOIS. in-8. 7 fr.

Botanographie universelle, ou Tableau général des Végétaux, par TH. LESTIBOUDOIS. 2 vol. in-8. 10 fr.

Catalogue des Lépidoptères, ou Papillons de la Belgique, précédé du tableau des Libellulides de ce pays, par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS. In-8. 2 fr.

Catalogue raisonné des Plantes phanérogames de Maine-et-Loire, par M. A. BOREAU, auteur de la Flore du centre de la France. 1 vol. in-8. 3 fr.

Collection iconographique et historique des Chenilles, ou Description et figures des chenilles d'Europe, avec l'histoire de leurs métamorphoses, et des applications à l'agriculture, par MM. BOISDUVAL, RAMBUR et GRASLIN.

Cette collection se compose de 42 livraisons, format grand in-8, papier vélin; chaque livraison comprend *trois planches coloriées* et le texte correspondant. Le prix de chaque livraison est de 3 fr.

Les 42 livraisons ensemble. 100 fr.

Les dessins des espèces qui habitent les environs de Paris, comme aussi ceux des chenilles que l'on a envoyées vivantes à l'auteur, ont été exécutés avec autant de précision que de talent. Le texte est imprimé sans pagination; chaque espèce aura une page séparée, que l'on pourra classer comme on voudra. Au commencement de chaque page se trouvera le même numéro qu'à la figure qui s'y rapportera, et en titre le nom de la tribu, comme en tête de la planche.

Cet ouvrage, avec l'Icones des Lépidoptères de M. Boisduval, de beaucoup supérieurs à tout ce qui a paru jusqu'à présent, formeront un supplément et une suite indispensable aux ouvrages de Hubner, de Godart, etc. Tout ce que nous pouvons dire en faveur de ces deux ouvrages remarquables peut se réduire à cette expression employée par Dejean dans le cinquième volume de son Species : « M. Boisduval est de tous nos entomologistes celui qui connaît le mieux les Lépidoptères. »

Cours d'Entomologie, ou Histoire naturelle des crustacés, des arachnides, des myriapodes et des insectes, à l'usage des élèves de l'Ecole du Muséum d'Histoire naturelle, par M. LATREILLE, professeur, membre de l'Institut, etc. 1 gros vol. in-8, et un Atlas composé de 24 planches. 15 fr.

Description géologique de la partie méridionale de la chaîne des Vosges, par M. ROZET, capitaine au corps royal d'état-major. 1 vol. in-8, orné de planches et d'une jolie carte. 10 fr.

Description des Mollusques fluviatiles et terrestres de la France, et plus particulièrement du département de l'Isère, ouvrage orné de planches représentant plus de 140 espèces, par M. ALBIN GRAS. In-8. 5 fr.

Description des Oursins fossiles, ou Notions sur l'Organisation et la Glossologie de cette classe, par M. ALBIN GRAS. In-8. 6 fr.

Dictionnaire de Botanique médicale et pharmaceutique, contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux et des animaux, avec les préparations de pharmacie, internes et externes les plus usitées en médecine et en chirurgie, etc., par une Société de médecins, de pharmaciens et de naturalistes. Ouvrage utile à toutes les classes de la société, orné de 17 grandes planches représentant 278 figures de plantes gravées avec le plus grand soin, 3e *édition*, revue, corrigée et augmentée

de beaucoup de préparations pharmaceutiques et de recettes nouvelles, par MM. JULIA DE FONTENELLE et BARTHEZ. 2 gros vol. in-8, figures noires. 18 fr.

Le même, figures coloriées d'après nature. 25 fr.

Cet ouvrage est spécialement destiné aux personnes qui, sans s'occuper de la médecine, aiment à secourir les malheureux.

Dictionnaire (Nouveau) d'Histoire naturelle appliquée aux arts, à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique, à la médecine, etc., par une Société de naturalistes et d'agriculteurs. 36 vol. in-8 reliés, figures noires. 50 fr.

Diluvium (Du). Recherches sur les dépôts auxquels on doit donner ce nom et sur la cause qui les a produits, par M. MELLEVILLE. In-8. 2 fr.

Diptères exotiques nouveaux ou peu connus, par M. MACQUART, membre de plusieurs sociétés savantes; t. 1 et 2, 5 livraisons in-8, figures noires. 35 fr.

Les Suppléments 1, 2–3 (ensemble) et 4 (1846-51), chaque : fig. noires. 7 fr.

— — 5 (1855), fig. noires, 4 fr.

L'ouvrage complet, y compris les suppléments. 60 fr.

Diptères, Notice sur les différences sexuelles du genre Dolichopus, tirées des nervures des ailes, par M. MACQUART. 1844, in-8. 1 fr.

Discours sur l'avenir physique de la terre, par M. MARCEL DE SERRES, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier, in-8. 2 fr. 50

Essai monographique sur les Campagnols des environs de Liège, par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS, in-8, fig. 3 fr.

Essai sur l'Histoire naturelle du Brabant, par feu M. (Mammifères.) 2 fr. 50

(Analyse et Extraits par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS)

Essai sur l'Histoire naturelle des serpents de la Suisse, par J. F. WYDER. In-8, fig. 2 fr. 50

Études de micromammalogie, revue des sorex, mus et arvicola d'Europe, suivies d'un index methodique des mammifères européens, par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS. 1 volume in-8. 5 fr.

Études sur l'Anatomie et la Physiologie des Végétaux, par TH. LESTIBOUDOIS. In-8, fig. 6 fr.

Europeorum microlepidopterorum Index methodicus, sive Spirales, Tortrices, Tineæ et Alucitæ Linnæi. Auct. A. GUÉNÉE. Pars prima, in-8. 3 fr. 75

Facultés intérieures des animaux invertébrés, par M. MACQUART, 1 vol. in-8. 5 fr.

Fauna japonica, sive Descriptio animalium quæ in itinere per Japoniam jussu et auspiciis superiorum, qui summum in India Batava imperium tenent, suscepto anni 1823-1830, collegit, notis, observationibus et adumbrationibus illustravit PH. FR. DE SIEBOLD.

Mammifères,	3 livraisons	coloriées,	chaque.	26 fr.
Oiseaux,	12 —	—	—	26 fr.
Poissons,	16 —	—	—	26 fr.
Reptiles,	3 —	noires,	—	25 fr.
Crustacés,	7 —	—	—	25 fr.

Faune de l'Océanie, par le docteur BOISDUVAL. Un gros vol. in-8, imprimé sur grand papier vélin. 10 fr.

Faune entomologique de Madagascar, Bourbon et Maurice. — *Lépidoptères*, par le docteur BOISDUVAL; avec des notes sur les métamorphoses, par M. SGANZIN.

Huit livraisons, format grand in-8, papier vélin; chaque livraison comprend 2 *planches coloriées* et le texte correspondant et coûte 3 fr.

L'ouvrage complet 20 fr.

Faune (Sur la) de la Belgique, par M. DE SÉLYS-LONGCHAMPS, br. in-8. 1 fr.

Flora japonica, sivæ Plantæ quas in imperio Japonico collegit, descripsit, ex parte in ipsis locis pigendas curavit, PH. FR. DE SIEBOLD. Livr. 1 à 20, col.; chaque 15 fr.

Flore (MANUEL DE LA) **de Belgique**, par M. F. CRÉPIN, Professeur de Botanique à l'Ecole d'Horticulture de Gendbrugge-lez-Gand. 2e édition, 1 fort vol. in-18 jésus. 6 fr.

Flore (La) belge étudiée par fragments, par M. F. CRÉPIN. 1re Série, 1 vol. in-8 avec 6 planches. 10 fr.

Flore du centre de la France et du bassin de la Loire, par M. A. BOREAU, directeur du Jardin des plantes d'Angers, etc. 3e édition. 2 vol. in-8. 15 fr.

Flore de l'arrondissement d'Hazebrouck, ou description des plantes du *Nord*, du *Pas-de-Calais* et de la *Belgique*, par H. VANDAMME. 3 parties formant ensemble 1 vol. in-8 de 334 pages.

1re partie, 3 fr.; 2e et 3e parties, chaque : 1 fr. 50.

L'ouvrage complet : 6 fr.

Genera et index methodicus Europæorum Lepidopterorum, pars prima sistens Papiliones Sphinges, Bombyces noctuas, auctore BOISDUVAL. 1 vol. in-8. 5 fr.

Herbarii Timorensis descriptio, cum tabulis 6 æneis; auctore J. DECAISNE. 1 vol. in-4. 15 fr.

Histoire abrégée des Insectes, par M. Geoffroy Saint-Hilaire. 2 vol. in-4, reliés. Fig. 15 fr.

Histoire des mœurs et de l'instinct des animaux, distributions naturelles de toutes leurs classes, par J.-J. Virey. 2 vol. in-8. 12 fr.

Histoire des progrès des sciences naturelles, depuis 1789 jusqu'en 1831, par M. le baron G. Cuvier. 5 vol. in-8. 22 fr. 50

Le tome 5 séparément. 7 fr.

Le Conseil royal de l'Université a décidé que cet ouvrage serait placé dans les bibliothèques des colléges et donné en prix aux élèves.

Histoire naturelle, ou éléments de la Faune française, par MM. Braguier et Maurette. In-12, cahiers 1 à 5, à 2 francs chaque. 10 fr.

Histoire naturelle des Araignées (Aranéides), suivie du Catalogue synonymique des espèces européennes, par M. Eug. Simon. 1 vol. in-8 orné de 207 fig. 7 fr. 50

Histoire naturelle des Insectes, composée d'après Réaumur, Geoffroy, Degeer, Roesel, Linné, Fabricius, et les meilleurs ouvrages qui ont paru sur cette partie, rédigée suivant les méthodes d'Olivier, de Latreille, avec des notes, plusieurs observations nouvelles et les figures dessinées d'après nature : par F.-M.-G. de Tigny et Brongniart, pour les généralités. Edition ornée de beaucoup de figures, augmentée et mise au niveau des connaissances actuelles, par M. Guérin. 10 vol. ornés de planches, fig. noires. 23 fr. 40

Le même ouvrage, figures coloriées. 39 fr.

Histoire naturelle des Végétaux classés par familles, avec la citation de la classe et de l'ordre de Linné, et l'indication de l'usage qu'on peut faire des plantes dans les arts, le commerce, l'agriculture, le jardinage, la médecine, etc.; des figures dessinées d'après nature, et un Genera complet, selon le système de Linné, avec des renvois aux familles naturelles de Jussieu; par J.-B. Lamarck, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'Histoire naturelle, et par C.-F.-B. de Mirbel, membre de l'Académie des Sciences, professeur de botanique. Edition ornée de 120 planches représentant plus de 1600 sujets. 15 volumes ornés de planches, fig. noires. 30 fr. 90

Le même ouvrage, figures coloriées. 46 fr. 50

Histoire naturelle des Coquilles, contenant leur description, leurs mœurs et leurs usages, par M. Bosc,

membre de l'Institut. 5 vol. ornés de pl. Fig. noires 10 fr. 6
Le même ouvrage, fig. coloriées. 16 fr. 5
Histoire naturelle des Vers, contenant leu description, leurs mœurs et leurs usages, par M. Bosc 3 vol. ornés de planches, fig. noires. 6 fr. 5
Le même ouvrage, fig. coloriées. 10 fr. 5
Histoire naturelle des Crustacés, contenant leur description, leurs mœurs et leurs usages, par M. Bosc. 2 vol. ornés de planches, figures noires. 4 fr. 75
Le même ouvrage, fig. coloriées. 8 fr.
Histoire naturelle des Minéraux, par M. E.-M. PATRIN, membre de l'Institut. Ouvr. orné de 40 planches, représentant un grand nombre de sujets dessinés d'après nature. 5 vol. ornés de planches, figures noires. 10 fr. 50
Le même ouvrage, fig. coloriées. 16 fr. 50
Histoire naturelle des Poissons, avec des figures dessinées d'après nature, par BLOCK. Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné, avec les caractères génériques, par RÉNÉ RICHARD CASTEL. Edition ornée de 160 planches représentant 600 espèces de poissons. 10 volumes, figures noires. 26 fr. 20
Avec figures coloriées. 47 fr.
Histoire naturelle des Reptiles, avec des figures dessinées d'après nature, par SONNINI, homme de lettres et naturaliste, et LATREILLE, membre de l'Institut. Edition ornée de 54 planches, représentant environ 150 espèces différentes de serpents, vipères, couleuvres, lézards, grenouilles, tortues, etc. 4 vol. avec planches, fig. noires. 9 fr. 85
Le même ouvrage, figures coloriées. 17 fr.
Les huit ouvrages ci-dessus composaient autrefois la COLLECTION DES SUITES A BUFFON, *format in-18, éditée par* M. DÉTERVILLE *et devenue la propriété de* M. RORET.
Icones historiques des lépidoptères nouveaux ou peu connus, collection, avec figures coloriées, des papillons d'Europe nouvellement découverts; ouvrage formant le complément de tous les auteurs iconographes; par le docteur BOISDUVAL.
Cet ouvrage se compose de 42 livraisons grand in-8, comprenant chacune deux planches coloriées et le texte correspondant, imprimé sur papier vélin. Prix de chaque livraison. 3 fr.
Les 42 livraisons ensemble. 100 fr.
Iconographie et histoire des lépidoptères et des chenilles de l'Amérique septentrio-

nale, par le docteur Boisduval, et par le major John Leconte, de New-York.

Cet ouvrage comprend 26 livraisons, renfermant trois planches coloriées et le texte correspondant, imprimé sur papier vélin.

Prix de la livraison. 3 fr.
Les 26 livraisons ensemble. 60 fr.

Illustrationes plantarum orientalium, ou Choix de Plantes nouvelles ou peu connues de l'Asie occidentale, par M. le comte Jaubert et M. Spach. Cet ouvrage forme 5 vol. grand in-4, composés chacun de 100 planches et d'environ 30 feuilles de texte; il a paru par livraisons de 10 planches. Le prix de chacune est de 15 fr. L'ouvrage complet (50 livraisons). 750 fr.

Insecta caffraria annis 1838-45 à J. V. Vahlberg, collecta, descripsit Carolus H. Boheman

Pars 1. Fasc. 1. Coleoptera (*Carabici, Hydrocanthari, Gyrinii* et *Staphylinii*). 1 vol. in-8. 8 fr.

Fasc. 2 Coleoptera (*Buprestides, Clatérides, Cébrionites, Rhipicérides, Cyphonides, Lycides, Lampyrides*, etc.) In-8. 10 fr.

Pars 2. Coleoptera (*Scarabœides*), in-8. 10 fr.

Introduction à l'étude de la botanique, par Philibert. 3 vol. in-8; fig. col. 18 fr.

Mémoires sur la famille des Combrétacées, par M. de Candolle. In-4; fig. 3 fr.

Mémoires sur les Métamorphoses des Coléoptères, par W. De Haan. 1 vol. in-4° avec pl. 6 fr.

Mémoires de la Société de physique de Genève, in-4. — Divers Mémoires séparés sur les *Selaginées,* les *Lythraires,* les *Dypsacées,* le *Mont-Somma,* etc.

Mémoires de la Société d'Histoire naturelle de Paris, 5 vol. in-4 avec planches. Prix : 20 fr. chaque volume. Prix total. 100 fr.

Voyez *Nouvelles Annales du Muséum,* page 38.

Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège.

— Tome 1er (en 2 vol. in-8) chaque vol. 5 fr.
Les 2 vol. réunis. 8 fr.
— Tome 2 (en 2 vol. in-8) chaque vol. 5 fr.
Les 2 vol. réunis. 10 fr.
— Tome 3, 1845, contenant la Monog. des Coléoptères subpentamères-phytophages, par Th. Lacordaire, t. 1. 12 fr.
— Tome 4, 1847-49, contenant la monographie des Productus, par M. de Koninck. 2 vol. in-8 et un atlas. La

1re partie, 1 vol. et 1 atl. 10 fr. La 2e partie, 1 vol. 5 fr

— Tome 5, 1848. Monog. des Coléoptères subpentamères phytophages, par Th. Lacordaire, tome 2. 12 fr

— Tome 6, 1849. Monog. des Odonates. 1 vol. 10 fr

— Tome 7, 1851. Exposé élémentaire de la Théorie des Intégrales définies, par Meyer. 1 vol. in-8. 10 fr

— Tome 8, 1853, renfermant le catalogue des larves des Coléoptères connues jusqu'à ce jour, avec la description de plusieurs espèces nouvelles, par MM. Chapuis et Candèze. 1 vol. in-8. 12 fr

— Tome 9, 1854, contenant la monographie des Calopté rygines, par M. de Sélys-Longchamps. 1 vol. in-8. 12 fr

— Tome 10, 1856. Cours élémentaire sur la Fabrication des bouches à feu en fonte et en bronze, par Coquilhat 1re partie. In-8. 12 fr

— Tome 11, 1858. Fabrication des bouches à feu, par Coquilhat. 2e partie. — Calcul des variations, par A. Meyer — Monographie des Gomphines, par M. de Sélys-Longchamps 1 vol. in-8. 18 fr

— Tome 12, 1857. Monographie des Élatérides, par E. Candèze. Tome 1er, in-8. 8 fr. 50

— Tome 13, 1858. Fabrication des bouches à feu par Coquilhat. 3e partie. — Etudes sur un mémoire de Jacobi relatif aux intégrales définies, par N.-C. Schmitt. — Notice géologique, par J. Van Binkhorst. 1 vol. in-8. 12 fr

— Tome 14, 1859. Monographie des Elatérides, par E. Candèze. Tome 2. In-8. 10 fr

— Tome 15, 1860. Monographie des Elatérides, par E. Candèze. Tome 3, in-8. 10 fr

— Tome 16, 1861. Des Brachiopodes munis d'appendices spiraux, par Davidson, trad. par De Koninck. — Méthodes diverses de calculs transcendants, par Paque. — Métamorphoses de quelques Coléoptères exotiques, par E. Candèze. 1 vol. in-8. 10 fr

— Tome 17, 1863. Monographie des Elatérides, par E. Candèze. Tome 4 et dernier, in-8. 10 fr

— Tome 18, 1863. Clytides d'Asie et d'Océanie, par Chevrolat. — Percussions sur les affûts dans le tir des bouches à feu, par Coquilhat, etc. 1 vol. in-8. 10 fr

Méthodes éprouvées avec lesquelles on parvient facilement et sans maître à connaître les caractères botaniques propres à chaque famille naturelle indigène, par F.-J. Montandon. 1 vol. in-18. 75 c

Monographie des Érotyliens, famille de l'ordre des Coléoptères, par M. Th. Lacordaire. In-8. 9 fr

Monographie des Libellulidées d'Europe, par Edm. de Sélys-Longchamps. 1 vol. grand in-8, avec quatre planches représentant 44 figures. 5 fr.

Monographia Cassididarum, auctore Carolo H. Boheman. Tomi I à IV, cum tab. VII. Holmiæ (1850-62), 4 vol. in-8, chacun. 14 fr.

Monographia Tryphonidum Sueciæ, auctore Aug. Emil. Holmgren, in-4 13 fr.

Notice sur les Libellulidées, extraite des Bulletins de l'Académie de Bruxelles, par Edm. de Sélys-Longchamps. In-8, fig. 2 fr.

Observations botaniques, par B.-C. Dumortier. In-8. 4 fr.

Oiseaux américains (Sur les) admis dans la Faune européenne, par M. de Sélys-Longchamps, 1 volume in-8. 1 fr. 25

Observations sur les phénomènes périodiques du règne animal, et particulièrement sur les migrations des oiseaux en Belgique, de 1841 à 1846, résumées par M. de Sélys-Longchamps. Br. in-4. 3 fr. 50

Plantes (Les), Poème, par R. R. Castel; nouvelle édition, ornée de 5 figures en taille douce. In-18. 3 fr.

Plantes rares du Jardin de Genève, par A. P. de Candolle; livraisons 1 à 4, in-4, fig. col., à 15 fr. la livraison. L'ouvrage complet : 60 fr.

Plantes herbacées d'Europe et leurs insectes, par M. Macquart, in-8, 1re partie, 3 fr. 50; 2e partie, 3 fr.; 3e partie, 4 fr.

Principes de Zooclassie, servant d'introduction à l'étude des Mollusques, par H. De Blainville. 1 volume in-8. 3 fr.

Récapitulation des Hybrides observés dans la famille des Anatidées, par E. de Sélys-Longchamps, brochure in-8. 1 fr. 25

Addition a la récapitulation, br. in-8 1 fr.

Règne animal, d'après M. de Blainville, disposé en séries, en procédant de l'homme jusqu'à l'éponge, et divisé en trois sous-règnes, tableau supérieurement gravé. Prix : 3 fr. 50

Collé sur toile, avec gorge et rouleau. 8 fr.

Singulorum generum Curculionidum unam alteramve speciem, additis Iconibus a David Labram, illustravit L. Imhof. Fascic. 1 à 9, in-12, chaque. 2 fr.

Species général des Coléoptères, de M. Dejean, avec les Hydrocanthares de M. Aubé. 7 vol. in-8. 100 fr.

L'on vend séparément le tome V en deux parties (ce vo
lume a été détruit dans un incendie). 35 f

**Synonymia insectorum. — Genera et spe
cies curculionidum** (ouvrage comprenant la synony
mie et la description de tous les Curculionides connus
par M. SCHOENHERR. 8 tomes en 16 parties. (*Ouvrage ter
miné.*) 144 fr

Curculionidum dispositio methodica cum gene
rum characteribus, descriptionibus atque observationibu
variis, seu Prodromus ad Synonymiæ insectorum partem IV
auctore C.-J. SCHOENHERR. 1 vol. in-8. Lipsiæ, 1826. 7 fr

Synopsis de la flore du Jura septentrional et du
Sundgau, par FRIGHE-JOSET et MONTANDON. 1 v. in-12. 5 fr

Statistique géologique et minéralogique du
département de l'Aube, par A. LEYMERIE. Troyes, 1846
1 vol. in-8 et Atlas in-4. 15 fr

**Tableau de la distribution méthodique des
espèces minérales,** suivie dans le cours de minéra-
logie fait au Muséum d'Histoire naturelle en 1833, par
Alexandre BRONGNIART, professeur. Brochure in-8. 2 fr.

Théorie élémentaire de la botanique, ou
Exposition des Principes de la Classification naturelle et de
l'Art de décrire et d'étudier les végétaux, par M. DE CAN-
DOLLE. 3e édition; 1 vol. in-8. 8 fr.

**Traité d'Entomologie horticole, agricole
et forestière,** Exposé méthodique des Insectes nuisi-
bles et utiles, comprenant les moyens à employer pour
détruire ceux qui nuisent aux végétaux cultivés, par M. A.
DUBOIS. 1 vol. in-8 avec 4 planches coloriées. 5 fr.

Traité élémentaire de Minéralogie, par F.-S.
BEUDANT, de l'Académie royale des Sciences, nouvelle édi-
tion considérablement augmentée. 2 vol. in-8, accompagnés
de 24 planches. 21 fr.

Zoologie classique, ou Histoire naturelle du Règne
animal, par M. F.-A. POUCHET, professeur de zoologie au
Muséum d'Histoire naturelle de Rouen, etc. : seconde édi-
tion, considérablement augmentée. 2 vol. in-8, contenant
ensemble plus de 1,300 pages, et accompagnés d'un Atlas
de 44 planches et de 5 grands tableaux gravés sur acier.
Figures noires. 20 fr.
Figures coloriées. 25 fr.

NOTA. *Le Conseil de l'Université a décidé que cet ouvrage
serait placé dans les bibliothèques des collèges.*

AGRICULTURE, JARDINAGE.

ÉCONOMIE RURALE.

Abrégé de l'Art vétérinaire, ou Description raisonnée des Maladies du Cheval et de leur traitement, suivi de l'anatomie et de la physiologie du pied et des principes de ferrure, avec des observations sur le régime et l'exercice du cheval, etc., par WHITE; traduit de l'anglais et annoté par M. V. DELAGUETTE, vétérinaire. 2e édition, 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Agriculteur praticien (L'), revue d'agriculture et de jardinage. *Voyez* page 3.

Agriculture française, par MM. les Inspecteurs de l'agriculture, publiée d'après les ordres de M. le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, contenant la description géographique, le sol, le climat, la population, les exploitations rurales; instruments aratoires, engrais, assolements, etc., de chaque département. 6 vol., accompagnés chacun d'une belle carte, sont en vente, savoir :

Département de l'Isère. 1 vol. in-8.		3 fr. 50
—	du Nord. In-8.	3 fr. 50
—	des Hautes-Pyrénées. In-8.	3 fr. 50
—	de la Haute-Garonne. In-8.	3 fr. 50
—	des Côtes-du-Nord. In-8.	3 fr. 50
—	du Tarn. In-8.	3 fr. 50

Amateur de fruits (L'), ou l'Art de les choisir, de les conserver, de les employer, principalement pour faire les compotes, gelées, marmelades, confitures, etc., par M. L. DUBOIS. In-12. 2 fr. 50

Amélioration (De l') de la Sologne, par M. R. PARETO. In-8. 2 fr. 50

Ampélographie rhénane, par STOLTZ, 1 vol. gr. in-4, fig. noires. 12 fr.

Le même ouvrage, fig. col. 20 fr.

Annales agricoles de Roville, ou Mélanges d'Agriculture, d'Economie rurale et de Législation agricole, par M. C.-J.-A. MATHIEU DE DOMBASLE. 9 vol. in-8, figures. 50 fr.

Chaque volume se vend séparément 6 fr.

Application (De l') de la vapeur à l'agricul ture, de son Influence sur les Mœurs, sur la Prospérit des Nations et l'Amélioration du Sol, par GIRARD, 1 vol in-8, grand papier. 75 c

Art (L') de composer et décorer les jar dins, par M. BOITARD; ouvrage entièrement neuf, orné d 140 planches gravées sur acier. 15 fr

*Même ouvrage que le Manuel de l'*Architecte des Jar dins. *Cette publication n'a rien de commun avec les autre ouvrages du même genre, portant même le nom de l'au teur. Le traité que nous annonçons est un travail tout neuf très-complet et à très-bas prix. M. Boitard a donc rendu un grand service aux amateurs de jardins en les mettan à même de tirer de leurs propriétés le meilleur parti pos sible.*

Assolements, Jachère et **Succession des Cultures,** par M. YVART, de l'Institut, avec des notes, par M. V. RENDU, inspecteur de l'agriculture. 1 vol in-4. 12 fr

LE MÊME OUVRAGE. 3 vol. in-4 (voyez page 8). 10 fr. 50

Asperges (LES), **les Fraises et les Figues.** Description des meilleures méthodes de culture pour les obtenir en abondance et presque sans frais, par M. V. F. LEBEUF. 1 vol. in-18 orné de 5 vignettes 1 fr. 50

Bouvier (**Le nouveau**), ou Traité des Maladies des Bestiaux, Description raisonnée de leurs maladies et de leur traitement, par M. DELAGUETTE, médecin-vétérinaire. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Calendrier du Bon cultivateur, ou Manuel de l'Agriculteur-Praticien, par C.-J.-A. MATHIEU DE DOMBASLE. 10e édition, revue par M. DE MEIXMORON-DOMBASLE. 1 vol. in-12 de plus de 900 pages, avec 5 planches. 4 fr. 75

Chasseur-taupier (**Le**), ou l'Art de prendre les taupes par des moyens sûrs et faciles ,précédé de leur histoire naturelle, par M. RÉDARÈS. In-18, fig. 90 cent.

Choix des plus belles fleurs et des plus beaux fruits, par M. REDOUTÉ. 1 joli vol. in-fol. orné de 144 planches coloriées. 36 livraisons de 4 planches à 6 fr. chaque livraison; l'ouvrage complet : 150 fr.

Toutes les planches de l'œuvre de M. REDOUTÉ *se vendent séparément à raison de* 1 *fr.* 50.

Le Catalogue spécial de cet ouvrage est adressé, franco, *aux personnes qui en font la demande.*

Code forestier, conféré et mis en rapport avec la législation qui régit les différents propriétaires et usagers dans les bois, par M. CURASSON. 2 vol. in-8. 12 fr.

Cours élémentaire d'Agriculture, par M. Risler. In-12. 2 fr.

Cours élémentaire d'Arboriculture et de Viticulture, par M. André Menet. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Cours complet d'Agriculture (Nouveau) du XIXe siècle, contenant la grande et la petite culture, l'économie rurale domestique, la médecine vétérinaire, etc., par les Membres de la section d'Agriculture de l'Institut de France, etc. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée. Paris, Déterville. 16 vol. in-8, de près de 600 pages chacun, ornés de planches en taille-douce. Au lieu de 120 fr. 32 fr.

Cours d'Agriculture (Petit), ou Encyclopédie agricole, par M. Mauny de Mornay, contenant les livres du Cultivateur, du Jardinier, du Forestier, du Vigneron, de l'Economie et Administration rurales, du Propriétaire et de l'Eleveur d'animaux domestiques. 7 vol. grand in-18, avec fig. 12 fr.

École du jardin potager, suivie du Traité de la Culture des Pêchers, par M. de Combles, 6e édition, revue par M. Louis Dubois. 3 vol. in-12. 4 fr. 50

Éloge historique de l'abbé François ROZIER, restaurateur de l'Agriculture française, par A. Thiébaut de Berneaud, in-8. 1 fr. 50

Encyclopédie du Cultivateur, ou Cours complet et simplifié d'agriculture, d'économie rurale et domestique, par M. Louis Dubois. 2e édition, 9 vol. in-12 ornés de gravures. 20 fr.

Le tome 9 se vend séparément 4 fr.

Cet ouvrage, très-simplifié, est indispensable aux personnes qui ne voudraient pas acquérir le grand ouvrage intitulé : Cours d'agriculture du XIXe siècle.

Essai sur l'air atmosphérique dans ses rapports avec l'hygiène et l'agriculture, par Brame, in-8. 75 c.

Fabrication du fromage, par le docteur F. Gera, traduit de l'italien par V. Rendu, in-8, fig. (Couronné par la Société royale et centrale d'agriculture.) 5 fr.

Figues, Fraises (Culture des). Voyez *Les Asperges, les Fraises et les Figues.*

Histoire du Pêcher, par Duval, in-8. 1 fr. 50

Histoire du Poirier (Pyrus sylvestris) par Duval. Br. in-8 (extrait de l'*Agriculteur praticien*). 1 fr. 50

Histoire du Pommier, par Duval. In-8. 1 fr. 50

Instruction pratique sur la plantation des Asperges, par Bossin. Br. in-8. 25 c.

Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique, et Analyse raisonnée de tous les ouvrages français et étrangers qui ont du rapport avec la médecine des animaux domestiques ; recueil publié par MM. Bracy-Clark, Crépin, Cruzel, Delaguette, Dupuy, Godine jeune, Lebas, Prince et Rodet. 6 vol. in-8. 20 fr.
Chaque volume séparément. 6 fr.

Manuel populaire d'Agriculture, d'après l'état actuel des progrès dans la culture des champs, des prairies, de la vigne, des arbres fruitiers; dans l'éducation du gros bétail, etc., par J. A. Schlipf; trad. de l'Allemand par Napoléon Nicklès. In-8. 4 fr.

Manuel des instruments d'Agriculture et de Jardinage les plus modernes, contenant la description détaillée des Instruments nouvellement inventés ou perfectionnés, la plupart dessinés dans les meilleurs ateliers de la capitale. Ouvrage orné de 121 planches et de gravures sur bois intercalées dans le texte, par M. Boitard. 1 vol. grand in-8. 12 fr.

Manuel du fabricant d'engrais, ou de l'Influence du noir animal sur la végétation, par M. Bertin. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

Melon (Du) et de sa culture, par M. Duval. Brochure in-8. (Extrait de l'*Agriculteur praticien.*) 75 c.

Mémoires sur l'alternance des essences forestières, par Gustave Gand. In-8. 1 fr. 50

Méthode abrégée du dressage des chevaux difficiles, et particulièrement des Chevaux d'armes, par De Montigny. 1 vol. in-8. 2 fr.

Pathologie canine, ou Traité des Maladies des Chiens, contenant aussi une dissertation très-détaillée sur la rage, la manière d'élever et de soigner les chiens; par M. Delabère-Blaine, traduit de l'anglais et annoté par M. V. Delaguette, vétérinaire. Avec 2 planches représentant 18 espèces de chiens. 1 vol. in-8. 6 fr.

Pharmacopée vétérinaire, ou Nouvelle pharmacie hippiatrique, contenant une classification des médicaments, les moyens de les préparer et l'indication de leur emploi, etc., par M. Bracy-Clark. 1 vol. in-12 avec fig. 2 fr.

Praticien de la ville et de la campagne, par L. Hoste. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Premières notions de viticulture, par Stoltz. 1 vol. in-18. 90 c.

Révolution agricole, ou Moyen de faire des bénéfices en cultivant les terres, par M. V.-F. Lebeuf. 1 vol. in-18. 3 fr.

Secrets de la chasse aux oiseaux, contenant la manière de fabriquer les filets, les divers pièges, appeaux, etc.; l'art de les élever, de les soigner, de les guérir, etc., par M. G... amateur. 1 vol. in-18 avec fig. 2 fr. 50
Même ouvrage que le Manuel de l'Oiseleur. *Voyez* page 23.

Revue synoptique des principaux vignobles de l'Univers, par M. Théodore Winckler. 1 vol. in-folio. 4 fr. 50

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre en Europe et particulièrement en France, par Duhamel du Monceau, rédigé par MM. Veillard, Jaume Saint-Hilaire, Mirbel, Poiret, et continué par M. Loiseleur-Deslongchamps; ouvrage enrichi de 500 planches gravées par les plus habiles artistes, d'après les dessins de Redouté et Bessa, peintres du Muséum d'histoire naturelle; 7 vol. in-fol., papier jésus vélin, figures coloriées. Au lieu de 3,300 francs, 750 fr.
— Le même, papier carré vélin, figures coloriées. Au lieu de 2,100 francs, 450 fr.
— Le même, papier carré fin, figures coloriées. 350 fr.
— Le même, figures noires. Au lieu de 775 fr. 200 fr.

On a extrait de cet ouvrage le suivant :

Traité (Nouveau) des arbres fruitiers, par Duhamel, nouvelle édition, très-augmentée par MM. Veillard, de Mirbel, Poiret et Loiseleur-Deslongchamps, 2 vol. in-folio, ornés de 145 planches. Prix :
Fig. noires 50 fr.; — fig. coloriées, papier fin. 100 fr.
Fig. coloriées, papier vélin. 125 fr.
Fig. coloriées, format jésus vélin. 150 fr.

Traité de culture théorique et pratique, par Hubert Carré. In-12. 2 fr.

Traité de culture forestière, par Henri Cotta, traduit de l'allemand par Gustave Gand, garde général des forêts. 1 vol. in-8. 7 fr.

Traité des instruments aratoires, par Moysen. Brochure in-8. 1 fr.

Traité de la Comptabilité agricole, par l'application du système complet des écritures en parties doubles, par MM. Perrault de Jotemps père et fils. 4 cahiers in-fol. 12 fr.

Traité des maladies des bestiaux, ou Description raisonnée de leurs maladies et de leur traitement; suivi d'un aperçu sur les moyens de tirer des bestiaux les produits les plus avantageux, par M. V. DELAGUETTE, vétérinaire. In-12. 3 fr. 50

Traité du chanvre du Piémont, de la grande espèce, sa culture, son rouissage et ses produits, par REY, in-12. 1 fr. 50

Traité sur la distillation des pommes de terre, par EVARISTE HOURIER. In-18. 1 fr. 50

Traité raisonné sur l'éducation du Chat domestique, et du Traitement de ses Maladies, par M. R***. In-12. 1 fr. 50

Travail des Boissons. Ce qui est permis ou défendu dans les manipulations des Vins, Alcools, Eaux-de-vie, Bières, Cidres, Vinaigres, Eaux gazeuses, Liqueurs, Sirops, etc.; par M. V.-F. LEBEUF. Un volume grand in-18 jésus. 3 fr.

Voyage d'un hydroscope, ou l'Art de découvrir les Sources, par M. F. AMY. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE DES ARTS ET MÉTIERS.

1 fr. 75 le volume,

Format in-18, grand papier.

Livre de l'Arpenteur-Géomètre, par MM. PLACE et FOUCARD. 1 vol.
— **du Brasseur**, par M. DELESCHAMPS. 1 vol.
— **de la Comptabilité du bâtiment**, par M. DIGEON. 1 vol.
— **du Cultivateur**, par M. MAUNY DE MORNAY. 1 vol.
— **de l'Économie et de l'Administration rurale**, par M. DE MORNAY. 1 vol.
— **du Forestier**, par M. DE MORNAY. 1 vol.
— **du Jardinier**, par M. DE MORNAY. 2 vol.
— **des Logeurs et Traiteurs.** 1 vol.
— **du Meunier**, par M. DE MORNAY. 1 vol.
— **du Propriétaire et de l'Éleveur d'animaux domestiques**, par M. DE MORNAY. 1 vol.
— **du Fabricant de sucre et du Raffineur**, par M. DE MORNAY. 1 vol.
— **du Tailleur**, par M. AUGUSTIN CANEVA. 1 vol.
— **du Toiseur-Vérificateur**, par M. DIGEON. 1 vol.
— **du Vigneron et du Fabricant de cidre**, par M. DE MORNAY. 1 vol.

INDUSTRIE, ARTS ET MÉTIERS.

Albums (petits) de poche du Garde-Meubles, par GUILMARD, 9 vol. in-32 oblong, comprenant les *Sièges*, les *Meubles* et les *Tentures*.

Chaque album se vend séparément, en noir, 5 fr.; en couleur, 6 fr.

Art du Peintre, Doreur et Vernisseur, par WATIN; 12e édition, revue et entièrement refondue pour la fabrication et l'application des couleurs, par MM. Ch. et F. BOURGEOIS, et augmentée de l'*Art du Peintre en voitures, en marbres et en faux-bois,* par M. J. DE MONTIGNY, ingénieur civil. 1 vol. in-8. 6 fr.

Artiste (L') en bâtiments. Ordres d'architecture, consoles, cartouches, décors et attributs, etc., par L. BERTHAUX. In-4 oblong. 6 fr.

Barême à l'usage des marchands de café. In-8. 60 c.

Barême décimal pour le commerce des liquides, par RAVON, br. in-18. 75 c.

Barême du Layetier, contenant le toisé par voliges detoutes les mesures de caisses, depuis 12-6-6, jusqu'à 72-72-72, etc., par BIEN-AIMÉ. 1 vol. in-12. 1 fr. 25

Boissons gazeuses (Des) au point de vue alimentaire, hygiénique et industriel; Guide pratique du Fabricant et du Consommateur, par HERMANN-LACHAPELLE, et CH. GLOVER. 1 vol. in-8, orné de vignettes. 5 fr.

Calcul des essieux pour les Chemins de Fer; Coup-d'œil sur les roues de vagons, par A. C. BENOIT-DUPORTAIL. Br. in-8 (*Extraite du Technologiste*). 1 fr. 75

Code du Meunier, du Constructeur et du Propriétaire de Moulins, par FAVEREAU. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Considérations sur la perspective, par BENOIT-DUPORTAIL. Br. in-8 (*Extr. du Technologiste*). 1 fr. 25

Construction des Boulons, Ecrous, Harpons, Clefs, Rondelles, Goupilles, Clavettes, Rivets et Equerres, suivie de la construction des Vis d'Archimède, par A. C. BENOIT-DUPORTAIL. Br. in-8 (*Extr. du Technologiste*). 3 fr.

Construction (De la) des Engrenages, et de la meilleure forme à donner à leur denture, par S. HAINDL. In-12. Fig. 4 fr. 50

Coup-d'œil général et statistique sur la Métallurgie considérée dans ses rapports avec l'Industrie et la richesse des peuples, etc., par TH. VIRLET. In-8. 3 fr.

Cours gratuit de Chaleur, appliqué aux Arts industriels, 6 leçons ou cahiers, in-8, par BUREL. 2 fr. 40

Draps unis et Nouveautés (Traité théorique et pratique de la fabrication des), par F. D. BARON, 1 vol. in-4 accompagné de 15 planches. 15 fr.

Études sur quelques produits naturels applicables à la teinture, par ARNAUDON. Br. in-8. 1 fr. 25

Fabrication des bouches à feu (Cours élémentaire sur la), en fonte et en bronze, par COQUILHAT, 3 vol. in-8. 42 fr.

(*Publié dans les Mémoires de la Société royale des sciences de Liége.* V. page 44.)

Guide du Mécanicien, ou Principes fondamentaux de mécanique expérimentale et théorique, appliqués à la composition et à l'usage des machines, par M. SUZANNE, ancien professeur. 2e édition, 1 vol. in-8 orné d'un grand nombre de planches. 12 fr.

Traité des Machines-Outils employées dans les usines et les ateliers de construction pour le Travail des Métaux, par M. J. CHRÉTIEN, 1 volume in-8 jésus renfermant 16 planches gravées avec soin sur acier. 12 fr.

LE MÊME OUVRAGE, 2 vol. in-18 avec Atlas in-8 jésus. (Voyez page 20.) 10 fr. 50

Manipulations hydroplastiques, ou Guide du Doreur, par M. ROSELEUR. In-8. 15 fr.

Manuel du Bottier, par A. MOUREY. In-12. 1 fr. 50

— **des Candidats** à l'emploi de Vérificateurs des poids et mesures, par P. RAVON. 2e édition, in-8. 5 fr.

— **du Fabricant de Rouenneries,** comprenant tout ce qui a rapport à la Fabrication, par un FABRICANT. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

— **métrique du Marchand de bois,** par M. TREMBLAY. 1 vol. in-12. 1 fr. 50

— **du Tisseur,** contenant les Armures et les Montages usités pour la Fabrication des divers Tissus, par LIONS. In-8. 1 fr.

Memento des Architectes et Ingénieurs, Toiseurs et Vérificateurs et de toutes les personnes qui font bâtir, par TOUSSAINT. 7 vol. in-8, dont un de planches. 60 fr.

On a extrait de cet ouvrage le suivant :

Code de la Propriété. 2 vol. in-8. 15 fr.

Mémoire sur la construction des Instruments à Cordes et à Archet, par FÉLIX SAVART. In-8. 3 fr.

Mémoire sur l'appareil des voûtes hélicoïdales et des voûtes biaises à double courbure, par M. A.-A. SOUCHON. In-4° avec 10 planches en taille-douce. 3 fr. 50

Mémoire sur les falsifications des Alcools, par M. THÉODORE CHATEAU, chimiste. (*Extrait du Technologiste.*) Br. in-8. 1 fr.

Ordonnance de Louis XIV, indispensable à tous les *marchands de bois* flottés, de charbon et à tous autres marchands dont les biens sont situés près des rivières navigables. 1 vol. in-18. 2 fr.

Parfait Carrossier, ou Traité complet des Ouvrages faits en Carrosserie et Sellerie, par L. Berthaux. In-8. Cartonné. 5 fr.

Parfait Charron, ou Traité complet des Ouvrages faits en Charronnage et Ferrure, par L. Berthaux. In-8. Cartonné. 5 fr.

Parfait Serrurier, ou Traité des Ouvrages faits en fer, par Louis Berthaux, 1 vol. in-8, cartonné. 9 fr.

Photographie sur papier, par M. Blanquart-Evrard. 1 vol. grand in-8. 4 fr. 50

Photographie sur plaques métalliques, par M. le baron Gros. 2e édition, 1 vol. grand in-8, fig. 3 fr.

Photographique (Album), par M. Blanquart-Evrard. 12 livraisons, contenant chacune 3 planches. Ouvrage complet. 72 fr.

Une planche séparément. 3 fr.

Chaque livraison. 6 fr.

Portraits (Méthode des) et des *agrandissements photographiques*, mise à la portée de tout le monde, par Arth. Chevalier. 1 vol. grand in-8. 1 fr. 50

Recherches sur la coloration des bois, et Etude sur le bois d'amarante, par Arnaudon. Br. in-8 (*Extrait du Technologiste*). 1 fr. 25

Serrurerie (La) au XIXe siècle, Album de serrurerie nouvelle, reproduisant un très-grand nombre de modèles de Balcons, Marquises, Serres, Panneaux, Grilles, etc., par M. Sanguineti, architecte. 1 vol. de 26 planches in-4° raisin, cartonné. 10 fr.

Sculpteur parisien (Album du), par Guilmard. 1 vol. grand in-4 de 30 planches. Fig. noires. 12 fr.

Tapissier parisien (Album du), par Guilmard. 1 vol. grand in-8 de 24 planches. En noir, 6 fr.; en couleur. 10 fr.

Tourneur parisien (Album du), par Guilmard. 1 vol. grand in-8 de 24 planches. Fig. noires. 6 fr.

Tourneur (Supplément à tous les ouvrages sur l'art du). Orné de planches. In-4. 5 fr.

Traité complet de la Filature du chanvre et du lin, par MM. Coquelin et Decoster. 1 gros vol. avec un bel Atlas in-folio, renfermant 37 planches gravées avec beaucoup de soin. 20 fr.

— **du Chauffage au Gaz,** par Ch. Hugueny. Br. in-8 (*Extraite du Technologiste*). 1 fr. 50

— **de Chimie appliquée aux arts et métiers,** par M. J.-J. Guilloud, professeur. 2 forts vol. in-12, avec planches. 10 fr.

— **de Dorure et Argenture galvaniques** appliquées à l'horlogerie, in-8, par Olivier Mathey. (*Extrait du Technologiste*). 1 fr. 25

— **de la Comptabilité du Menuisier,** applicable à tous les états de la bâtisse, par D. Clousier. 1 vol. in-8. 2 fr. 50

— **de la Coupe des Pierres,** ou Méthode facile et abrégée pour se perfectionner dans cette science, par J.-B. De la Rue. 3e édition, revue et corrigée par M. Ramée, architecte. 1 vol. in-8 de texte, avec un Atlas de 98 planches in-folio. 20 fr.

— **des Échafaudages,** ou Choix des meilleurs modèles de charpentes, par J.-Ch. Krafft. 1 vol. in-fol. relié, renfermant 51 planches très-bien gravées. 25 fr.

— **des moyens de reconnaître les Falsifications** des Drogues simples et composées, et d'en constater le degré de pureté, par Bussy et Boutron-Charlard. In-8. 3 fr. 50

— **de la Poudre la plus convenable aux armes à piston,** par Vergnaud aîné. In-8. 75 c.

— **des Parafoudres et des Paragrèles** en cordes de paille, 3e suppl., par Lapostole. In-8. 1 fr. 50

— **élémentaire de la Filature du Coton,** par M. Oger, directeur de filature, et Saladin. 1 vol. in-8 et Atlas. 18 fr.

— **élémentaire du Parage et du Tissage mécanique du coton,** par L. Bedel et E. Bourcart. In-8, fig. 7 fr. 50

Traité de la fabrication des Tissus, par Falcot, 2 vol. in-4 de texte, plus un Atlas orné de beaucoup de planches. 42 fr.

Traité sur la nouvelle découverte du levier-volute *dit* levier-Vinet. In-18. 1 fr. 50

Transmissions à grandes vitesses. — *Paliers-graisseurs* de M. De Coster, par BENOIT-DUPORTAIL. In-8. (*Extrait du Technologiste*). 75 c.

Vignole du Charpentier. 1re partie, ART DU TRAIT, contenant l'application de cet art aux principales constructions en usage dans le bâtiment, par M. MICHEL, maître charpentier, et M. BOUTEREAU, professeur de géométrie appliquée aux arts. 1 vol. in-8, avec Atlas in-4 renfermant 72 planches gravées sur acier. 20 fr.

OUVRAGES CLASSIQUES ET D'ÉDUCATION.

—

OUVRAGES DE MM. NOEL ET CHAPSAL.

Abrégé de la Grammaire Française, par MM. Noel et Chapsal. 1 vol. in-12. 90 c.

Exercices élémentaires, adaptés à l'abrégé de la Grammaire française de MM. Noel et Chapsal. 1 fr.

Grammaire française (Nouvelle) sur un plan très-méthodique, par MM. Noel et Chapsal. 3 vol. in-12 qui se vendent séparément, savoir :

— La Grammaire. 1 vol. 1 fr. 50
— Les Exercices. (*Première année.*) 1 vol. 1 fr. 50
— Le Corrigé des exercices. 2 fr.

Exercices français supplémentaires, sur les difficultés qu'offre la syntaxe, par M. Chapsal. (*Seconde année.*) 1 fr. 50

Corrigé des exercices supplémentaires. 2 fr.

Leçons d'analyse grammaticale, par MM. Noel et Chapsal. 1 vol. in-12. 1 fr. 80

Leçons d'analyse logique, par MM. Noel et Chapsal. 1 vol. in-12. 1 fr. 80

Traité (Nouveau) des participes, suivi de dictées progressives, par MM. Noel et Chapsal. 3 vol. in-12 qui se vendent séparément, savoir :

— Théorie des Participes. 1 vol. 2 fr.
— Exercices sur les Participes. 1 vol. 2 fr.
— Corrigé des exercices sur les Participes. 1 vol. 2 fr.

Syntaxe française, par M. Chapsal, à l'usage des classes supérieures. 1 vol. 2 fr. 75

Cours de Mythologie. 1 vol. in-12 2 fr.

Dictionnaire (Nouveau) de la langue française. 1 vol. in-8, grand papier. 8 fr.
— Cartonné en toile, 8 fr. 75; — relié en basane, 9 fr. 50

OUVRAGES DE MM. NOEL, FELLENS, PLANCHE ET CARPENTIER.

Grammaire latine (Nouvelle) sur un plan très-méthodique, par M. Noel, inspecteur-général de l'Université, et M. Fellens. Ouvrage adopté par l'Université. 1 fr. 80

Exercices (latins-français) par les mêmes. 1 fr. 80

Cours de thèmes pour les sixième, cinquième, quatrième, troisième et seconde classes, à l'usage des colléges, par M. Planche, professeur à l'ancien Collège de Bourbon, et M. Carpentier. *Ouvrage recommandé pour les colléges par le Conseil de l'Université.* 2e édition, entièrement refondue et augmentée. 5 vol. in-12. 10 fr.

Avec les corrigés à l'usage des maîtres. 10 vol. 22 fr. 50

On vend séparément les volumes de chaque classe, ainsi que les corrigés correspondants :

Les thèmes, 2 fr.; les corrigés, 2 fr. 50.

Cours de thèmes pour la 7e et la 8e, par MM. Noel et Fellens. 1 vol. in-12. 1 fr. 50

Corrigés pour les 7e et 8e. 1 fr. 50

Grammaire française (Nouveaux éléments de la), par M. Fellens. 1 vol. in-12. 1 fr. 25

OUVRAGES CLASSIQUES DIVERS.

Abrégé chronologique de l'Histoire de France, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, par H. Engelhard, in-18, broché. 75 c.

Le même ouvrage, cartonné. 90 c.

Abrégé de la Grammaire latine, ou Méthode brévidoctive de prompt enseignement, par B. Jullien. 1 vol. in-12. 2 fr.

Abrégé de la Grammaire de Wailly. In-12. 75 c.

Abrégé de l'Histoire Sainte, avec des preuves de la religion, par demandes et par réponses, in-12. 60 c.

Abrégé d'Histoire universelle, par M. Bourgon, professeur de l'Académie de Besançon.

Première partie, comprenant l'histoire des Juifs, des Assyriens,, des Perses, des Egyptiens et des Grecs, jusqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, avec des tableaux de synchronismes. 2e édition. 1 vol in-12. 2 fr.

— *Deuxième partie,* comprenant l'histoire des Romains, depuis la fondation de Rome, et celle de tous les peuples principaux, depuis la mort d'Alexandre-le-Grand jusqu'à l'avènement d'Auguste à l'empire. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

— *Troisième partie,* comprenant un Abrégé de l'Histoire de l'Empire romain, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

— *Quatrième partie,* comprenant l'histoire des Gaulois, les Gallo-Romains, les Francs et les Français jusqu'à nos jours, avec des tableaux de synchronismes. 2 vol. in-12. 6 fr.

Abrégé du Cours de littérature de De La Harpe, publié par René Périn. 2 vol. in-12. 3 fr.

Algèbre élémentaire, Théorique et Pratique, par M. Jouanno. 1 vol. in-8. 3 fr. 50

Alphabet instructif pour apprendre facilement à lire à la jeunesse. 1 vol. in-8. Chaque exemplaire. 20 c.
La douzaine. 1 fr. 80

Animaux (Les) célèbres, anecdotes historiques sur les traits d'intelligence, d'adresse, de courage, de bonté, d'attachement, de reconnaissance, etc., des animaux de toute espèce, ornés de gravures, par A. Antoine. 2 vol. in-12. 2e édition. 3 fr.

Aquarelle (L'), ou les Fleurs peintes d'après la méthode de M. Redouté, par M. Pascal, contenant des notions de botanique à l'usage des personnes qui peignent les fleurs, le dessin et la peinture d'après les modèles et la nature. In-4 orné de planches noires et coloriées. 4 fr. 50

Aquarelle-miniature perfectionnée, reflets métalliques et chatoyants, et peinture à l'huile sur velours, par M. Saint-Victor. 1 vol. grand in-8, orné de 15 planches, dont 7 peintes à la main. 12 fr.

Aquarelle-miniature, Collection unique de 16 sujets peints à la main par le chevalier Beauvalet de Saint-Victor, 8 livr. in-4, avec texte explicatif. 30 fr.

Arithmétique des demoiselles, ou Cours élémentaire d'arithmétique en 12 leçons, par M. Vantenac. In-12. 2 fr. 50

Cahier de questions pour le même ouvrage. 50 c.

Arithmétique des écoles primaires, en 22 leçons, par L.-J. GEORGE. In-8. 1 fr.

Art de broder, ou Recueil de modèles coloriés, à l'usage des demoiselles, par AUG. LEGRAND. 1 vol. obl. 3 fr. 50

Art de lever les plans, et Nouveau traité d'arpentage et de nivellement, par MASTAING. 1 vol. in-12. 4 fr.

Astronomie des demoiselles, ou Entretiens entre un frère et sa sœur, sur la mécanique céleste, par JAMES FERGUSSON et M. QUÉTRIN. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

Astronomie illustrée, par ASA SMITH, revue par WAGNER, WUST et SARRUS. In-4 cartonné. 6 fr.

Atlas (Nouvel) national de la France, par départements, divisés en arrondissements et cantons, avec le tracé des routes impériales et départementales, des canaux, rivières, cours d'eau navigables, des chemins de fer construits et projetés, etc., dressé à l'échelle de 11,350,000, par CHARLES, géographe, avec des augmentations, par DARMET, chargé des travaux topographiques au ministère des affaires étrangères. In-folio, grand-raisin des Vosges.

Le *Nouvel atlas national* se compose de 80 planches (à cause de l'uniformité des échelles; sept feuilles contiennent deux départements).

Chaque carte séparée, en noir, 40 c.; en couleur, 60 c.

Beaux traits du jeune âge, par FRÉVILLE, 1 vol. in-12. 3 fr.

Chimie élémentaire, inorganique et organique, à l'usage des Ecoles et des Gens du monde, par E. BURNOUF. 1 gros vol. in-12. 3 fr.

Choix (Nouveau) d'anecdotes anciennes et modernes, tirées des meilleurs auteurs, contenant les faits les plus intéressants de l'histoire en général; les exploits des héros, traits d'esprit, saillies ingénieuses, bons mots, etc., etc. 5e édition, par madame CELNART. 4 vol. in-18, ornés de jolies vignettes. (*Même ouvrage que le* Manuel anecdotique. *Voyez* page 6.) 7 fr.

Ciceronis (M. T.) orator. Nova editio, ad usum scholarum. Tulli-Leucorum, in-18. 75 c.

Compositions mathématiques, ou Problèmes géométriques et trigonométriques, à l'usage des écoles. In-8, par ESCOUBÈS. 2 fr. 25

Cours de thèmes, pour l'enseignement de la traduction du français en allemand dans les collèges de France, renfermant un Guide de conversation, un Guide de cor-

respondance, et des Thèmes pour les élèves des classes élementaires supérieures, par M. MARCUS. 1 vol. in-12. 4 fr.

— **Cours de Thèmes latins,** pour les classes de huitième et de septième, par M. AM. SCRIBE, ancien maître de pension. 1 vol. 2 fr. 50

Cours élémentaire d'Arpentage, à l'usage des écoles primaires, des collèges et des pensions, par M. MILLOT. 1 vol. in-12. 1 fr. 80

Dialogues anglais, ou Eléments de la Conversation anglaise, par PERRIN. In-12. 1 fr. 25

Dialogues Moraux, Instructifs et Amusants, à l'usage de la jeunesse chrétienne. 1 vol. in-18. 1 fr.

Dictionnaire (Nouveau) de poche français-anglais et anglais-français, par NUGENT; revu par L.-F. FAIN. 2 vol. in-12 carré. 3 fr.

Éducation (De l') des Jeunes personnes, ou Indication de quelques améliorations importantes à introduire dans les pensionnats, par Mlle FAURE. In-12. 1 fr. 50

Éléments (Premiers) d'arithmétique, suiyis d'exemples raisonnés en forme d'anecdotes, à l'usage de la jeunesse, par un membre de l'Université. In-12. 1 fr. 50

Éléments de Grammaire hébraïque, par HYMAN, in-8. Cartonné. (Edition allemande.) 6 fr. 50

Le même ouvrage, in-8. Cart. (Edit. française.) 4 fr. 50

Éléonore de Fioretti, ou Malheurs d'une jeune Romaine sous le pontificat de ***. 2 vol. in-12. 3 fr.

Enseignement (L'), par MM. BERNARD-JULLIEN, docteur ès-lettres, licencié ès-sciences, et C. HIPPEAU, docteur ès-lettres, bachelier ès-sciences. Un gros vol. in-8 de 500 pages. 6 fr.

Essais de Géométrie appliquée, par P. LEPELLETIER. In-8. 4 fr.

Essai d'unité linguistique, par BOUZERAN. In-8. 1 fr. 50

Essai sur l'analogie des langues, par HENNEQUIN. 1 vol. in-8. 3 fr. 50

Essai sur la Grammaire du langage naturel des signes, à l'usage des Instituteurs de sourds-muets, avec planches et figures, par RÉMI-VALADE. In-8. 2 fr.

Etrennes de l'Enfance, petites lectures illustrées, à l'usage des Ecoles de Sourds-Muets et des Salles d'Asile, par M. VALADE GABEL. 1 vol. 1 fr. 80

Études analytiques sur les diverses acceptions des mots français, par Mlle FAURE. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Études littéraires, par A. HENNEQUIN. (Grammaire et Logique). 1 vol. in-12. 2 fr.

Exercices de Grammaire allemande (thèmes et versions), par STŒBER, 2 vol. in-12, cartonnés. 1 fr. 50

Exercices sur l'orthographe et la syntaxe, calqués sur toutes les régles de la grammaire classique, par VILLEROY. In-12. 1 fr. 25

Exposé élémentaire de la théorie des intégrales définies, par A. MEYER, professeur à l'Université de Liège. 1 vol. in-8. 10 fr.
(Publié dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège*).

Fables de Fenélon. Edit. de Clermont. In-18. 50 c.

Fables de Lessing, adaptées à l'étude de la langue allemande dans les cinquième et quatrième classes des colléges de France, moyennant un Vocabulaire allemand-français, une Liste des formes irrégulières, l'indication de la construction, et les règles principales de la succession des mots, par MARCUS. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Géographie ancienne des états barbaresques, d'après l'allemand de MANNERT, par MM. MARCUS et DUESBERG. In-8. 10 fr.

Géographie classique, suivie d'un Dictionnaire explicatif des lieux principaux de la géographie ancienne, par VILLEROY. In-12. 1 fr. 25

Géographie des écoles, par M. HUOT, continuateur de la Géographie de MALTE-BRUN et GUIBAL, ancien élève de l'Ecole polytechnique. 1 gros volume in-12, avec Atlas in-4. 1 fr. 50

Géométrie perspective, avec ses applications à la recherche des ombres, par G.-H. DUFOUR, colonel du génie. In-8, avec un Atlas de 22 planches in-4. 4 fr.

Grammaire complète de la langue allemande, pour les élèves des classes supérieures des colléges de France, renfermant, *de plus que les autres grammaires*, un Traité complet de la succession des mots; un autre sur l'influence qu'elle a exercée sur l'emploi de l'indicatif, du subjonctif, de l'infinitif et des participes; un Vocabulaire français-allemand des conjonctions et des locutions conjonctives, par MARCUS. 1 vol. in-12, broché. 3 fr. 50

Grammaire française à l'usage des pensionnats de demoiselles, par Mme ROULLEAUX. In-12. 60 c.

Grammaire (Nouvelle) italienne, méthodique et raisonnée, par le comte DE FRANCOLINI. In-8. 7 fr. 50

Guide (Nouveau) des Mères de famille, ou Education physique, morale et intellectuelle de l'Enfance jusqu'à la 7e année, par le docteur MAIRE. In-8. 6 fr.

— **Grèce** (Histoire de la), depuis les premiers siècles jusqu'à l'établissement de la domination romaine, par M. MATTER. inspecteur-général de l'Université. 1 vol. 3 fr.

Histoire de la Sainte Bible, contenant le vieux et le nouveau Testament, par DE ROYAUMONT. Le Mans. 1 vol. in-12. 1 fr.

Imitation de Jésus-Christ, avec une Pratique et une Prière à la fin de chaque Chapitre; trad. par le P. GONNELIEU. 1 vol. in-18. 1 fr. 75

Jardin (Le) des racines grecques, recueillies par LANCELOT, et mises en vers par LE MAISTRE DE SACY, par C. BOBET. In-8. 5 fr.

Justini historiarum, ex Trogo Pompeio, libri XLIV. Accedunt excerptiones chronologicæ ad usum scholarum. Tulli-Leucorum. In-18. 1 fr. 50

Leçons élémentaires de Philosophie, destinées aux élèves de l'Université de France qui aspirent au grade de bachelier ès-lettres, par J.-S. FLOTTE. 5e édit., 3 vol. in-12. 4 fr.

Levées (Des) à vue, et du Dessin d'après nature, par M. LEBLANC. In-18, figures. 25 c.

Manuel des Instituteurs et des Inspecteurs d'écoles primaires, par ***. In-12. 2 fr. 50

Méthode américaine de Carstairs, ou l'Art d'ecrire en peu de leçons par des moyens prompts et faciles. 1 Atlas in-8 oblong. 1 fr.

(*Même ouvrage que le* Manuel de Calligraphie. *V.* page 9.)

Méthode nouvelle pour le calcul des intérêts à tous les Taux, par PIJON. In-18. 1 fr. 50

Extrait du Manuel de Commerce, Banque et Change. *Voyez* page 12.

Méthode pour enseigner aux sourds-muets la langue française sans l'intermédiaire du langage des signes, à la portée des instituteurs, par M. VALADE-GABEL. 1 vol. grand in-8. 6 fr.

Miniature (Lettres sur la), par MANSION. 1 vol. in-12, avec figures. 4 fr.

Modèles de l'enfance, par l'abbé Th. PERRIN. 1 vol. in-32. 50 c.

Morale de l'enfance, ou Quatrains moraux à la portée des Enfants, et rangés par ordre méthodique, par M. le vicomte de Morel-Vindé, pair de France et membre de l'Institut de France. 1 vol. in-18. (Adopté par la Société élémentaire, la Société des méthodes, etc.) 1 fr.

Le même, texte latin, trad. par M. Victor Leclerc. 1 vol. in-16. 1 fr.

Le même, latin-français en regard. 1 vol. in-16. 2 fr.

Morale (la) en Action, Choix de faits mémorables et d'Anecdotes instructives. 1 vol. in-12. 2 fr.

Notice sur la projection des Cartes géographiques, par E.-A. Leymonnerye. In-18, fig. 1 fr. 50

Œuvres de Virgile, traduction nouvelle, avec le texte en regard et des remarques, par Morin. 3 vol. in-12. 4 fr.

Bucoliques et Géorgiques. 1 vol. in-12. (*Séparément.*) 1 fr. 50

Énéide. 2 vol. in-12. (*Séparément.*) 3 fr.

Parfait modèle (le), 1 vol. in-18. 1 fr.

Pensées et maximes de Fenélon. 2 vol. in-18, portrait. 3 fr.

— **de J.-J. Rousseau.** 2 vol. in-18, portrait. 3 fr.

— **de Voltaire.** 2 vol. in-18, portrait. 3 fr.

Principes de littérature, mis en harmonie avec la morale chrétienne, par J.-B. Pérennes. In-8. 5 fr.

Principes de ponctuation, fondés sur la nature du langage écrit, par M. Frey. (*Ouvrage approuvé par l'Université.*) 1 vol. in-12. 1 fr. 50

Principes généraux et raisonnés de la Grammaire française, par de Restaut. In-12. 1 fr. 25

Principes raisonnés de la langue française, à l'usage des colléges, par Morin. Nouv. éd. In-12. 1 fr. 20

Principes de la langue latine, suivant la méthode de Port-Royal, à l'usage des colléges, par Morin. 1 vol. in-12. 1 fr. 25

Résumé des principes de rhétorique, par de Blockhausen. In-18. 75 c.

Rhétorique française, composée pour l'instruction de la jeunesse, par M. Domairon. In-12. 3 fr.

Science des conjugaisons françaises, par J. Rémy. 5e edition. 1 vol. in-12. 2 fr.

Science (La) enseignée par les jeux. Voyez *Manuel des Jeux.* 2 vol. in-18, page 19.

Selectæ e novo testamento historiæ ex Erasmo desumptæ. Tulli-Leucorum. In-18. 1 fr. 40

Tableaux de lecture destinés à l'enseignement mutuel et simultané, par MORIN. 50 feuilles. 3 fr.

Tables synchronistiques de l'histoire universelle, ancienne et moderne, par LAMP et ENGELHARD. 1 vol. in-4, cartonné. 5 fr.

The elements of english conversation, by J. PERRIN, in-12. 1 fr. 25

Traité d'arpentage et de nivellement, par POUILLET-DUCATEZ. 1 vol. in-8. 8 fr.

Traité d'Équitation sur des bases géométriques, par A.-C.-M. PARISOT. 1 vol. in-8, contenant 74 fig. 10 fr.

Traité de Géodésie pratique, par GORIN. 1 vol. in-8. 2 fr. 50

Usage de la règle logarithmique, ou Règle-calcul. In-18. 25 c.

Véritable perfection du tricotage, br. in-12, par GAZYBOWSKA. 1 fr.

Voyages de Gulliver. 4 vol. in-18, fig. 2 fr.

OUVRAGES DIVERS.

Abus (Des) en Matière ecclésiastique, par M. Boyard. 1 vol. in-8. 2 fr. 50

Almanach encyclopédique, récréatif et populaire, pour 1866. 1 vol. in-16, grand-raisin, orné de jolies gravures. 50 c

Les années 1840 à 1865 se vendent chacune 50 c

Art de conserver et d'augmenter la beauté, corriger et déguiser les imperfections de la nature, par Lami. 2 vol. in-18, ornés de gravures. 3 fr

Boucherie (Tableau figuratif des diverses *catégories* de la), in-plano, col. 75 c

Carte topographique de l'île Ste-Hélène. In-plano. 1 fr. 50

La Chine, l'Opium et les Anglais. Documents historiques sur la compagnie anglaise des Indes-Orientales, sur le commerce de la Grande-Bretagne en Chine et sur les causes et évènements qui ont amené la guerre entre les deux nations, par M. Saurin. 1 vol. in-8 orné d'une carte géographique. 5 fr

Clef (La) du droit pratique et de la rédaction des ventes et des baux, par M. J. Morin. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Code des Maîtres de poste, des Entrepreneurs de diligences et de roulage et des voituriers en général par terre et par eau, par A. Lanoe, avocat. 2 vol. in-8. 12 fr.

Cordon bleu (Le), Nouvelle cuisinière bourgeoise, rédigée et mise par ordre alphabétique, par Mlle Marguerite. 13e édition, augmentée de nouveaux menus appropriés aux diverses saisons de l'année, d'un ordre pour les services, de l'art de découper et de servir à table, d'un traité sur les vins et des soins à donner à la cave, etc., ornée d'un grand nombre de vignettes intercalées dans le texte. 1 vol. in-18 de 250 pages, gros caractères. 1 fr.

Curé (Le) instruit par l'expérience, ou Vingt ans de Ministère dans une paroisse de campagne, par l'abbé AGUETTAND. 2 vol. in-12. 5 fr.

Derniers moments de la Révolution de Pologne en 1831. Récit des évènements de l'époque, par JANOWSKI. 1 vol. 8°. 3 fr.

Histoire des légions polonaises en Italie, sous le commandement du général Dombrowski, par LÉONARD CHODZKO. 2 vol. in-8. 17 fr.

Histoire générale de Pologne, d'après les historiens polonais Naruszewicz, Albertrandy, Czacki, Lelewel, Bandtkie, Niemcewicz, Zielinski, Kollontay, Oginski, Chodzko, Podzaszynski, Mochnacki, et autres écrivains nationaux. 2 vol. in-8. 7 fr.

Histoire du prisonnier d'Etat connu sous le nom du *Masque de fer*, par G. AGAR ELLIS. 1 vol. in-8. 5 fr.

Le Livre utile à tout le monde, Tarifs d'une application facile : au calcul des eaux-de-vie, jusqu'à 300 fr. l'hectolitre ; au calcul des intérêts, depuis 1 jusqu'à 366 ; au cubage des bois équarris et en grume ; au métrage ou toisé ; par F. BOUCHAUD-PRACEIQ. 1 vol. grand in-8. 3 fr. 50

Manuel de bibliographie universelle, par MM. F. DENIS, PINÇON et DE MARTONNE. 1 vol. grand in-8 à 3 colonnes, papier collé pour recevoir des notes. 25 fr.

— LE MÊME OUVRAGE, 3 vol. in-18. (*V.* page 8.) 20 fr.

— **des Docks, Warrants,** Ventes publiques, Comptes-courants, Chèques et virements, par M. A. SAUZEAU. 1 vol. in-18, raisin. 3 fr.

— **des Experts,** ou Traité des matières civiles, commerciales et administratives, donnant lieu à des expertises. 7e édition, par M. CH. VASSEROT, avocat à la Cour Impériale de Paris. 1 vol. in-8. 6 fr.

— **des Justices de paix,** ou Traité des fonctions et des attributions des Juges de paix, des Greffiers et Huissiers attachés à leur tribunal, avec des formules et des modèles de tous les actes qui dépendent de leur ministère, etc., par M. LEVASSEUR, ancien jurisconsulte, et M. BIRET. 1 gros vol. in-8. 6 fr.

— LE MÊME OUVRAGE, 1 vol. in-18. (*V.* page 19.) 3 fr. 50

— **des Maires,** Adjoints, Préfets, Conseillers de préfecture, généraux et municipaux, Juges de paix, Commissaires de police, Prêtres, Instituteurs, Pères de famille, etc., par M. BOYARD, ancien président à la Cour impériale de

Paris, et M. VASSEROT, ancien adjoint au maire de la ville d
Poissy. 4e édition, 2 vol. in-8. 12 fr

Voyez *Manuel des Maires, Adjoints, Conseillers et Offi ciers municipaux,* par M. CH. VASSEROT (page 20). 3 fr. 5

Manuel des Nourrices, par madame EL. CELNART 1 vol. in-18. 1 fr. 5

— **des Sociétés de secours mutuels.** Broch in-12. 50 c

— **du Négociant,** dans ses rapports avec la douane par M. BAUZON-MAGNIER, 1 vol. in-12. 4 fr

— **du Système métrique,** ou Livre de réductio de toutes les mesures et monnaies des quatre parties d monde, par P.-L. LIONET. 1 vol. in-8. 5 fr

Mémoires du comte de Grammont, par HAMIL TON. 2 vol. in-32. 2 fr

Mémoires récréatifs, scientifiques et anec dotiques du physicien-aéronaute ROBERTSON. 2 vol. in-8 ornés de vignettes. 12 fr.

Mémoire sur la guerre de 1809 en Alle magne, avec les opérations particulières des corps d'Italie, de Pologne, de Saxe, de Naples et de Walcheren, par le général PELET, d'après son journal fort détaillé de la campagne d'Allemagne, ses reconnaissances et ses divers travaux; la correspondance de Napoléon avec le major-général, les maréchaux, etc. 4 vol. in-8. 28 fr.

Ministre (Le) de Wakefield, traduit en français par M. AIGNAN, de l'Académie française. 1 vol. in-12, avec figures. 1 fr.

Notes sur les prisons de la Suisse et sur quelques-unes du continent de l'Europe; moyen de les améliorer, par FR. CUNNINGHAM et T.-F. BUXTON. 2e édition. 1 vol. in-8. 4 fr. 50

Recueil de procédés chimiques, utiles, instructifs et amusants. Br. in-8. 1 fr.

Recueil de recettes et de préparations chimiques d'Objets d'un usage journalier. Br. in-18. 75 c.

Recueil général et raisonné de la Jurisprudence et des attributions des *Justices de paix* en toutes matières, civiles, criminelles, de police, de commerce, d'octroi, de douanes, de brevets d'invention, contentieuses et non contentieuses, etc., par M. BIRET. 4e édition, 2 vol. in-8. 14 fr.

Roman comique, par SCARRON, nouv. édition revue et augmentée. 4 vol. in-12. 3 fr.

Sermons du père Lenfant, prédicateur du roi Louis XVI. 8 gros vol. in-12, avec portrait. 2e édit. 20 fr.

Suite au Mémorial de Sainte-Hélène. Observations critiques, anecdotes inédites pour servir de supplément et de correctif à cet ouvrage, 2e édition, ornée du portrait de Las-Cases. 1 vol. in-8°. 7 fr.

Tarif des prix comparatifs des anciennes et nouvelles mesures, suivi d'un abrégé de Géométrie graphique élémentaire, par Rousseaux. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

Tenue des Livres (Nouv. méthode de), par Nicol. Br. in-8. 75 c.

Traité pratique des nouvelles mesures, par Lancelot. 1 vol. in-8. 4 fr.

Voyage à Madagascar, au Couronnement de Radama II, par M. Aug. Vinson. Ouvrage enrichi de Catalogues spéciaux publiés par MM. J. Verreaux, Guénée et Ch. Coquerel. 1 beau volume in 8 jésus :

Papier fin glacé, fig. coloriées. 25 fr.
Papier ordinaire, fig. coloriées. 20 fr.
Papier ordinaire, fig. noires. 15 fr.

Voyage médical autour du monde, exécuté sur la corvette du roi *la Coquille*, commandée par le capitaine Duperrey, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825, suivi d'un Mémoire sur les Races humaines répandues dans l'Océanie, la Malaisie et l'Australie, par M. Lesson. 1 vol. in-8. 4 fr. 50

Voyage de découverte autour du monde, et à la recherche de La Pérouse, par M. J. Dumont D'Urville, capitaine de vaisseau, exécuté sous son commandement et par ordre du gouvernement, sur la corvette l'Astrolabe, pendant les années 1826 à 1829. 5 gros vol. in-8, ornés de vignettes sur bois, dessinées par MM. De Sainson et Tony Johannot, gravées par Porret, avec un Atlas contenant 20 planches ou cartes grand in-fol. 60 fr.

Cet important ouvrage, *qui a été exécuté par ordre du gouvernement sous le commandement de M. Dumont D'Urville et rédigé par lui, n'a rien de commun avec le voyage pittoresque publié sous sa direction.*

AVIS.

Cette Librairie, entièrement consacrée aux Sciences et à l'Industrie, fournira aux amateurs tous les ouvrages anciens et modernes en ce genre, publiés en France, et fera venir de l'Etranger tous ceux que l'on pourrait désirer.

Les personnes qui auraient quelque chose à faire parvenir dans l'intérêt des sciences et des arts, soit pour la *Collection des Manuels-Roret*, soit pour la rédaction du *Technologiste*, etc., sont priées de l'envoyer *franco* à l'adresse de M. Roret, rue Hautefeuille, 12, à Paris.

Pour éviter des erreurs qui se sont renouvelées fréquemment, M. Roret prévient les personnes qui feraient une demande à expédier par la poste, que la *franchise de port* n'est applicable qu'aux ouvrages composant la *Collection des Manuels-Roret* (pages 5 à 33).

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

des Malacozoaires.

e que nous avons pu reconnaître de tel, dans
s de leur histoire, est bien suffisant pour dé-
tion de la position de ce type d'animaux dans
our montrer qu'il doit être mis après les En-
t avant les Actinozoaires ou Zoophytes, avec
lient d'une manière presque insensible, en
t vrai, en considération une espèce occupant
la série entre les Poulpes les plus élevés et
et même les Flustres et les Eschares, les
s, et en effet longtemps confondus avec les

des courants.

Ceux qui
néral, fort le
elle-même, é
masse : car d
est microscop
vient à eux e
respiration.

La substan
male que vég
la coupent en
l'avalent tout

COLLECTION

DE MANUELS

FORMANT UNE

ENCYCLOPÉDIE

DES SCIENCES ET DES ARTS,

FORMAT IN-18;

Par une réunion de Savans et de Praticiens;

MESSIEURS

AMOROS, ARSENNE, BIRET, BISTON, BOISDUVAL, BOITARD, BOSC, BOYARD, CAHEN, CHAUSSIER, CHORON, Paulin DESORMEAUX, JANVIER, JULIA-FONTENELLE, JULIEN, LACROIX, LANDRIN, LAUNAY, Sébastien LENORMAND, LESSON, LORIOL, MATTER, NOEL, RANG, RICHARD, RIFFAULT, SCRIBE, TARBÉ, TERQUEM, THIÉBAUT DE BERNEAUD, THILLAYE, TOUSSAINT, TRÉMERY, VAUQUELIN, VERGNAUD, etc., etc.

Tous les Traités se vendent séparément; pour les recevoir franc de port, il faut ajouter 50 cent. par volume.

Cette Collection étant une entreprise toute philantropique, les personnes qui auraient quelque chose à nous faire parvenir dans l'intérêt des sciences et des arts, sont priées de l'envoyer franc de port à l'adresse de M. le *Directeur de l'Encyclopédie in-18*, chez RORET, libraire, rue Hautefeuille, n° 10 *bis*, à Paris.